


Digitized by Google

HISTOIRE

DE

L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE

DE SAINT-LOUIS.



TOME SECOND.

HISTOIRE

DE

L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS,

PAR M. D'ASPECT, Hiſtoriographe dudit Ordre.

Dicam & Alciden, pueroſque Ledæ,
Hunc equis, illum ſuperare pugnis
Nobilem : *Horat. Ode* 12.

TOME SÉCOND.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques.

M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE
DE
L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE
DE SAINT-LOUIS.

PROMOTION du 8 Février 1694.

DE SAINT-MAURIS (*Charles-César, Marquis*) *Brigadier, Lieutenant Général en* 1702, *Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1701 : *mort en* 1704.

IL quitta le service d'Espagne pour s'attacher à celui de France. Maréchal des Logis de la Cavalerie en Italie, il combattit avec beaucoup d'éclat à la bataille de Staffarde. On le récompensa par le grade de Brigadier, & par une place d'Inspecteur Promotion du 8 Février 1694.

Général de la Cavalerie & des Dragons. Les servi-
1697. ces qu'il rendit au siege de Barcelonne, lui valurent une Commanderie dans l'Ordre de S. Louis. Enfin les marques de bravoure & de capacité qu'il donna à la bataille de Fredelingen, le menerent au grade de Lieutenant Général : il mourut deux ans après.



DE MESGRIGNY (*Jean Comte*) *Lieutenant Général Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis 1695.*

QUAND M. de Vauban parut, toutes les réputations des Ingénieurs de ce temps-là furent éclipsées. Il introduisit une nouvelle méthode de fortifier les Places, absolument différente des méthodes anciennes; ensorte que l'art du Génie fut, pour ainsi dire, un art nouveau pour ceux qui l'exerçoient auparavant. Mais M. de Vauban eut bientôt des imitateurs qui approcherent de leur modele, s'ils ne l'atteignirent pas; & M. de Mesgrigny fut du nombre. Les opérations que celui-ci fit au siege de Mons pour l'écoulement des eaux; la construction de la citadelle de Tournai; la défense qu'il fit de son ouvrage pendant cinquante & un jours de tranchée ouverte, contre la plus nombreuse armée & la plus épouventable artillerie qu'on eût vues jusqu'alors en Europe, prouvent les talens de M. de Mesgrigny pour cette partie de l'art militaire. 1694.
M. de Vauban qui n'étoit jaloux d'aucun mérite,

parce qu'il les avoit tous avec une ame douce & vertueuse ; M. de Vauban, dis-je, avoit pour les talens de M. de Mesgrigny une estime particuliere qu'il inspira à M. de Louvois & à Louis XIV.



DE BALIVIERES (*François Cortne Marquis*) *Enſeigne des Gardes du Corps, Lieutenant Général en* 1710, *Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en* 1720.

APRÈS avoir long-temps ſervi dans pluſieurs Régimens, en qualité de Capitaine, il obtint une place d'Enſeigne dans les Gardes du Corps. M. de Luxembourg l'employoit avec confiance pour ſavoir des nouvelles des ennemis. Ce Général donne, dans ſes Lettres, de grands éloges à ſa valeur & à ſon intelligence. Il eſt vrai qu'il remplit toujours bien les commiſſions dont on le chargea. En 1690, détaché avec quarante chevaux pour aller découvrir les mouvemens de l'armée des Alliés, il rencontra un de leurs partis, compoſé de cent Cavaliers, qui avoit auſſi la commiſſion d'examiner les mouvemens de notre armée. Il l'attaqua ſans délibérer, tua pluſieurs hommes, fit quelques priſonniers, & enleva quarante-huit chevaux. A ſon retour il fut reçu avec des cris de joie & d'admiration de toute l'armée. M. de Luxembourg aimoit les hommes intrépides, & qui ne craignoient point de donner quelque choſe au haſard.

M. de Balivieres ſoutint ſa réputation d'homme

brave au siege de Namur, au combat de Steenkerque & à la bataille de Nerwinde, où la maison du Roi fit des actions de valeur si éclatantes.

1694. Dans la guerre de la Succession, il mit le comble à sa réputation, par la maniere dont il servit aux combats de Nimegue & d'Eckeren. Il n'étoit que Brigadier : on le fit Maréchal de Camp, & on lui donna le commandement de Thionville pendant l'hiver. Ayant appris qu'un parti ennemi rodoit dans les environs, & devoit passer entre deux postes où nous avions deux petites troupes, il défendit de l'attaquer, sortit de Thionville avec une partie de sa garnison, & alla se mettre en embuscade au-delà de ces deux postes. Il y attendit les ennemis qui parurent le lendemain : il les attaqua brusquement, & les repoussa avec une grande perte de leur part. Ils passerent, en se retirant, vers les deux postes dont j'ai parlé, & furent pris en flanc par les troupes qui les gardoient ; de maniere que de cinq cens hommes dont ce parti étoit composé, il ne s'en sauva que quatre : tout le reste fut pris ou tué. Un Officier des Houssards fit demander avec hauteur quelques-uns de ces prisonniers, menaçant de faire couper la tête à tous les François qui tomberoient entre ses mains. Quelques jours après, ce rodomont fut enveloppé, attaqué & pris avec tous les siens par un de nos partis. On le

mena à M. de Balivieres, qui le traita fort honnêtement.

M. de Balivieres étoit toujours en activité, pendant l'été, faisant la guerre de campagne ; &, durant l'hiver, employé sur les frontieres pour écarter les partis ennemis, & empêcher toute surprise. Il combattit à Ramilli, à Oudenarde & à Malplaquet. Les actions de valeur qu'il fit dans cette derniere journée, furent récompensées par le grade de Lieutenant Général. Les services qu'il rendit à l'affaire de Denain & au siege du Quenoy, lui procurerent le Gouvernement de Rocroy, & l'expectative d'une place de Grand-Croix dans l'Ordre de S. Louis.



D'ORANGE (*Nicolas des Roches*) *Gouverneur des Invalides, Brigadier, Commandeur de l'Ordre de S. Louis.*

M. DE LOUVOIS qui l'aimoit beaucoup, & qui s'étoit chargé de sa fortune, l'avoit fait connoître du Roi, lorsqu'il étoit Maréchal des Logis de l'armée. Ce Prince le prit en grande affection à cause de ses vertus. Il avoit long-temps servi avec distinction, lorsqu'il fut nommé Gouverneur des Invalides. « Son Gouvernement fut doux & tran-» quille; il eut néanmoins le secret de se faire au-» tant craindre qu'aimer. Il finit ses jours dans une » grande piété : ses heures étoient marquées comme » celles d'un (1) Religieux ». Quand la vertu d'un Militaire a échappé aux dangers de son état, elle est bien épurée & bien solide.

(1) Mém. du temps.



DE GASQUET (*Joseph*) *Brigadier d'Infanterie, & Lieutenant-Colonel du Régiment de Champagne, Maréchal de Camp & Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1704.

M. DE GASQUET est un Officier de distinction, écrivit M. de Luxembourg; il s'est comporté en vrai Capitaine de Grenadiers. M. de Gasquet soutint cette réputation aux sieges de Mons & de Namur, & sur-tout à la bataille de Steenkerque, où il fit des prodiges de valeur. Il eut un grand chagrin en 1702: son Régiment étoit dans Landau, lorsque cette Place fut assiégée par le Roi des Romains. Mrs de Nettencourt & lui voulurent s'y jetter pour aller rejoindre leurs Régimens; ils prirent une escorte de trente Grenadiers: arrivés à trente pas de la Place, ils renvoyerent l'escorte. Un Grenadier déserteur ayant averti les ennemis, Mrs de Gasquet & de Nettencourt furent enlevés, au moment où ils alloient passer le pont-levis. M. de Gasquet, qui fut échangé la même année, quitta la Lieutenance-Colonelle de son Régiment, &

à Fleurus.

1694.

servit comme Brigadier au siege de Brisack & à la bataille de Spire. La bravoure & la capacité qu'il fit paroître à la malheureuse bataille d'Hochstett, furent récompensées par le grade de Maréchal de Camp, par une Commanderie de l'Ordre de S. Louis, & par le commandement de Treves & de ses dépendances. Il y résida jusqu'à sa mort en 1714.



DE NARBONNE (*Jacques, Marquis*) *Mestre de Camp de Cavalerie, Lieutenant Général en* 1704, *Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1705 : *mort en* 1711.

IL ne se fit connoître qu'après avoir été fait Colonel & Inspecteur Général de la Cavalerie. Il se distingua au passage du Ter, & au siege de Barcelonne. Dans la guerre de la Succession, il mérita, par la maniere dont il combattit à Carpi & à Chiary, qu'on le créât Maréchal de Camp. Il servit en cette qualité à la bataille de Luzzara, à 1703.
la défaite du Comte de Staremberg, au combat de Castelnovo de Bormia, à la défaite du Général Visconti, & à la prise de quelques Villes & Châteaux. Les actions de valeur qu'il fit dans toutes ces différentes actions de guerre, le menerent au grade de Lieutenant Général, & à une Commanderie de l'Ordre de S. Louis.

D'AVIGNON (*Guillaume*) *Enſeigne des Gardes du Corps, Lieutenant Général en* 1710, *Commandeur de l'Ordre de S. Louis, avec la permiſſion de porter la Grand-Croix du même Ordre en* 1715: *mort en* 1724.

N'ÉTANT encore que Garde du Corps, il ſe fit remarquer par ſa bravoure à l'attaque de Fauconnier; il y fut bleſſé. Il combattit avec la même valeur à Seneff ſous M. le Prince, à Kokesberg ſous le Maréchal de Créqui. Il avoit ſous ſes yeux un bel exemple à ſuivre dans M. de Briſſac ſon oncle, Major des Gardes du Corps. Il ſe montra digne d'un tel parent à la bataille de Fleurus, au ſiege de Mons, & ſur-tout au combat de Leuſe. La Maiſon du Roi y fit des prodiges de valeur, & M. d'Avignon fut un de ceux dont la bravoure & l'intrépidité éclaterent davantage. Quoique bleſſé à la gorge, puis à l'épaule, il ne voulut jamais ſe retirer : ſon cheval fut tué. M. d'Avignon ayant eu le pied démis, on fut obligé de l'emporter. La douleur qu'il reſſentoit, jointe à l'épuiſement de ſes forces, occaſionné par la fatigue du combat, & par la perte de ſon ſang, lui fit perdre toute

connoiſſance. Il étoit Enſeigne de ſa Compagnie. Il n'en combattit pas moins courageuſement l'année ſuivante à Stéenkerque, où il fut encore bleſſé; & à la bataille de Nerwinde, où il reçut une nouvelle bleſſure.

Dans la guerre de la Succeſſion, il ſe trouva à pluſieurs des grandes actions qui ſe paſſerent en Flandre. La maniere dont il combattit à Eckeren lui valut le grade de Maréchal de Camp. Après la bataille de Ramilli, il fut fait Major des Gardes du Corps ſur la démiſſion que M. de Briſſac de Grillet ſon oncle donna de cette place. Il quitta le ſervice en 1719. Il obtint la Majorité de Senlis. On lui avoit donné le Gouvernement du Pont de l'Arche après la bataille de Stéenkerque.



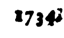
DE CADRIEU (*Alexandre-Louis, Marquis*) *Colonel du Régiment des Fusiliers de Guiscard : Lieutenant Général en 1720 : Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en 1739 : dès 1734 il avoit eu la permission d'en porter les marques. J'ignore à quelle époque il avoit été fait Commandeur.*

M. de Cadrieu fit quatre guerres. 1°. celle de 1688. Il étoit Capitaine dans le Régiment d'Infanterie d'Orléans dès 1681. Il commanda sa Compagnie avec distinction à la bataille de Fleurus, aux sieges de Mons & de Namur, aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde.

2°. La guerre de la Succession d'Espagne. Il se trouva à l'affaire de Chiari, à la bataille de Luzzara, à la prise du Château de ce nom, à la défaite du Général Staremberg, & il eut part aux expéditions du Duc de Vendôme dans le Trentin. Il étoit Lieutenant-Colonel du Régiment de Gatinois. Devenu Brigadier, il continua de servir en Italie, & se distingua aux sieges de Verceil & d'Yvrée, à la bataille de Cassano, où il fut blessé,

au siege & à la bataille de Turin, où il fit des prodiges de valeur. A son retour d'Italie il passa dans l'armée du Maréchal de Tessé, & rendit de grands services à la défense de Toulon, assiégé par le Duc de Savoie, le Prince Eugene & par les Amiraux d'Angleterre & de Hollande. M. de Cadrieu commanda plusieurs attaques avec le plus grand succès.

3°. La guerre contre l'Espagne dans le temps de la Régence. Elle ne dura qu'un moment ; mais M. de Cadrieu eut le temps de s'y distinguer aux sieges de Fontarabie & de Saint-Sebastien. Il y servit en qualité de Maréchal de Camp. On le fit Lieutenant Général après la prise de ces deux Places.



4°. Enfin la guerre de 1733. Après le siege & la prise de plusieurs Places en Italie, où il s'étoit signalé, il fut nommé pour aller commander à Parme. Griévement blessé à la bataille de ce nom; il revint en France & quitta le service. On a droit de se reposer après tant de travaux, de périls & de gloire. M. de Cadrieu mourut en 1743.





DE PUIGUYON (*François de Granges de Surgeres, Marquis*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie : Lieutenant Général en* 1708 *: Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1720. *Il avoit depuis douze ans l'expectative de cette place.*

M. de Puiguyon s'est distingué à un grand nombre de sieges & de batailles où il a servi, soit comme Colonel, soit comme Brigadier, soit comme Maréchal de Camp : mais je ne parlerai que d'une seule de ses actions, parce qu'il n'en partagea la gloire avec personne, puisqu'il y commanda en chef, étant seul Lieutenant Général.

M. le Duc de Vendôme, qui connoissoit l'importance dont il étoit de s'emparer de Leffingue, où les Alliés avoient un magasin considérable de munitions de guerre, & qui d'ailleurs facilitoit une libre communication de l'armée ennemie avec Ostende, par conséquent avec la Hollande & l'Angleterre; M. de Vendôme, dis-je, voulut charger de cette expédition un homme de tête & de main, & choisit M. de Puiguyon. Cette action est si belle & fait tant d'honneur à nos troupes, qu'on me permettra d'entrer dans quelques détails.

Deux

Deux mille Anglois défendoient ce poste : le Duc de Malborough avoit fait avancer un Camp du côté de Dixmude, qui soutenoit cette garnison, & qui soutenoit aussi la communication avec Ostende. Il avoit de plus assuré le Commandant qu'il ne manqueroit d'aucun secours. Ce poste étoit inaccessible à sa droite par l'inondation, & un large canal couvroit sa gauche. On ne pouvoit donc l'attaquer que par la chaussée, ou par le derriere du côté d'Ostende. M. de Puiguyon forma le dessein de l'attaquer de front par la chaussée, & en même temps par le derriere. Le corps qu'il commandoit étoit composé de cinquante Compagnies de Grenadiers & de mille Dragons. La nuit du 25 au 26 Octobre fut le temps qu'il choisit pour ce coup de main. Il jugea que la garnison de Leffingue ayant fait des réjouissances à l'occasion de la prise de Lille, elle seroit ivre infailliblement. La bonne volonté des Grenadiers qui s'étoient offerts de forcer ce poste du côté de la chaussée, & qui avoient juré *sur leur sabre* de s'en rendre maîtres, acheva de déterminer M. de Puiguyon : mais il n'abandonna pas les Grenadiers à leur seule valeur. Deux troupes de Grenadiers eurent ordre d'aller gagner les derrieres de Leffingue, l'une par la droite, l'autre par la gauche, & d'empêcher qu'il ne vînt du secours du camp que les ennemis avoient sur 1708.

les Dunes d'Oſtende. Cette marche, par une nuit obſcure & pluvieuſe, dans un pays inondé & coupé par un grand nombre de foſſés où les Grenadiers avoient de l'eau juſqu'à la poitrine, eſt le dernier effort du zele & du courage. L'exemple des Officiers qui ſe jettoient dans ces foſſés animoit les Grenadiers & les excitoit à les ſuivre. Quand M. de Puiguyon eut appris par le ſignal convenu que ces deux troupes étoient arrivées derriere Leffingue du côté d'Oſtende, il ſe mit en marche à la tête des Dragons pour attaquer ce Village par le front, en même-temps qu'on l'attaquoit du côté oppoſé. Ceux qui attaquerent du côté d'Oſtende trouverent une garde de cinquante hommes qu'ils égorgerent. Ceux qui donnerent du côté de la chauſſée s'avancerent en criant, *tue, tue*. Les Anglois, dont la plupart étoient encore ivres, furent ſi épouvantés, que ceux qui avoient les armes à la main les mirent bas, & ſe rendirent à diſcrétion. Nous y fîmes douze cens priſonniers, ſans compter les Officiers, c'eſt-à-dire, tout ce qu'il y avoit d'ennemis. On trouva dans ce poſte quinze cens mille livres en argent, douze cens barils de poudre & d'autres munitions de guerre en proportion. M. de Puiguyon ne perdit que huit Grenadiers. On lui donna pour récompenſe d'une ſi belle & ſi utile action l'expectative d'une Place de Commandeur dans l'Ordre

de S. Louis. M. de Puiguyon avoit donné quelques années auparavant, à *la* bataille de Spire, une grande preuve de ſon courage d'eſprit, en continuant d'agir après avoir vu tuer ſon fils & ſon neveu preſque dans le même moment.





DE SEGUR (*Henri-Joseph Marquis*) *Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers d'Anjou, Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1701. *J'ignore à quel grade militaire il parvint.*

LA bravoure avec laquelle il servit à la bataille de la Marsaille, où il eut une jambe emportée d'un coup de canon, lui valut d'être désigné Chevalier de S. Louis pour la premiere promotion, & la charge de Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers d'Anjou. Les services distingués qu'il rendit dans un grand nombre d'autres actions de guerre le menerent à une Commanderie de l'Ordre de S. Louis. Il avoit acheté le Gouvernement & la Lieutenance générale du pays de Foix du Maréchal de Tallard. Grand-Croix en 17...

D'HAUTEFORT (*François-Marie, Comte,*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en* 1702, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1724 : *mort en* 1727.

CEUX qui écriront l'Histoire de l'Ordre du S. Esprit, trouveront beaucoup de choses intéressantes à dire sur le Comte d'Hautefort. Il joignit

une grande capacité pour le métier des armes à une extrême valeur, & donna, dans plusieurs rencontres, des preuves éclatantes de l'une & de l'autre. La maison d'Hautefort a fourni un bien grand nombre d'Officiers qui se sont distingués dans les guerres de Louis XIV.

DE VAUBECOURT (*Louis-Claude de Nettoncourt-Haussonville, Comte*) *Lieutenant Général.*

D'abord Officier aux Gardes, bientôt après Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom : il le commanda au siege du Château de Lichtemberg, où il reçut un coup de mousquet à la tête.

Il commença d'établir sa réputation au siege de Luxembourg, en enlevant d'assaut plusieurs ouvrages à la tête de son Régiment. Son zele pour le service & la connoissance qu'il avoit déja des détails de l'Infanterie, l'en firent nommer Inspecteur Général : il remplit cet emploi avec une grande distinction. 1684.

Au commencement de la guerre de 1688 il fut fait Brigadier, & servit en cette qualité dans l'armée du Rhin. Il se trouva au siege de Philisbourg, où il reçut encore un coup de mousquet à la tête.

Sa campagne d'Allemagne sous le Maréchal de Lorges en 1693, lui fit la réputation d'un des plus vaillans hommes de France. Il soutenoit les Gre-

nadiers qui attaquoient le poste de Wingemberg. Voyant qu'ils commençoient à plier, il court se mettre à leur tête, les encourage par son audace, & les mene jusqu'aux palissades qu'ils forcent. Un éclat de grenade lui fracassa la cheville du pied. Il étoit Maréchal de Camp.

Durant la guerre de la Succession, il ne quitta point l'Italie jusqu'à sa mort. Il servit dans l'armée de M. de Catinat; & puis dans celle de M. le Duc de Vendôme, en qualité de Lieutenant Général, se trouva aux combats de Carpy, de Chiary, de San-Vittoria, & à la bataille de Luzzara; après quoi il alla faire le siege de Guastalla qui se rendit sous peu de jours. Laissé à Carpy pour y commander pendant l'hiver, & arrêter les entreprises que voudroit faire le Comte de Staremberg, il lui enleva le poste de Bondanella, & tailla en pieces un corps de deux ou trois mille hommes que ce Général vouloit faire entrer dans Bersello. Quand le Duc de Vendôme passa dans le Trentin, il commanda l'armée
1704. en son absence. On le fit Gouverneur de Verceil. Il pouvoit se contenter de tenir les ennemis éloignés du pays qui en dépend. Mais l'envie de se rendre utile & de se signaler l'engagerent dans une expédition qui lui coûta la vie. Ayant appris qu'un parti ennemi entroit dans le Milanois, il sortit de Verceil avec un détachement de sa garnison pour le

surprendre à son retour. Malheureusement il n'étoit pas bien instruit de la force des ennemis; il se trouva lui-même surpris & enveloppé. Ses troupes furent mal menées, & il périt dans l'action en 1705.

DE LA CHASSAGNE (*Pierre*) *Brigadier d'Infanterie.*

Il fit ses premieres armes dans le Régiment de Bretagne, dont il devint Lieutenant-Colonel, & servit avec une grande distinction en Italie dans l'armée de M. de Catinat en 1692 & 1693. Les actions de valeur qu'il fit à la Marsaille, lui valurent la Croix de S. Louis, dont il fut décoré l'année suivante. Il se montra digne de la porter par la bravoure avec laquelle il se comporta au siege de Barcelone. Il fut tué au combat de Chiary.

DE QUINSON (*Jean de Villardis, Comte*) *Lieutenant Général, mort en 1713.*

D'abord Capitaine dans le Régiment d'Infanterie du Duc d'Anjou, d'où il passa dans celui de Moussay. En 1671 il obtint l'agrément de lever un Régiment de Cavalerie qu'il commanda dans l'armée de M. de Turenne à toutes les batailles que livra ce Général, dont il s'attira l'estime. Il mérita celle de M. de Créqui à la défaite du Prince de Saxe-Eisnack. Il fut fait Brigadier & Inspecteur

Général de la Cavalerie, & deux ans après Maréchal de Camp. Il servit en cette qualité dans
1690. l'armée de M. de Catinat, qui le chargea d'aller faire des courses dans le Piémont pour en tirer des contributions ; commission qu'il remplit à la satisfaction de toute l'armée. Il termina ses exploits en Italie, par la bataille de Staffarde, où il commanda l'aîle gauche de l'armée. On sçait l'influence qu'elle
1691. eut dans le succès de cette journée.

Il passa en Catalogne où il seconda parfaitement M. de Chaseron sous les ordres de qui il étoit. Il se fit beaucoup d'honneur au passage du Ter, où il fut blessé ; au siege de Palamos & de Gironne. Ce fut lui qui eut ordre d'aller investir Ostalric avec douze cens chevaux, mille hommes de pied & huit
16[illegible]. cens Miquelèts.

Je ne puis m'empêcher de raconter ici la maniere dont cette Place fut prise. Deux Grenadiers du Régiment de Noailles se trouvant fort incommodés par les pierres que les Espagnols leur jettoient, sortirent du poste avancé où ils étoient. L'un d'eux monta par curiosité sur la muraille du premier retranchement : il vit qu'une partie des troupes l'abandonnoit : il appelle son camarade, l'aide à monter, & se précipite en même temps dans les retranchemens, en criant, *vive le Roi.* D'autres Grenadiers se présentent & le suivent. L'épou-

vante se répand parmi les Espagnols : ils fuient de retranchement en retranchement : nos Grenadiers les poursuivent par-tout. Les Espagnols font ferme à une palissade : nos troupes arrivoient en foule : on force les ennemis qui hâtent leur retraite. Nos Grenadiers leur tenant l'épée dans les reins, entrent avec eux pêle-mêle dans le Château. Ils demanderent quartier ; on le leur accorda. Ils perdirent dans cette singuliere action cinq cens hommes, ils eurent cent huit blessés, & on leur fit cinq cens prisonniers. Nous n'eûmes que huit Soldats tués & douze blessés. M. de Quinson continua à servir avec le même succès & la même gloire jusqu'en 1713, qu'il mourut à Perpignan. Il avoit obtenu la charge de Lieutenant Général du Roussillon qui lui donnoit le commandement de cette province.

DU COUDRAY (*Gaspard*) *Lieutenant de Roi de la Citadelle de Casal, Lieutenant de Roi de Dunkerque en* 1695, *Brigadier en* 1706.

HOMME de mérite qui remplit avec beaucoup de zéle & une grande distinction les emplois qui lui furent confiés : mort à Dunkerque en 1708.

DE CRAY (*Jean*) *Lieutenant Général d'Artillerie & Brigadier ; Maréchal de Camp en* 1702.

IL avoit le zele du bien public. *C'est un fidele*

& valeureux Officier, écrivoit M. de Catinat après l'affaire de la Marſaille : *il a fait ſuivre le canon par-tout où les troupes en ont eu beſoin. Le nombre des Soldats qui ont été tués par le canon eſt prodigieux.* M. de Vendôme en fit encore un plus bel éloge après la bataille de Luzzara. *M. de Cray*, mandoit-il, *a fait à merveilles : il eſt exact dans ſon ſervice, tant pour l'amour de l'ordre, que pour le bien du ſervice du Roi.* Cependant quelque méchant homme lui rendit de mauvais offices auprès du Miniſtre de la Guerre, au ſujet de ſa conduite à la bataille de Luzzara, qui lui occaſionnerent une reprimande injuſte. Il y répondit par ces deux mots : *J'en appelle du reproche que vous me faites au témoignage de M. le Duc de Vendôme & de toute l'armée, ſur la maniere dont l'Artillerie a été ſervie à la grande action du 15 Juin* (Luzzara). Il mourut quelque temps après, pleinement juſtifié dans l'eſprit du Roi & du Miniſtre.

DE BOISSELEAU (*Alexandre de Ragnier de Droué*) *Brigadier d'Infanterie ; Maréchal de Camp en 1696 : mort en 1698.*

IL occupe une place diſtinguée, même parmi les braves de ſa nation. On a de la peine à comprendre comment il a pu ſe tirer de tous les périls auxquels il a été expoſé. Je paſſe ſous ſilence le temps de ſes

services, lorsqu'il n'étoit que Cadet, Enseigne, Sous-Lieutenant dans le Régiment des Gardes, quoiqu'il se soit fait remarquer par sa valeur éclatante aux sieges de Besançon, de Dole, & sur-tout à Seneff. Il étoit Lieutenant lors du siege de Cambray. Ce fut devant cette Place qu'il fit paroître une intrépidité jointe à un sentiment d'humanité qui ravissent l'ame. L'opinion qu'on avoit déja de sa valeur & de son intelligence, le fit choisir pour aller reconnoître la brêche de la Citadelle. Il gravit le bastion avec des peines infinies par un terrain difficile dont les terres s'ébouloient sous ses pas, essuyant durant un quart-d'heure le feu des Grenadiers qui s'étoient cachés dans des retranchemens. Toute l'armée le suivoit des yeux : il ne chancela pas un seul instant. Arrivé au bout du bastion, il examina la brêche, & en crayonna le plan. Sa mission étoit remplie : il pouvoit revenir plus vîte, & avec moins de danger qu'il n'étoit allé. Les cris des blessés qui l'entourent, excitent sa compassion : il fait signe qu'on lui envoye des secours, & ne s'en retourne qu'après avoit fait enlever les blessés, & même les morts. L'intrépidité seule est la vertu des tigres & des ours ; quand la généreuse compassion l'accompagne, elle est la perfection de la nature humaine. M. de Boisseleau courut encore de plus grands périls à la bataille de Saint-Denis près Mons.

On sçait la maniere distinguée avec laquelle le Régiment des Gardes servit dans cette journée. De tous les Officiers du bataillon de Pommereu, M. de Mirabeau & M. de Boisseleau furent les seuls qui ne furent pas tués. La réputation que celui-ci s'étoit faite en France, il la soutint à la bataille de la Boyne en Irlande & au siege de Limmerick, où il s'étoit jetté après la perte de la bataille. Il défendit cette Place pendant quatorze jours de tranchée ouverte, & soutint un assaut général. Il étoit Major-Général de l'Infanterie. Il y perdit deux mille hommes : mais le Prince d'Orange fut contraint de lever le siege. Les services qu'il rendit au siege de Mons, à Dixmude où il commanda pendant l'hiver de 1691, au siege de Namur, à la bataille de Nerwinde, & au siege de Charleroi, lui mériterent le Gouvernement de cette importante Place, où il résida jusqu'à la paix.

DE SURBECK (*Jean*) *Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemande, Lieutenant Général en* 1704 : *mort en* 1714.

IL entra d'abord dans le Régiment des Gardes-Suisses dont il devint Major. C'étoit un Officier fort appliqué au service & à tous ses devoirs. Il avoit un grand talent pour maintenir la discipline parmi les troupes, & s'en faire aimer. Il exerça les

fonctions de Major Général de l'Infanterie en Catalogne sous le Maréchal de Noailles. Comme il avoit acquis une grande connoissance de l'Infanterie Françoise, il eut la commission, après la suppression des Inspecteurs Généraux, d'en faire la visite depuis l'extrémité de la Champagne, jusqu'aux côtes de Picardie & de Flandre.

M. de Surbeck étoit aussi brave qu'intelligent : il en donna des preuves à la défaite des Hollandois sous Nimegue, & au combat d'Eckeren, où les Hollandois furent encore battus : il servoit en qualité de Maréchal de Camp. La maniere dont il se comporta dans ces deux actions lui valut le grade de Lieutenant Général.

DE MARCHIN (*Ferdinand, Comte*) *Maréchal de Camp, & Maréchal de France en* 1703.

SON vrai nom est *Marchin* : mais l'usage de l'appeller *Marsin* a prévalu. Il naquit à Malines dans le Brabant. Après la mort de son pere, il s'attacha au service de France. Il fit une bien grande fortune, qui cependant n'égala point la considération dont il jouissoit à la Cour. Il étoit chamarré des Ordres les plus illustres de l'Europe. Le Roi Jacques lui donna l'ordre de la Jarretiere ; Philippe V celui de la Toison-d'Or, & Louis XIV l'Ordre du Saint-Esprit. Mais la bataille de Turin perpétuera

plus long-temps sa mémoire, que les honneurs dont trois Souverains le comblerent.

DE JAILLET . . . . *Major du Régiment de Chartres.*

C'ÉTOIT un Officier de confiance de M. de Luxembourg. Il se servoit souvent de lui pour sçavoir des nouvelles des ennemis. Un jour, détaché pour découvrir les mouvemens qu'ils faisoient, il apprit qu'ils étoient en fourage. Il forma sur le champ le dessein d'aller se mettre en embuscade pour les surprendre, quoiqu'il eût trois fois moins de monde que les ennemis. Sur les cinq heures du matin, les fourageurs ayant commencé leurs opérations, il tomba sur eux, leur prit trente chevaux & fit quinze prisonniers à la vue de leur escorte qui n'osa point s'avancer pour les soutenir. Le Commandant de cette escorte pensa que M. de Jaillet, avec si peu de monde, n'auroit point attaqué les Fourageurs, s'il n'eût été sûr d'un prompt secours. Mais M. de Jaillet ayant deviné la pensée de ce Commandant, s'abandonna à son audace.

DE SEBBEVILLE (*Bernardin Cadot, Marquis*) *Maréchal de Camp.*

IL avoit quatre freres, dont trois furent tués au service. Le quatrieme devint Chef d'Escadre, &

se fit une réputation de bon Officier de mer.

M. de Sebbeville s'attacha dans sa jeunesse au service de l'Electeur de Mayence. Il fit une campagne en Hongrie, se trouva à la bataille de Saint-Godard, & revint en France. On lui donna la charge de Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers de Bourgogne, qu'il quitta quelques années après; mais il continua de servir dans la Gendarmerie. De huit grandes batailles auxquelles il a combattu, il y en a quatre où il s'est acquis la réputation d'un Officier brave & intelligent : celle de Seneff où il fut blessé; le combat de Mulhausen où il mérita les éloges de M. de Turenne; la bataille de Cassel où il reçut une blessure si considérable, qu'il ne put pas continuer la campagne; & celle de Saint-Denis près Mons où il fut encore blessé.

Quand Monseigneur fut envoyé commander l'armée d'Allemagne, il demanda M. de Sebbeville pour un des Maréchaux de Camp. La maniere brusque & hardie, dont il détruisit au siege de Philisbourg deux corps de garde qui incommodoient nos travailleurs, fit connoître à ce Prince qu'il n'avoit pas fait un mauvais choix. M. de Sebeville finit ses expéditions militaires en Catalogne sous le Maréchal de Noailles. Il contribua beaucoup à la prise de plusieurs postes importans.

1688.

1690.

M. de Sebbeville avoit l'esprit de la guerre & l'esprit des affaires. Après la paix de Nimegue, il fut nommé Envoyé extraordinaire auprès de l'Empereur ; & il vint à bout de concilier plusieurs différends qui s'étoient élevés entre le Roi, l'Empereur & les Princes de l'Empire : tout le monde fut content, ou parut l'être. A son retour il s'arrêta en Flandre, & servit dans l'armée qui couvroit le
1684. siege de Luxembourg.

D'AUDIGNÉ (*Jean du Hallay*) *Lieutenant d'artillerie.*

1693. M. le Maréchal de Noailles donna de grands éloges à la maniere dont il fit servir l'artillerie au siege de Roses. Il fut tué d'un coup de mousquet, en faisant travailler à une batterie pour bombarder la ville de Trente qui refusoit de payer contribution. Toute l'armée le regretta, à cause de ses talens & de son mérite.

DE MONTGOMMERY (. . . . . *Comte*) *Maréchal de Camp.*

IL s'attira l'estime de M. le Prince, de M. de Turenne & de M. de Catinat, par la maniere dont il combattit à Seneff, à Mulhausen, & à Staffarde. Il contribua beaucoup à la conquête du Comté de Nice, de Camargnole & de Montmelian, dans les campagnes de 1690 & 1693.

DE

DE CURLY (. . . . .) *Exempt des Gardes du Corps.*

OFFICIER plein de mérite : il fit des prodiges de valeur au combat sous Nimegue. Peu de jours après, étant détaché sous les ordres de M. de Philippe, il fut attaqué par un parti : son cheval fut tué ; les ennemis l'environnerent & le prirent ; après qu'il eut tué le Commandant d'un coup de pistolet. Son fils, Mousquetaire, qui étoit de ce même détachement, ne voyant plus son pere, alla six fois à la charge, & se mêla parmi les ennemis pour le délivrer. M. de Philippe, en rendant compte à M. le Duc de Bourgogne de l'avantage que notre détachement avoit eu sur celui des ennemis, quoique celui-ci fût plus fort de moitié, lui raconta les actions de valeur, de témérité même que la tendresse filiale avoit fait faire à M. de Curly, Mousquetaire, & ajouta qu'il étoit étonnant qu'il n'eût pas été tué mille fois. M. le Duc de Bourgogne parut attendri de ce récit : il voulut voir M. de Curly ; & après l'avoir fort loué de son action, lui donna une pension, ainsi qu'à son pere qui avoit été grièvement blessé.



DE ROUCY (*François de la Rochefoucauld de Roye, Comte*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en* 1702.

IL combattit avec une valeur très-distinguée à Fleurus & à la Marsaille : il fut blessé dans ces deux batailles. On le récompensa de quarante-cinq ans de service par le Gouvernement de Bapaume.

DE FLAMANVILLE (*Jean René Bazan, Marquis*) *Brigadier & Capitaine-Lieutenant de Gendarmerie, Lieutenant général en* 1704.

BRAVE Officier qui se fit remarquer par sa valeur à la bataille de Seneff, commandant une Compagnie du Régiment de Cavalerie de Varennes. La maniere hardie dont, à la bataille de Cassel, il mena trois fois les Gendarmes Ecossois à la charge, mit le comble à sa réputation de bravoure. Il la soutint à Saint-Denis près Mons, à Fleurus, & sur-tout à la Marsaille où il commanda toute la Gendarmerie, après que le Comte de Roucy eut été mis hors de combat par sa blessure : il fut lui-même blessé; mais il ne discontinua pas d'agir.

DE VAILLAC (*François de Gourdon-Genouillac, Comte*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, Lieutenant Général en 1704 : mort en 1707.*

M. DE VAILLAC se fit une grande réputation de courage, par la maniere dont il combattit dans un grand nombre d'actions de guerre, & particuliérement, dans un fourage près de Namur, au 1696.
combat de Nimegue, & à l'attaque du poste de Marientrault qu'il enleva l'épée à la main : il étoit Maréchal de Camp. Il concourut à la prise de Landau, se fit remarquer par sa valeur à la bataille de Spire & à celle d'Hochstett en 1704, & 1705.
fut récompensé par le grade de Lieutenant Général. Il avoit été premier Ecuyer de Monsieur.

DE COURLANDON (*Charles de Vergeur de la Granche*) *Mestre de Camp de Cavalerie, Maréchal de Camp en 1704.*

ON peut remarquer comme une chose assez singuliere, dans la vie militaire de cet Officier, qu'en 1692, commandant un Régiment de son nom, il combattit à la bataille de Steenkerque en Flandre, à la bataille de la Marsaille en Italie en 1693, à

la bataille du Ter en Espagne en 1694. Il fut du nombre de ces héros qui chasserent les Impériaux de Crémone.

DE SAILLANT (*Jean-Philippe d'Esteing, Comte*) *Capitaine au Régiment des Gardes Françoises, Lieutenant Général en* 1704 : *mort en* 1723.

Il semble que toutes les blessures qu'il reçut auroient dû le dégoûter de la guerre, qu'il aima toujours avec passion. Il fut blessé à Seneff, au siege de Gand, à Saint-Denis près Mons, à Valcourt, au siege de Namur, à Nerwinde. En 1690, commandant cinq Compagnies de Grenadiers, il passa la Sambre sous le feu du château de Froimont, & contribua à la prise de ce château, qu'on enleva de vive force. Le lendemain de cette action hardie, il se fit remarquer à Fleurus, par l'intrépidité de son courage, à la tête de sa Compagnie de Gardes Françoises. Au siege de Mons, il fit des prodiges à l'assaut de l'ouvrage à corne. Il commandoit à Namur, lors de la bataille de Ramilli : il rendit les suites de cette journée moins funestes, par les soins infinis qu'il se donna pour recueillir & faire transporter à Namur les debris de l'artillerie, & tous les blessés qu'on trouva deux jours après sur le champ de bataille, ou répandus çà & là dans la plaine,

les uns ſous des haies, les autres dans des foſſés, quelques-uns dans des Villages où ils s'étoient traînés. Quand les Rois veulent faire la guerre, ils devroient ſe repréſenter un pareil ſpectacle. M. de Saillant fut fait Gouverneur & Lieutenant Général des trois Evêchés en 1712. Il conſerva toute ſa vie la Lieutenance-Colonelle du Régiment des Gardes, à laquelle il étoit parvenu en 1710.

DE MAGNAC (*Jules Arnolphini, Comte*) *Brigadier de Cavalerie, Lieutenant Général en* 1702.

M. DE MAGNAC naquit à Lucques en Italie. Le Cardinal Mazarin avoit attiré en France cette famille d'Arnolphini. Le pere avoit appris à monter à cheval à Louis XIV; & le fils, qui eſt celui dont je vais parler, avoit été page du Cardinal Mazarin. Quand on lit les Lettres qu'il écrivoit à Louis XIV, on ſe croit tranſporté au temps des *la Hire* & des *Boucicaut*, tant elles reſpirent la franchiſe & la naïveté. On juge, d'après ces Lettres, que M. de Magnac étoit particuliérement connu de Louis XIV, & que ce Prince avoit des bontés, même de l'amitié pour lui. Comme Militaire, il méritoit l'eſtime de tout le monde.

Je ne parcourrai point toutes les actions de guerre où il s'eſt trouvé : je ſerois infini. Je ne parlerai que

du combat de Valcourt, de la bataille de Fleurus, & de celle de Fredelingen, parce qu'il s'y attira l'admiration de tous les Généraux & de toute l'armée. A Valcourt il soutint avec une contenance si fiere les troupes qui combattirent, & fit des mouvemens si à propos à la tête de son Régiment, que le Maréchal d'Humieres lui dit après la bataille : *M. de Magnac, vous paroissiez si ferme sur vos étriers, que les ennemis ne se sont point souciés de vous tâter.* A Fleurus, il combattit avec une valeur & une intelligence dont M. de Luxembourg le loua beaucoup. A Fredelingen il décida la victoire. Il commandoit la 1re ligne de Cavalerie, laquelle avoit en tête celle des ennemis. M. de Magnac se conduisit en homme habile, & qui a beaucoup de présence d'esprit. Il fit passer le canon qui étoit à la tête de sa ligne sur sa droite, pour prendre les ennemis en flanc. Il se tint ferme dans son poste, occupant avec les intervalles de ses escadrons toute la largeur de la plaine. Là il attendit que le Prince de Bade vînt l'attaquer. La plaine, depuis la premiere ligne de l'armée impériale jusqu'à la premiere ligne de notre Cavalerie, alloit en se retrecissant ; &, quand le Prince de Bade donna ordre de s'avancer, ses escadrons furent obligés de se resserrer, ne laissant aucun intervalle ; ensorte que sa premiere ligne ne parut que comme un gros

escadron. M. de Magnac voyant la faute qu'avoient faite les ennemis, en profita. Il jugea qu'ils ne pourroient point se battre sans confusion. Il ordonna à sa Cavalerie de ne se point servir d'armes à feu, & de ne mettre l'épée à la main que lorsqu'elle seroit à cent pas. Il attendit que les ennemis vinssent à lui & se resserrassent encore davantage. Il essuya, sans tirer un seul coup, tout le feu des ennemis à quinze pas. Alors il les chargea si brusquement l'épée à la main, mais pourtant avec tant d'ordre, qu'il culbuta la premiere ligne sur la seconde; & toutes les deux, après une assez opiniâtre résistance, prirent la fuite. M. de Magnac les poursuivit l'épée dans les reins, sans que sa Cavalerie se débandât. La déroute de la Cavalerie fit que l'Infanterie cessa de suivre nos bataillons, que la mort de M. Desbordes avoit mis en désordre: elle fit sa retraite en bon ordre, poursuivie à son tour par nos bataillons. La bataille fut gagnée.

Dans la relation de cette bataille, M. de Villars, qui entre dans le détail des services que chaque Officier général rendit, & qui loue la bravoure de plusieurs Colonels & même d'un grand nombre de simples Officiers, se contente de dire, en parlant de M. de Magnac : *Magnac demande aussi que je le nomme; il a bien fait à la tête de la Cavalerie.* Si M. de Villars oublia d'accorder à M. de Magnac

une grande part dans le succès de cette bataille; toute l'armée lui rendit justice : il se la rendit aussi à lui-même dans une Lettre qu'il écrivit au Roi. La voici.

» La Cavalerie de l'armée de Votre Majesté a » gagné la bataille le 14 Octobre. J'avois l'hon- » neur de la commander, sans qu'il y eût aucun » Lieutenant Général au-dessus de moi. Sire, je » vous demande pour récompense de quarante-six » années de service de me faire Lieutenant Géné- » ral. Vous pouvez vous informer de M. de Villars » si j'ai bien fait, & vous aurez autant d'estime » pour moi qu'il a d'amitié. Je ne doute pas que ce » brave homme ne vous dise la vérité. Depuis l'âge » de onze ans, Sire, je n'ai d'autre application que » de vous bien servir : mais le 14 de ce mois ce n'a » pas été inutilement. Je n'ai ni brigue ni patron à » la Cour, Sire. C'est pourquoi je demande à Votre » Majesté avec instance de se faire informer si j'ai » bonne part à la victoire que vous avez remportée » contre les ennemis : toutes vos troupes en sont » témoins. M. de Villars me l'a dit à la tête de » toute votre armée, en me faisant l'honneur de » m'embrasser deux fois devant tous les Officiers. »

M. de Magnac fut fait Lieutenant Général : mais le Roi ne trouvant pas cette récompense suffisante, lui donna, quelque temps après, le Gouvernement de Mont-Dauphin ; grace que M. de Magnac n'atten-

doit pas, & qui le jetta dans une ſorte de délire de joie & de reconnoiſſance; & l'on peut remarquer en paſſant que la maniere & l'à-propos avec leſquels Louis XIV accordoit des graces, en relevoit infiniment le prix. M. de Magnac exprime d'une maniere fort naïve dans la Lettre ſuivante le ſentiment de joie que lui inſpira la nouvelle de ſa nomination au Gouvernement de Mont-Dauphin.

» Votre Majeſté m'avoit payé par avance des » cinquante années de ſervice que je lui ai rendu » en qualité d'Officier, par tout ce qu'elle me fit » l'honneur de me dire lorſque je pris congé » d'elle. J'en étois ſi pénétré en ſortant de ſon ca- » binet, que MM. de Vaſſans & de Sailly Lieu- » tenans Généraux, & Dubois Huiſſier de la » Chambre voulant me parler, il me fut impoſ- » ſible de leur répondre. Sire, s'il m'eſt poſſible » de mieux ſervir Votre Majeſté à l'avenir, je le » ferai. Il n'y a que mon ſang qui puiſſe reconnoî- » tre les bontés qu'elle a pour moi. J'ai effectué » juſqu'à préſent ce que feu mon pere recomman- » doit tous les jours à ſa famille, qui étoit de prier » Dieu pour la ſanté de Votre Majeſté, à laquelle » je dirai encore que ce bon homme, qui aimoit » tendrement Votre Majeſté, a élevé ſes enfans » dans l'eſprit de ſacrifier leur vie pour ſon ſer- » vice. Il y en a trois qui y ont été tués, & mon

» frere aîné qui a usé sa vie ; & j'assurerai Votre
» Majesté que le bien qu'elle m'a fait sera em-
» ployé à vivre noblement à son service, comme
» j'ai fait jusqu'à présent, me reposant absolument
» sur les bontés de Votre Majesté pour ma femme
» & mes enfans. »

DE CHALMAZEL (*Hubert-François de Talaru, Marquis*) *Brigadier, Lieutenant-Colonel du Régiment de Picardie.*

IL servit dans le Régiment de Picardie, dont il devint Lieutenant-Colonel en 1690. Deux ans après il fut créé Brigadier. Il se fit une grande réputation de valeur au combat de Steinback : il fut récompensé par le commandement de Toulon, où il résida jusqu'à sa mort en 1716.

DE SOUTERNON (*Antoine d'Aix de la Chaise, Comte*) *Brigadier, Lieutenant Général en 1704.*

IL entra d'abord dans les Mousquetaires, qu'il quitta pour prendre une Compagnie de Cavalerie, qu'il commanda avec distinction à toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux. En 1691, il obtint l'agrément d'un Régiment de Cavalerie de son nom. L'année d'après il fut fait Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons ;

charge qui bientôt après fut supprimée. On le fit Brigadier en dédommagement

La maniere dont il se comporta aux combats de Nimegue & d'Eckeren, où il fit les fonctions de Maréchal de Camp, lui valut le grade de Lieutenant Général. Il soutint parfaitement à la bataille de Ramilli & au combat d'Oudenarde la réputation de valeur qu'il s'étoit acquise. Il avoit un grand protecteur à la Cour : il étoit neveu du P. de la Chaise.

DE VILLEPION (*Charles Léon de Cornuel*) *Maréchal de Camp : mort en 1728.*

IL étoit fils de Madame de Cornuel, si célebre par ses bons mots. Colonel d'un Régiment de Cavalerie de son nom, il le commanda avec beaucoup de valeur à la bataille de Saint-Denis près Mons. En 1693 il eut sous ses ordres un corps de Cavalerie, avec lequel il se distingua à la Marsaille : il fut blessé. L'année suivante il fut créé Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons ; charge où il s'attira l'estime & l'amitié de tous ceux qui furent sous ses ordres. Il étoit aimé de M. de Catinat qui le retira d'Italie pour l'employer sous ses ordres à l'armée de la Lys & au siege d'Ath. Quand M. de Catinat repassa en Italie lors de la guerre de

la Succeſſion, M. de Villepion y repaſſa auſſi en qualité de Maréchal de Camp. Il combattit à Carpy & à Chiary avec beaucoup de diſtinction. Après la bataille de Luzzara, il fut détaché avec trois Brigades d'Infanterie & quatre Régimens de Dragons pour aller ſervir au ſiege de Guaſtalla ſous M. de Vaubecourt. Chemin faiſant il attaqua & prit Caſtelginfré.

DU BOURG (*Emmanuel Marquis*) *Lieutenant Général : mort en 1695.*

LES Maréchaux de Luxembourg & de Créqui en parlent avec de grands éloges. Il faiſoit dans leur armée les fonctions de Maréchal Général des Logis de la Cavalerie. M. de Créqui mandoit au Roi : *Je n'ai vu perſonne faire ſi dignement cette charge.* M. du Bourg fit des prodiges de valeur au paſſage du Ter : mais il y fut grievement bleſſé. Il mourut peu de temps après de ſes bleſſures. Le Roi avoit érigé pluſieurs de ſes Terres en Marquiſat en récompenſe de ſes ſervices.

DE LABADIE (*Charles Deſpalungue*) *Brigadier & Inſpecteur Général d'Infanterie, Lieutenant Général en* 1704.

LES eſpérances qu'il donna dans ſa jeuneſſe ne furent point trompeuſes. Voici ce que M. de Lu-

xembourg écrivoit sur son compte à M. de Louvois. *Labadie, Capitaine de Guiche, qui est tout joli garçon, brave & intelligent, a été en parti avec deux autres Capitaines & le petit Cornette de Catulan: ce petit détachement a gagné vingt meules de grains, vingt-cinq vaches, & dans le retour beaucoup de chevaux & encore plus de cent vingt vaches.* A la guerre on annonce toujours en débutant ce qu'on doit être un jour. Les dangers qui menacent continuellement la vie, font que, pour la conserver, toutes les facultés de l'ame & de l'esprit se déploient tout de suite. L'expérience ensuite apprend à les employer sagement & avec fruit.

Je passe sous silence tous les sieges & toutes les batailles où M. de Labadie s'est trouvé & a servi avec distinction, pour en venir à la défense qu'il fit à Venloo durant un mois de siege. Les ennemis en considération de la glorieuse & longue résistance qu'il avoit faite dans cette mauvaise Place, battue à la fois par soixante canons, quarante gros mortiers & cent huit petits, lui accorderent de sortir par la brêche avec tous les honneurs militaires. Il étoit alors Maréchal de Camp. L'année d'après il 1703.
eut une grande part à la défaite du Baron d'Opdam à Eckeren : aussi fut-il récompensé par le grade de Lieutenant Général. Mais les campagnes qui lui firent le plus d'honneur, sont celles qu'il fit en Es-

pagne ſous le Maréchal de Berwick & M. le Duc d'Orléans. Il eut part au ſuccès d'Almanza & à la priſe de Lerida. Une choſe prouve bien l'opinion qu'on avoit de ſon mérite. On le fit ſucceſſeur de M. de Vauban dans le gouvernement de la Citadelle de Lille. De retour d'Eſpagne, après la bataille de Malplaquet, il alla ſervir dans l'armée de Flandre. On le nomma Commandant au Queſnoy: il y fut attaqué & s'y défendit courageuſement: mais il fut obligé de ſe rendre priſonnier de guerre après un mois de tranchée ouverte. C'étoit un temps où rien ne réſiſtoit à la fortune de nos ennemis. Quand Lille fut rendu, M. de Labadie fut rétabli dans le gouvernement de ſa Citadelle.

DE FLAMARENS (........., *Comte*)

LES Mémoires du temps le font Chevalier de Saint Louis: je crois qu'ils ſe trompent. Je ne l'ai point trouvé dans les Regîtres du Bureau de la guerre. Il fut obligé de ſortir du Royaume à l'occaſion de ſon fameux duel avec MM. de Chalais, Noirmoutier & Dantin contre les deux la Frette, MM. de Saint-Aignan & d'Argenlieu, & n'eut jamais la liberté d'y rentrer. Après avoir voyagé dans pluſieurs Cours de l'Europe, dont il s'attira l'eſtime & la bienveillance, il alla ſe fixer à Vienne. L'Empereur lui donna un Régiment, qu'il remit lorſque

les Maiſons de France & d'Autriche ſe brouillerent, renonçant aux brillantes eſpérances que la faveur de ce Prince pouvoit lui faire concevoir. Il conſerva toujours un cœur François, qui ne lui permit jamais de ſervir contre ſon pays. Il paſſa dans les Cours du Nord, d'où il revint quelques années après à celles du Midi, qu'il avoit déja vues. Il vécut à celle du Turin juſqu'à la guerre de la Succeſſion d'Eſpagne. Il offrit ſon épée & ſa vie à Philippe V. Ce Prince agréa ſes offres de ſervice, lui fit une groſſe penſion, l'honora de la clef d'or, & voulut qu'il l'accompagnât dans ſon voyage de Naples & de Milan. Peut-être alors, par une faveur ſinguliere, obtint-il la Croix de Saint-Louis. Il ne jouit pas au moins longues années de cette décoration. Il mourut à Burgos, peu de temps après ſon retour en Eſpagne, fort regretté de toute la Cour, & ſur-tout de la jeune Reine qui l'avoit pris en grande affection pour les qualités aimables de ſon cœur & de ſon eſprit. Cette Princeſſe lui envoya durant ſa maladie ſes Médecins & ſes Chirurgiens, pour qu'ils lui donnaſſent tous les ſecours qui dépendoient de leur art. Elle ordonna auſſi à tous les Officiers de ſa bouche, de lui fournir toutes les choſes dont il auroit beſoin. Tous ſes ſoins n'ayant pu le garantir de la mort, cette Princeſſe voulut honorer ſa cendre : elle donna des ordres pour qu'il

fût enterré d'une maniere convenable à sa qualité, afin qu'il ne manquât rien aux funérailles d'un Etranger de distinction, loin de son pays & de ceux de sa maison, & que tout répondît à sa naissance & à l'estime qu'elle en faisoit. Ainsi finit le Comte de Flamarens, malheureux & fidele jusqu'à la mort. (*Mémoires du temps.*)

DE GUISCARD (*Louis, Comte*) *Lieutenant Général : mort en* 1720.

C'ÉTOIT un Officier d'un grand mérite. En parcourant ses différentes actions militaires, on est étonné qu'il ne soit point parvenu au suprême grade. La défense qu'il fit à Namur sous les ordres du Maréchal de Boufflers qui s'étoit enfermé dans cette Place, fut récompensée par le Cordon Bleu.

D'HUXELLES (*Nicolas du Blé, Marquis*) *Lieutenant Général, Chevalier des Ordres du Roi en* 1688, *Marechal de France en* 1703.

LA défense qu'il fit à Mayence, lui donna une grande réputation : il se rendit, parce qu'il manqua de poudre & de mousquets. Il fut assez adroit pour ne pas se plaindre de ce qu'on l'avoit laissé manquer d'armes & de munitions. Cela regardoit M. de Louvois, qui fut reconnoissant de ce silence.

Ainsi

Ainsi M. d'Huxelles sacrifia un peu de gloire pour ne pas déplaire au Ministre.

D'ARTAGNAN (*Joseph de Montesquiou, Comte*) *Lieutenant Général, Chevalier des Ordres du Roi en* 1724.

Il servit d'abord dans les Mousquetaires, passa dans les Gardes-Françoises, d'où il rentra dans la premiere Compagnie des Mousquetaires, dont il devint Capitaine-Lieutenant.

DE TRAVERSONNE (*Claude de Monceau*) *Brigadier.*

Après avoir servi quelques années dans le Régiment d'Auvergne, il entra dans celui des Gardes-Françoises, dont il devint Major. Il eut la réputation d'être l'Officier des troupes du Roi, qui connoissoit le mie[illegible] le service de l'Infanterie. Il donna de grandes preuves de sa valeur à l'attaque de Valcour, à la bataille de Fleurus & à celle de Nerwinde.

DE TREBON (........) *Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

A la bataille de Ramilli il fut blessé de vingt coups de sabre ou de feu. Je n'ai pas pu trouver à quel grade il étoit parvenu. Les Mémoires du temps disent qu'il étoit Enseigne de sa Compagnie.

DE SIFFREDY (*Charles*) *Lieutenant de Roi de la Citadelle de Strasbourg; Brigadier en 1706, mort en 1735.*

C'ÉTOIT un brave & vieux Officier qui avoit fait les anciennes guerres avec l'Eſpagne, en Italie, en Flandre, en Catalogne; à la fidélité duquel on avoit d'abord confié la garde de la Citadelle d'Arras, & que l'on fit Lieutenant de Roi de celle de Strasbourg, pour derniere récompenſe de ſes longs ſervices.

DE VILLEMEUR (*François de Villemeur-Victor, Marquis*) *Capitaine des Grenadiers à cheval; Lieutenant Général en 1718.*

SON frere aîné fut tué au combat de Leuſe à la tête des Grenadiers à cheval. On le jugea digne de ſuccéder à ce vaillant homme. Le Roi lui-même avoit été témoin de ſa bravoure au ſiege de Mons, lors de l'attaque de l'ouvrage à corne, où il fut griévement bleſſé. Auſſi Louis XIV en apprenant que la charge de Capitaine-Lieutenant des Grenadiers à cheval étoit vacante, dit : *J'ai vu Victor à Mons, qui aſpiroit à cette place; mais je ſuis fâché qu'il l'ait par la mort de ſon frere.* On ſçait les exploits de valeur que cette Compagnie de Grenadiers, menée par M. de Villemeur, fit à Steen-

kerque & à Nerwinde, au combat ſous Nimegue & à celui d'Eckeren. Mais M. de Villemeut ſe ſurpaſſa lui-même à la bataille de Ramilli, où il eut deux chevaux tués ſous lui, à Oudenarde, & ſurtout à Malplaquet. Les charges qu'ont fait les Grenadiers à cheval ſont au-deſſus de l'humanité & de toute expreſſion, écrivoient tous les Généraux : les ennemis parlerent de même.

DE LA MESSELIERE (*Bonaventure Frotier, Marquis*) *Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de Bourgogne ; Maréchal de Camp en* 1704.

AU ſortir des Pages il entra Cadet dans les Gardes du Corps : il montra tant de valeur au combat de Kokesberg, où il eut un cheval tué ſous lui, que le Roi le fit Exempt de ſes Gardes dans la Compagnie de Noailles. Il partagea la gloire de ce Corps à Valcourt, à Fleurus, à Leuſe. L'année ſuivante il obtint la Sous-Lieutenance des Chevaux-Legers de Bourgogne. Il les commanda à la bataille de la Marſaille, après que M. de Bethomas eut été tué, & les mena trois fois à la charge avec une grande intrépidité : il eut même la gloire de porter les derniers coups dans cette célebre journée, de chaſſer l'Infanterie & d'enlever quatre pieces de canon. Il combattit avec la même valeur à Luzzara, à Spire, & particulierement à la fameuſe bataille

d'Hochstett, où il mena trois fois son Escadron à l'ennemi. Il fut blessé, pris & mené en Angleterre. On le récompensa par le grade de Maréchal de Camp. Il ne servit point en cette qualité, parce que les Anglois ne voulurent point l'échanger. A son retour en France, il quitta le service.

De V[illegible]laincourt (*Timoleon*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Carignan; Brigadier d'Infanterie en* 1696.

Les Officiers Généraux parlent avec éloge de son intelligence, de son zele & de sa valeur.

D'Achy (*François-Philippe de Carvoisin, Marquis*) *Mestre de Camp de Cavalerie; Maréchal de Camp en* 1704, *mort en* 1718.

Officier plein de valeur & de zele pour le service. Il avoit servi cinquante-deux ans quand il quitta les troupes. Il avoit fait toutes les guerres depuis 1652 jusqu'en 1704, & s'étoit trouvé à vingt combats ou batailles, & à quarante sieges.

De Hessy (*Gabriel*) *Brigadier & Colonel d'un Régiment Suisse; Lieutenant-Général en* 1704, *mort en* 1729.

1703. La maniere dont il combattit à Eckeren, lui

valut le grade de Lieutenant Général. En Espagne, détaché par le Maréchal de Berwick, il força la garnison de Cuença, composée de deux mille hommes, de se rendre prisonniere de guerre; action que son Général loua beaucoup. Son détachement étoit composé de vingt-cinq Compagnies de Grenadiers, deux Régimens de Dragons, deux cens chevaux, & trois pieces de canon. Les troupes Autrichiennes abandonnerent les fauxbourgs à son approche: il s'empara d'une hauteur qui dominoit la Ville; & la garnison demanda à capituler. *Point de capitulation*, répondit M. de Hessy; 1694.
je veux les faire tous prisonniers de guerre. M. d'Amanda voyant un homme aussi déterminé, se rendit prisonnier de guerre lui & toute sa garnison, sous la condition pourtant, *que les François ne leur feroient point de mal & les échangeroient.*

DE S. FREMOND (*Jean-François, Marquis*) *Maréchal de Camp; Lieutenant Général en* 1702, *mort en* 1722.

IL fut un des meilleurs Officiers Généraux des nombreuses armées de Louis XIV. Tous ceux sous lesquels il servit, rendirent justice à son zele & à ses talens. Il fit ses premieres armes dans les Mousquetaires; école d'où sortirent tant d'habiles & braves Officiers. On le poussa rapidement aux gra-

des ; ce qui prouve que n'étant que Capitaine & Lieutenant-Colonel du Régiment de la Reine Dragons, il avoit eu occasion de montrer sa capacité dans le métier des armes. Mais il ne commença à être bien connu qu'en 1691, lorsque détaché par le Marquis de Boufflers en Flandre avec quatre cens chevaux, il poussa un corps d'ennemis, & culbuta quelques-uns de leurs Escadrons dans la riviere d'Ourth. Il étoit alors Colonel d'un Régiment de Dragons & Brigadier. Deux ans après il fut fait Maréchal de Camp, & alla servir en Allemagne sous les Maréchaux de Lorges & de Joyeuse. Il se distingua, commandant plusieurs détachemens qu'il ramena toujours vainqueurs. M. de Saint-Fremond ne quittoit jamais l'armée : dans la belle saison il étoit toujours à la tête de quelque détachement, & pendant l'hiver il commandoit dans les Villes frontieres pour éviter toute surprise, fatiguer les ennemis & les tenir éloignés. Employé sous le Maréchal de Choiseul en 1697, il sauva le trésor & les vivres de l'armée en repoussant à la tête d'un détachement un corps d'ennemis prêt à les enlever.

Mais ce fut en Italie qu'il déploya tous ses talens. Il ne fut point heureux à Carpi ; mais il s'y montra bon homme de guerre. Et comment auroit-il pu remporter la victoire ? Avec deux Régimens de Cavalerie, trois de Dragons, & trois cens

hommes d'Infanterie, il avoit à repousser une armée de quinze mille hommes, commandée par le Prince Eugene. Il fit en cette rencontre tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme plein de courage & de capacité. Il mena sept fois les Dragons à la charge, qui trois fois enfoncerent les Cuirassiers de l'Empereur. Il donna le temps à M. de Tessé de venir à son secours. Ils firent une retraite plus glorieuse qu'une victoire. Il combattit avec la même valeur à Chiari: nos troupes, comme l'on sçait, ne pouvoient qu'être battues dans ces deux combats. La valeur & la capacité qu'y montra M. de Saint-Fremond, lui valurent le grade de Lieutenant Général. Il servit en cette qualité sous le Duc de Vendôme, & se couvrit de gloire à l'affaire de San-Vittoria & à la bataille de Luzzara. Il mit le comble à sa réputation par la maniere dont il attaqua & défit l'arriere-garde du Comte de Staremberg à la Stradella, & 1702.
emporta les retranchemens de ce poste : il y fut blessé. Il tua quatre cens Impériaux, fit trois cens prisonniers, & s'empara de trois cens chariots attelés de six bœufs chacun, & de cent mille rations de pain. On le nomma pour commander à Modene & dans le Duché. Dès le lendemain de son arrivée, à la tête d'un détachement de deux mille hommes, il prit sa marche vers Bostia, qu'il enleva avec les munitions & les troupes qui

y étoient. Peu de jours après il emporta également Buon-Porto de vive force. En 1705 il eut la gloire de forcer les Impériaux à se retirer d'une cassine qu'ils attaquoient, ayant le Prince Eugene à leur tête. Enfin ces derniers exploits en Italie furent à Calcinato. Le Duc de Vendôme, qui aimoit à rendre justice au mérite, lui attribua une partie de la victoire que nos troupes remporterent sur le Général Reventlau. *Saint-Fremond*, mandoit-il, *a fait des merveilles : il a bien posté la Cavalerie ; il a passé souvent d'un poste à un autre, suivant qu'il y croyoit sa présence nécessaire : on est fort heureux quand on est secondé par des Officiers aussi intelligens.* Louis XIV écrivoit au Duc de Vendôme : *J'ai entretenu Saint-Fremond sur toute la guerre d'Italie : je l'ai trouvé parfaitement instruit de toutes choses : vous pouvez vous reposer sur lui de beaucoup de détails.* M. Voysin, qui ne sçavoit pas un mot des affaires de la guerre, n'avoit pas une opinion trop bien assise sur M. de Saint-Fremond. Il écrivit au Maréchal de Villars pour sçavoir son sentiment sur cet Officier, dont on lui parloit tant. M. de Villars lui répondit : *Vous me parlez, Monsieur, de M. de Saint-Fremond : il est homme très-entendu ; je le crois capable de bien mener une aîle ; j'aime fort à l'avoir avec moi. C'est un grand emploi que de commander l'aîle d'une armée.*

Si dans une bataille on ne remedie pas à un désordre, si l'on ne profite pas de celui des ennemis, il est bien difficile d'en gagner.

M. de Saint-Fremond se trouva à la bataille de Turin. Il pensoit, comme M. le Duc d'Orléans, qu'il ne falloit pas attendre le Prince Eugene dans les retranchemens. Il alla finir la guerre en Allemagne sous le Maréchal de Villars, & servit au siege de Landau, à l'attaque du Général Vaubonne, & à la prise de Fribourg, qui fut la derniere action de cette malheureuse guerre.

DUPONT (*Joseph*) *Capitaine des Grenadiers au Régiment de Navarre, Brigadier en 1706.*

Cet Officier fit une action bien hardie en 1695: avec un détachement de Grenadiers, il alla brûler en plein jour les fourages qui étoient dans la contrescarpe d'Oudenarde. Les Grenadiers sautent pardessus la palissade. La Sentinelle crie: *Qui vive? Déserteurs de France;* & ils avancent. La Sentinelle criant toujours d'attendre, tire son coup, & blesse un Grenadier. Les autres la poursuivent, entrent dans un corps de garde du chemin couvert, tuent trente hommes, passent à un autre corps de garde qu'ils égorgent de même, se rendent maîtres d'un ouvrage qui n'étoit que de terre, & mettent le feu

à plusieurs meules de foin & de paille qui étoient couvertes par cet ouvrage. L'allarme se répand dans la Ville; les troupes s'assemblent, & ne sçavent de quel côté vient l'ennemi : le feu de l'incendie les guide. Mais les Grenadiers s'étoient déja retirés, emmenant quinze prisonniers, plusieurs chevaux & quelques vaches. M. Dupont fut nommé Commandant à Pampelune en 1703. Ses infirmités, causées par le grand nombre de blessures dont il étoit couvert, ne lui permettoient pas de faire la guerre de campagne. On le fit venir en 1709 pour commander dans l'importante Place de Landrecy. L'année suivante il retourna à Pampelune jusqu'à la paix. Il finit par aller commander à Toulon où il mourut en 1733.

DE MAUROY (*Denis-Simon*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, Lieutenant Général en* 1718 : *mort en* 1742.

1694. HOMME d'un grand mérite, & qui remplit parfaitement bien, d'abord la charge de Maréchal général des Logis de la Cavalerie, & puis celle de Maréchal général des Logis des camps & armées du Roi. Il eut toujours la confiance des Généraux & des Ministres. M. de Catinat aimoit beaucoup à l'avoir dans son armée. On voit, par ses Lettres

aux Miniſtres, que M. de Mauroy avoit un eſprit d'ordre & de détail infini. Il ſe fit remarquer par ſa valeur aux combats de Carpy & de Chiary. Les ſervices qu'il rendit à la défenſe de Cremone, le firent nommer Brigadier. Il eut une grande part à la victoire remportée à Caſtel-Novo de Borbia & à *San-Sebaſtiano*. On le récompenſa par le grade de Maréchal de Camp. Il alla finir cette guerre de la Succeſſion en Eſpagne au ſiege de Barcelone, où il fit les fonctions de Maréchal Général des Logis de l'armée.

DE TALLARD (*Camille d'Hoſtun, Duc*) *Lieutenant Général, Chevalier des Ordres du Roi en* 1701, *Maréchal de France en* 1703, *Miniſtre d'Etat en* 1726 : *mort en* 1728.

IL perdit, dans une affaire malheureuſe, la réputation qu'il s'étoit acquiſe par de très-belles actions : c'eſt que la bataille de Spire, où il ſe conduiſit en Général habile, n'aboutit qu'à la priſe de Landau, & que la bataille d'Hochſtett nous fit perdre un grand nombre de Villes & quatre-vingt lieues de pays. Mais les gens du métier louent davantage le plan de la bataille de Spire, qu'ils ne blâment celui de la bataille d'Hochſtett.

CUR DU CHESNE (. . . .) *Capitaine des Grenadiers au Régiment de Navarre, Lieutenant-Colonel du Régiment de Normandie en* 1707.

CET Officier, par sa fermeté, sa prudence, sa modération, enfin par sa bonne conduite, vint à bout d'appaiser les troubles qui s'étoient élevés dans le Quercy, & qui menaçoient de causer un incendie général dans ces quartiers-là. On le fit partir précipitamment avec le Régiment de Normandie pour passer en Aragon. Il étoit malade; il avoit demandé la permission d'aller aux eaux. Mais, sur l'ordre qui fut donné à son Régiment de se rendre en Espagne, il renonça aux eaux, & arriva en Aragon, accablé de fatigues & d'incommodités. Il seroit difficile de trouver plus de zele & d'ardeur pour le service, que n'en avoit cet Officier, d'ailleurs
1704. plein d'honneur & de mérite.

DE MARQUESSAC (*François-Louis d'Hautefort, Comte*) *Colonel du Régiment d'Infanterie de Perigueux, Brigadier en* 1702.

IL fut nommé Brigadier, à cause des services qu'il rendit à la bataille de Lezzara, à la prise de cette Place & de *Borgo-Forte*. Il continua de servir

avec la même distinction en Italie, au siege d'Yvrée, à la bataille de Cassano, & à celle de Turin.

DE VIENNE (. . . . . . .) *Mestre de Camp de Cavalerie.*

J'IGNORE à quel grade il parvint. Il commandoit la Cavalerie à la bataille d'Almanza. On sçait que ce fut à la Cavalerie Françoise qu'on dut particuliérement le succès de cette journée. Le Maréchal de Berwick mandoit au Roi : *Ces Messieurs ont fait des merveilles* ; (Castillon & Vienne) *ils méritent distinction & récompense.*

DE CHERMONT (*Alexandre*) *Ingénieur*, *Brigadier en* 1719 : *mort en* 1721.

IL dut sa fortune à son mérite. Il s'enrôla sous les drapeaux du Régiment de Normandie. Son 1665.
esprit & un talent naturel pour le Génie le firent bientôt distinguer parmi ses camarades. On lui donna les moyens de les cultiver, en le faisant d'abord Enseigne, peu après Lieutenant, & Capitaine dans le Régiment de Champagne. Dès 1676 il servit, en qualité d'Ingénieur, au siege de Philisbourg, & l'année suivante il fut employé en qualité de Sous-Brigadier à ceux de Valenciennes, de Cambrai & de Saint-Guislain. M. de Vauban estimoit

M. de Chermont : il voulut l'avoir ſous ſes ordres dans la campagne de 1689. Il fut ſi content de la préciſion & de la netteté qu'il mit dans ſes opérations, qu'il le fit nommer à la direction du Duché de Luxembourg & de la Sarre. M. de Chermont conduiſit les ouvrages qu'on fit faire à Metz, à Thionville, à Marſal, commanda une brigade d'Ingénieurs aux ſieges de Traërback, Briſack, Landau, & dirigea les attaques à ceux de Druſenheim & d'Haguenau, qu'il prit, dit-on, à la Vauban. En 1713 il reçut une bleſſure au viſage au ſiege de Landau ; ce qui ne l'empêcha pas, peu de temps après, de ſervir avec la plus grande diſtinction à celui de Fribourg.

DE PARATTE (*Martin*) *Brigadier, Lieutenant-Colonel du Régiment de Vivonne, Maréchal de Camp en* 1704.

IL étoit Lieutenant-Colonel de ſon Régiment, lors de la conquête du comté de Nice & du marquiſat de Villefranche. Il s'y diſtingua dans plu-
1691. ſieurs rencontres. Quand il fut fait Maréchal de Camp, on lui donna le commandement de ce même Pays, & il y ſervit très-utilement. Pour récompenſe de ſes longs ſervices, on le fit Commandant du Fort de Sainte-Croix, où il réſida juſqu'à ſa mort. « M. de Paratte avoit paſſé par tous les

» degrés de la Milice : en le gratifiant de ce » commandement, le Roi n'a eu en considération » que ses services, sa valeur & son mérite ». (*Mémoires du temps*).

D'ALBERGOTTI (*François-Zenobe-Philippe, Comte*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en* 1702 : *Chevalier des Ordres du Roi en* 1711 : *mort en* 1717.

Il occupera une place très-distinguée dans l'histoire de l'Ordre du Saint-Esprit. Ce fut un Officier d'un grand mérite & qui rendit à la France des services signalés. Il vint en France appellé par M. Magolotti son oncle, qui avoit suivi le Cardinal Mazarin, & s'étoit attaché à sa fortune. M. de Magolotti étoit d'une très-ancienne Maison de Florence : il leva un Régiment Italien pour le service du Roi, dont M. d'Albergotti devint Colonel-Lieutenant après la mort de son oncle. Ces deux étrangers joignirent à un goût naturel pour les plus agréables commodités de la vie, une grande magnificence & une grande somptuosité, & ils ne contribuerent pas peu à introduire dans nos armées le luxe des chevaux & de la table. Mais ils servirent l'un & l'autre avec beaucoup d'éclat & très-utilement. M. de Boufflers mandoit au Roi, après la bataille de Malplaquet : *Depuis le commence-*

ment de l'action jusqu'au moment de sa blessure; M. d'Albergotti s'est conduit avec toute la valeur, la fermeté & la capacité d'un parfaitement bon Officier Général. Dans une seconde Lettre, M. de Boufflers demanda le Cordon bleu pour quatre Officiers Généraux, qui, disoit-il, ont par leurs actions affermi le Trône chancelant. M. d'Albergotti étoit du nombre. Mais il ne l'obtint qu'après la défense qu'il fit à Douai durant cinquante-deux jours de tranchée ouverte, pendant lesquels il fit trente-deux sorties. Il trouva le moyen de faire vivre sa garnison dans l'abondance : manquant d'argent, il sacrifia sa vaisselle, dont il fit faire de la monnoie, pour qu'aucun Officier ne fût dans le besoin.

DE BACHEVILLIERS (*Adolphe de Gaudechar, Marquis*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1696.*

1693. CE fut lui qu'on chargea d'aller brûler les maisons de plaisance des environs de Turin, en représailles de neuf cens arpens de vignes que le Duc de Savoie avoit fait couper aux environs de Pignerol. Tout ce qui ne fut point enlevé par les Soldats fut réduit en cendres : on prit jusqu'au chiens du chenil. M. de Bachevilliers s'acquit la même année une gloire plus difficile à la bataille de

de la Marſaille : il commandoit la Cavalerie de l'aîle droite avec laquelle il fit pluſieurs charges : il reçut à la derniere un coup de ſabre ſur l'épaule qui ne diminua rien de la fierté de ſa contenance. Il alla commander dans la Savoie pendant l'hiver.

Cette bataille de la Marſaille dut être bien ſanglante. M. de Cray, Commandant de l'Artillerie, ayant fait ramaſſer les armes ſur le champ de bataille, en trouva aſſez pour armer ſeize mille hommes. Rien n'exprime mieux l'audace avec laquelle nos bataillons fondoient ſur les ennemis l'épée à la main, que ce mot d'un Eſpagnol : *Je crois que les François ne ſe ſervent de poudre à canon que pour faire des réjouiſſances.* (Mémoires du temps).

DE RASSENT (*Jean-François*) *Marquis*) *Brigadier de Cavalerie; Lieutenant Général en* 1704 : *mort en* 1718.

COLONEL d'un Régiment de Cavalerie, il le commanda avec diſtinction au combat de Leuſe & de Steenkerque, & ſur-tout à la bataille de Nerwinde & au ſiege de Charleroi. Pendant les premieres années de la guerre de la Succeſſion, il fut employé ſur les côtes de Bretagne & de Normandie, & s'y conduiſit avec tant de zele &

de sagesse, qu'on le créa Lieutenant-Général deux ans après avoir été fait Maréchal de Camp.

D'ALIGNY (*Pierre Quarré*) *Brigadier.*

1694. C'ÉTOIT un éleve des Mousquetaires. Il fit honneur à son éducation dans bien des rencontres, & particulierement au secours de Candie, où il accompagna le Duc de Beaufort; aux sieges de Maestricht & de Valenciennes, à ceux de Gand & d'Ypres, & sur-tout à la bataille de Saint-Denis près Mons. On le fit Colonel d'un Régiment de Milice, pour récompense des actions de valeur qu'il avoit faites dans cette derniere journée. Les récompenses augmenterent sa bravoure & son zele. Il fit des prodiges de valeur à la Marsaille. Il continua de servir en Italie, où l'on ne fit aucune entreprise jusqu'au siege de Valence où il se distingua : il servit à ce siege en qualité de Brigadier. L'affaire de Crémone lui coûta la liberté : le Prince Eugene l'emmena prisonnier.

DE BOISSY (*Claude des Prez*) *Capitaine au Régiment de Champagne.*

1683. OFFICIER de mérite : il avoit fait ses premieres armes dans les Mousquetaires, lorsqu'il entra dans le Régiment de Champagne en qualité de Lieutenant. Cinq ans après il fut fait Capitaine dans le

même Régiment. Il commanda sa Compagnie à Fleurus avec beaucoup de distinction : il y fut blessé. En 1703, accompagnant le Maréchal de Villars qui alloit faire une reconnoissance, il fut tué.

DE LONGUEVAL (......) *Capitaine au Régiment de Cavalerie de la Feuillade.*

AYANT été détaché avec cinquante Maîtres, je ne sçai pour quelle expédition, il prit un guide qui connoissoit si mal les lieux, que s'étant égarés ils se trouverent au milieu du Camp des ennemis à trente pas de la tente du Prince de Nassau. M. de Longueval, après avoir adroitement découvert qu'il n'y étoit pas, entra dans la tente, le demanda, & dit qu'il lui venoit rendre compte d'une commission dont il l'avoit chargé. Il ajouta qu'il avoit eu beaucoup de fatigues, & pria qu'on lui fît donner quelques rafraîchissemens. On lui apporta des eaux glacées de toute sorte, & pendant le repas qu'il feignit de prendre, il examina tous ceux qui étoient dans la tente, & les ayant jugés incapables de lui résister, il s'en saisit, fit prendre tout ce qu'il trouva de meilleur, & traversa le camp ennemi avec son butin & ses prisonniers. Il est rare de trouver plus de sang-froid & de courage qu'il n'y en a dans cette action. (*Mémoires du temps.*)

DE FEUQUIERES (*Antoine du Pas, Marquis*) *Lieutenant Général: mort en* 1711.

SES ouvrages, que tous les Militaires doivent lire, le font mieux connoître que je ne pourrois le faire. Il avoit étudié le métier de la guerre à fond. Il étoit en même temps homme de tête & de main. Son ambition trompée lui avoit donné une inquiétude d'esprit qui le tourmenta lui-même, & qui devint à charge aux Généraux sous lesquels il servit: il censuroit toutes les opérations quand il ne les avoit point conseillées. M. de Catinat eut souvent occasion de se plaindre de ses discours; & cependant les talens de ce Général étoient cachés sous tant de modestie, que personne ne lui porta jamais envie. Mais cet esprit de censure dans M. de Feuquieres ne diminue point l'éclat de son mérite, comme homme de guerre. Peut-être nuisit-il à son avancement, & l'empêcha-t-il de parvenir au plus haut degré des honneurs militaires. Mais on dira toujours qu'il eut tous les services & tout le mérite qui lui donnoient le droit d'y prétendre.

DE THIANGES (*Claude-Henri-Philibert de Damas*) *Colonel d'Infanterie & Brigadier, Lieutenant Général en* 1704: *mort en* 1708.

VOICI la cinquantieme fois au moins que je

fais la même remarque : c'eſt que de tous les Officiers qui ont ſervi dans les Mouſquetaires, il n'en eſt aucun qui ne ſe ſoit diſtingué par des actions éclatantes de bravoure. M. de Thianges eſt de ce nombre. Il fit ſes premieres armes dans les Mouſquetaires. M. le Dauphin l'en fit ſortir pour en faire ſon Aide de Camp. L'année ſuivante on lui donna 1688.
le Régiment de Vivonne, quoiqu'il fût encore fort jeune : mais il prouva bientôt qu'il étoit digne de le commander. Chargé par M. d'Asfeld d'aller brûler cinq villages, dont les garniſons incommodoient beaucoup celles de Bonn, il partit avec huit Compagnies de Grenadiers. Après les premieres attaques, il s'apperçut que les villages étoient mieux fortifiés & plus garnis de troupes qu'on ne l'avoit penſé. Les Grenadiers marquerent de l'étonnement. M. de Thianges ne leur dit rien. Mais prenant par la main le Chevalier de Tavigny, Capitaine dans ſon Régiment, il lui dit : Deſcendons, mon ami. 1689.
Ils ſe jetterent tous deux dans le foſſé, & en même temps franchirent une barriere du côté des ennemis. Alors mettant l'épée à la main, ils crierent aux Grenadiers : Camarades nous abandonnerez-vous ? Tous les Grenadiers ſe précipiterent. Les 1695
ennemis effrayés gagnerent une montagne. On en tua huit ou dix. On marcha enſuite pour attaquer la redoute dans laquelle s'étoient retirés plus de

cinq cens Chenapans. M. de Thiange dit à sa troupe qu'on n'avoit point cru qu'il y eût tant de monde dans cette redoute, quand on l'avoit chargé de l'attaquer avec si peu d'hommes; mais qu'ayant reçu cet ordre, il n'y vouloit rien changer; qu'ainsi il les prioit de le suivre, & de songer que si le succès répondoit à leur courage, ils en auroient plus de gloire. Le succès y répondit : les cinq villages furent emportés, pillés & brûlés. M. de Thianges fit respecter les Eglises & l'honneur des femmes. Le combat de Steenkerque où il fut blessé, les batailles de Nerwinde & de Spire le couvrirent de gloire. Les exploits de valeur qu'il fit à celle d'Hochstett lui valurent le grade de Lieutenant Général.

DE VAUDREY (*Jean-Charles, Comte*) *Brigadier & Inspecteur Général d'Infanterie; Lieutenant Général en* 1704.

1688. IL quitta les Religieux de Saint-Claude où il étoit novice, pour être Capitaine de Grenadiers au Régiment de Merode lors de sa levée. Il commanda sa Compagnie au siege de Cony. Dans une sortie que firent les ennemis, il les repoussa jusqu'au-delà du pont-levis : il y fut fait prisonnier, après avoir reçu trente-trois blessures sans reculer d'un pas : il se défendit toujours jusqu'à ce qu'il reçût la derniere

qui l'atterra. Les ennemis rentrerent dans la Ville, & le laisserent, le croyant mort. Une bonne femme vint à passer quelque temps après, & vit M. de Vaudrey noyé dans son sang qui luttoit contre la mort. Son cœur fut ému de ce spectacle, & par pitié elle prit une pierre pour l'achever, en lui écrasant la tête, & l'empêcher par-là de souffrir plus long-temps. Un Officier-Major de la Place qui arriva à l'instant où cette femme alloit assommer ce malheureux Officier, lui cria d'arrêter. M. de Vaudrey fut emporté dans la Ville, mis entre les mains des Chirurgiens qui lui donnerent les secours de leur art & le guerirent. Le Gouverneur de Cony lui vint faire visite, quand il commença à pouvoir dire quelques mots : il se trouva qu'ils étoient parens, même assez proches. Les soins furent multipliés par la tendresse que le Commandant de la Place conçut pour un prisonnier son parent, & que tant de circonstances rendoient si intéressant pour tout le monde. M. de Vaudrey recouvra sa liberté 1694.
en même temps que la vie. Cette aventure lui donna une grande célébrité. On ne parloit à la Cour que de sa bravoure & de la compassion de la bonne femme. Le Roi fut curieux de voir un homme qui avoit échappé à tant de périls. Quand M. de Vaudrey passa par Paris pour aller joindre le Régiment de Braque qu'on lui avoit donné après

le ſiege de Cony, il reçut ordre de ſe rendre à Verſailles. Il repréſenta qu'étant obligé de porter une calote d'argent pour couvrir ſon crâne qui étoit ouvert, & un caſque pour la ſoutenir, il ne pouvoit pas ſe préſenter devant Sa Majeſté. On lui dit que le Roi vouloit le voir. Il fut préſenté à toute la Famille Royale, qui ſe fit raconter ſon aventure dans toutes ſes circonſtances. Sa modeſtie fut encore plus admirée que ſon courage. Depuis qu'il eut paru à la Cour, on ne l'appella plus que l'Officier de Cony. Il fut rapidement avancé dans les grades : à ſa douzieme année de ſervice il fut fait Maréchal de Camp, & deux ans après Lieutenant Général. Il ſoutint dans toutes les actions où il ſe trouva, la réputation de brave Officier de Cony; ſur-tout à Bordelera où il battit un corps d'ennemis, leur prit deux étendards & ſix drapeaux, & à Caſſano où il fut tué.

DE CHARTREIX (*Georges*) *Capitaine au Régiment de Piemont, Brigadier en* 1706 : *mort en* 1731.

APRÈS avoir ſervi trente-quatre ans dans le Régiment de Piémont, il en devint Lieutenant-Colonel : il ne manqua pas une ſeule campagne, & partagea la gloire que ce corps s'acquit dans le nombre prodigieux d'actions où il ſe trouva. M. de

Chartreix fut récompensé de ses services, d'abord par la Lieutenance de Roi de Charlemont, d'où il 1704. passa l'année suivante au commandement de Givet : il finit par être Lieutenant de Roi de la ville d'Arras.

De la Chastre (*Louis-Charles Edme, Marquis*) *Brigadier d'Infanterie, Lieutenant Général en* 1704.

Maréchal de Camp dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne, il contribua beaucoup par sa valeur & sa capacité à la défaite des Hollandois sous Nimegue, & au succès que nous eûmes l'année suivante à Eckeren. On le fit Lieutenant Général : il servit en cette qualité avec bien de la distinction à la bataille de Ramilli : mais la valeur des particuliers ne put pas remédier au désordre général.

De Guerchy (*Louis de Regnier, Marquis*) *Colonel du Régiment d'Infanterie de Thierache;* 1694. *Lieutenant Général en* 1710; *Chevalier des Ordres du Roi en* 1739 : *mort en* 1748.

Il étoit criblé de blessures. Il en avoit reçu à la défense de Mayence par le Marquis d'Huxelles : il eut le bras fracassé à la Marsaille. Au siege de Tu-

rin il fut blessé à l'épaule & à la tête : on fut obligé de le trépaner. Il s'étoit trouvé au siege de Philisbourg par Monseigneur en 1688, & par le Maréchal de Berwick en 1734. Il étoit adoré de l'Infanterie qu'il chérissoit lui-même avec une tendre prédilection, & dont il connoissoit parfaitement l'esprit & les détails.

DE LA BUSSIERE (. . . . .) *Lieutenant-Colonel...*

IL fit une belle action durant le siege du château de Hart par les ennemis, n'ayant qu'un détachement de trois cens hommes. Il s'agissoit de favoriser la communication avec le fort, afin que M. de la Cochardiere pût s'y retirer s'il étoit forcé dans le Château. M. de la Bussiere avec ces trois cens hommes, garnit tous les postes nécessaires à cet effet. Les ennemis avoient l'avantage de la hauteur sur M. de la Bussiere qui étoit dans un fond entouré de vignes : il soutint leur attaque avec une grande intrépidité, & donna moyen à M. de la Cochardiere de se retirer avec sa garnison sans avoir perdu un seul homme. Les ennemis tâcherent vainement d'envelopper M. de la Bussiere. Il auroit été vraisemblablement enlevé, s'il eût donné le temps à deux grosses troupes de Grenadiers qui parurent sur la hauteur d'arriver. Mais il se retira sur une

colline qui le mettoit un peu à couvert du feu terrible qu'on faisoit sur lui. Il fit exécuter ce mouvement avec tant d'ordre & de fermeté & si heureusement, qu'il n'eut que sept à huit hommes hors de combat.

DE REINACK (*Hubert Adrien, Comte*) *Maréchal de Camp.*

OFFICIER d'une grande valeur. On le fit Capi- 1659.
taine au Régiment d'Alsace à sa création. Trente-un ans après il en devint Lieutenant-Colonel. Il servit avec une grande distinction à la tête de son Régiment aux sieges de Nice, de Veillane, de Carmagnoles, de Montbelian en 1692. Il passa deux ans après en Catalogne sous le Maréchal de Noailles, & mérita les éloges de ce Général au passage du Ter & à la prise de Palamos. En 1696, commandé pour soutenir les Fourageurs, il combattit avec une valeur étonnante; mais il reçut une blessure dont il mourut le lendemain.

DE ZURLAUBEN (*Beat Jacques de la Tour-Châtillon, Comte*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en* 1702.

C'ÉTOIT un Officier du plus grand mérite. Il se distingua dans tous les pays où il porta les armes;

en Irlande, en Allemagne, en Flandre, en Espagne, en Italie : en Espagne, au passage du Ter, au siege de Gironne : en Irlande, à la bataille de la Boine, où son Régiment fut écharpé : en Flandre, au siege de Namur, au combat de Steenkerque où il fut blessé, & sur-tout à la bataille de Nerwinde : il eut une grande part à la victoire qu'on y remporta. Mais il fit ses plus grands exploits en Italie, au combat de Chiary, à la défaite du Baron de Mercy, & pendant le blocus de Mantoue par les ennemis. Il commanda dans cette Ville durant l'hiver de 1702. Détaché avec deux cens chevaux & quatre cens Grenadiers, il attaqua quatre cens hommes des ennemis à Ponte-Merlano, en tua cent cinquante, en prit cent vingt, enleva cent soixante chevaux, un grand nombre de bœufs & de chariots ; & rentrant dans Mantoue avec son butin, il chassa, chemin faisant, les Impériaux de la Chartreuse & d'un poste voisin dont ils s'étoient emparés. Le 13 Mars ayant appris que les troupes ennemies marchoient pour aller relever la garnison de Marmirolo, il sortit de Mantoue avec six cens chevaux, dix Compagnies de Grenadiers & plusieurs Volontaires pour poursuivre les troupes ennemies : il attaqua leur arriere-garde, enleva une partie de leurs équipages, les chariots sur lesquels étoit l'argent destiné à payer la solde de la garnison de Mar-

mirolo, & fit quarante prisonniers. En revenant de cette expédition, il forma le projet de s'emparer du poste de Dossu, défendu par soixante Grenadiers & quelques Soldats. Il le fit investir & somma l'Officier qui le commandoit de se rendre. L'Officier répondit à coups de fusil. Nos Grenadiers irrités s'avancerent du premier retranchement, conduits par MM. de Morangies & de Leuville. Ils se jetterent dans les fossés quoiqu'il y eût cinq pieds d'eau, & malgré le feu des assiégés, la premiere enceinte de la cour fut emportée. La garnison se jetta dans le colombier & la cassine. M. de Zurlauben l'ayant inutilement fait sommer de se rendre, fit mettre le feu aux portes. Ce fut un spectacle horrible de voir les ennemis qui, par leur obstination s'étoient ôté la liberté & le pouvoir de sortir, crier miséricorde, lorsqu'ils virent l'embrâsement des portes. Quelques-uns se précipiterent par les fenêtres: on leur jetta des cordes pour les aider à descendre; mais il y en eut peu qui se sauverent. M. de Zurlauben remporta plusieurs autres avantages durant le blocus de Mantoue; soit dans les sorties dont le Comte de Tessé lui donna la conduite, & qui furent toujours heureuses; soit en protégeant & facilitant par sa bravoure & son intelligence l'entrée des convois dans cette Place. Le Roi voulant le récompenser de tous ces services d'une maniere éclatante, le fit

Lieutenant Général par une promotion particuliere. M. de Zurlauben quitta l'Italie en 1703, & alla servir en Allemagne sous M. le Duc de Bourgogne. Il se trouva à la bataille de Spire & à la prise de Landau qui en fut la suite. L'année d'après, il fut employé dans l'armée de M. de Tallard : il combattit avec une extrême valeur à la bataille d'Hochstett, commandant la Gendarmerie. Trois fois il fit plier les ennemis qu'il eut en tête : il reçut trois coups de sabre à la tête, deux coups de feu & deux contusions fort considérables. Il mourut de ses blessures avec la réputation d'un des plus braves Officiers qu'il y eût dans les troupes du Roi, & emportant les regrets de l'armée & de la Cour. La Lettre que le Roi lui fit écrire pour lui marquer la satisfaction qu'il avoit de ses services, & la peine qu'il ressentoit de ses blessures, n'arriva qu'après sa mort.

DE LA TOUR (. . . . *Chevalier*) *Capitaine d'Infanterie dans le Régiment de Fourquereaux, Lieutenant-Colonel dans le même Régiment en* 1703.

1703. DÉTACHÉ avec deux cens Maîtres, cent Dragons & quinze Houssards pour aller reconnoître un corps de troupes ennemies, il découvrit qu'el-

les étoient au nombre de cinq cens, & que c'étoient des Houssards. M. de la Tour envoya M. de Lescure, Capitaine de Dragons, avec les cent Dragons qu'il avoit, attaquer les ennemis dans une gorge qui défendoit l'entrée de leur camp, & marcha lui-même par les derrieres d'une montagne. Le premier les culbuta dans leur camp, & M. de la Tour qui arriva dans le même temps, les obligea à s'enfuir dans les montagnes. On leur prit quarante-cinq chevaux & quinze Houssards. *Coyanne, Jaucourt de la Girardiere, Lescure, Gooné, Beaussemont y ont tous fait en perfection : pour la Tour, à son ordinaire, en Officier courageux & très-capable.* (Relat. de M. de Villars.) 1694.

DE BERNARD (. . . . .) *Capitaine au Régiment Dauphin, Dragons. Il devint Lieutenant-Colonel du même Régiment.*

C'ÉTOIT un Officier plein de valeur & de bonne volonté. Au combat de Steenkerque, il fondit à la tête de sa Compagnie sur les Gardes du Prince d'Orange, & les culbuta ; &, quoique griévement blessé, il les poursuivit pendant près d'un quart d'heure.

En 1705, commandant le Régiment Dauphin, il se fit admirer de toute l'armée, par la maniere

hardie dont il repoussa la Cavalerie du Duc de Savoie sous Turin.

DE SAINT-ANDRÉ (*Henri*) . . . *Gouverneur de Vienne, Brigadier en* 1677.

IL mourut peu de temps après avoir été décoré de l'Ordre de S. Louis, accablé d'infirmités, de vieillesse & de blessures. On lui avoit donné ce Gouvernement pour retraite : il l'avoit mérité par de longs & glorieux services.

D'ARTAIGNAN (*Pierre-Paul de Montesquiou, Chevalier*) *Sous-Lieutenant au Régiment des Gardes, Brigadier en* 1719.

1689. IL servit dans les Gardes-Françoises jusqu'en 1704, qu'il obtint l'agrément d'un Régiment d'Infanterie de son nom. Il se trouva à toutes les fameuses batailles que le Maréchal de Luxembourg livra aux Alliés, à Fleurus, à Steenkerque, à Nerwinde : il fut blessé à cette derniere ; ce qui ne l'empêcha pas, quoique malade encore, de servir au siege de Charleroi. Durant la campagne de 1694, il commanda six Compagnies des Gardes en Normandie, & montra beaucoup de valeur & d'intelligence à la défense du Havre & de Dieppe.

Prisonnier

Prisonnier à Ramilli, après s'être courageusement battu à la tête de son Régiment, il ne fut échangé que quatre ans après. Le Maréchal de Montesquiou le demanda pour être Major Général de l'Infanterie qu'il commandoit en Flandre : il se comporta avec distinction à l'attaque d'Arleux, à l'affaire de Denain, & au siége de Marchiennes. Il est mort en 1715.

DE BOHAM (*Jean-Antoine François*) *Lieutenant-Colonel du Régiment du Maine, Maréchal de Camp en 1704.*

OFFICIER d'une grande distinction, fort estimé des Généraux sous lesquels il servit. Il se trouva à un nombre prodigieux d'actions de guerre, dans lesquelles il montra toujours beaucoup de zele & de valeur. Mais il se distingua particuliérement au combat de Steenkerque, à la bataille de Nerwinde, & sur-tout au combat d'Eckeren où il fut blessé. On le récompensa des actions de valeur qu'il fit dans ce combat, par le grade de Maréchal de Camp. Deux ans après il fut nommé Gouverneur de Longwi, où son intelligence & son activité ne furent point inutiles pour la garde des lignes qui couvroient les frontieres de la Champagne & des Trois Evêchés. Il avoit le commandement des trou

pes employées à la garde de ces lignes. Il mourut en 1722.

DE NANCLAS (*Isaac l'aîné*) *Brigadier d'Infanterie, Lieutenant Général en* 1704.

LOUIS XIV n'eut point, dans ses nombreuses armées, de plus brave ni de plus fidele Officier. Il se fit d'abord connoître à Candie, où il avoit suivi son Régiment qui étoit celui de Jonsac. Il fut blessé lors de la fameuse sortie du 25 Juin, où tant de braves François périrent. Deux Turcs, le sabre haut, vinrent à lui pour le prendre : aimant mieux mourir que d'être leur prisonnier, il se défendit à coups d'épée, & tua ces deux fiers Mahométans. De retour en France, il se trouva à tous les sieges que le Roi fit en personne en 1672. Il se battit à Seneff comme il avoit fait en Candie, sinon avec les mêmes circonstances, du moins avec la même intrépidité : il mérita les éloges de M. le Prince. Nommé Major Général de l'Infanterie en 1684, il servit en cette qualité dans l'armée de Roussillon, sous le Maréchal de Bellefonds. Il fit tout le détail du siege de Gironne avec beaucoup d'intelligence & d'activité.

En 1693 il fut employé dans l'armée de Catalogne, en qualité de Brigadier, & se distingua au

ſiege de Roſes. L'année ſuivante il ſe couvrit de gloire au paſſage du Ter, au ſiege & à l'aſſaut de la ville & du château de Palamos. On jugea que celui qui avoit ſi vaillamment attaqué cette place, la défendroit avec la même valeur : il en fut fait Gouverneur. La connoiſſance profonde qu'il avoit de l'Infanterie, l'en fit nommer Inſpecteur Général. Le Duc de Vendôme ayant remplacé le Maréchal de Noailles, ce Prince demanda qu'on lui laiſsât M. de Nanclas, qu'on avoit fait Maréchal de Camp. M. de Vendôme ayant réſolu de faire le ſiege de Barcelone, retira M. de Nanclas de Palamos, pour le faire ſervir au ſiege de cette place. Quand elle ſe fut rendue, il fut nommé pour y commander en l'abſence de M. de Cogny; &, quand elle revint aux Eſpagnols par la paix de Riſwick, M. de Nanclas eut en dédommagement le gouvernement de Mont-Louis, où il mourut trois ans après.

DE VILLAINES (. . . *de Gaignon, Marquis*), *Lieutenant des Gardes du Corps, Lieutenant Général en* 1710 : *mort en* 1738.

IL fit ſes premieres armes dans le Régiment Royal des Vaiſſeaux, avec lequel il ſe trouva au ſiege de Maëſtricht, & à la bataille de Seneff.

Il fut fait Exempt des Gardes du Corps en 1764.

Il eut sa part de la gloire dont ce Corps se couvrit aux combats de Leuse & de Steenkerque, & à la bataille de Nerwinde. En 1710 & 1711, il fut employé dans l'armée de Flandres en qualité de Lieutenant Général. Il quitta les armes l'année suivante, après quarante ans de service. Il avoit obtenu le Gouvernement de Niort en 1706. Il mourut en 1738.

DE RAOUSSET (. . . . .) *Major du Régiment de Navarre.*

M. le Duc de Bourgogne fut si content de la maniere dont cet Officier manœuvra au siege de Brisack, qu'il eut pour lui une estime particuliere. Il le recommanda au Roi, qui le fit Lieutenant de Roi de ce même Brisack qui avoit été témoin de sa valeur. M. de Raousset eut bientôt occasion de montrer qu'il étoit digne, & de l'estime de M. le Duc de Bourgogne, & du choix que Louis XIV avoit fait de lui pour commander dans l'importante ville de Brisack. Je crois qu'on ne sera pas fâché de sçavoir par quels moyens le Gouverneur de Fribourg se flatta de surprendre cette Ville, & comment cette entreprise échoua. Voici ce qu'on lit dans le Mercure de France de 1704.

« M. de Weincklauffen, Gouverneur de Fri-

» bourg, animé de l'esprit du Prince Eugene, & » guidé par ses conseils, a voulu le 10 du » mois d'Août surprendre Brisack ; & il est aussi » étonnant qu'il ne soit pas venu à bout de son » dessein, qu'il est glorieux à M. de Raousset de » l'en avoir empêché. Les grandes mesures des en- » nemis, la foiblesse de la garnison, le brouillard » noir & épais qu'il fit ce jour-là, le prétexte de » douze cens paysans pionniers qui arrivoient tous » les jours de Brisgaw pour travailler aux fortifica- » tions du vieux & du neuf Brisack avec une infi- » nité de chariots de fourage qui entroient dans » la Ville, sont les moyens presque sûrs que les » ennemis avoient mis en usage pour l'exécution » d'un si grand dessein.

» M. de Weinklauffen partit de Fribourg la nuit » avec quatre mille hommes d'élite & cent che- » vaux pour arriver à huit heures devant la Place. » il menoit avec lui cinquante chariots chargés » d'armes, munitions & Soldats, le tout recouvert » de fourage. Deux cens Officiers choisis faisoient » l'avant-garde, travestis en Paysans & en Chartiers, » & marchoient par petits pelotons à la tête ou à la » suite des premiers chariots. Ils avoient ordre de » se saisir de la porte, après avoir égorgé la pre- » miere garde de la demi-lune, & d'aller du » même pas occuper le corps de garde de la Place,

» étant relevés à la porte par deux cens Grena-
» diers, suivis de six cens autres qui devoient
» nettoyer le rempart & occuper le bastion de Ri-
» chelieu. Pareil nombre devoit occuper celui de
» Sainte-Croix. M. de Weincklauffen suivoit avec
» cent chevaux & le reste de son Infanterie.

» Ce Gouverneur s'étoit servi d'un Valet de
» Chambre pour sçavoir quel étoit l'état de la
» garnison de Brisack. Cet Espion, sous la bonne foi
» d'un passeport, entroit & sortoit de la Place sous le
» prétexte d'acheter des vins de Bourgogne, des ci-
» trons, du ratafia, &c. & rendoit bon compte à son
» maître de tout ce qu'il voyoit. Ce même jour il sortit
» de la Place à porte ouvrante, & rencontra son
» maître à un quart de lieue. On fit alte pour
» prendre du ratafia & donner à chaque troupe
» l'ordre de ce qu'elle avoit à faire. On sçut tout
» ce détail par les Officiers prisonniers. Les trois
» premiers charriots passerent sans difficulté, quoique
» sondés avec l'épée : mais comme ils vouloient
» entrer en foule, la sentinelle qui ferma la bar-
» riere fut tuée d'un coup de hache, & la chaîne
» du pont de la demi-lune fut coupée d'un coup
» de hache aussi par un Officier travesti en paysan.
» Dans le même moment un Piqueur commis aux
» travaux, qui avoit ordre de compter & de vi-
» siter les Paysans travailleurs avant de les laisser

» entrer, surpris de la bonne mine de plusieurs,
» en interrogea quelques-uns; & comme ils ne lui
» répondirent pas, il chargea de coups de canne
» le Lieutenant-Colonel de Bareith, que trahissoit
» sa belle figure. La colere transporte cet Officier :
» il saute à un charriot, & tirant une botte de
» foin qui en fermoit le derriere, il se saisit d'un
» fusil : ceux qui étoient avec lui firent de même.
» le Piqueur effaré se jette dans le chemin couvert
» & dans le fossé, après avoir essuyé quarante coups
» de fusil sans avoir reçu une blessure. Ces coups
» de fusil donnerent la premiere alarme. L'Officier
» qui commandoit au premier corps de garde n'eut
» pas le temps de faire lever son pont : il fut
» attaqué sur le champ; il fit des merveilles de sa
» personne. Après que toute sa troupe eut presque
» été égorgée, il resta blessé de cinq coups de
» bayonnette. Les ennemis pousserent sur le pont &
» à la porte : déjà même il en étoit entré dans
» la Ville avec deux charriots chargés d'armes,
» quand M. de Raousset arriva : il trouva treize
» hommes déjà reculés de leur poste, & qui se
» battoient en retraite : le reste de la garde étoit
» avec le Capitaine au-dessus de la porte, qui fai-
» soit feu sur le pont & sur la demi-lune, où les
» ennemis arrivoient en foule & se rangeoient en
» bataille. M. de Raousset rapprocha ces treize

» de la porte, continuant à faire feu, & l'augmen-
» tant à mesure qu'il leur arrivoit quelques Soldats
» de la garnison. Les ennemis voulurent le forcer;
» mais comme en arrivant il avoit fait tuer les
» chevaux du charriot qui se trouvoit sous la voûte,
» l'intervalle qui restoit pour entrer étoit étroit, &
» le défendant de la main à la main, les six Offi-
» ciers qui se présenterent furent tués : le reste se
» contint. M. de Raousset profitant de ce moment,
» parla à sa garnison, comme si elle avoit été pré-
» sente, marquant son poste à chaque Régiment, &
» donnoit des ordres que les ennemis entendoient,
» n'en étant séparés que de la longueur du char-
» riot. Ensuite leur adressant la parole : Ah! Mes-
» sieurs, soyez les bien venus : je vous tiens à
» l'heure qu'il est : c'est moi qui commande, en-
» trez, je vous fais jour, & le fit. Mais les obser-
» vant avec attention, il apperçut de l'incertitude
» dans leur maintien; & sur le champ il cria :
» Bonneval, Pierre Fitte, à moi; menez vos troupes,
» chargeons ces Messieurs : & du même temps il
» fond sur eux l'épée à la main, les culbute, les
» poursuit jusqu'au bout du premier pont-levis, où
» il s'arrêta; après l'avoir fait nettoyer des corps
» morts qui l'embarrassoient, il le fit lever. Dès
» ce moment il fut maître de la victoire. Les Im-
» périaux eurent trois cens hommes tués ou blessés,

» parmi lesquels on comptoit cinquante Officiers » de marque, & sept ou huit qui resterent prisonniers. Nous ne perdîmes que vingt hommes ».

J'ai cru que le récit de cette action seroit aussi utile aux jeunes gens qui se destinent aux armes, qu'elle est glorieuse pour M. de Raousset. On y voit ce que peut un seul homme, quand à une grande intrépidité il joint beaucoup de présence d'esprit. Une chose assez singuliere, c'est qu'après l'action, M. de Raousset fut outré de colere & d'indignation contre le Gouverneur de Fribourg, qui avoit abusé de son honnêteté pour le surprendre; en sorte que le calme de son esprit ne dura que tant qu'il se vit exposé aux coups de fusil. La Lettre qu'il écrivit au Gouverneur de Fribourg est trop vive. La voici.

» Je ne croyois pas, Monsieur, qu'un homme » faisant profession d'être honnête homme, dût se » servir d'un moyen aussi indigne que celui que » vous avez pris pour surprendre Brisack . . . Je » ne dois vous regarder que comme un homme peu » expérimenté dans le fait de la guerre.

» J'aurois cru que le ratafia que l'on vous avoit » porté, vous auroit donné plus de cœur pour » mieux remplir votre devoir, & disputer avec moi » l'intérêt de nos Princes; au lieu que vous vous » êtes tenu hors de la portée de mes coups. Avec » mes cinquante hommes, j'ai trouvé le moyen

» de chasser de ma Ville vos deux cens Officiers » de l'avant-garde, après en avoir tué une grande » partie ... Vous pouvez venir quand vous le ju- » gerez à propos ; vous serez bien reçu ..... » tout le pays doit être averti que je vous regarde » comme un homme pour lequel j'ai cessé d'avoir » de la considération. J'ai bien voulu par charité » faire quartier à quarante prisonniers que j'ai faits, » & faire panser vos blessés : mais ne croyez pas » que tout cela soit en vue de vous faire plaisir. » C'est l'avis que vous donne Raousset ».

M. de Weincklaussen écrivoit dans le même temps à M. de Raousset : les Lettres se croiserent. Il s'excusoit de cette entreprise, dont toutes les circonstances ne lui étoient point favorables sur ce qu'un Officier subalterne n'étoit pas toujours le maître de sa conduite, quand il s'agissoit du service du Prince : rejettant par cette réponse tout l'odieux de cette action, s'il y en avoit, sur le Prince Eugene qui l'y avoit forcé. Ce Prince n'étoit point heureux dans ces sortes d'entreprises, quoiqu'elles fussent toujours bien imaginées.

J'en reviens à M. de Raousset. Ce nom est brillant à la guerre. L'oncle de celui dont je viens de parler, après avoir fait des prodiges de valeur à la bataille de Cassel & au siege de Saint-Omer, fut nommé Lieutenant de Roi de cette place. Sa

douceur, sa probité, sa franchise, sa bonne conduite inspirerent aux habitans de cette Ville de l'inclination pour les François. Le Roi le tira de cette place pour le faire Gouverneur de Bonn durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg. Il ne cessa pendant l'hiver d'inquiéter les ennemis qui étoient dans son voisinage, même ceux d'au-delà du Rhin, quoiqu'il n'y eût point de pont. Il périt dans cette place, après y avoir été bombardé pendant près de quatre mois, & y avoir essuyé toutes les horreurs de la famine.

Le Chevalier de Raousset, petit-neveu de celui-ci, étoit un jeune homme d'une bravoure qui étonne & qui plaît. Après avoir fait plusieurs actions éclatantes au siege de Landau, il eut la main 1703.
percée d'un coup de fusil, & continua d'agir sans montrer la moindre émotion. Il s'étoit acquis une grande réputation de valeur dans son Corps, tout en y entrant. Il donna de l'argent à un Grenadier pour être averti, lorsqu'il seroit commandé pour quelque occasion périlleuse. Le Grenadier l'ayant fait, le jeune Raousset prit un fusil, & se jetta comme Volontaire parmi les Grenadiers. On ne peut s'empêcher d'admirer cette ardeur, toute irréguliere qu'elle est.



DUMONT (*Gaudence*) *Capitaine d'Infanterie, Brigadier en* 1719.

IL servit d'abord dans les Gardes-Suisses, & passa quelques années après dans un Régiment Suisse, où il obtint une demi-Compagnie.

La maniere dont il se comporta au combat de Valcourt, à la bataille de Fleurus, au siege de Mons, aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde, lui fit une grande réputation de valeur qu'il soutint aux batailles de Ramilli & d'Oudenarde. Il mourut en 1726.

D'ARENNES (*François de Pierre*) *Brigadier d'Infanterie, Lieutenant Général en* 1705 : *mort en* 1713.

IL avoit un mérite distingué & reconnu ; ce qui n'arrive pas toujours. Je passerois les bornes que doit avoir cet ouvrage, si je parcourois les différentes actions où il a donné des marques de sa bravoure, & mérité les éloges des Généraux. La connoissance parfaite qu'il avoit de l'Infanterie, jointe à un grand esprit d'ordre & de détail, le fit nommer Major Général de l'Infanterie, pour servir
1689. dans l'armée de Roussillon sous le Duc de Noailles ; trois ans après Major-Général de l'armée d'Italie ;

puis Inspecteur-Général. Ces dernieres charges étant supprimées, il redevint Major Général de l'armée de Catinat; & quand après la treve faite avec le Duc de Savoie, ce Général vint commander sur la Lis, il demanda M. d'Arennes dont il connoissoit les talens, pour y exercer les mêmes fonctions qu'il avoit exercées en Italie. Lorsque la guerre de la Succession s'alluma, M, d'Arennes suivit M. de Catinat pour être toujours le Major-Général de son armée. Il se trouva aux fameux combats de Carpy & de Chiary, où la perfidie empêcha l'effet de la valeur de nos troupes. Il passa l'hiver de 1702 à Crémone. Ce fut dans cette Place où il donna le premier Février des preuves éclatantes de son courage, de sa présence d'esprit & de sa capacité. De tous les Officiers François qui étoient dans Crémone, il fut le premier à cheval, lorsque le Prince Eugene fut introduit dans cette Place, excepté M. d'Entragues, Colonel des Vaisseaux, qui par un heureux hazard avoit donné ordre la veille au premier Bataillon de son Régiment de se tenir prêt à faire l'exercice à la pointe du jour. M. d'Arennes rencontra cet Officier à la tête de son Régiment, & se joignit à lui : ils allerent attaquer les Cuirassiers de l'Empereur, qui s'étoient emparés de la grande Place & les firent reculer. M. d'Entragues fut blessé à mort. M. de

Villeroi étoit pris : M. de Crenan mortellement blessé & pris. M. de Revel, seul Lieutenant Général, donna les ordres. Mais quels ordres donner ? Il n'y avoit point de troupes rassemblées. On ignoroit quels étoient les postes dont les ennemis s'étoient rendus maîtres. Aussi M. d'Arennes, commandé par M. de Revel, pour s'aller assurer avec tout ce qu'il pourroit ramasser de troupes, de la porte de Milan, préféra de se mettre à la tête des Bataillons de Dillon & de Bourk, menés par Mahoni, pour aller attaquer le Comte de Mercy qui s'étoit rendu maître d'une batterie sur le rempart. Mercy fut obligé de se retirer fort en désordre. M. d'Arennes venant chercher de nouveaux ordres, rencontra Magdonel Irlandois, celui qui avoit arrêté le Maréchal ; & ce Magdonel fit entendre de loin qu'il étoit envoyé de la part du Prince Eugene pour proposer bon quartier, si l'on vouloit se rendre, ajoutant que cinq mille hommes de la garnison avoient déja été tués, & que le Prince n'attendoit que sa réponse pour accorder des conditions honorables, ou faire tout passer au fil de l'épée. *Eh bien, il vous attendra long-temps ; car je commence par vous arrêter prisonnier*, dit M. d'Arennes, *& je vais voir avec lui qui aura la gloire de cette journée.* L'instant d'après arrive le Comte de Revel. Nos troupes, par une sorte de prodige, s'é-

toient assurées de toutes les portes de la Ville, excepté celle de Sainte-Marguerite, & le Marquis de Praslin avoit fait rompre le pont sur le Pô, par où le Prince Eugene attendoit un secours de huit mille chevaux. On délibere sur ce qui reste à faire. M. d'Arennes propose d'aller forcer les Impériaux dans leurs retranchemens près la porte de Sainte-Marguerite. Mais comme en cas de mauvais succès, le Prince Eugene vouloit s'assurer une retraite, il avoit rempli les rues de ses meilleures troupes, & les maisons des environs de cette porte étoient si bien défendues qu'on ne put jamais y forcer les ennemis. M. d'Arennes y reçut un coup qui le mit hors du combat. Une balle vint frapper sur sa poitrine contre un gros bouton d'argent, & lui ôta totalement la respiration sans lui faire de blessure. Tout le monde sçait les suites de ce grand événement : le Prince Eugene fut obligé de se retirer, après avoir été pendant douze heures maître de Crémone. M. d'Arennes fut récompensé par le grade de Maréchal de Camp. Deux ans après il fut fait Gouverneur d'Yvrée, Place importante, & en 1705 Lieutenant Général : la rapidité de son avancement, prouve l'opinion qu'on avoit de ses talens militaires. Il alla servir en qualité de Lieutenant Général dans l'armée d'Espagne, combattit avec honneur à Almanza, fut chargé de faire en chef

les ſieges de Mequinenca & de Morella qui ſe rendirent. Il ſe trouva à pluſieurs autres ſieges, en particulier à celui de Lerida, où il mérita les éloges de M. le Duc d'Orléans. Il alla finir ſes expéditions militaires dans l'armée qui couvroit les frontieres du Dauphiné. Le courage & le zele avec leſquels cet Officier ſervit, ne le garantirent pas toujours d'éprouver des dégoûts. Quand Yvrée fut démantelée, & qu'il n'y eut plus de gouvernement, on ceſſa de lui payer les mêmes appointemens : il eut beau crier à l'injuſtice ; il ne fut point écouté. Les temps étoient malheureux : le déſordre s'étoit emparé des eſprits à la Cour & dans les Armées. Cependant le Duc de la Feuillade repréſenta à M. de Chamillart, que M. d'Arennes ayant quitté ſon inſpection pour prendre le Gouvernement d'Yvrée, il n'étoit pas juſte qu'il perdît l'un & l'autre, ſurtout après avoir rendu de ſi grands ſervices. On lui fit le même traitement qu'il avoit comme Gouverneur d'Yvrée.

DE SERVON (*Henri de Lyonne, Comte*) *Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie ; Maréchal de Camp en* 1693.

IL entra fort jeune au Régiment de Piémont en qualité de Lieutenant. Trois ans après être entré dans

dans ce Régiment, il y obtint une Compagnie qu'il commanda avec distinction à la bataille des Dunes.

En 1673, on lui donna le Régiment de Cavalerie de Ventadour, à la tête duquel il se fit remarquer de M. le Prince à Seneff, & de M. de Turenne à Mulhausen & à la bataille de Turekeim. Il se fit une grande réputation de valeur au combat de Saint-Denis près Mons.

Au commencement de la guerre occasionnée par la Ligue d'Ausbourg, il fut fait Brigadier & Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons; charge qu'il remplit parfaitement bien dans l'armée du Roussillon. Il quitta cette armée pour aller commander la Cavalerie en Piémont sous M. de Catinat. La bravoure qu'il fit paroître à la bataille de Staffarde, lui fit une grande réputation. Il voulut s'y trouver, quoiqu'il ne fût point encore guéri d'une blessure qu'il avoit reçue dans un fourage près de Carignan. Son fils fut tué sous ses yeux dans cette bataille.

L'action la plus distinguée de sa vie militaire, fut 1694.
celle où, à la tête de la Cavalerie, il chargea les Anglois à la descente qu'ils firent à Camaret en Bretagne. Il proposa de faire quartier à tous ceux qui étoient échoués, s'ils vouloient se rendre prisonniers. Ils accepterent la condition.

DE PELLEPORT (*Abraham-Antoine de la Fitte*) *Brigadier de Cavalerie, Lieutenant Général en* 1719.

IL passa des Mousquetaires où il fit ses premieres armes, dans le Régiment de Picardie, où il obtint une Compagnie. Il se distingua à la bataille de Seneff & au combat de Kokesberg. Je ne le suivrai point dans tous les corps où il servit : on le voit tantôt dans le Régiment d'Alsace, tantôt dans celui de Varennes; puis Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie; réformé à la paix de Riswick; rétabli de nouveau dans son même Régiment. Il le commanda pendant la guerre de la Succession, avec beaucoup de gloire, à la défaite des Hollandois sous Nimegue, & à celle des Anglois à Eckeren. La maniere dont il s'étoit comporté dans ces deux affaires, lui valut le grade de Brigadier. Il alla servir en Espagne en cette qualité sous le
1704. Maréchal de Berwick : il contribua beaucoup aux succès que ce Général eut dans cette campagne. Deux ans après il fit des prodiges de valeur à la bataille d'Almanza, & mérita que M. de Berwick écrivît de lui au Roi : *M. de Pelleport a fait des merveilles; il mérite une récompense & une distinction particuliere.* Il continua de servir en Espagne jusqu'en 1708. Après la conquête des

Royaumes d'Aragon & de Valence à laquelle il contribua, on le fit Maréchal de Camp. Il ne quitta point l'Eſpagne juſqu'en 1711 qu'il fut employé dans l'armée du Rhin, & ſur les lignes de la Loutre pendant l'hiver. Tant de ſervices furent récompenſés par le Gouvernement de Mont-Louis, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort en 1723.

DE SAINT-VIANCE (*Louis de Philip, Marquis*) *Lieutenant des Gardes du Corps, Maréchal de Camp en 1696.*

IL fut d'abord Cadet dans les Gardes du Corps, dont il devint Lieutenant. C'étoit un brave & loyal Militaire, qui, dans toutes les occaſions qui ſe préſenterent, donna des preuves éclatantes de ſon zele & de ſa valeur. Il fut bleſſé au combat de Kokesberg, à bataille de Saint-Denis près Mons & au ſiege de Kel. Il ſe diſtingua même parmi ſes camarades à l'attaque de Valcourt & à la bataille de Fleurus; mais ce fut ſur-tout au combat de Steenkerque & à la bataille de Nerwinde qu'il s'acquit la réputation d'un des plus vaillans hommes de France, par la maniere dont il combattit à la tête de ſa Brigade. Il mourut à Coignac, dont il étoit Gouverneur, en 1726.



D'AUBAREDE (*Bernard d'Aſtorg Dotthon, Comte*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1696.*

LA maniere dont il ſervit aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim & au combat de Mulhauſen, lui attira l'eſtime de M. de Turenne. Il étoit alors Lieutenant-Colonel du Régiment des Vaiſſeaux, & Meſtre de Camp de la Garniſon de Metz; charge qu'il avoit obtenue ſur la démiſſion de ſon pere.

La valeur qu'il fit paroître à la bataille de Turkein lui valut le grade de Brigadier; & après la bataille de Caſſel, où il ſe diſtingua, on lui donna le Gouvernement de Saint-Guiſlain. Il mourut Gouverneur de l'Iſle de Rhé en 1710, après ſoixante-neuf ans de ſervice.

DESCOSSOIS (*François*) *Commandant de la Citadelle de Dunkerque, Brigadier en 1706.*

IL ſervit dans le Régiment de Normandie, dont il devint Lieutenant-Colonel, après avoir été long-temps Capitaine de Grenadiers. La grande réputation de bravoure qu'il s'étoit faite par la maniere dont il s'étoit comporté dans un grand nombre d'actions de guerre, & particulierement au combat de Kokesberg, à l'attaque des retranchemens de Seckingen & à la bataille de Fleurus, fut récompenſée par le Gouvernement de la Citadelle de

Dunkerque. Quand cette Place fut remise entre les mains des Anglois en 1712, il se retira chez lui. M. Descossois avoit le cœur singulierement François : il ne survécut pas long-temps au chagrin qu'il eut en voyant Dunkerque passer entre les mains de nos plus implacables ennemis, quoiqu'ils ne dussent en être maîtres que jusqu'à la Paix.

DE GRESIGNY (. . . . .) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Crussol, Brigadier en 1713.*

IL combattit avec une grande distinction aux batailles de Staffarde & de la Marsaille, à la premiere & à la seconde d'Hochstett : il fut blessé & fait prisonnier à cette derniere. Il s'acquit une grande réputation d'intelligence & de valeur au siege de Gironne en 1711. Il fut récompensé par la Lieutenance de Roi de cette Place, & par le grade de Brigadier.

DE HARCOURT (*Henri Duc*) *Maréchal de France en* 1703, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1705, *mort en* 1718.

LA sagesse avec laquelle il mania les affaires politiques dans les deux ambassades qu'il fit en Espagne, lui donne une place plus distinguée parmi les Grands Hommes d'Etat, que ne l'est celle

qu'il a parmi les Généraux d'armée, quoique sa vie militaire soit remplie de plusieurs actions éclatantes. Louis XIV l'avoit désigné pour être Gouverneur de Louis XV. Mais les idées & les opinions de ce grand Monarque firent place à une nouvelle maniere de penser. M. d'Harcourt entra dans le Conseil de Régence.

DE SERIGNAN (*Guillaume de Lort, Comte*) *Lieutenant des Gardes du Corps & Brigadier de Cavalerie, Maréchal de Camp en* 1702 : *mort en* 1721.

APRÈS que le Régiment de Ventadour, où il avoit fait ses premieres armes, fut réformé, il entra dans les Gardes du Roi, & y fut fait Exempt un an après. Il servit en cette qualité dans la guerre de Hollande. Il fut un de ceux qui passerent le Rhin à la nage. Le Roi fut si charmé l'année d'après des exploits de valeur qu'il lui vit faire au siege de Maestricht, qu'il le nomma sur le champ second Aide-Major de ses Gardes. La maniere distinguée dont il se comporta à Kokesberg lui valut un brevet pour tenir rang d'Enseigne. Après la bataille de Saint-Denis près Mons, où il avoit combattu avec la plus grande valeur, il obtint la Charge de Grand-Bailli d'Ypres.

Dans la guerre de la ligue d'Ausbourg, il par-

tagea la gloire dont la Maison du Roi se couvrit à Fleurus, à Leuse, à Steenkerque & à Nerwinde. Le Gouvernement de Ham étant venu à vacquer, on le lui donna. On aime à voir les graces accordées au mérite. Les Rois, tout Rois qu'ils sont, n'ont pas de plus sûr moyen d'encourager la vertu, de former de bons & de fideles sujets. 1695.

DE SAILLY (*Louis Comte*) *Lieutenant-Colonel, Brigadier : mort en* 1700.

IL servit toute sa vie dans le Régiment d'Auvergne, dont il devint Lieutenant-Colonel. Il combattit avec bien de la valeur à Fleurus, aux sieges de Mons & de Namur : il se distingua sur-tout au combat de Steenkerque. On le récompensa par le grade de Brigadier. Il servit en cette qualité dans l'armée de M. de Catinat en Italie, & fit des prodiges de valeur à la Marsaille. Il mourut Lieutenant-Colonel du Régiment d'Auvergne, où il étoit fort aimé.

DE ROUX (....) *Capitaine dans le Régiment de Champagne.*

M. de Turenne le loue beaucoup sur la maniere dont il se comporta à la bataille de Seintzeim.

COLOMBET (. . . . . .

OFFICIER d'une intrépidité rare. Au ſiege de Kell en 1703 il monta à la brêche à la tête d'un détachement de Grenadiers, en chaſſa les ennemis & s'y ſoutint aſſez long-temps, malgré le feu terrible qu'il eſſuya, pour donner le temps d'y faire un logement.

DE MAGNY (*François de Mery*) *Commiſſaire d'Artillerie, Lieutenant Général d'Artillerie & Brigadier en* 1710 : *mort en* 1729.

OFFICIER plein de zele & d'intelligence pour cette partie de l'art militaire.

DE COIGNY (*Robert-Jean-Antoine de Franquetot, Comte*) *Lieutenant Général en* 1693, *Commandant d'armée en* 1704 : *mort la même année.*

LA mort le ſurprit comme il alloit monter au dernier & ſublime grade de la Milice Françoiſe. Son fils marcha dans la route qu'il lui avoit tracée, & plus heureux, ſaiſit ce bâton auquel tout Gentilhomme aſpire & peut parvenir, mais que ſi peu de perſonnes obtiennent.

DE PUISEGUR (*Jacques de Chaſtenet, Marquis*) *Maréchal de France en 1734; Chevalier des Ordres du Roi en 1739 : mort en 1743.*

SON grand talent à la guerre fut de ſçavoir camper avec avantage, marcher avec ſûreté, choiſir un champ de bataille, aſſurer un fourage. Louis XIV eut une grande eſtime pour lui. Il l'attacha à M. le Duc de Bourgogne en qualité de Gentilhomme de la Manche. M. de Puiſegur ne s'accorda pas toujours parfaitement avec M. le Duc de Vendôme.

DE JANSON (*Joſeph de Forbin, Marquis*) *Sous-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires ; Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1728.*

APRÈS avoir ſervi pendant quelques années dans les Régimens de Roquevieille & de Royal-Cavalerie, il entra dans la premiere Compagnie des Mouſquetaires en qualité d'Enſeigne. Le Baillif de Forbin, Capitaine-Lieutenant de cette Compagnie, y avoit rendu ſon nom célebre quelques années auparavant, & y avoit laiſſé des exemples de valeur à ſuivre pour ceux de ſon nom, dont le Marquis de Janſon ne s'écarta point. Il s'acquit une grande

réputation de bravoure à la bataille de Nerwinde, qu'il ſoutint & accrut dans la ſuite aux combats d'Eckeren & de Nimegue, & d'une maniere encore plus éclatante à la bataille de Ramilli. Après avoir enfoncé les ennemis jusqu'à la troiſieme ligne, il reçut une bleſſure ſi conſidérable, qu'elle le mit hors de combat & d'état de continuer à ſervir. Il ſe retira dans ſon Gouvernement d'Antibes qu'on lui avoit donné à la mort de ſon pere, qui en étoit en poſſeſſion.

Cette maiſon de Forbin a fourni un bien grand nombre d'Officiers de mérite ſous le regne de Louis XIV, mais la plupart ont été Chevaliers de Malthe. En faiſant des recherches ſur l'hiſtoire de ce regne, j'ai ſouvent regretté de m'être impoſé la loi de ne parler que des Militaires qui ont été décorés de l'Ordre de S. Louis. J'aurois été ravi de rendre à pluſieurs familles le tribut d'honneur & de gloire qui leur eſt dû, & d'acquitter par-là ma patrie de la reconnoiſſance qu'elle leur doit pour les ſervices qu'elle en a reçus.



DE TESSÉ (*René de Froulay, Comte*) *Chevalier des Ordres du Roi en* 1688, *Maréchal de France en* 1703, *Grand d'Espagne en* 1705, *Général des Galeres en* 1712 : *mort en* 1725.

LE trait suivant fera connoître le genre de bravoure du Comte de Tessé. Au combat de Carpy, un Cavalier ennemi, dans le fort de la mêlée, vint, la bride entre les dents, décharger ses deux pistolets sur M. de Tessé, une bale donna dans sa perruque. Le Comte ne daigna pas se servir de son épée ni de ses pistolets; il fondit sur cet Officier, & le reconduisit à coups de canne dans son escadron. Il fit voir à la défense de Toulon qu'il avoit aussi une valeur active & bouillante quand il le falloit.

WAGNER (*Maurice*) *Lieutenant-Colonel des Gardes-Suisses & Brigadier, Maréchal de Camp en* 1702.

AU combat de Leuse, il soutint la Maison du Roi avec une grande fermeté : la maniere distinguée dont il combattit à Steenkerque, lui mérita le grade de Brigadier. Il servit en cette qualité à la bataille de Nerwinde, & contribua beaucoup à la victoire que nous remportâmes, en attaquant &

forçant les bataillons ennemis l'épée à la main ; après en avoir essuyé tout leur feu.

Il devint Colonel du Régiment des Gardes-Suisses au commencement de la guerre de la Succession. Il mourut en 1702, la même année qu'il avoit été fait Maréchal de Camp.

DE SIENNE (*Louis*) *Enseigne des Gardes du Corps.*

IL combattit avec tant de valeur à Nerwinde ; que le Roi le désigna pour être Chevalier de Saint-Louis à la premiere promotion. Sous le regne de Louis XIV ; la Croix de S. Louis n'étoit point le prix de la longueur des services, mais celui des actions de valeur.

DE MARINS (*Louis*) *Lieutenant des Gardes du Corps, & Brigadier.*

IL étoit distingué par sa valeur, même parmi ceux de son corps. Il mérita les éloges de M. le Prince à Seneff, & ceux de M. de Crequy à Kokesberg. Dans cette derniere action, commandant sa brigade, il tailla en pieces deux escadrons, un des Cuirassiers de l'Empereur, & un autre du Régiment de Montecucully, leur prit deux étendards & un timbalier. Le Maréchal de Crequi mandoit

au Roi : *M. Marins a été assez heureux pour faire une charge si à propos, qu'il a beaucoup contribué au succès de cette action.*

Dans la guerre de la ligue d'Ausbourg, détaché avec un petit corps de troupes, il alla brûler sous les yeux des ennemis, près de Bruxelles, le village & le château de Casbeck. Il fit des prodiges de valeur à Leuse, à Steenkerque & à Nerwinde. Dans cette derniere journée, il eut deux chevaux tués sous lui, & reçut une blessure dont il fut estropié toute sa vie.

DE PRESLE (*Nicolas Nicolay, Marquis*) *Colonel du Régiment d'Auvergne, & Brigadier : mort en* 1718.

M. de Presle fit une action pleine de bravoure & d'audace au siege de Philisbourg par Monseigneur. Il commandoit le Régiment d'Auvergne. Tandis que sa troupe attaquoit la contrescarpe, croisoit ses fusils avec ceux des assiégés à travers les palissades, & livroit un combat des plus sanglans, M. de Presle, prenant avec lui un détachement de Grenadiers, sauta par-dessus les palissades, & s'empara de la contrescarpe l'épée à la main. Il reçut dans cette action une blessure très-considérable à la hanche, qui le mit hors de

combat pour le reste de la campagne. Il montra le même zele & la même valeur à Fleurus, au siege de Namur & à la Marsaille.

D'ESTEING (*François de Saillant, Comte*) *Brigadier, Lieutenant Général en* 1704, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1724 : *mort en* 1732.

QUAND Louis XIV, après les désastres de Ramilli, de Turin, & la prise de Lille par le Prince Eugene, fut obligé de retirer les troupes qu'il avoit en Espagne, & d'abandonner Philippe V à ses propres forces, le Comte d'Esteing, animé d'un zele ardent, s'offrit d'aller servir en Espagne, & de se mettre à la tête des troupes qui tenoient encore pour le légitime Roi. La Lettre qu'il écrivit à ce Prince pour lui offrir son épée & sa vie, est d'un homme à qui le sentiment de sa valeur inspire une grande confiance. Les succès brillans qu'il avoit eus dans plusieurs actions de guerre, pouvoient lui faire espérer qu'il en auroit en Espagne. Mais il étoit réservé aux grands talens du Duc de Vendôme d'affermir Philippe V sur son trône.

DE LA MOTTE (*Jacques du Foſſé de la Motte-Vateville*) *Enſeigne des Gardes du Corps, Brigadier en 1696 : mort en 1702.*

Il ſervoit en qualité de Garde du Corps, lorſque le Roi, pour récompenſer la valeur qu'il avoit fait paroître à la conquête de la Flandre, lui donna une place d'Exempt dans la Compagnie de Trêmes. La maniere diſtinguée dont il ſe comporta au combat de Kokesberg fut fort applaudie du Maréchal de Crequy, témoin de ſa valeur, & lui mérita l'aide-majorité de ſa Compagnie; emploi où il eut le talent de contenter tout le monde. 1667.

Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il fit des prodiges de valeur à Leuſe, à Steenkerque, & ſur-tout à Nerwinde : trois fois à la tête de ſa brigade, il renverſa les eſcadrons qui lui étoient oppoſés.

DU BOURDET (*Cugnac*) *Enſeigne des Gardes du Corps.*

Il ſe fit une grande réputation de valeur au combat de Leuſe. Le Chevalier de la Chaiſe ayant été tué à ce combat, M. du Bourdet obtint ſa place d'Aide-Major. Il mourut peû de temps après avoir été reçu Chevalier de S. Louis. Il avoit mérité

cette décoration par la bravoure avec laquelle il avoit combattu à Nerwinde.

DE ROMERY (*Claude d'Arbois*) *Lieutenant des Gardes du Corps , & Brigadier : mort en 1698.*

SON zele pour le ſervice & ſon application à tous ſes devoirs lui procurerent l'aide-majorité de ſa Compagnie. Il ſe diſtingua à la bataille de Seneff, & au combat de Kokesberg en 1677 , fit des prodiges de valeur à Leuſe , à Steenkerque & à Nerwinde. Il fit de ſi belles actions dans cette derniere journée , que le Roi le déſigna pour être Chevalier de S. Louis à la premiere promotion. Il eut l'honneur de commander en chef la Maiſon du Roi pendant les campagnes de 1696 & 1697.

DE VISÉ (*Gaſpard Donneau , Marquis*) *Lieutenant des Gardes du Corps , Maréchal de Camp en 169 . . .*

M. de Viſé a porté la valeur militaire au plus haut degré ſans doute où elle puiſſe aller. Pour ne point donner une trop grande étendue à cet article , je ne ferai que rapporter ſommairement les actions de bravoure , par leſquelles cet Officier s'eſt rendu ſi recommandable.

A

A la bataille de Rocroi, Cornette au Régiment de Menneville, il fut blessé à la jambe : un boulet de canon ayant tué son cheval, M. de Visé combattit à pied. 1643.

Sous le Maréchal de Schomberg en Catalogne, commandant une Compagnie de Chevaux-Légers du Régiment de la Fare, il reçut deux coups de mousquet, l'un au bras, l'autre au côté. 1650.

Commandant la même Compagnie au siege de Barcelone, il reçut un coup de feu au ventre. Six mois après il fut criblé de blessures à la défense de la même place, en allant attaquer les lignes de contrevallation sous les ordres du Comte de Merinville; il étoit à la tête d'un escadron : cette action fut si vive, qu'il resta lui neuvieme de la troupe qu'il commandoit. Quoiqu'un coup de mousquet, en le blessant à la tête, lui eût fait perdre un œil, qu'il en eût reçu un autre à l'épaule, un dans le ventre, qu'un cheval eut été tué sous lui, qu'un autre fût blessé; malgré tout cela, dis-je, avec les huit Cavaliers qui lui restoient, il alla retirer le Maréchal de la Motte des mains des ennemis, après lesquels il courut ensuite lorsque le Maréchal fut rentré dans Barcelone. 1651.

Au combat de Bourdeil il fit 58 prisonniers, parmi lesquels étoient trois Capitaines de Cavalerie; M. de Visé ne commandoit que cent hom- 1654.

mes. Quand le Régiment de la Fare fut réformé, le Roi voulut que la Compagnie de M. de Visé fût conservée : on l'incorpora dans le Régiment de Toiras; distinction bien flatteuse, mais qu'on oublie quand on apprend celle qui lui fut accordée par la décision d'un conseil de guerre, tenu sous l'autorité du Duc de Joyeuse, Colonel général de la Cavalerie légere. Ce conseil, pour perpétuer à jamais les actions de valeur de M. de Visé, lui accorda *pour sa personne, & pour celle de ses enfans, de porter des timbales en guerre.* Tous les Colonels & Chefs de corps assisterent à ce conseil.

M. le Prince de Conti demanda qu'il entrât dans son Régiment; il servit sous ce Prince au siege de Puicerda, & y reçut un coup de fusil dans le corps.

1667. Louis XIV qui, comme on sçait, mit tous ses soins à composer sa Maison militaire de tout ce qu'il y avoit de plus braves Officiers dans ses armées, choisit M. de Visé pour remplir une place d'Enseigne dans ses Gardes. La Lettre par laquelle M. de Louvois apprit cette nouvelle à M. de Visé, est très-flatteuse : le Roi y joignit un billet écrit de sa main.

1674. Ces marques de distinction ne firent qu'enflammer le zele & le courage de M. de Visé. A l'attaque du château de Fauconnier, le premier assaut

que firent nos troupes n'ayant point réussi, il obtint de faire une tentative à la tête des Gardes du Corps. Il forma le dessein de s'emparer de ce Château, en traversant vis-à-vis de la brêche un fossé plein d'une eau vive & courante. Il choisit tous ceux de sa troupe qui savoient nager; les valets de bonne volonté furent de la partie : il se trouva deux cens nageurs, à la tête desquels M. de Visé traversa ce fossé à la nage, l'épée entre les dents, & gagna la brêche. On croit voir revivre les paladins enchantés de l'Arioste; il reçut trois coups de mousquets au moment où il abordoit; un lui perça l'épaule, l'autre lui entra dans le corps, & le troisieme lui cassa la mâchoire, perça sa langue, & lui brisa quatre dents : son courage n'en fut point abattu; il donnoit ses ordres de la main, quand il ne le pouvoit pas de la voix, avec un sang-froid qui ne paroît pas dans la nature humaine. On imagine bien que cette place se rendit. Comment résister à de pareils hommes? Le Roi dit, en apprenant la maniere dont ce Château avoit été emporté : *Il n'y a que Visé capable d'une telle action.* M. de Visé fut fait Chevalier de S. Louis, quoiqu'il eût quitté le service six mois avant l'institution de cet Ordre. Il est vrai qu'il ne l'avoit quitté qu'à raison de ses blessures, qui le mettoient hors d'état d'en supporter les fatigues. Il ne fut point le seul dont le Roi

récompensa les anciens exploits de valeur par cette décoration, pour lors bien précieuse, puisqu'elle n'étoit accordée qu'au vrai mérite.

DUBOSC DAIGREBERTS (*Nicolas*) *Cornette de la premiere Compagnie des Mousquetaires, Brigadier en 1709.*

IL fit ses premieres armes, & servit toute sa vie dans les Mousquetaires, dont il parcourut les différens grades jusqu'à celui de Cornette. Il se trouva à toutes les belles actions que fit sa Compagnie pendant la guerre de Hollande. Dans celle de la Succession, il combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Ramilli; il fut tué à celle de Malplaquet d'un coup de canon qui lui emporta les deux jambes, après avoir long-temps essuyé le feu de trente pieces de canon avec une incroyable intrépidité.

D'ESPINAC (*George-Anne-Louis, Comte*) *Sous-Lieutenant des Gendarmes Dauphin, Brigadier en 169...*

IL se fit remarquer par sa bravoure à Fleurus, à Leuse, à la Marsaille; il reçut trois blessures, & son cheval fut tué sous lui dans cette derniere journée, qui fut si glorieuse à la Gendarmerie.

M. le Duc de Vendôme, en voyant dans la disposition de cette bataille que la Gendarmerie étoit à la droite de notre armée, & que les Cuirassiers de l'Empereur étoient aussi à la droite de leur armée, conseilla à M. de Catinat de faire passer la Gendarmerie de la droite à la gauche, afin qu'elle fût opposée aux Cuirassiers, que les Allemands regardoient comme leur troupe invincible. On se souvient de quelle maniere ils furent écharpés par notre Gendarmerie. Elle les épouvanta si fort, qu'un grand nombre ayant perdu la tête, s'alla précipiter dans la riviere.

DES AUBRIERES (. . . *de Clerc, Marquis*) *Cornette de la premiere Compagnie des Mousquetaires.*

M. des Aubrieres étoit plein de valeur, de mérite & de modestie. Il s'acquit une grande réputation de bravoure & d'intrépidité en entrant le premier dans Valenciennes, lorsque cette Place fut enlevée par les Mousquetaires l'épée à la main. Il étoit si modeste qu'il n'aimoit pas qu'on parlât de cette action devant lui. Quel charme touchant la modestie ajoute aux autres vertus! M. des Aubrieres fut tué à la bataille d'Hochstett.

DE MIREPOIX (*Jean-Baptiste-Gaston de Levi, Marquis*) *Sous-Lieutenant des Mousquetaires.*

IL mourut peu de temps après être monté à une Sous-Lieutenance, & avoir été fait Chevalier de Saint-Louis. Il étoit fort aimé & estimé dans son Corps à cause de sa bonne conduite, de sa valeur, de sa grande & belle mine.

Tous les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Louis, dont je vais donner une simple liste, avoient certainement mérité cette décoration par des faits d'armes distingués : mais je n'ai pu m'en procurer aucune connoissance. On trouvera même plusieurs de ces Officiers parvenus à des grades très-avancés. Quand les familles dont ils sont sortis me mettront à même d'en faire une mention honorable, je m'empresserai de faire usage des mémoires qu'elles me fourniront, pourvu qu'ils soient authentiques. Quand on considère le grand nombre d'Officiers qui remplissoient les armées du temps de Louis XIV, & combien étoit petit le nombre de ceux qui obtenoient la Croix de Saint-Louis, on en conclura que les élus avoient bien du mérite.

DE LA FOREST.... *Commissaire provincial d'Artillerie.*

DE RASSAY.... *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

DE MONTALAN . . . . Lieutenant-Colonel d'Infanterie.

DE PROVENCHERE . . . . Gouverneur de Philippeville.

DE LIGNON . . . . Mestre de Camp de Cavalerie.

PONTON DE XAINTRAILLES . . . . Lieutenant de Roi de Saint-Omer.

DE MAINVILLE . . . . Mestre de Camp de Cavalerie.

DE LA ROCHE-LONGCHAMP . . . . Lieutenant-Colonel de Cavalerie.

LE CHEVALIER DE LA FARE . . . . Maréchal de Camp.

DE MAUREPART . . . . Commissaire d'Artillerie.

DE BASSABAS . . . . Major de la Citadelle de Valenciennes.

D'ECHE . . . . commandant un Bataillon du Régiment d'Alsace.

LE CHEVALIER DU MESNIL . . . . Mestre de Camp de Cavalerie.

LE MARQUIS DE JARZÉ . . . . ci-devant Colonel d'Infanterie.

DES FONTAINES . . . . Maréchal-des-Logis des Gendarmes du Roi.

D'HUMBERSAN . . . . Lieutenant-Colonel de Cavalerie.

LE MARQUIS DE LA LANDE.... *Colonel de Dragons.*

DE BOLHEN.... *Lieutenant-Colonel.*

DE DOSMON... *Aide-Major du Régiment...*

Cet Officier avoit sûrement fait quelque belle action, puisqu'il étoit Chevalier de Saint-Louis étant si peu avancé dans le service.

LE CHEVALIER DE SERAUCOURT.... *Aide-Major des Gardes.*

DES NOYERS.... *Commissaire d'Artillerie.*

DE MIREMONT.... *Capitaine de Grenadiers du Régiment de Normandie.*

DES ESSARTS.... *Capitaine de Canoniers.*

DE FARONVILLE.... *Major du Régiment de Cavalerie de Berry.*

DES PARTS.... *Major du Régiment des Vaisseaux.*

DE CERISY.... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DIDIER... MAJOR.... *de Clermont.*

DES ROSIER.... *Aide-Major du Fort près d'Huningue.*

DE SANGUIEN.... *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

DE TOULOUJAC.... *Capitaine d'Infanterie.*

DE MONTELAR.... *Capitaine de Cavalerie.*

DE PONTBRIAN.... *Capitaine de Cavalerie.*

DE FLAMANT .... *Commissaire d'Artillerie.*

DE MORNAY PONTCHON .... *Capitaine d'Infanterie.*

D'ONCOURT .... *Lieutenant de Cavalerie.*

DE SAINT-AMANT .... *Ingénieur.*

D'AVIGNON .... *Capitaine d'Infanterie.*

C'est celui vraisemblablement qui fut Lieutenant de Roi de la Bastille.

LE CHEVALIER DE PUJOLS .... *Capitaine de Carabiniers.*

DE VILLEDIEU .... *Lieutenant de Grenadiers........*

BOUTEL DE FRANCONVILLE .... *Capitaine d'Infanterie.*

DE NOVION .... *Major du Régiment de.........*

DE LASCARIS .... *Gouverneur du Fort des Bains.*

DE GAUVILLE .... *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

DU PAS .... *Colonel de Milice.*

DE SAVIGNY .... *Capitaine de Dragons.*

DU MESNIL GRANDPRÉ .... *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

DE MONTIGNY .... *Capitaine de Dragons au Régiment de.........*

MARANS DE VARENNE .... *Commissaire d'Artillerie.*

DE PAULET ... *Capitaine d'Infanterie au Régiment de......*

DE SALANDRE.... *Major du Régiment de Toulouse Cavalerie.*

DE VAUCIEUX .... *Colonel d'Infanterie.*

DE LA CAZE BALAGUIER ..... *Capitaine d'Infanterie.*

DE BERTHIN .... *Capitaine de Grenadiers au Régiment de......*

DE GANGES ... *Colonel de Dragons.*

DE BELLEVESE ... *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

DE CLERY .... *Lieutenant de Cavalerie.*

CAPON .... *Maréchal-des-Logis des Chevaux du Roi.*

DE PALIERS .... *Capitaine du Régiment du Roi.*

DE MORTAGNE .... *Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Bourgogne.*

DE SEIGNAN ...

DU FEUILLAGE .... *Capitaine des Grenadiers au Régiment de Catinat.*

DE SERRES DE COUCELLES .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Levi.*

DE CHAMBONAS .... *Capitaine des Gardes de M. le Duc du Maine.*

DE SAINT-GEORGE . . . . *Cornette de la premiere Compagnie des Mousquetaires.*

DE LANÇON . . . .

DE MELUN . . . . *Lieutenant au Régiment des Gardes Françoises.*

DE THEVENEAU DE LA GARDE . . . . *Capitaine au Régiment des Bombardiers.*

DE LIGONDES . . . . *Mestre de Camp de Cavalerie, & Lieutenant Général en Saintonge.*

DE LA SALLE . . . . *Capitaine de Carabiniers.*

DE BEAUJEU . . . . *Capitaine-Lieutenant des Gendarmes d'Anjou.*

Après avoir long-temps servi dans la Cavalerie, il entra dans la Gendarmerie. Il se distingua dans plusieurs actions, & particuliérement à la Marsaille.

DE CURLY . . . . *Cornette de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

Jeune homme étonnant par sa valeur. Au siege de Valenciennes, il se mêla parmi les Mousquetaires, entra pêle-mêle avec eux dans cette Place. Il entra dans ce Corps peu de temps après.

DE COMBES . . . . *Maréchal-des-Logis des Mousquetaires.*

DE VALAVOIR . . . . *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DE RESIGNY .... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DE CASTELAS .... *Commandant du château de Dinan.* ....

D'ARCY .... *ci-devant Commandant à Habernbourg.*

DE CHAMOUSSEAU .... *Commandant au Fort du Rhin de Strasbourg.*

DU THEIL .... *Maréchal-des-Logis des Chevaux-Legers de la Garde.*

D'AVOLLÉ .... *Maréchal-des-Logis des Gendarmes de la Garde.*

DE BROYARD .... *sous-Aide-Major de la Gendarmerie.*

DE FRICAUD .... *Major du Régimunt d'Infanterie de Lyonnois.*

DE NIERT .... *Capitaine au Régiment de Thierache.*

DE ROUSSELOT L'AÎNÉ .... *Ingénieur.*

DE COMBES .... *idem.*

DU PUY MONTDRAGON ....

DE CALIGNY .... *Ingénieur.*

DE PESYR .... *Major du Régiment de la Sarre.*

DE MONTISON .... *Lieutenant de Roy de Mezieres.*

D'ALFONSE .... *Lieutenant de Roi à Dinan.*

DE FENOUIL .... *Capitaine au Régiment de Cavalerie Coesquen.*

DE PAULET . . . .

DE POINTIS . . . . *Capitaine au Régiment Royal Artillerie.*

DES NOYERS. . . . .

DE SARLANT . . . *Capitaine au Régiment Colonel Général de Cavalerie.*

DU BOIS DES PERCHES . . . . *Capitaine Aide-Major du Régiment d'Infanterie Dauphin.*

Un Officier de ce nom, je ne sçai si c'est le même, fit une bien glorieuse défense dans Hebernbourg pendant dix-sept jours, durant lesquels le Langrave de Hesse fit tirer neuf mille coups de canon; il ne resta pas pierre sur pierre. M. du Bois ne perdit qu'un Sergent, & n'eut que treize soldats tués ou blessés.

DE MASSOUVRIN . . . . *Capitaine au Régiment de Navarre.*

DE ROUSSEREAU . . . . *Lieutenant au Régiment des Gardes Françoises.*

DE SAINT MORIS . . . . *Capitaine de Carabiniers.*

DE CHEVIGNY . . . . *ci-devant Commandant à Nancy.*

DU PLESSIS . . . . *Capitaine au Régiment de Cavalerie d'Orléans.*

LANDAIS DU REPAIRE .... *Capitaine au Régiment de Cavalerie de Bissy.*

DE BELTHOU .... *Gouverneur de Condé.*

DU REPAIRE .... *Gouverneur de Bitche.*

D'HUMERMONT .... *ci-devant Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Souvré.*

DE BOTTINONT .... *Lieutenant pour le Roi à Exiles.*

DE LA MASELIERE .... *Capitaine au Régiment des Vaisseaux.*

DE LISLE .... *Capitaine au Régiment de Normandie.*

DE JUSSAY .... ? ...

DE GARGAS .... *Major du Régiment des Bombardiers.*

DE L'ARBOULERIE .... *Lieutenant-Colonel de Dragons d'Asfeld.*

DU FAHONET .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Bretagne.*

DE CREUZEL .... *Maréchal-des-Logis des Mousquetaires.*

D'ESPINAC .... *Sous-Lieutenant des Gendarmes Dauphin.*

Il combattit avec la plus grande valeur à Fleu-

tus, à Leuse & à la Marsaille. Dans cette derniere action il reçut une blessure, & son cheval fut tué sous lui.

DE VELLE .... *Capitaine au Régiment Royal des Carabiniers.*

DE VERDUSSAN .... *Capitaine au Régiment d'Infanterie Dauphin.*

LE BREUIL .... *Lieutenant d'Artillerie.*

DES AIDES .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons d'Asfeld Etranger.*

DE MANIÈRES ....

DE MIANNE .... *Exempt des Gardes du Corps.*

DE SAINT MORIS .... *premier Capitaine au Régiment Royal Infanterie.*

DE MONTAUSÉE .... *Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers de Monsieur.*

DE RATOUIN .... *Lieutenant Colonel du Régiment d'Infanterie de Brie.*

DE LA MOTTE .... *Lieutenant de Roi de Maubeuge.*





PROMOTION de l'année 1695.

DE LA VAISSE (*Pierre de Villette*) *Lieutenant Général en 1704 : mort en 1712.*

IL entra dans le Régiment de Silly, aujourd'hui Bourbonnois, en 1658 : vingt-six ans après il en fut fait Lieutenant-Colonel. Il se distingua au siege de Namur & à la bataille de Steenkerque : il étoit alors Brigadier. En 1693 il fut employé en Bretagne jusqu'à la Paix de Riswick. On le récompensa du zele & de l'activité avec lesquels il avoit servi dans cette Province, par le Gouvernement du Fort-Louis du Rhin. L'importance de ce Fort fait voir l'opinion qu'on avoit de sa valeur & de sa capacité. Il y résida jusqu'à sa mort.

DE SAINT-LAURENT (*Jean-Baptiste de Ferrero, Marquis*) *Maréchal de Camp & Colonel du Régiment d'Infanterie de Nice, Lieutenant Général en 1704.*

IL s'attacha au service de France en 1657, en qualité de Lieutenant-Colonel du Régiment Royal-Roussillon. On a pu remarquer que les étrangers qui servirent dans nos armées furent presque tous des

des Officiers d'un mérite diſtingué. M. de Saint-Laurent eſt de ce nombre. Il ſe fit remarquer par ſa bravoure à Seneff, aux ſieges de Valenciennes & de Cambrai pendant la guerre de Hollande ; & dans la guerre ſuivante il ſe trouva à toutes les batailles que le Maréchal de Luxembourg gagna ſur les Alliés, & auxquelles il combattit avec valeur à la tête de ſon Régiment. Lorſque Namur fut aſſiégé par le Prince d'Orange, M. de Saint-Laurent y entra avec le Maréchal de Boufflers; & ce Général rendit juſtice à ſon zele, à ſon intelligence & à ſon courage. La maniere dont il ſervit à la bataille de Spire lui valut le grade de Lieutenant Général. Il partagea en Italie la gloire des deux belles campagnes que fit le Duc de la Feuillade dans ce pays-là en 1704 & 1705. Il fut pris en attaquant je ne ſçais quel poſte, & enfermé dans une priſon où il ne voyoit pas le jour. M. de Chamillart ayant appris la dureté du traitement qu'on lui faiſoit eſſuyer, écrivit à M. de Vendôme d'uſer ſans ménagement de repréſaille envers tous les Officiers ennemis qui deviendroient ſes priſonniers. Les horreurs de cette priſon ne furent point le plus grand malheur qu'éprouva M. de Saint-Laurent. Il ſe démit de ſon Régiment en faveur de ſon fils, & ce fils aîné mourut. On lui rendit ſon Régiment ; il le donna à ſon ſecond fils, qui

mourut peu d'années après. On lui rendit son Régiment, dont il se démit encore en faveur de son troisieme fils, qu'il perdit quatre ans après. Il finit par le donner à M. Danlezi son gendre.

DE SURVILLE (*Louis-Charles de Hautefort, Marquis*) *Brigadier, Lieutenant Général en* 1702 : *mort en* 1721.

OFFICIER général plein de mérite pour son métier, & qui, pour cette raison peut-être, ne fut point à l'abri des traits de la calomnie. Il commanda d'une maniere distinguée à Fleurus & à Steenkerque le Régiment d'Infanterie de Toulouse, dont il étoit Colonel-Lieutenant. Voici la réparation que lui fit M. de Luxembourg pour l'avoir oublié dans la relation qu'il envoya au Roi de ce dernier combat.

« Je dois une grande réparation à M. de Surville » de n'avoir pas mandé à Votre Majesté qu'il avoit » fait des merveilles au combat de Steenkerque; » quoiqu'il soit mal aisé que quelque chose n'é» chappe dans une grande dépêche, sur-tout quand » elle renferme une relation de bataille, il a trop » bien fait pour que je dusse l'oublier ».

Le Roi répondit à M. de Luxembourg : « Ce » que vous me mandez du Comte de Surville ne

» me surprend point, le connoissant autant que je » le fais. Je suis persuadé qu'il a fait tout ce qu'on » pouvoit faire à la tête de la Brigade qu'il com- » mandoit ». Il falloit que Louis XIV en fût bien persuadé, puisqu'il le fit Brigadier, & qu'il le nomma Colonel-Lieutenant de son Régiment d'Infanterie.

Durant la guerre de la Succession, il fut employé dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne en qualité de Maréchal de Camp, & contribua à la défaite des Hollandois sous Nimegue. Commandé la même année pour protéger, avec un corps de huit mille hommes, un convoi très-considérable qui arrivoit à l'armée, M. de Surville prit si bien ses mesures & fit une si bonne contenance, que les ennemis n'essayerent pas même de le tâter, quoiqu'ils eussent neuf mille hommes. Il fut récompensé par le grade de Lieutenant Général. Le Marquis de Surville se couvrit de gloire à la bataille de Spire : à la tête du Régiment du Roi, il attaqua sept bataillons ennemis qui étoient à la droite, les enfonça, & contribua beaucoup, par cette intrépide action, à la victoire. Au siege de Lille par le Prince Eugene, il seconda merveilleusement le Maréchal de Boufflers, qui lui rendit justice. Un coup de mousquet lui traversa le corps à la défense de la Citadelle. Le Roi, pour récompense des services

que M. de Surville avoit rendus en cette occasion; lui donna une pension de dix mille livres. L'année suivante il fut assiégé dans Tournai, où il se défendit pendant un mois. Après la reddition de la Ville, il entra dans la Citadelle, où il soutint un siege de trente-un jours, & ne se rendit que parce qu'il manqua de vivres.

Un homme que le chagrin de n'être point employé rendit censeur sévere, & souvent injuste, de ceux qui l'étoient, reproche dans ses Mémoires beaucoup de fautes d'ignorance & de zele à M. de Surville au sujet de la défense de Tournai. « M. de » Surville, dit le Marquis de Feuquieres, ne con- » noissoit point la portée des eaux & l'usage qu'il » en pouvoit tirer pour sa défense; & s'il eût forcé » les habitans de cette Place de porter les grains & » les farines, dont leurs greniers regorgeoient, dans » les magasins publics, il n'auroit point été obligé » de se rendre faute de vivres ». Voilà sommairement les reproches de M. de Feuquieres. Mais M. de Surville fut justifié de cette calomnie par le témoignage de sa Garnison, du Corps de Ville, des Habitans & du Parlement, & ce ne fut point M. de Surville qui mendia ces témoignages; ce fut Louis XIV lui-même qui envoya des Commissaires pour interroger juridiquement les Officiers, le Corps de Ville & le Parlement sur les reproches

que la noire envie faisoit à un Officier général dont il avoit eu tant d'occasions de connoître le mérite.

DE CRENANT (*Pierre de Perrieu, Marquis*) *Lieutenant Général, Gouverneur de Casal : mort en* 1702.

APRÈS avoir fait toute la guerre de Hollande sous M. le Prince & M. de Turenne, il obtint le Gouvernement de Casal, où il fit sa résidence jusqu'à la démolition des fortifications de cette Place. Les ennemis ne le laisserent point tranquille dans son Gouvernement. Il eut d'abord à se défendre d'une conspiration formée par le Comte de Fassaty, Gouverneur de la Ville pour le Duc de Mantoue, qui vouloit la livrer aux Impériaux. Il falloit toute la prudence & la sagacité de M. de Crenant pour ne pas se laisser tromper au manége adroit de cet Italien. Le projet de M. de Fassaty étoit d'ouvrir une porte aux ennemis & de faire égorger tout ce qui se trouveroit de François dans la Ville. M. de Crenant s'étant bien assuré du dessein du Gouverneur, l'invita à dîner avec toute sa famille, & au moment où l'on se leva de table, il le fit arrêter & enfermer dans la Citadelle. Il pria le Sénat de s'assembler, parce qu'il avoit des affaires de la plus grande importance à lui communiquer. En atten-

dant, il se montra dans la place & dans les rues, instruisant les habitans du danger qu'ils avoient courus d'être égorgés. Quand le Sénat fut assemblé, il y rendit compte de sa conduite, & assura les Corps qui le composoient de la protection du Roi. Il fit désarmer un Régiment que le Duc de Mantoue entretenoit, craignant que ce Prince ne fût l'auteur secret de la conspiration; & en même temps il commanda un détachement pour aller attaquer les Impériaux, qui s'étoient avancés jusqu'à Moncale, pour profiter du moment où on les avertiroit que les portes de Casal étoient ouvertes. L'année suivante M. de Crenant leva un Régiment Italien de dix Compagnies sous le nom de Casal, pour servir de garnison à la Ville. Ce Régiment lui fut utile pour repousser le Marquis de Pianesse qui vouloit brûler le pont : les ennemis furent contraints de se retirer avec perte. En 1695, assiégé dans cette Ville, il la rendit le dixieme jour de tranchée ouverte par un ordre exprès du Roi. La capitulation portoit que les fortifications en seroient détruites; & il n'en sortit pas qu'elles ne le fussent. Dans la guerre de la Succession, M. de Crenant combattit avec valeur à Chiary. Il alla commander l'année suivante à Cremone sous le Maréchal de Villeroi. Il fut blessé mortellement à la surprise de cette Place, pendant qu'il accouroit

pour réveiller la garnison & lui faire prendre les armes. Il mourut le troisieme jour de sa blessure, après avoir rempli tous ses devoirs de Chrétien. Il dit une heure avant sa mort : *J'ai reçu les Sacremens, & Cremone est au Roi ; je meurs content.*

DE CONGIS (*Louis-Henri de Montigny, Marquis*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en* 1704 : *mort en* 1706.

IL servit toute sa vie dans les Gardes Françoises, où il étoit entré en 1652 : il devint Capitaine en 1656, & commanda sa Compagnie à la bataille de Seneff & au siege de Valenciennes, où elle servit avec distinction. M. de Congis se distingua sur-tout à la bataille de Saint-Denis près Mons, en attaquant avec un bataillon du Régiment des Gardes ce fameux bois où il se fit un si grand massacre ; au siege de Mons, où il commanda l'attaque de l'ouvrage à corne dans lequel les Gardes Françoises s'établirent. Après le siege de Namur, où il combattit avec valeur, il obtint le Gouvernement de Bapaume, se démit de sa Compagnie, & fut employé sur les côtes d'Aunis jusqu'à la Paix. Dans la guerre de la Succession, il fut employé sur les mêmes côtes jusqu'à sa mort.



DE LA RODE (*Claude*) *Major du Régiment de Berry, Brigadier en* 1711 : *mort en* 1721.

IL fit des exploits de valeur à la bataille de la Marſaille. Les ſervices qu'il rendit dans la guerre de la Succeſſion furent récompenſés par le Gouvernement d'Abbeville, qu'on lui donna après la mort de ſon pere. M. de Tracy diſoit : *Je ne connois point de meilleur Officier pour commander un parti que M. de la Rode.*

DE CAVOYE (*Gilbert-Oger*) *Colonel d'un Régiment de Milice, Maréchal de Camp en* 1696.

IL obtint un Régiment de Milice après avoir été d'abord Capitaine dans le Régiment du Roi Infanterie, enſuite dans le Régiment des Fuſiliers, & puis enfin dans les Canoniers. M. de Cavoye étoit un homme d'une bravoure éclatante : il en donna des preuves à Seneff, à Saint-Denis près Mons, à Caſſel, & ſur-tout en Italie au combat de Carpy & à la bataille de Luzzara, où il reçut une bleſſure dont il mourut quelque temps après.

DE BISSY (*Jacques Thiard, Marquis*) *Lieutenant Général : mort en* 1744.

LA bravoure avec laquelle il ſe comporta aux

combats de Carpy & de Chiary, lui valut le grade de Maréchal de Camp : il avoit été fait Brigadier en 1700. Cet avancement rapide dans les grades, dans un temps où ils n'étoient point prodigués, annonçoit un grand mérite ou de beaux faits d'armes. M. de Biſſy continua d'être employé en Italie dans l'armée du Duc de Vendôme. Il contribua à la victoire que nous remportâmes à San-Vittoria, à Luzzara & à la défaite du Comte de Staremberg : il s'empara de Torbole, & conſerva, malgré les efforts des ennemis, la communication de l'armée avec Arco. Cette opération fut fort applaudie & récompenſée par le grade de Lieutenant Général. M. de Biſſy eut le chagrin de ne pouvoir point arriver aſſez à temps avec le corps de troupes qu'il commandoit pour la bataille de Caſſano : mais il s'en dédommagea par la maniere dont il pourſuivit les ennemis après la bataille, & par le grand nombre de priſonniers qu'il fit. Les batailles de Calcinato & de Turin furent les dernieres actions de guerre où il ſe trouva.

DE CHAZERON (*François-Amable de Moneſtay, Marquis*) *Lieutenant des Gardes du Corps, Lieutenant Général en* 1710 : *mort en* 1719.

IL eut ſous ſes yeux dans ſa jeuneſſe deux beaux

exemples à suivre; son pere, dont il fut Aide de Camp, & M. de Saint-Silvestre, dans le Régiment duquel il eut une Compagnie, avant d'être Exempt des Gardes du Corps. On vit au combat de Valcourt, où il fut blessé, au combat de Leuse, où il se distingua même parmi ses camarades; enfin aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde, on vit, dis-je, qu'il avoit profité des leçons de ses maîtres. Dans la guerre de la Succession il soutint la réputation de valeur qu'il s'étoit faite: il partagea la gloire dont sa Compagnie se couvrit à Oudenarde & à Malplaquet.

DE LA FREZELIERE (*François Frezeau, Marquis*) *Lieutenant Général d'Artillerie; mort en* 1702.

IL avoit long-temps servi dans l'Infanterie, lorsqu'il entra dans le corps d'Artillerie. Il fit sous M. de Turenne toutes les campagnes de Flandre, jusqu'à la paix de Pyrénées. Les talens qu'il montra, les services qu'il rendit dans cette partie de l'art militaire, les progrès même qu'il lui fit faire, rendirent son nom célebre. Il commanda l'Artillerie dans la plupart des sieges qui se firent en Hollande: il la commanda aussi à Seneff, à la bataille de Cassel. M. de la Frezeliere étoit en faveur. Il obtint le Régiment de Touraine, qui étoit vacant par la mort de son second fils. La même année il fut

fait Maréchal de Camp, & alla remplacer en Allemagne sous le Maréchal de Créqui, M. de Courcelles Lieutenant Général d'Artillerie. Il la commanda aux sieges des châteaux de Gottelin & de Bomback qu'il fit en chef. Ce fut une des dernieres actions de cette guerre de Hollande. En 1689 commandant l'Artillerie en Allemagne sous le Maréchal de Duras, il enleva Bruchal, où il fit huit cens hommes prisonniers de guerre. On le nomma pour commander à l'Arsenal vers la fin de la guerre de la Ligue d'Ausbourg. Il fut encore employé en Allemagne les premieres années de la guerre de la Succession jusqu'à sa mort. Cet homme avoit vu brûler bien de la poudre, & avoit été témoin de bien des destructions & des carnages, puisqu'il avoit fait quatre guerres & le commencement de la cinquieme en qualité d'Artilleur.

DE GRIMALDY (*Louis Baron*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Nice, Maréchal de Camp en* 1710 : *mort en* 1715.

IL entra au service de France en 1674. Il étoit né à Monaco. Il se distingua dans toutes les actions de guerre qui se passerent en Flandre durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, & particulierement aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde. Les

services qu'il rendit à la défense de Namur, lui valurent une commission pour tenir rang de Colonel d'Infanterie. La bravoure avec laquelle il combattit à la seconde bataille d'Hochstett, où il reçut plusieurs blessures, fut récompensée par le grade de Brigadier. Tous les grades auxquels il parvint, furent mérités par plusieurs belles actions. On le fit
1710. Maréchal de Camp pour avoir rendu des services importans à la défense d'Aire. Il s'étoit fait bien de l'honneur aussi les années précédentes aux batailles de Ramilli & d'Oudenarde. Son corps étoit criblé de blessures : il ne pouvoit plus soutenir les fatigues de la guerre de campagne. On l'envoya commander à Ypres ; & quand Ypres se rendit, il alla commander à Saint-Omer jusqu'à sa mort.

D'ILLIERS (*Jacques d'Illiers de Balzac, Marquis*) *Colonel du Régiment ...... Maréchal de Camp en* 1709.

APRÈS avoir fait ses premieres armes dans les Mousquetaires, il fut fait Guidon des Gendarmes de Flandre. Il fit une action bien hardie à la bataille de Fleurus. Un Cavalier lui appuie sur la tête un coup de sabre qui l'étourdit, & en même temps lui arrache son étendard de la main. M. d'Illiers revenu à lui, accompagné de deux Chevaux-Le-

gêrs, se jette au milieu d'un Escadron ennemi, tue d'un coup de pistolet celui qui lui avoit pris son étendard, le rapporte, reprend son rang, & charge de nouveau les ennemis avec la Cavalerie. On lui donna l'Enseigne des Gendarmes de Bretagne. Il combattit avec une valeur éclatante à Leuse, à Steenkerque. & sur-tout à la Marsaille : il y fut d'abord blessé à la bouche, & ne voulut point se retirer : l'instant d'après il le fut à l'épaule ; il ne quitta pas son rang. Enfin son cheval ayant été tué sous lui, il se traîna hors du champ de bataille. Il devint Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de Berry. Dans la guerre de la Succession, il continua de servir avec la même distinction, au siege de Brisack, aux batailles de Spire, d'Hocstett & d'Oudenarde. Il fut fait prisonnier dans cette derniere journée. On le fit Maréchal de Camp ; mais il ne put point servir en cette qualité, parce qu'il ne fut point échangé. Il étoit devenu en 1703 Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de Berry. De retour en France, il quitta le service, & alla finir ses jours chez les PP. de l'Oratoire.

DE BEAUVAIS (*Jacques le Comte*) *Lieutenant-Colonel, Brigadier en* 1703 : *mort en* 1719.

OFFICIER plein de zele, de valeur & de mérite. Il s'est trouvé à un nombre prodigieux de batailles,

de sieges & d'autres actions de guerre : aussi étoit-il couvert de blessures. On lui donna dans sa vieillesse le commandement de Sarre-Louis, d'où il
1698. passa à celui d'Antibes, qu'il quitta lorsque ses infirmités ne lui permirent plus d'en remplir les devoirs.

DE MOULINEAU (.........) *Salus du Moulineau du Fay) Capitaine aux Gardes-Françoises, Brigadier en 1706.*

IL se distingua dans un grand nombre d'actions de guerre, & particulierement, dans la guerre de la Succession, aux combats de Nimegue & d'Eckeren. Il fut récompensé par le grade de Brigadier & le Gouvernement de l'île d'Oleron, où il alla résider jusqu'à sa mort : il avoit quitté sa Compagnie aux Gardes.

DE LA COCHARDIERE (.....) *Capitaine de Dragons.*

IL contribua par son courage à la prise de Leuve: il se tint auprès des pontons pour réparer le désordre qui auroit pu être occasionné par le feu de la mousqueterie & du canon : c'étoit un des postes les plus perilleux de cette incroyable entreprise. (*Voyez l'article de la Breteche.*)

DU FAY (*Charles*) *Maréchal de Camp* . . . . . .

Il avoit été Lieutenant de Roi de Courtrai où il avoit servi très-utilement; de Tournay où il s'étoit fait adorer des habitans par sa fermeté à maintenir la discipline parmi les troupes, & par sa douceur dans la société; il avoit été aussi Visiteur des troupes d'Infanterie dans les Provinces de Flandre, d'Artois & du Hainaut, lorsqu'on lui donna la place importante de Lieutenant de Roi de Philisbourg. Il y leva un Régiment de Dragons de son nom, qu'il forma & poliça avec un soin infini. Il recueillit le fruit de ses peines, par la maniere dont ce Régiment servit, lorsque Philisbourg fut assiégé par le Prince de Bade d'Ourlach. M. du Fay s'y défendit durant quatre mois avec un courage & une constance qu'aucune fatigue ni aucun danger ne purent lasser. Il se rendit enfin, parce qu'il manqua de poudre. Les ennemis eux-mêmes admirerent une aussi glorieuse résistance; & le Prince de Bade qui se connoissoit en vrai mérite, voulut honorer celui de M. du Fay, en lui accordant une capitulation très-honorable. Les principaux articles furent que la garnison ne sortiroit de la place que le huitieme jour après que la capitulation seroit signée; qu'elle marcheroit tambour battant, mêche

allumée, Enseignes déployées, la Cavalerie l'épée à la main, avec huit pieces de canon, un mortier & quatre bateaux de cuivre. M. du Fay eut pour récompense une très-grosse pension, le grade de Maréchal de Camp, le commandement de Brisack & de la Haute-Alsace, en l'absence du Commandant général. Deux ans après il obtint le Gouvernement de Fribourg, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

DE SERVILLE (*Guillaume Massol, Marquis*) *Capitaine au Régiment de Grammont, Lieutenant Général en* 1720 : *mort en* 17..

OFFICIER de la plus grande distinction. Je ne parlerai point des services qu'il rendit comme Aide de Camp de M. de Luxembourg, & comme Capitaine de Dragons, au siege de Namur & au combat de Steenkerque. Colonel d'un Régiment de son nom, il le commanda sous les ordres de M. de Boufflers, de maniere à mériter les éloges de ce Général. Son Régiment ayant été réformé à la
1678. paix, M. de Serville passa Colonel réformé à la suite du Régiment de Poitou avec lequel il se trouva à la bataille de Frédélingen, où il servit avec une valeur éclatante. Il eut part à toutes les brillantes expéditions du Maréchal de Villars en Baviere : mais c'est en Italie sur-tout qu'il se signala. Le Duc

Duc de Vendôme ayant fait attaquer un poste où nos troupes furent deux fois repoussées, il chargea M. de Serville de l'attaquer une troisieme fois : le poste fut emporté. M. de Vendôme dit : *Désormais il faudra appeller ce poste le poste de Serville.*

Il se couvrit de gloire à la bataille de Cassano, par le courage avec lequel il y combattit. Il revint d'Italie, & servit dans l'armée du Maréchal de Villars, & puis dans celle du Maréchal de Berwick sur le Rhin. Il la quitta peu de temps après pour s'aller jetter dans Lille, où il fit des prodiges de valeur. M. de Berwick, apprenant qu'il étoit entré dans cette place, lui écrivit ces deux mots : *J'apprends avec bien du plaisir, Monsieur, votre arrivée à Lille, parce qu'une personne comme vous ne peut qu'être très-utile dans quelqu'endroit qu'elle puisse se trouver, & sur-tout dans une occasion comme celle-ci, en cas que le siege de Lille se fasse.* M. de Serville y reçut un coup de mousquet qui lui fracassa l'épaule. Il mourut, mais longues années après, des suites de cette blessure. On est étonné qu'il ait pu vivre si long-temps, ayant été si souvent & si griévement blessé en différentes rencontres. Il avoit reçu un coup de sabre sur le front, un coup de feu au poignet de la main droite, un à l'épaule qui la lui fracassa, un autre au côté, un à la cuisse : un autre le sépara de la moitié de lui-même, & en fit

1706.

un demi-homme. A la défenſe de Namur où il s'étoit jetté le ſeizieme jour de tranchée pour aller joindre ſon Régiment, il eut le ventre fendu. Au ſiege de Verue, emporté par une mine, il fut enſeveli ſous un tas de décombres, & il en eut le corps tout froiſſé.

J'en ai déja fait la remarque : les temps où nous fumes malheureux, furent ceux où nos troupes ſe ſignalerent par de plus grandes actions de bravoure. Qu'eſt-ce donc qui cauſa nos malheurs? Les fautes de ceux qui étoient à la tête des affaires.

DE TRACY (*Jean-Louis*) *Enſeigne des Gardes du Corps.*

M. de Tracy partagea la gloire dont les Gardes du Corps ſe couvrirent aux combats de Leuſe & de Steenkerque. M. de Luxembourg avoit une grande confiance en cet Officier, & l'employoit ſouvent pour découvrir les mouvemens des ennemis. M. de Tracy lui donna de bons avis, quelques heures avant la bataille de Steenkerque, ſur la marche de l'armée des Alliés commandée par le Prince d'Orange, & ce Général penſa ſe repentir d'avoir, pour cette fois ſeulement, préféré les avis de ſon eſpion qui contrediſoient ceux de M. de

Tracy ; mais l'activité de son génie répara le malheur de la surprise. M. de Tracy se surpassa lui-même à la bataille de Nervinde, en culbutant à la tête de sa brigade tous les escadrons qui lui furent opposés.

DU REPAIRE (*Pierre-Jean Genest, Marquis*) *Gouverneur du Château Trompette.*

M. du Repaire servoit depuis long-temps dans la Cavalerie, lorsqu'il entra dans les Gardes du Corps en qualité de Lieutenant.

Dans l'armée de M. de Turenne, courant lui cinquieme après des Déserteurs pour les arrêter, il tomba dans une embuscade de vingt maîtres : il s'arrêta tout court, & les attendit de pied ferme. Il les reçut avec tant d'intrépidité, qu'il les battit & les contraignit à prendre la fuite, après avoir tué leur Commandant qui étoit Lieutenant des Gardes du Duc de Lorraine. Louis XIV, en apprenant cette belle action, dit : *Je lui donne le premier Régiment vacant.* Il en vaqua un la même année, que M. du Repaire commanda d'une maniere très-distinguée à la bataille de Seintzeim. Détaché quelque temps après avec deux cens maîtres pour aller savoir des nouvelles des ennemis, il rendit si bon compte de leur situation, que M. de Turenne, sur 1675.

il les a ramenés tous montés : c'est un des plus sûrs & des meilleurs partisans que nous ayons.

DE LA NEUVILLE . . . . . *Lieutenant de Roi de Dunkerque.*

DE COURCELLES . . . . *Commandant à Toulon.*

DE LA BROUE . . . . . *ci-devant Gouverneur de Bastoigne.*

DE LAGNY . . . . *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DE PUJOLS . . . . *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DUPLESSIS . . . . *Brigadier de Cavalerie.*

Enfermé dans un Château avec cent hommes, M. de Schoning, Officier des troupes de Brandebourg, l'investit & le somma de se rendre. Me rendre ? répondit M. Duplessis : dites à votre Général que s'il m'attaque, je saurai bien me défendre. Cette intrépidité fit lever le blocus. M. Duplessis n'étoit alors que Capitaine dans le Régiment de Bourgogne.

DE BREMOI . . . *Brigadier des Chevaux-Légers.*

DE LA BATIE . . . . *Lieutenant de Roi de Strasbourg.*

DES BERGERIES-FRANCIEU . . . . *Lieutenant de Roi de Condé.*

DE SAINT MICHEL .... *Lieutenant au Régiment de Cavalerie de Broglie.*

DE CHAUNES .... *Lieutenant au Régiment de Cavalerie de la Feuillade.*

LE CHEVALIER DE LERET .... *Ingénieur.*

DE LESGONTAIL .... *Ingénieur.*

DE GRANCOMBE .... *Ingénieur.*

DE MILANCOURT .... *ci-devant Lieutenant de Roi à Namur.*

DE ROUGON .... *ci-devant Major à Namur.*

DE MARIGNY .... *ci-devant Major du château de Namur.*

DE PARGADE .... *Capitaine-Aide-Major du Régiment de Bugey.*

DE VILLEFORT .... *Major du Régiment de Dragons de Saint-Hermine.*

DE LA BUSSIERE .... *Commandant un Bataillon du Régiment de Piémont.*

DE RIVIERE .... *Commandant un Bataillon du Régiment de Navarre.*

DE FONTLOGNE .... *Commandant un Bataillon du Régiment d'Infanterie Dauphin.*

DE CONCHE .... *Capitaine au même Régiment.*

DE MONTAGNAC .... *Capitaine de Grenadiers au même Régiment.*

DE LASSIVE .... *Capitaine au Régiment d'Infanterie de Beauvoisis.*

DE BEARNEZ .... *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Maulevrier.*

DE SAINT-SAUVEUR .... *Capitaine au même Régiment.*

DE LA MARRE .... *Colonel d'un Régiment d'Infanterie Etranger.*

DE VILLARS .... *Lieutenant-Colonel du même Régiment.*

DE CAMP .... *Capitaine au Régiment de Dragons de Caylus.*

DE MARANCHE .... *Capitaine au Régiment de Dragons de Grammont.*

DE LA ROQUETTE .... *Capitaine au Régiment de Dragons d'Asfeld Etranger.*

DE MONTARET .... *Capitaine au Régiment de Dragons de Ganges.*

DE BONNET .... *Capitaine au Régiment de Dragons de Zaides.*

DE LA LANDE .... *Commandant un Bataillon du Régiment Royal Artillerie.*

DE BECAINE .... *Lieutenant d'Artillerie.*

DE VAUGLISSAN .... *Commissaire provincial d'Artillerie.*

DE SARRAULT .... *Commissaire d'Artillerie.*

DE VILLE .... *Capitaine des Gardes de M. le Maréchal de Boufflers.*

DE MEUVILLE .... *Capitaine de Cavalerie au Régiment de Cavalerie de Cossé.*

LE NOIR .... *Ingénieur.*

DE GRANVAL .... *Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons.*

DE VIOLENE .... *Ingénieur.*

DE MONTCAULT .... *Gouverneur de la Citadelle de Besançon.*

DU FAY .... *Lieutenant au Régiment des Gardes-Françoises.*

Il parvint à une Compagnie qu'il eut la permission de vendre, lorsque ses blessures ne lui permirent plus de supporter les fatigues de la guerre : il étoit entiérement estropié.

LE FERRON .... *Sous-Aide-Major des Gardes-Françoises.*

Il parvint à une Compagnie qu'il commanda d'une maniere très-distinguée dans plusieurs actions de guerre. Il fut griévement blessé au bom-

bardement de Bruxelles. Il quitta le ſervice en 1715.

DU QUESNEL .... *Ingénieur.*

Officier de diſtinction dans ſon métier.



CRÉATION de l'année 1697.



DE RIGOLLOT (*Jacques-Pierre*) *Lieutenant d'Artillerie; Maréchal de Camp en* 1708 : *mort en* 1726.

LA protection que M. le Duc de Maine lui accorda, ne ſervit qu'à faire connoître ſon mérite. Il ne dut ſon avancement dans les grades militaires, qu'à ſon talent & à ſon zele pour le ſervice. Il étoit Capitaine général du charroi de l'Artillerie dans l'armée du Maréchal de Luxembourg, en Flandre, lorſqu'il donna les premieres preuves de ſon intelligence & de ſon activité. Auſſi M. de Luxembourg qui aimoit les gens actifs, le fit-il employer dans tous les ſieges & dans toutes les batailles de cette guerre. Au commencement de celle de la Succeſſion, on le fit paſſer du département de Bourgogne où il étoit Lieutenant, à celui de Grenoble qui étoit plus conſidérable. On l'employa dans l'ar-

mée du Rhin, & il commanda l'Artillerie en second aux sieges de Brisack, de Landau, aux batailles de Spire & d'Hocstett. Passé en Catalogne, il dirigea seul l'attaque de Barcelone. La maniere dont il y fit servir l'Artillerie, lui fit la réputation d'un des meilleurs Artilleurs de France. Ce fut alors que M. le Duc du Maine lui accordant sa protection, le nomma pour commander l'Artillerie des deux Couronnes. Il la commanda à la bataille d'Almanza, aux sieges de Lerida, de Tortose & de Gironne. Cette même année il avoit fort contribué à la défaite des Anglois en Languedoc. 1706.

« Il y a peu d'Officiers dans le Royaume qui » aient vu autant d'actions que M. de Rigollot. Il » s'est trouvé depuis cinquante-quatre ans qu'il » sert, à dix-sept grandes batailles & à quarante- » deux sieges. Les derniers, où il s'est couvert de » gloire, sont ceux de Carthagene, de Lerida » & de Tortose. (*Mercure de France.*)

DE COURTADE (*Jean.*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Melun; Maréchal de Camp en* 1718 *: mort en* 1721.

PEU d'Officiers se sont trouvés à un aussi grand nombre d'actions de guerre, que M. de Courtade, & peu d'Officiers encore ont montré plus

d'intelligence, de zele, de valeur & de fermeté que lui. La nature de cet ouvrage ne permettant pas de longs détails, je ne citerai qu'une seule de ses actions, parce qu'il n'en partagea la gloire avec personne. C'étoit en Italie. Le Prince Eugene voyant que la garnison de Castiglione seroit obligée de se rendre prisonniere de guerre, détacha trois cens chevaux pour l'aller retirer. Ce détachement rencontra M. de Courtade Lieutenant-Colonel, qui, avec cinquante Cavaliers & cinquante Dragons escortoit un convoi de six cens mulets chargés de vivres. Les ennemis ayant reconnu leur supériorité, persuadés d'ailleurs que six cens mulets ne feroient qu'embarrasser M. de Courtade, parce qu'il voudroit empêcher qu'ils ne fussent pris, se disposerent à l'attaquer, se flattant qu'ils alloient l'enlever sans peine avec son convoi. M. de Courtade ne les attendit pas : il alla au-devant d'eux avec une contenance fiere; ce qui commença à les étonner. Quand il fut arrivé à cent pas de la troupe ennemie : *Amis*, dit-il aux siens, *point de mousquet. Tombons sur ces Messieurs-là le sabre à la main :* il fond sur eux, les enfonce & les force à prendre la fuite. Trente hommes des ennemis resterent sur la place, & soixante furent blessés. M. de Courtade fit une vingtaine de prisonniers, prit autant de chevaux, & se rendit à l'armée, sans avoir perdu un seul de ses mulets.

DES COTTIERES (.......) *Major de Charleroi ; Brigadier en 1706 : mort en 1720.*

IL parcourut tous les grades du Régiment d'Orléans, où il fit ses premieres armes, jusqu'à celui de Major. Il commanda une Compagnie de son Régiment à toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux pendant la guerre de Hollande ; il se trouva sur la fin de cette guerre aux sieges de Kell, de Lichtemberg, & à la bataille de Minden.

Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il se distingua aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde ; il fut blessé dans ces deux actions.

DE TISSERAC.... *ci-devant Capitaine au Régiment Royal des Vaisseaux.*

DE VILLIERS.... *Aide-Major d'Hombourg.*

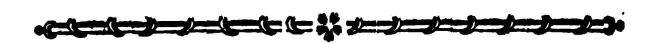
D'OLIVIER.... *Capitaine au Régiment d'Infanterie de Beauce.*

DE MAGNIER.... *Gendarme de la Garde.*

DE LA CHESNAYE DU GUÉ DES PINS.... *Gendarme de la Garde.*

DE COENY.... *Capitaine d'Infanterie au Régiment de la Couronne.*

DE BELLANDEAU.... *Lieutenant au Régiment des Carabiniers.*



PROMOTION de l'année 1700.

ON doit ſe rappeller que je place toujours en tête de chaque promotion les Chevaliers qui dans la ſuite ſont devenus Grand-Croix ou Commandeurs.



DE LISLE (*Louis des Moulins, Comte*) *Colonel du Régiment d'Infanterie de Barrois, Lieutenant Général en* 1719, *Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1720.

HOMME célebre en ſon temps par ſon zele à
1689. maintenir l'ordre & la diſcipline parmi les troupes. On le fit Lieutenant-Colonel du Régiment de Limoges à ſa création, pour qu'il le formât ; & quand le Régiment de Barrois fut créé, on l'en fit Colonel, pour qu'il le mît ſur un bon pied & y introduiſît un bon eſprit. Ce Régiment ſe diſtingua à la Marſaille, ayant ſon Colonel à ſa tête. On le fit paſſer en Catalogne, & il ſervit au ſiege de Barcelone,
1697. où M. de Liſle reçut une bleſſure.

Dans la guerre de la Succeſſion, il ſe diſtingua, commandant

commandant ſon Régiment à la défaite des Hollandois ſous Nimegue, au combat d'Eckeren, & 1703.
ſur-tout à la défenſe d'Huy. Il y fit des actions d'une valeur & d'une intrépidité qui étonnent. Je ne puis m'empêcher d'en rapporter quelques circonſtances. Les ennemis ſe préparoient à monter à l'aſſaut, à la faveur de ſoixante pieces de canon, de quarante-ſix mortiers à bombes & d'une infinité d'autres à grenades, ſans compter le feu de la mouſqueterie qui partoit des clochers & des fenêtres des maiſons. (Les Alliés étoient maîtres de la Ville & aſſiégeoient le Château). Le Comte de Liſle, à la tête de la Compagnie des Grenadiers qu'il commandoit, d'un piquet de cinquante hommes, commandé par ſon fils, & de deux autres piquets de pareil nombre, marcha droit à la brêche. Les ennemis s'en étant apperçus, redoublerent le feu de leur artillerie, qui, dit M. de Quincy, pouvoit être comparé au feu d'enfer. La troupe de M. de Liſle ne branla pas : mais comme elle faiſoit de grandes pertes, M. Milon, Commandant de la Place, la fit ſoutenir par deux autres piquets. Les ennemis, qui grimpoient par leurs échelles, voyant l'intrépidité des troupes qui gardoient la brêche, redeſcendirent précipitamment, & ſe répandirent dans les rues de la Ville. M. de Liſle fit auſſi retirer ſa troupe, & la fit rafraîchir dans les ſouterrains.

Cette premiere action dura une grosse heure. Demi-heure après, les ennemis s'étant remis en mouvement pour tenter de nouveau l'assaut, M. de Lisle garnit la brêche des mêmes troupes qui avoient si bien fait la premiere fois : elles s'y soûtinrent avec la même intrépidité & eurent le même succès. Les ennemis se retirerent avec tant de précipitation & de désordre, que leur retraite parut une déroute. M. de Lisle reçut trois contusions & eut deux doigts démis dans ces deux actions. Les assiégés se rendirent par capitulation. Le Roi fut si content de cette belle défense, qu'il donna ordre au Maréchal de Villeroi de remercier M. Milon & M. de Lisle de leur glorieuse résistance, & de les assurer qu'il se souviendroit de leurs services. M. de Lisle obtint pour récompense le grade de Maréchal de Camp. Ce ne fut point la derniere occasion où il se signala : 1706. il fit de grands exploits de valeur à l'attaque des lignes de la Moutre & au combat d'Oudenarde. En 1713 il eut le commandement de Lille & de sa Châtellenie, qu'il conserva jusqu'à sa mort. On lui donna aussi, comme j'ai dit, l'expectative d'une place de Commandeur dans l'Ordre de S. Louis ; mais il mourut avant de jouir de cette place.



DE VALORY (*Charles-Guy, Marquis*) *Ingénieur, Lieutenant Général en* 1710, *Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en* 1731 : *mort en* 1738.

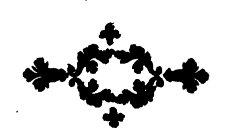
L'APPLICATION avec laquelle il s'étoit adonné toute sa vie à la science des fortifications, l'avoit rendu un des plus célebres Ingénieurs de son temps, & le firent juger capable de remplir avec distinction la place de Directeur général des fortifications de la Flandre. Le Maréchal de Vauban avoit une opinion fort avantageuse des talens de M. de Valory : il s'en explique d'une maniere fort honorable pour cet Officier dans une Lettre qu'il écrivit au Roi quelque temps avant que les Alliés n'entreprissent le siege de Lille. *M. de Valory est homme d'esprit, sage, entendu & de beaucoup de détails : nous travaillerons ensemble au bien du service.* Ils préparerent ensemble les moyens de faire une longue & vigoureuse défense dans Lille. M. de Valory se conduisit avec tant de capacité, de zele & de valeur pendant le siege de cette Place, que le Roi le fit Maréchal de Camp : il fit paroître la même intelligence à la défense de la Citadelle.

Deux ans après il mérita le grade de Lieutenant Général, pour avoir commandé avec une bravoure & des talens ſupérieurs les travaux & les ſorties à la défenſe de Douay. Quand nous nous fûmes rendus maîtres du Queſnoy, dont il avoit conduit en chef le ſiege, le Roi lui en donna le gouvernement. Après avoir dirigé les attaques de Landau & de Fribourg, on lui permit de porter le grand Cordon de l'Ordre. L'année ſuivante il eut une place de Commandeur, & en 1722 une place de Grand-Croix. On aime à voir les grades & les honneurs militaires accordés au ſeul mérite, & marqués, pour ainſi dire, par autant de ſervices importans rendus à la Patrie.



D'ESSEVILLE (*Alexandre de Gaudechart de Bachevilliers, Comte*) *Enseigne des Gardes du Corps, Lieutenant Général en* 1710, *Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en* 1721 : *mort en* 1730.

APRÈS avoir servi pendant près de trente ans dans différens Régimens de Cavalerie, il en obtint un de son nom, dont il se démit bientôt après pour être Enseigne des Gardes du Corps dans la 1693.
Compagnie de Noailles. Il combattit avec une valeur très-distinguée à Eckeren. On le récompensa par le grade de Maréchal de Camp. La maniere dont il servit à Oudenarde, à l'attaque des lignes de Denain, aux sieges de Bouchain, de Landau & de Fribourg, lui valut successivement le grade de Lieutenant Général & l'expectative d'une place de Grand-Croix dans l'Ordre de S. Louis. La place ne vaqua qu'en 1721.





DE CILLY (*Claude Dufay d'Athis, Marquis*) *Colonel d'un Régiment de Dragons; Lieutenant Général en* 1707; *Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en* 1720: *mort en* 1738.

APRÈS avoir servi plusieurs années dans les Gardes du Corps, dont il étoit Exempt, il obtint l'agrément de lever un Régiment de Dragons de son nom. Il s'en démit au bout de deux ans pour en prendre un autre de Dragons aussi, mais d'ancienne formation. Quand je rapporterois toutes les actions de valeur qu'il fit pendant le cours de sa vie militaire, à Valcourt, à Fleurus, à la défense des lignes du pays de Vaes où il fut blessé, à la bataille d'Almanza où il reçut encore deux blessures, mais assez légeres; en Aragon, où il battit un corps d'ennemis, & dans un grand nombre d'autres occasions où il se distingua; quand je ferois, dis-je, un tableau détaillé de tous les faits d'armes de M. de Cilly, je ne donnerois pas une idée aussi juste de son mérite que le fit M. de Berwick dans une Lettre qu'il écrivit au Ministre de la guerre. On verra le sujet de cette Lettre dans la Lettre

même. Je la rapporte avec plaisir, parce qu'elle fait autant d'honneur à la probité de M. de Berwick & à son zele pour le service du Roi, qu'elle est honorable pour M. de Cilly.

« M. de Cilly vous écrit, Monsieur, pour vous
» prier de demander pour lui son congé au Roi,
» par la raison que l'air d'Espagne est très-con-
» traire à sa santé; quoique je croie que le prin-
» cipal motif qu'il a, c'est le désagrément qu'il
» croit que je lui ai donné par la promotion du
» Comte de Fiennes, lequel toutefois est son an-
» cien. Je l'estime trop, & suis trop intéressé à
» tout ce qui peut contribuer au service du Roi,
» pour ne pas vous représenter qu'il est un des
» meilleurs Officiers; & qu'ainsi, quoiqu'il ne
» ne puisse plus se résoudre à servir dans l'armée
» que j'ai l'honneur de commander, il convien-
» droit fort de l'employer ailleurs : d'autant que
» ce n'est pas le temps de laisser inutile un homme
» aussi capable de bien remplir son devoir. Je ne
» vous demande pas à le faire rester; car quelque
» chagrin que j'aie de me trouver privé d'un homme
» qui m'étoit d'un grand secours, je n'aimerois pas
» à le garder malgré lui. Mais la connoissance que
» j'ai de son mérite, me fait souhaiter ardemment
» que Sa Majesté en retire les services dont il est
» capable ».

La mauvaise humeur qu'avoit causé à M. de Cilly la promotion de M. de Fiennes au grade de Lieutenant Général, fut appaisée par une Lettre très-obligeante du Ministre : la voici en substance.

Après lui avoir dit que sa mauvaise santé n'étoit qu'un prétexte pour quitter l'Espagne, dont la vraie cause étoit le dégoût que lui avoit donné la promotion de M. de Fiennes, il ajoute : « Le Roi a » parlé de vous en termes très-avantageux : il est » content de vos services ; il vous a donné publi- » quement des éloges : continuez à le servir en Es- » pagne ».

On va voir, par la réponse de M. de Cilly, l'empire que Louis XIV avoit sur les cœurs, & combien une seule parole sortie de sa bouche excitoit le zele & le courage de ses sujets.

« Si j'ai eu le malheur de déplaire à Sa Majesté, » il ne me reste qu'à pleurer ce malheur. J'ai été » élevé dans sa maison, où j'ai appris à le servir » avec zele & application par le sentiment d'amour » qu'il inspire à tous ceux qui ont le bonheur de » le voir de près. Je continuerai à servir en Espa- » gne, oubliant mes incommodités ; & j'y mour- » rai si, par ce moyen, je puis parvenir à plaire à » Sa Majesté ».

Dans une seconde dépêche, M. de Berwick parlant toujours de M. de Cilly, dit : *C'est un Offi-*

cier vif & intelligent ; & je puis être tranquille, quand il est chargé de quelque chose. Le même Général, dans sa relation de la bataille d'Almanza, mande : *J'envoie M. de Cilly porter au Roi l'agréable nouvelle de la défaite entiere de l'armée ennemie. Je ne puis m'empêcher de vous dire que nous devons au Chevalier d'Asfeld & au Marquis de Cilly la plus grande partie de cette victoire.*

M. de Cilly n'est point encore à la fin de tous ses dégoûts. Il fut envoyé, comme je l'ai dit, pour apporter au Roi la nouvelle de la victoire d'Almanza ; & M. de Ronquillo fut dépêché pour aller apprendre cette même nouvelle au Roi d'Espagne. Philippe V. dépêcha sur le champ M. de Vallouze pour annoncer cette victoire à Louis XIV ; & comme M. de Cilly étoit vieux, ayant d'ailleurs été blessé à la bataille, il lui fut impossible de faire autant de diligence que M. de Vallouze ; ce qui fut un grand désagrément d'abord pour M. de Cilly, ensuite pour M. Amelot, & pour M. de Berwick lui-même, qui se plaignit avec assez de raison du peu d'égard qu'on avoit eu pour lui dans cette rencontre.



DE MURET (*Jerôme-François l'Ecuyer, Comte*) *Colonel du Régiment d'Infanterie d'Albigeois, Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1708, *Lieutenant Général en* 1710, *Grand-Croix dudit Ordre en* 1730 : *mort en* 1741.

IL fit ses premieres armes sous les ordres du Comte d'Auvergne en qualité de son Aide de Camp en 1683. L'année d'après, il obtint une Lieutenance dans le Régiment Dauphin, avec lequel il se trouva aux sieges de Philisbourg, de Manheim, de Franckendal & de Mayence. La maniere distinguée dont il servit à la défense de cette derniere place sous le Marquis d'Huxelles, lui valut une Compagnie dans son Régiment. Il fut avancé rapidement dans les grades, & parvint aux honneurs militaires, parce qu'il fit de belles actions. Il commanda sa Compagnie avec distinction au siege de Mons, au combat de Leuse, au siegè de Namur & à Steenkerque, & on le récompensa en lui donnant l'agrément du Régiment d'Albigeois, lors de sa formation. Il se démit, quelques années après, de ce Régiment pour prendre celui de Beau-

voisis, à la tête duquel il combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Cassano. Il avoit été créé Maréchal de Camp en 1704. Il servit en cette qualité, & avec beaucoup de distinction, au siege de Turin, & sur-tout à la bataille de ce nom. Sans être commandé, (& comment l'auroit-il été? les chefs étoient morts ou blessés dangereusement) M. de Muret, par un pur mouvement de zele, se mit à la tête des brigades de la marine & d'Auvergne & de trente des meilleurs escadrons de l'armée, & fit une retraite honorable. Il disputa le terrein pendant une heure, pour attendre des nouvelles de M. le Duc d'Orléans, avant de faire passer la Doire & le Pô aux troupes qu'il avoit ramassées. Voilà ce qu'il fit après la bataille; & pendant l'action ce fut lui qui, à la tête de Royal-Roussillon, repoussa la Cavalerie des ennemis par-delà les retranchemens, & essuya la décharge de toute leur Infanterie , sans jamais plier. On lui donna pour récompense l'expectative d'une Commanderie dans l'Ordre de S. Louis : il eut la place deux ans après. Employé dans l'armée du Duc de Noailles en Espagne, il eut le commandement d'un corps composé de quinze bataillons & quinze escadrons, avec lequel il fit une guerre terrrible aux Miquelets, les chassa de leurs postes, netoya les gorges & les montagnes, s'empara de la Seu-dur- 1711.

gel, attaqua un corps d'ennemis retranché ſur la Segre, le força, tua cinq cens hommes, fit cinq cens priſonniers, enleva tous les équipages, & joignit l'armée du Duc de Noailles. Détaché la même année pour faire le ſiege de Cordonne, il l'enleva d'aſſaut malgré tous ſes retranchemens, fit trois cens priſonniers, & battit quatre cens hommes qui, ſortis du Château, venoient au ſecours de la Ville. M. de Muret fit attaquer ce Château : Les Grenadiers s'emparerent du chemin couvert; mais ils ne purent pas aller plus loin, ce Château étant guindé ſur un rocher. M. de Muret fut obligé de ſe retirer : il le fit en ſi bon ordre, qu'un corps d'ennemis, plus nombreux que le ſien, n'oſa pas même le tâter. Tant & de ſi glorieux ſervices lui mériterent l'expectative d'une place de Grand-Croix dans l'Ordre de S. Louis.



DE VALEILLES (*Jean Dufour*) *Lieutenant de Roi de Dinan, Maréchal de Camp en* 1704, *Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en* 1702 : *mort en* 1715.

IL falloit que M. de la Breteche eût une opinion bien avantageuse de son intelligence & de son intrépidité, puisqu'il le choisit pour occuper un des postes les plus périlleux & les plus importans à la surprise de Leuve. C'étoit lui qui étoit posté au bord du fossé du corps de la place pour favoriser ceux qui tendroient le pont, & les nageurs qui devoient se jetter à la berme du Bastion : il étoit alors Capitaine dans Piémont. Il soutint, dans toutes les occasions qui se présenterent, sa réputation d'homme brave & entendu dans le fait de la guerre. Il eut une grande part à la belle défense que M. de Labadie fit à Venloo. Aussi le jugea-t-on capable d'aller commander la même année à Kaiserwert sous le Marquis de Blainville, dont il partagea la gloire dans la défense mémorable de cette place. On le récompensa par le grade de Brigadier & par

une Commanderie de l'Ordre de Saint-Louis. Deux ans après il obtint le grade de Maréchal de Camp & le commandement en chef de Nancy.

DE CLISSON (*Anne-Bernard de Souveneſtre, Comte*) *Lieutenant au Régiment des Gardes Françoiſes, Brigadier en* 1719 : *mort en* 1729.

IL fit ſa premiere campagne en qualité d'Aide de Camp de M. de Luxembourg en 1675, & combattit l'année ſuivante à Kokesberg. Il obtint l'année d'après une Sous-Lieutenance dans les Gardes Françoiſes, & ſe trouva à toutes les grandes actions qu'il y eut en Flandre juſqu'à la paix.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il ſe fit remarquer par ſa bravoure à Nerwinde & au ſiege de Charleroi; & dans la guerre de la Succeſſion il combattit avec la plus grande valeur aux affaires de Nimegue & d'Eckeren, aux batailles de Ramilli & d'Oudenarde.



DE SELVE (*Jean-Pierre*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Picardie, Maréchal de Camp en* 1710 *: mort en* 1721.

OFFICIER plein de mérite, qui ne dut ſon avancement qu'à la longueur & à l'utilité de ſes ſervices. Il fit toutes les guerres de Louis XIV, depuis 1667 juſqu'en 1713. On le nomma Brigadier pour récompenſe de la maniere dont il avoit combattu à Eckeren. Gouverneur de Saint-Venant, il défendit cette mauvaiſe place pendant treize jours; & il ne ſe ſeroit point rendu ſi-tôt, ſi une bombe n'eût fait éclater un de ſes magaſins à poudre. Il obtint par la capitulation tous les honneurs de la guerre. La maniere diſtinguée dont il ſe comporta durant ce ſiege, lui valut le grade de Maréchal de Camp, & le fit juger digne d'aller commander à Bouchain ſous M. de Ravignan. Bouchain fut attaqué par le Général Fagel; & MM. de Ravignan & de Selve s'y défendirent avec un courage & une capacité que nos ennemis même admirerent. Ce ſiege donna de l'humeur à Malborough, parce qu'il avoit duré vingt-quatre jours, & qu'il lui avoit coûté beaucoup de monde. Il ne voulut point ratifier la capitulation que le Général Fagel avoit accordée à M. de Ravignan, qui fut

obligé de se rendre prisonnier de guerre. En sortant ; MM. de Ravignan & de Selve se plaignirent amerement de cette infidélité. Le Général Fagel s'excusa, en disant qu'il n'avoit point été le maître, blâmant hautement le Duc de Malborough.

DE VILLARS (. . .) *Colonel réformé des Milices de Bourbonnois, Brigadier en* 1703.

IL servit pendant toute la guerre de la Succession en Italie, & se trouva à toutes les grandes batailles que M. de Vendôme gagna sur les Alliés. Il mourut des suites d'une blessure qu'il avoit reçue au siege de Turin.

DE BAR (*Alexandre*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Bourgogne, Brigadier en* 1702.

J'ignore ce qu'il étoit à ce de Bar qui défendit Traerback ; mais ils se ressemblent bien par leur héroïque opiniâtreté à défendre une place. Celui dont je parle, après s'être distingué dans toutes les grandes actions qu'il y eut en Italie durant la guerre de la Succession, & particuliérement à la surprise de Crémone où il mérita le grade de Brigadier, alla commander au château de Modene ; assiégé par l'armée des Alliés, il ne se rendit par composition

ſition qu'au bout de trois mois. La capitulation eſt remarquable : il n'y a point d'exemple qu'on en ait accordé d'auſſi honorable. M. de Bar obtint que la garniſon ſortiroit avec armes & bagages, ſix pieces de canon & quatre mortiers ; qu'elle ſeroit conduite à Mantoue, & que les Alliés payeroient argent comptant toutes les munitions qui ſe trouveroient dans la place.

DE LEGALL (*René-François, Baron*) *Brigadier ; Lieutenant Général en* 1703 : *mort en* 1724.

IL eſt rare de trouver des Officiers d'un plus grand mérite, & qui aient ſervi plus utilement. La nature de cet Ouvrage, comme je l'ai ſouvent dit, ne me permet pas de circonſtancier toutes les actions que je rapporte. Je remplirois un volume, ſi je voulois parler avec quelque détail de celles du Baron de Legall. Je paſſe ſous ſilence ſes ſervices en qualité de Capitaine & de Colonel. Durant le ſiege de Barcelone en 1697, où il ſervoit en qualité de Brigadier, il fut du détachement chargé d'aller attaquer les ennemis dans leurs retranchemens. Il entra le premier dans leur camp, culbuta quatre ou cinq troupes qu'il eut en tête, les pouſſa juſqu'à Saint-Feliu, où il les tailla en pieces, & revint ſervir au ſiege de Barcelone juſqu'à la ré-

duction de cette Place, ramenant pour sa part un grand nombre de prisonniers.

1703. En Baviere, détaché par le Maréchal de Villars avec dix-huit Escadrons & la Brigade de Poitou, il alla camper sous Ulm. Quelques jours après M. de Villars ayant appris que le Comte de la Tour s'avançoit avec un corps d'armée, forma le projet de le surprendre. M. de Legall lui parut propre à cette entreprise : il l'en chargea. Le Baron de Legall décampa la nuit, afin que les ennemis ne fussent pas instruits de sa marche : il prit un détour de deux lieues pour les mieux surprendre. Mais un parti de Houssards qui rodoit aux environs, courut avertir le Comte de la Tour. M. de Legall en arrivant trouva les ennemis rangés en bataille : il fit ranger sa troupe de même. Leurs lignes débordoient les siennes de tous côtés ; ils étoient plus forts de quinze cens chevaux. M. de la Tour attaqua le premier : les François l'attendirent de pied-ferme, & après avoir essuyé la premiere décharge, ils entrerent dans les Escadrons des ennemis de la droite. Notre gauche plia : mais M. de Legall avoit posté son Infanterie dans un chemin creux, laquelle se présentant tout à coup en bataille la bayonnette au bout du fusil, arrêta la droite des ennemis sans tirer un seul coup. M. de Montgaillard qui la commandoit, donna par cette habile manœuvre le temps à la Cavalerie

de se rallier. Elle revint à la charge de si bonne grace, que les ennemis furent culbutés & obligés de prendre la fuite. Quatre Escadrons allerent se jetter dans le Danube, où la plupart des Cavaliers se noyerent. M. de Legall fut fait Lieutenant Général pour cette belle action. Il combattit avec la même distinction à la premiere bataille d'Hocstett; & l'année suivante employé dans l'armée de M. de Marsin, il combattit encore à la seconde bataille d'Hocstett, & fit une glorieuse retraite avec sa division qu'il commandoit.

En Espagne servant en qualité de Lieutenant Général dans l'armée du Maréchal de Tessé, il enleva de vive force la ville d'Alcala, quoique défendue par six cens hommes de garnison qu'il fit prisonniers de guerre. Le Comte de Lemos, le Patriarche des Indes & l'Evêque de Barcelone, tous attachés au parti de l'Archiduc furent arrêtés. En revenant joindre l'armée, M. de Legall enleva six cens charriots chargés de vivres & de munitions: les troupes qui les escortoient s'enfuirent dans un château: il les força de se rendre à discrétion. Au siége de Lérida par M. le Duc d'Orléans, il commanda une des attaques à l'assaut qui enleva cette Place. La bataille de Malplaquet fut la derniere action de guerre où il se trouva. 1706.

M. de Legall joignoit au talent de son métier,

celui de bien manier les affaires. Les fréquentes conférences qu'il eut avec le Duc de Baviere, ne contribuerent pas peu à maintenir ce Prince dans notre alliance. Envoyé par l'Electeur pour conférer avec Louis XIV sur les projets de la campagne, il eut l'honneur d'entretenir plusieurs fois ce Monarque, qui lui dit en le quittant : *Je sçavois bien que vous étiez brave ; mais j'ignorois que vous eussiez tant d'esprit & tant d'intelligence dans les affaires de la guerre.*

DE CASTEJA (*Jean de Bioudos, Marquis*) Colonel *d'un Régiment d'Infanterie*........

LE Maréchal de Boufflers donne en peu de mots une opinion bien avantageuse de cet Officier.

« Il a quitté, dit-il, un Régiment d'Infanterie » pour acheter la charge de Guidon des Gendarmes » de Bourgogne. C'est également un galant homme » & un parfaitement brave & bon Officier : il le » témoigna bien à la journée de Malplaquet par » tout ce qu'il fit, entr'autres choses, en ne voulant jamais s'en aller quoique blessé, & sollicité » à le faire par le Major, qui, voyant son zele, dit » hautement pour l'exemple qu'il en rendroit » compte au Roi. »

DE BOURNEUF (........ *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Gaubert.*

« M. de Bourneuf, Lieutenant-Colonel d'un Ré- » giment, en a été fait Colonel pour récompense » de ses services. Le Roi ne s'est point trompé dans » ce choix. Peu de temps après avoir été nommé, » M. de Bourneuf a trouvé occasion de se distin- » guer, & il l'a fait. Mais il a eu la jambe fra- » cassée. On a été obligé de la lui couper au-dessus » de genou. » (*Mém. du temps.*)

D'IGULVILLE (*Nicolas de Lesdo de la Riviere*) *Major du Régiment de Normandie; Brigadier en* 1703 : *mort en* 1715.

OFFICIER distingué par son zele & par son application. Il fit une étude particuliere de l'Infanterie, & mérita d'en être nommé Inspecteur général dans le département de la Normandie. Il avoit donné des preuves de sa valeur au siege de Philisbourg & à la bataille de Fleurus.

DE STECKENBERG (*Henri*) *Major du Régiment d'Alsace; Brigadier en* 1706.

APRÈS quarante ans de service dans le Régiment

d'Alſace, il en devint Lieutenant-Colonel. Il combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Saint-Denis près Mons. Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il ſe diſtingua en Catalogne au ſiege de Roſes, à la bataille du Ter, & à tous les ſieges qui ſuivirent cette bataille. Dans la guerre de la Succeſſion, il fut bleſſé à Ramilli & puis à Oudenarde, & enfin tué à Malplaquet.

DE BERNARD (.........) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons Dauphin.........*

IL ſe couvrit de gloire en 1705, par la maniere courageuſe avec laquelle il contribua à repouſſer la Cavalerie du Duc de Savoie ſous Turin. M. de la Feuillade rendit juſtice à ſon intelligence & à ſa bravoure.

D'ORGEMONT (*Omer Pucelle*) *Brigadier; Maréchal de Camp en* 1704 : *mort en* 1731.

IL eut un beau modele à ſuivre dans M. de Catinat ſon oncle. Mais le zele ſeul ne ſuffit pas : il faut des talens; & c'eſt la nature qui les donne. M. d'Orgemont ne parvint pas aux ſuprêmes honneurs de la guerre : mais il ſe montra digne d'être le neveu de M. de Catinat par ſa bravoure & l'en-

vie de bien faire. Il fit ses premieres armes dans les Mousquetaires, avec lesquels il se trouva à la conquête de la Franche-Comté, & à la bataille de Seneff où il se distingua. Il obtint, deux ans après, une Compagnie dans le Régiment de Piémont, qu'il commanda aux sieges de Maestricht, de Gand & d'Ypres. M. de Catinat lui procura la Majorité de son Régiment de Dragons. M. d'Orgemont consacra une année toute entiere à le former & à le discipliner : après quoi il le conduisit en Italie, où il fut bien récompensé de ses travaux par la maniere dont il le vit manœuvrer & combattre à Staffarde. Devenu Colonel du Régiment de Tournoisis, M. d'Orgemont le commanda sous les ordres de M. de Catinat, qu'il ne quitta plus tant que ce Général commanda les armées. Il se distingua au siege & à la prise d'Ath, & fut chargé d'en apporter la nouvelle au Roi. Employé en Italie en qualité de Brigadier, il se trouva aux combats de Carpy & de Chiary, à la défense de Crémone, aux batailles de Luzzara & de Cassano, où il se fit remarquer par l'intrepidité de son courage. Il servit à cette derniere bataille en qualité de Maréchal de Camp.

DU TOT (*François-Laurent Wacquet, Marquis*) *Brigadier; Maréchal de Camp en* 1704.

IL se distingua aux sieges de Mons & de Namur,

& au combat de Steenkerque. Il fut employé dans l'armée du Maréchal de Villars en 1702, en qualité de Brigadier, & combattit avec valeur à la bataille de Fredelingen. Cantinuant à servir dans la même armée, il se trouva aux deux batailles d'Hocstett. Il fut fait Maréchal de Camp après la derniere. Il alla commander à Namur jusqu'à la paix.

DE JEOFFREVILLE (*François le Danois, Marquis*) *Brigadier; Lieutenant Général en* 1704.

UNE chose prouve les talens militaires de M. de Jeoffreville. Il n'entra au service qu'en 1689, & on le créa Lieutenant-Général en 1704. Il est vrai qu'il s'étoit signalé, commandant le Régiment de son nom à la prise de Cahours, à la bataille de Staffarde, à toutes les expéditions de M. de Catinat dans le Comté de Nice, à la Marsaille. Dans la guerre de la Succession, il se couvrit de gloire par la maniere dont il combattit à l'affaire de Nimegue, après laquelle il fut fait Maréchal de Camp. Mais l'Espagne est le pays où il a servi le plus long-temps & avec le plus de distinction. Il étoit Lieutenant Général. Il bloqua la ville d'Elché, & l'obligea de se rendre à discrétion, combattit avec valeur à la bataille d'Almanza, eut une grande part à la prise de Lerida & de Tortose. Rentré en France, il alla

ſervir à l'armée de Flandre, & ne quitta plus M. de Villars juſqu'à la priſe de Fribourg en 1713. Il alla finir auſſi la guerre d'Eſpagne au ſiege de Barcelone. 1714.

DE TOURNEMINE (*Henri Comte*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de la Marine, Maréchal de Camp en* 1704.

IL paſſa par tous les grades dans le Régiment de la Marine, depuis celui d'Enſeigne juſqu'à celui de Lieutenant-Colonel, auquel il parvint après trente-quatre ans de ſervice. J'en ai déja fait la remarque. Sous le regne de Louis XIV on voyoit des Officiers d'un nom connu & d'un vrai mérite vieillir dans les grades de Capitaine & de Lieutenant-Colonel, ſans qu'ils en fuſſent humiliés. Le Comte de Tournemine commanda ſouvent le Régiment de la Marine avec une grande diſtinction, particulierement à la Marſaille, aux ſieges de Valence & de Barcelone, où il montra la valeur la plus brillante. Il ſe diſtingua à Carpy, à Chiary & à Luzzara, ſur-tout à la bataille de Caſſano, où il ſervit comme Maréchal de Camp.



DU MONTET (*François*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Beauvoisis, Brigadier en* 1702.

Il étoit bien jeune quand il commença à donner des preuves de son courage. Il fit la campagne de Gigeri, Cadet dans les Gardes Françoises, & s'y fit remarquer par sa valeur. A son retour il entra dans le Régiment de Beauvoisis en qualité de Lieutenant, avec lequel il alla combattre en Candie contre les Turcs. Durant la guerre de la Succession, il passa dans le Royaume de Naples avec son Régiment, dont il étoit Lieutenant-Colonel. Il y servit en qualité de Brigadier pendant trois ans : ayant rejoint l'armée d'Italie, il se trouva au siege & à la bataille de Turin.

DE FONVIEILLE (*Hilaire*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Bretagne, Brigadier en* 1706 : *mort en* 1720.

Il servit constamment dans le Régiment de Bretagne, dont il devint Lieutenant-Colonel. Ses blessures & ses infirmités ne lui permettant plus de faire la guerre de campagne, on lui donna le commandement de Fontarabie.



DE LA BRETOCHE (. . . .) *Lieutenant-Colonel des Cuiraſſiers, Meſtre de Camp en 1704.*

IL étoit originaire de Piémont. Il fut un des plus beaux Cavaliers de ſon temps & du plus grand air : M. de Vendôme le conſidéra beaucoup. Il eut le talent de ſe faire aimer & eſtimer des Soldats & des Officiers : c'eſt qu'il rempliſſoit tous ſes devoirs avec une grande exactitude. M. de Buſca le préſenta au Roi au camp de Compiegne. Louis XIV fut frappé de ſa bonne mine. Il préſenta en même temps M. de la Bretoche le pere, homme d'un grand âge & fameux parmi les troupes par l'éclat & la longueur de ſes ſervices. En les voyant l'un & l'autre, Louis XIV dit au Roi d'Angleterre : *voilà le plus ancien de mes Officiers*, en montrant le pere, & en montrant le fils, *en voilà un des plus braves & des plus beaux.* M. de la Bretoche avoit cent ſept ans, quand il apprit que ſon fils venoit de recevoir le brevet de Meſtre de Camp : la joie qu'il en reſſentit lui coûta la vie ; il eſt vrai qu'elle commençoit à lui être à charge, quoiqu'il n'eût aucune infirmité : mais apparemment qu'on ſe laſſe de tout. Il marqua beaucoup de joie quand on lui dit qu'il falloit la quitter. Il ſe mit ſeulement au lit au moment de mourir, afin de finir à peu près comme les autres hommes. (*Mémoires du temps.*)

DE CHEVANNES (*Philippe Gallant*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Poitou, Brigadier en* 1702.

OFFICIER plein de valeur, de zele & de bonne conduite. Il se distingua particuliérement au siege de Philisbourg, à Fleurus, au siege de Namur & à Steenkerque. Il fut tué à la bataille de Fredelingen, commandant la Brigade de Poitou. Il avoit été fait Brigadier au commencement de cette même année 1702.

DE BAUDOT (....) *Mestre de Camp*. ...

DURANT le siege de Cony en 1691, il fut détaché par M. de Feuquieres avec trois cens Maîtres pour aller apprendre des nouvelles d'un corps d'ennemis d'environ deux mille cinq cens hommes, qui devoit se jetter dans cette Place. M. de Baudot n'étoit alors que Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Grammont. Il sépara ses trois cens Dragons en deux, & n'eut pas fait cinq cens pas, qu'un déserteur des troupes de Saluces, vint lui dire que les troupes qui devoient se jetter dans Cony n'étoient point à un demi-quart de lieue de là. M. de Baudot envoya vîte chercher les cent cinquante chevaux qui

avoient pris d'un autre côté, & fit en même temps avertir M. de Feuquieres de ce qui se passoit. Les cent cinquante Dragons l'eurent bientôt joint; & comme le temps pressoit, sans attendre le secours de M. de Feuquieres, il prit le parti de charger les ennemis, & il le fit si vigoureusement qu'il y en eut plus de cinq cens tués sur la place : le reste fut culbuté & mis en déroute. Il les poursuivit pendant deux heures, ensorte qu'à peine en resta-t-il deux ensemble.

DE MARIVAUX (*Hardouin de Lisle, Marquis*) *Brigadier, Lieutenant Général en* 1704 : *mort en* 1709.

Il fut employé en 1703 dans l'armée de Baviere sous le Maréchal de Villars, en qualité de Maréchal de Camp. La maniere distinguée dont il servit au siege de Kell, la capacité, la bravoure, le zele qu'il y fit paroître, la blessure qu'il y reçut, lui valurent le grade de Lieutenant Général. Il resta dans la même armée sous le Maréchal de Marsin, combattit & fut fait prisonnier à Hochstett.

DE GRANDVILLIERS (. . . .) *Capitaine au Régiment de Roussillon Cavalerie. . . .*

C'ÉTOIT un Officier de confiance de M. de

Luxembourg, que ce Général envoyoit souvent en détachement, parce que joignant beaucoup d'esprit à une valeur intrépide, il étoit très-propre à découvrir les vues des ennemis. Louis XIV connoissoit tous les Officiers d'un mérite distingué qui étoient dans ses armées. M. de Luxembourg ayant mandé à ce Prince les choses qu'il avoit apprises des ennemis par le moyen de M. de Grandvilliers, le Roi lui répondit : *Je crois ce que vous me dites sur le rapport de Grandvillers ; c'est un Officier intelligent.*

DE MONTGON (*Jean-François Cordebeuf de Beauverger, Comte*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en* 1702 : *mort en* 1730.

CE fut un des Lieutenans Généraux de Louis XIV qui entendit le mieux la Cavalerie : aussi fut-il long-temps Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons ; & quand on créa les charges de Directeurs Généraux, on lui en donna une, qu'il conserva jusqu'à sa mort. On voit par ses lettres qu'il avoit l'esprit de détail, qu'il aimoit l'ordre & la discipline, & qu'il sçavoit maintenir l'un & l'autre, sans exciter des murmures. De pareils hommes sont bien rares & bien précieux dans une armée. A toutes ces qualités M. de Montgon joi-

gnoit une grande capacité pour ſon métier & une bravoure que rien n'ébranloit. En allant de Philisbourg à l'armée, eſcorté par cent vingt Maîtres, il ſe vit tout-à-coup inveſti par un corps d'Infanterie qui s'étoit embuſqué : il paſſa ſur le ventre de toute cette troupe & rejoignit l'armée. A la ſurpriſe de Cremone, ſon cheval fut tué ſous lui, & après avoir été lui-même foulé ſous les pieds des chevaux, il fut fait priſonnier. Détaché par le Comte de Revel, il fit le ſiege de Caſtiglione qui ſe rendit, & revint combattre à Luzzara, où il fut bleſſé, faiſant des prodiges de valeur. Il fut récompenſé par le grade de Lieutenant Général. Et continuant à ſervir en cette qualité ſous le Duc de Vendôme en Italie, il eut part à tous les ſuccès de ce Général à Caſſano & à Calcinato. M. de Montgon avoit un fils qui ſervoit dans les Mouſquetaires. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici ce qu'on lit dans les Mémoires du temps ſur le compte de cet Officier âgé ſeulement de quinze ans.

« Il ſe trouva pendant trois heures enveloppé » dans l'armée ennemie avec quelques autres de ſa » troupe. Après avoir eſſuyé un feu épouvantable, » ſans autre accident que celui d'un coup de mouſ- » quet dans le milieu de ſa cuiraſſe, qui ne lui a » fait aucun mal, il a, d'un coup de piſtolet, caſſé » la tête à un Officier Allemand qui venoit à lui

Bataille de Ramilli.

» le ſabre haut, & en a bleſſé quelques autres avec » l'épée, & s'eſt préſenté à tous les périls avec une » intrépidité bien rare à ſon âge, ſur-tout voyant » le feu pour la premiere fois ».

DE COURTEBONNE (*Jacques-Louis de Calonne, Marquis*) *Maréchal de Camp; Lieutenant Général en* 1702 : *mort en* 1705.

OFFICIER fort entendu dans le ſervice de la Cavalerie, il en fut Inſpecteur Général tant que ces charges exiſterent; & quand elles furent totalement ſupprimées, on lui donna une de celles de Directeur Général.

1702. Employé dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne en qualité de Maréchal de Camp, il eut part à la défaite des Hollandois ſous Nimegue; & quelque temps après, ſervant au ſiege d'Hulſt, il enleva les Forts Saint-André & Ferdinand, où il fit trois Officiers & ſoixante-deux Soldats priſonniers : il fut fait Lieutenant Général. L'année ſuivante il ſe trouva au ſiege de Landau ſous les ordres de M. le Duc de Bourgogne. Détaché durant ce ſiege avec environ deux mille cinq cens hommes, il mit en déroute un corps de ſix cens Huſſards & de huit cens chevaux des ennemis, il leur tua cent cinquante hommes, & leur prit beaucoup de chevaux

vaux. Les ennemis ſe retirerent à Neuſtat; & M. de Courtebonne jugeant qu'ils en ſortiroient par la porte oppoſée à celle par où ils étoient entrés, les fit attaquer par un détachement de Grenadiers, commandé par M. de Miane. Les ennemis, après avoir fait quelques décharges de Mouſqueterie, demanderent à capituler, & ſe rendirent à diſcrétion. Cette action facilita le ſiege de Landau, parce que nos troupes occuperent Neuſtat & Marientraut. On établit des poſtes à la vue de Philisbourg, &, par ce moyen, on fut maître d'un grand pays propre au fourage.

Parmi les priſonniers qu'on fit à Neuſtat, il y avoit un Colonel Huſſard, Turc de nation : c'étoit l'homme du monde de la plus grande & de la plus belle mine. Il avoit les cheveux blancs & une barbe de même qui deſcendoit juſqu'à ſon eſtomac : il étoit fort vieux & portoit un bras d'argent. M. de Courtebonne, après cette expédition, combattit à Spire : l'année ſuivante il ſe trouva à la bataille d'Hochſtett.

DE BARBESIERES (*Charles-Louis de Barbeſieres Chemeraut, Marquis*) *Lieutenant Général : mort en 1709.*

IL fit ſes premieres armes dans les Gardes du Corps dont il devint Exempt en 1673. Quelques

années après il obtint l'agrément d'un Régiment de Dragons. La maniere dont il se jetta dans Mayence & y seconda le Marquis d'Huxelles, lui fit une grande réputation d'homme intelligent & intrépide. Cette Place étoit investie de tous les côtés, & il étoit presqu'impossible d'y entrer sans être découvert. M. de Barbesieres feignant d'être Officier Allemand, se mêla dans les troupes ennemies qui étoient de tranchée : mais cela ne l'avançoit guere pour son projet. Heureusement un boulet de canon ayant labouré la terre vis-à-vis de l'endroit où il étoit, elle se trouva assez soulevée pour qu'il pût s'évader sans être apperçu. Quand Mayence se fut rendu, il continua de servir en Allemagne sous le Maréchal de Lorges, & avec tant de distinction, que le Roi le créa Maréchal
1692. de Camp. Il passa en Italie où l'on se tint sur la défensive, & revint en Allemagne l'année suivante : il eut une grande part au succès du combat de
1696. Cavalerie qui se donna le 25 Juin : on le fit Lieutenant Général cette même année. Cette rapidité avec laquelle il s'avança dans les grades, prouve un grand mérite. Il alla servir en Espagne sous le Duc de Vendôme, qui prit une grande opinion de ses talens, en le voyant manœuvrer au combat d'Ostalric, où il chargea & enfonça trois fois les Espagnols ; au siege de Barcelone, où il commanda l'attaque du chemin couvert, poussa les ennemis

l'épée dans les reins, se maintint au logement de la gauche; enfin au combat de Saint-Feliu, où il fit des prodiges de valeur.

Dans la guerre de la Succession il servit d'abord en Italie sous M. de Catinat, & se trouva au combat de Chiari; ensuite sous M. de Vendôme, & se distingua à San-Vittoria & à Luzzara. Ce Général le détacha avec huit à neuf cens hommes pour aller attaquer San-Benedetto : il s'en empara de vive force, y fit quelques prisonniers, & brûla quinze mille sacs de bled qu'il ne put emporter. Le Duc de Baviere demanda qu'il fut employé dans son armée. M. de Vendôme lui donna, quoiqu'à regret, ordre de partir. Il fut arrêté à Bregentz dans le Tirol. Aussi-tôt que M. de Vendôme eut appris sa détention, il écrivit au Général Staremberg que si l'on faisoit aucun mauvais traitement à M. de Barbesieres, il useroit de séveres représailles envers les Officiers Impériaux qui étoient à sa disposition.

D'ESCLAINVILLIERS (*Charles-Timoleon de Sericourt, Marquis*) *Brigadier; Maréchal de Camp en* 1704: *mort en* 1706.

DEVENU Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, il le commanda avec une

grande distinction aux combats de Leuse, de Stéenkerque & à la bataille de Nerwinde. Employé dans l'armée d'Italie, il combattit à Luzzara, & s'enferma dans Mantoue avec son Régiment : il le commanda plusieurs fois dans des sorties qui furent toujours heureuses, & eut une grande part à la gloire dont le Comte de Tessé se couvrit en défendant si vigoureusement cette Place. Promu au grade de Maréchal de Camp, il se trouva en cette qualité aux batailles de Cassano & de Calcinato, après lesquelles il alla mourir à Mantoue.

DE SEIGNIER (*Jean-Pierre Bruno*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Provence; Maréchal de Camp en 1704 : mort en* *1723.

OFFICIER plein d'honneur & de courage : un seul trait de sa vie fait son éloge. Il fit des actions de valeur fort éclatantes au siege de Namur, à Stéenkerque & à Nerwinde ; mais il eut cela de commun avec tous les Officiers François. Ce qui le distingua, c'est le frissonement d'horreur qui lui prit, lorsqu'on vint lui proposer de signer la capitulation de Plinthem. On se souvient que vingt-sept bataillons étoient enfermés dans le village de ce nom, & qu'ils se rendirent sans avoir tiré l'épée. M. de Seignier commandoit la brigade de Navarre. On vint lui dire que tous les

Bataille d'Hochstet. 1704.

Officiers supérieurs avoient signé la capitulation par laquelle ils se rendoient prisonniers de guerre, & qu'il ne restoit plus qu'à prendre sa signature. Il eut horreur de cette proposition : il foula son épée aux pieds, & ses Soldats, excités à l'honneur par son exemple, briserent leurs armes & enterrerent leurs drapeaux. M. de Seignier étoit cependant estropié d'une main. Le Roi le créa Maréchal de Camp.

DE PONTSEGUT (*Barthelemi de Soins*) *Maréchal de Camp......*

IL servit en qualité de Brigadier au blocus de Gironne, & se distingua à la prise d'Urgel & du château de Valence. Il fut employé en qualité de Maréchal de Camp au siège de Barcelone. Il s'étoit attaché au service de France après la seconde conquête de la Franche-Comté.

1690.

1695.

DE BLÉCOURT (*Jean-Denis*) *Brigadier : mort en 1719.*

IL étoit déja vieux quand il fut fait Chevalier de Saint-Louis. Il avoit vu la guerre de la Fronde. Capitaine au Régiment de la Reine-Mere, il commanda sa Compagnie à tous les sieges que fit notre

armée après la bataille des Dunes & la prise de Dunkenque. Il se trouva aux batailles de Seneff, de Turckeim & de Saint-Denis près Mons. Il quitta le service au commencement de la guerre de la Succession. On lui donna pour retraite le Gouvernement de Navarreins, où il mourut.

DE SAINTE-HERMINE (*Elie, Comte*) *Brigadier; Lieutenant Général en* 1704: *mort en* 1707.

IL fût fait Brigadier après le siege de Namur par le Prince d'Orange, pour récompense des actions de valeur qu'il avoit faites à la défense de cette Place. La maniere distinguée dont il combattit à la défaite des Hollandois sous Nimegue, lui valut le grade de Maréchal de Camp. Enfin il parvint à celui de Lieutenant Général pour les services qu'il rendit à la malheureuse bataille d'Hochstett, où la valeur des particuliers ne servit qu'à faire un grand massacre.

DE LA MOTHE (*Charles de la Mothe-Houdancourt, Comte*) *Maréchal de Camp; Lieutenant Général en* 1702: *mort en* 1728.

SA vie militaire fut remplie de bons & de mauvais succès; mais les bons surpasserent tellement les

mauvais, qu'ils placerent le Comte de la Mothe au rang des Officiers Généraux du premier mérite. Je vais mettre le Lecteur à portée d'en juger par le récit succinct des actions qui ont roulé sur lui.

En Allemagne, détaché avec quatre cens chevaux, il rencontra un détachement des ennemis à peu près d'égale force qui protégeoit un fourage. M. de la Mothe l'attaqua, prit un très-grand nombre de Fourageurs, & mit le reste en fuite. Huit cens chevaux étant venus au secours des premiers, il les combattit & les repoussa jusqu'à la vûe de leur camp. Il n'étoit encore que Mestre de Camp de Cavalerie. 1777.

A l'attaque du pont de Rhinfelds, sous le Maréchal de Créquy, il combattit à la tête de son Régiment auquel il avoit fait mettre pied à terre, tua trois cens hommes, fit autant de prisonniers; le reste des troupes qu'il eut en tête prit la fuite. 1678.

Au combat de Leuse, commandant un Escadron des Chevaux-Legers dont il étoit Lieutenant, il apperçut un Escadron ennemi qui alloit l'attaquer en face, tandis qu'un autre marchoit pour le prendre en flanc. Il dit à sa troupe: *Expédions celui-ci; nous aurons le temps d'arriver à l'autre;* ce qu'il fit avec beaucoup d'ordre & de vigueur: ces deux Escadrons furent taillés en pieces. 1691.

Chargé d'empêcher le Duc de Virtemberg d'exé- 1693.

cuter le dessein qu'il avoit sur la Knoque, il l'attaqua si vivement, qu'il l'obligea de se retirer avec perte, quoique les ennemis fussent supérieurs en forces. Il étoit Maréchal de Camp.

1702. Commandé par M. le Duc de Bourgogne pour s'emparer d'Hulst, il échoua devant cette place : mais il s'en dédommagea en faisant trois cens prisonniers dans Midelbourg.

1703. Chargé de défendre les lignes de Waës, il ne put empêcher les ennemis de les emporter : le Maréchal de Boufflers vint à son secours & le vengea.

1705. Commandant un corps toujours pour défendre les mêmes lignes, il fut encore forcé de les abandonner au Général Spaar : mais ayant reçu un renfort, il prit sa revanche ; il attaqua ce Général, le défit & se rétablit dans les lignes.

Enfin, en 1708 il soumit Bruges, échoua devant Dammes, emporta Plakendal de vive force, & se laissa battre à Winendal, quoiqu'il eût des forces supérieures.

DE MATIGNON (*Charles-Auguste de Goyon, Comte*) *Lieutenant Général ; Maréchal de France en* 1708 : *mort en* 1729.

LE Roi l'ayant nommé Chevalier de ses Ordres en 1724, il remercia Sa Majesté, & demanda pour

son fils cet honneur qu'il obtint. Ce n'étoit pas en effet trop la peine qu'à l'âge de soixante-dix-sept ans il prit cette décoration.

DE GAFFART (..........) *Mestre de Camp de Dragons* ......

IL obtint le Gouvernement de Garfagnane pour récompense de ses services. Il n'avoit pas moins d'esprit que de valeur. M. de Louvois s'est beaucoup servi de lui pour négocier avec des Etrangers. (*Mémoires du temps.*)

DE VILLIERS LE MORHIER (*Etienne Berault*) *Mestre de Camp de Cavalerie; Maréchal de Camp en* 1704 : *mort en* 1708.

IL fit la campagne de 1672 sous les ordres de M. le Prince, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Catheux. Etant passé en Allemagne dans l'armée de M. de Turenne, il partagea la gloire dont son Régiment se couvrit aux batailles que ce Général gagna sur les Impériaux.

En 1693 il obtint l'agrément d'un Régiment de Cavalerie de son nom, qu'il commanda avec la plus grande distinction à la bataille de Nerwinde & au siege de Charleroi.

En 1701 dans l'armée d'Italie, commandé avec cinq cens chevaux pour escorter le Prince de Vaudemont, qui partoit de Milan pour aller à l'armée; il rencontra un détachement ennemi composé de quatre cens cinquante chevaux & de cent Grenadiers. Il les attaqua, les battit & les culbuta dans le Naviglio : il prit trente hommes & trois cens chevaux : tout le reste fut tué ou noyé. Cette action lui mérita le grade de Brigadier. Il servit en cette qualité à la bataille de Luzzara, & aux combats de Cassano & de San-Benedetto, où il fit d'étonnans exploits de valeur, qui l'année suivante furent récompensés par le grade de Maréchal de Camp. La bataille de Cassano fut la derniere action de guerre où il se trouva, & ne fut point celle où il se distingua le moins.

DE BELSUNCE (*Elie, Comte*) *Brigadier : mort....*

IL fit la campagne de 1672 en qualité de Capitaine au Régiment de la Marine, & se trouva à plusieurs sieges en Hollande. L'année suivante son Régiment eut ordre de passer à l'armée de M. de Turenne. M. de Belsunce commanda sa Compagnie à toutes les batailles que ce Général livra aux Impériaux. On le fit Colonel du Régiment de Nivernois, à la tête duquel il combattit avec valeur à

la Marsaille. Il quitta le service au commencement de la guerre de la Succession.

D'HOUVILLE (*Bernardin Dupré*) *Brigadier en* 1703.......

APRÈS l'avoir long-temps vu commander l'Artillerie en second, on le jugea capable de la commander en chef. La maniere dont il la fit servir à l'attaque des retranchemens d'Hornberg & au combat de Munderkirken, engagea le Maréchal de Villars & M. le Duc du Maine à demander au Roi qu'il fût fait Brigadier, comme une récompense de sa valeur & de sa capacité. Le Roi ajouta à cette grace celle de la Lieutenance Générale de l'Artillerie au département de Bearn, & le commandement en chef de l'Artillerie de l'armée d'Italie. M. d'Houville se trouva à la fin du siege de Verne, à la bataille de Cassano & au siege de Turin, où il reçut une blessure dont il mourut le lendemain.

M. d'Houville pensa causer une querelle assez vive entre M. le Duc du Maine, Grand-Maître de l'Artillerie, & M. le Duc de Vendôme, Général de l'armée d'Italie. Cet Officier resta à Pavie, tandis qu'on faisoit le siege de Chivas, & répondit à plusieurs ordres consécutifs du Duc de Vendôme, que M. le Grand-Maître l'autorisoit à rester à Pavie.

Cette excuse ne satisfit point M. de Vendôme, qui instruisit le Ministre de la résistance de cet Officier à ses ordres. Le Ministre se trouva fort embarrassé. D'une part, les plaintes du Général, de l'autre, l'appui que le Grand-Maître accordoit à M. d'Houville, le jetterent dans de grandes perplexités. M. de Vendôme n'en recevant pas de réponse précise, écrivit très-vivement à M. le Duc du Maine. Je n'ai pu sçavoir quelle fut la fin de ce conflit d'autorités. Mais il paroît que M. de Vendôme ne molit pas.

DE MARESCOT (. . . . . .) *Lieutenant-Colonel de Royal Etranger* . . . . . .

IL étoit, comme on va le voir, homme de tête & de main. Je ne rapperterai de lui qu'une action qui suffira pour en convaincre.

1692. Détaché avec M. de Bercourt son Colonel, pour reconnoître l'armée des ennemis qui étoit à Munnengeim, ils découvrirent sur les deux heures du matin la garde de leur camp qu'ils pousserent. En revenant, ils apperçurent sous Neustat dans le milieu d'une plaine huit Houssards en halte, qu'ils envoyerent reconnoître par un Brigadier. Ces Houssards prirent bientôt la fuite, les uns gagnant la droite, les autres la gauche. Le Brigadier suivit ceux qui avoient pris à droite, & M. de Marescot le

ſoutint, marchant après lui à la tête de ſa troupe qui étoit de cinquante Maîtres. M. de Bercourt avec le reſte de ſon détachement, ſe mit aux trouſſes des Houſſards qui s'étoient enfuis du côté de la gauche. Trois cens Houſſards ſe débuſquerent tout à coup d'un bois, & vinrent à toute bride ſur M. de Mareſcot. Sa contenance fiere les arrêta : il les tint en échec pendant près d'un quart-heure : il fit faire pluſieurs appels, & toucher la charge par un trompette, afin d'avertir qu'on vînt à ſon ſecours. Les Houſſards envoyerent découvrirt ſes derrieres. Il vint à M. de Mareſcot une petite troupe de Dragons, à laquelle il donna ordre de ſe porter dans la trouée d'une haie qu'il avoit apperçue ſur ſa gauche, & par où il méditoit de faire ſa retraite. Ou l'ordre fut mal expliqué, ou les Dragons ne le comprirent pas bien : ils paſſerent au-delà de cette trouée. M. de Mareſcot ſe trouva dans la néceſſité de l'occuper lui-même. Quand il s'ébranla pour faire ſa retraite, tous les Houſſards tomberent ſur lui : il eſſuya tout leur feu, parce qu'il faiſoit l'arriere-garde, & fut bleſſé de deux coups de ſabre. Mais ſa troupe s'empara de la trouée, & les Houſſards qui entrerent dans le défilé furent paſſés par les armes de ſes Dragons : ſon Brigadier fut tué, & il fut fait lui même priſonnier avec beaucoup de gloire. Les Houſſards perdirent trois fois plus de monde que les

Dragons, qui se retirerent en bon ordre: M. de Marescot étoit employé dans l'armée de M. le Duc de Lorges. M. de Luxembourg aimoit beaucoup cette petite guerre, & la trouvoit fort avantageuse, parce que nos partis rentroient toujours victorieux. Ces petits avantages ne décident rien sans doute, disoit-il; mais ils font une grande consommation d'hommes aux ennemis.

De Créquy (*François-Joseph de Blanchefort, Marquis*) *Lieutenant Général : mort en 1702.*

Le Maréchal de Créquy son pere le fit élever avec beaucoup de soin; il l'instruisit ensuite par ses exemples : leçons d'autant plus séduisantes, qu'il y avoit beaucoup de rapport entre le caractere du pere & celui du fils. Même hardiesse, même impétuosité. Si le Marquis de Créquy n'eut point été arrêté dans sa course, il eût peut-être atteint la réputation de son pere; & ce n'est point, comme l'on sçait, un médiocre éloge. M. de Catinat l'estimoit & l'aimoit beaucoup. Il le grondoit souvent avec amitié sur son excessive ardeur, qui, dans une action l'emportoit toujours vers les endroits les plus périlleux. Après la prise de Veillane & de Carmagnoles, le Prince Eugene tenta de charger l'arriere-
1691. garde de notre armée. On dut particulierement au

courage audacieux du Marquis de Créquy la perte que les Impériaux essuyerent en cette occasion : il eut un cheval tué sous lui, un second blessé ; & il reçut plus de trente coups sur ses habits. Je ne le suivrai pas dans toutes ses campagnes : les Mémoires du temps sont remplis de ses hauts faits. Il fut blessé mortellement à la bataille de Luzzara par les premieres décharges qui s'y firent : il commandoit la droite de l'armée : il fut universellement regretté à la ville, à l'armée & à la cour.

DE PRINCÉ (*Claude Grout, Chevalier*) *Brigadier; Maréchal de Camp en* 1704 *: mort en* 1708.

IL servit constamment dans le Régiment d'Infanterie de M. le Dauphin, dont il devint Lieutenant-Colonel. « C'étoit, disent les Mémoires du » temps, un Officier d'une valeur distinguée : il » commandoit dans le château de Namur, lorsque » le Prince d'Orange l'assiegea : il étoit couvert de » cicatrices ; il ne s'étoit presque point trouvé à au- » cune action de guerre, où il n'eût reçu quelque » blessure. » La bravoure & la capacité qu'il montra lors de ce siege de Namur, furent récompensées par le grade de Brigadier. Il fit des prodiges de valeur au combat de Nimegue, & y reçut plusieurs blessures. Ne pouvant plus faire la guerre de campagne à cause

de ses infirmités, on le nomma pour commander à Calais, qui avoit besoin de la présence d'un homme
1703. de tête & de main. Il obtint en 1704 le grade de Maréchal de Camp. On peut bien dire qu'il l'acheta au prix de son sang. Les distinctions militaires sont bien glorieuses quand elles sont méritées.

DE CAMBOUT (. . . . .) . . . . .

IL servit avec beaucoup de gloire & d'utilité dans les expéditions du Maréchal de Villars en 1706 : aussi quand, pour récompense de ses services, le Roi le fit Colonel, M. de Villars écrivit au Ministre : *Sa Majesté ne pouvoit faire un choix plus digne & plus juste ; c'est un des meilleurs Officiers qu'il y ait dans la Cavalerie.* M. de Villars n'étoit pas naturellement louangeur, & cet éloge de sa part vaut bien le récit de quelque belle action.

DE THOUY (*Antoine-Balthazar de Longecombe, Marquis*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en* 1704, *Capitaine Général des armées d'Espagne en* 1714 : *mort en* 1726.

OFFICIER Général du plus grand mérite ; il s'est signalé dans tous les pays où il a servi, en Flandre, en Italie, en Espagne. Je ne ferai qu'indiquer les principales

principales actions qui lui ont acquis le plus de gloire.

N'étant encore que Colonel du Régiment d'Angoumois, il fut nommé pour commander à Calais en l'absence de M. de Laubanie. Cela seul étoit un mérite d'occuper la place de ce brave guerrier. 1689.

Employé comme Maréchal de Camp dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne, il contribua à la défaite des Hollandois sous Nimegue. Détaché avec le Marquis de Bedmar pour aller s'emparer des Forts d'Hulst, il eut une grande part à cette expédition; il y reçut une blessure : il commandoit quatre Compagnies de Grenadiers. 1702.

Détaché par les Maréchaux de Villeroi & de Boufflers après le combat d'Eckeren, où il avoit fait des prodiges de valeur, il enleva, à la tête de dix-huit cens hommes, un Château & un Fort, dont il fit la garnison prisonniere de guerre. Il fut récompensé de cette expédition par le grade de Lieutenant Général. 1703.

Ce fut sur-tout en Espagne que sa valeur & sa capacité dans le métier des armes éclaterent dans plusieurs actions mémorables. J'ai du regret que la nature de cet ouvrage ne me permette point d'entrer dans de plus grands détails. Après avoir contribué à la réduction de dix Places dans le Portugal, il s'empara de Castelbranco, où les Portugais vou- 1704.

loient établir leur dépôt général. Il y trouva une quantité prodigieuse de munitions de toute espece. La prise de cette Place déconcerta les desseins des ennemis, qui ne purent faire aucune entreprise.

1706. Sous le Duc de Vendôme en Italie, il contribua aux succès que nous eûmes à Cassano, à Calcinato, & combattit vaillamment à la grande affaire sous Turin.

1708. Sous le Maréchal de Villars en Savoie, commandant deux mille hommes dans la Tarentaise, il se retira devant le Général Schulemberg, qui, avec ses six bataillons & quinze cens chevaux, n'osa point l'attaquer. M. de Thouy se jetta dans les retranchemens du Fort Barrault sans avoir perdu un seul homme. La même année il emporta de vive force les deux villes de Sezanne à la tête de vingt-cinq Compagnies de Grenadiers & de treize cens fusilliers, soutenus par douze bataillons. Les deux Villes étoient séparées par un pont, gardé par huit cens Grenadiers. M. de Thouy les attaqua, les renversa, & les força de se sauver dans Sezanne, qui se soumit une heure après.

1710. Il reçut deux blessures à l'assaut de Brihnuega, une au pied, l'autre à la main; ce qui ne l'empêcha pas de combattre le lendemain à la fameuse bataille de Villaviciosa, malgré les représentations du Duc de Vendôme & du Roi d'Espagne. Il com-

manda le centre de l'attaque. Il lui arriva une aventure assez singuliere un peu avant la fin de cette bataille. Emporté par sa valeur, il perça, à la tête d'un escadron, jusqu'à une batterie des ennemis, d'auprès de laquelle se retiroient en bon ordre quatre de leurs bataillons & un de leurs escadrons. Il reconnut bien que c'étoit de l'Infanterie ennemie : mais pour l'escadron, il crut qu'il étoit Espagnol : il courut lui ordonner de se joindre à sa troupe pour tomber sur cette Infanterie qui se retiroit. Il fut reçu à coups de sabre, & conduit ensuite à la tête de ces bataillons. Un Colonel étranger, qui avoit connu M. de Thouy, pria qu'on le relâchât, disant qu'il en répondoit. Il fut relâché, & alla rejoindre le Roi d'Espagne.

Il défit les rebelles de Catalogne en tant de rencontres, qu'ils ne parurent plus en campagne. Tant de services lui mériterent de la part du Roi Catholique le grade de Capitaine Général de ses armées. 1714.

DE PERY (*Jean-Baptiste, Marquis*) *Colonel d'un Régiment d'Infanterie Etrangere, Lieutenant Général en* 1705 : *mort en* 1721.

LA faveur, comme on le verra, n'eut aucune part à son avancement dans les grades militaires. Il

fit ſes premieres armes dans le Régiment d'Infanterie Corſe que ſon pere avoit levé, avec lequel Régiment il alla ſervir en Sicile depuis 1674 juſqu'en 1678 qu'il rentra en France.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il obtint l'agrément de lever un Régiment d'Infanterie, à la tête duquel il ſervit avec la plus grande bravoure au ſiege de Mons, à Steenkerque, à la bataille de Nerwinde & au ſiege d'Ath.

Il fut fait Brigadier au commencement de la guerre de la Succeſſion, & ſervit en cette qualité, d'abord dans l'armée de M. de Catinat, & puis dans celle du Maréchal de Villars, toujours en Allemagne. Il ſuivit ce Général en Baviere, & eut part à toutes ſes expéditions. M. de Pery reſta dans la même armée ſous le Comte de Marſin, après que le Maréchal de Villars eut été rappellé. Il ſe trouva à la malheureuſe affaire d'Hochſtett, où il combattit avec tant d'intelligence & de valeur, qu'il fut récompenſé par le grade de Maréchal de Camp. En 1705, enfermé & aſſiégé dans Haguenau, il s'y défendit pendant ſix jours de tranchée ouverte. Cette défenſe mérite quelques détails, parce qu'elle peut ſervir d'exemple.

Le Général Thungen inveſtit Haguenau. Trente-trois pieces de canon eurent bientôt fait deux grandes brêches au corps de cette mauvaiſe Place. M. de

Pery avoit à craindre qu'elle ne fût emportée d'assaut. Son chemin couvert avoit trop d'étendue pour être défendu par les troupes de la garnison. Il envoya sur les six heures du soir M. de la Chau proposer à M. de Thungen de se rendre dans trois jours, s'il n'étoit point secouru avant ce temps-là, à condition qu'il sortiroit lui & sa garnison avec tous les honneurs dus à de braves gens. Le Comte de Thungen répondit qu'il n'y auroit point d'autre traitement à attendre que celui d'être prisonniers de guerre. M. de la Chau, après avoir vainement insisté, dit à M. de Thungen : *Eh bien*, Monsieur, *nous sommes encore en état de nous défendre, & nous voulons périr sur la brêche, plutôt que de nous rendre de cette maniere.* M. de Pery ayant sçu la réponse de M. de Thungen, fit assembler les principaux Officiers de sa garnison, & leur déclara secrettement qu'il avoit pris le parti de sortir de la Place la nuit suivante avec toutes ses troupes. Ils lui représenterent en vain le danger d'une telle résolution. *Mon parti est pris*, dit-il, *& je prends la chose sur moi.* Afin que les Bourgeois ne soupçonnassent point son dessein, & n'en donnassent pas avis aux ennemis, il fit des dispositions comme s'il eût voulu faire une sortie ; & sous ce prétexte, il défendit, sous peine de la vie, qu'aucun Bourgeois ne sortît de sa maison & n'y renfermât aucun

Soldat. Dès les huit heures du ſoir il fit mettre la garniſon ſous les armes, & la mena dans le chemin couvert. Il prit à part M. de Harlin, Colonel d'Infanterie, & lui dit : *Je vous laiſſe ici avec quatre cens hommes pour faire un feu continuel ſur les ennemis, afin que par-là vous couvriez ma marche.* Après quoi il ſortit avec ſa garniſon par la porte de Saverne, ſçachant que la Place n'étoit point inveſtie de ce côté là, & qu'il n'y avoit que deux gardes de Cavalerie. Il attaqua la plus foible, qu'il tailla en pieces ; l'autre prit la fuite. M. de Pery fit une ſi grande diligence, qu'il entra dans Saverne huit heures après être ſorti d'Haguenau. Le Comte de Mercy, qui le pourſuivoit avec mille chevaux, ne put l'atteindre. M. de Harlin ne ſortit d'Haguenau qu'une heure après, n'y laiſſant que cent hommes malades ou bleſſés, parmi leſquels il y en avoit trente qui avoient la force de tirer des coups de fuſils pour amuſer les aſſiégeans. M. de Harlin trouva le chemin libre & alla rejoindre M. de Pery ſans avoir rencontré d'obſtacle. M. de Pery fut fait Lieutenant Général pour récompenſe d'une action ſi hardie & ſi bien concertée, & M. de Harlin Brigadier, pour l'avoir ſecondé avec tant d'intelligence.

L'année ſuivante, M. de Pery, après avoir contribué à chaſſer les Allemands d'Alſace, aſſiégea

cette même ville d'Haguenau, & força la garnison, qui étoit de deux mille cinq cens hommes, à se rendre prisonniere de guerre. En 1707, il se couvrit de gloire à l'attaque des lignes de Stolhoffen. La division qu'il commandoit força les retranchemens & y fit un grand massacre. On lui donna le commandement de l'Alsace pendant l'hiver. Tous les partis se tinrent éloignés de la frontiere, après qu'il eut fait attaquer & enlever un grand convoi de guerre & de bouche que les ennemis faisoient passer à Philisbourg. Il continua de servir en Allemagne avec la même distinction sous les différens Généraux qui eurent le commandement de l'armée, & termina cette guerre de la Succession par des exploits de valeur à la défaite du Général Vaubonne, à la prise de Landau & de Fribourg.

DE GIBAUDIERE (*Louis-François-René*) *Lieutenant de Roi de Bayonne, Brigadier en* 1706 : *mort en* 1715.

ON lui donna la Lieutenance de Roi de Bayonne & le commandement du Pays de Labour, pour le récompenser de plus de quarante ans de service & de plusieurs blessures qu'il avoit reçues dans plus de trente sieges, où il avoit servi avec une valeur distinguée.

DE VARENNES (*Joseph-Alexandre de Nagu, Marquis*) *Marechal de Camp, Lieutenant Général en 1702 : mort en 1723.*

EMPLOYÉ dans l'armée de M. de Catinat en qualité de Maréchal de Camp, il combattit avec une grande valeur à la bataille de la Marsaille, & y fut blessé. En 1703, ayant reçu ordre de quitter les Trois Evêchés dont il avoit le commandement, pour se rendre à l'armée de la Moselle sous M. de Tallart, il attaqua chemin faisant Saint-Vandel, & obligea la garnison de se rendre à discretion.

DE PLANCY (*Emmanuel de Guénégaud, Chevalier*) *Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de M. le Duc de Bourgogne, Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1706.*

IL fit sa premiere campagne en qualité d'Aide de Camp de M. le Maréchal de Luxembourg, qui, l'année suivante, le fit entrer Cadet dans sa Compagnie des Gardes du Corps. M. de Plancy combattit à Seneff où il fut blessé. Trois ans après il fut fait Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de Flandre, & partagea la gloire dont ce corps si redoutable se couvrit à la bataille de Cassel, & à celle de Saint-Denis près Mons.

Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il combattit avec une valeur étonnante à Fleurus, à Leuse, à Steenkerque. Etant passé en Italie, il se trouva à la bataille de la Marsaille, après laquelle il devint Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de Bourgogne.

Dans la guerre de la Succession, il servit avec la plus grande distinction au siege de Brisack, & sur-tout à la bataille d'Hoehstett où il reçut une blessure dont il mourut deux ans après. On le récompensa par le grade de Maréchal de Camp; mais sa blessure l'empêcha de servir en cette qualité.

DE MOUCHAN (*Jean de Castillon, Comte*) *Capitaine de Grenadiers du Régiment de Bourbonnois, Brigadier en* 1705.

LOUIS XIV l'honora d'une estime particuliere. Il lui en donna une preuve bien convaincante, en le choisissant pour être du nombre de ces braves Gentilhommes qu'il attacha à la personne de Philippe V, lorsque ce Prince passa dans son Royaume de Naples. M. de Mouchan fit ses premieres armes dans les Mousquetaires. Louis XIV, qui aima ce Corps à cause de son zele pour le service & des actions héroïques par lesquelles il s'étoit rendu si

recommandable, s'appliqua d'une maniere particuliere à connoître tous ceux qui le composoient. M. de Mouchan fut un de ceux qui le frapperent davantage, par l'intrépidité de sa valeur & la franchise de son caractere. Ce Prince qui fut témoin de sa bravoure au siege de Maestricht, dit : *Je fais Mouchan Sous-Brigadier.* M. de Mouchan ne se démentit point à Seneff où il fut blessé, ni au siege de Valenciennes où il eut part à la gloire de sa Compagnie qui s'empara de cette place.

Vers le commencement de la Ligue d'Ausbourg, il quitta les Mousquetaires pour prendre une Compagnie dans le Régiment de Bourbonnois, qu'il commanda avec bien de la distinction aux sieges de Philisbourg, de Manheim, de Frackendal, de Namur, aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde.

Quand il fut nommé pour accompagner le Roi d'Espagne à Naples, il se démit de sa Compagnie de Grenadiers dans le Régiment de Bourbonnois, & obtint, peu de temps après, une commission de Colonel réformé à la suite du même Régiment. A son retour d'Italie, il fut fait Aide-Major général de l'armée d'Allemagne, & servit en cette qualité, & avec bien de la valeur, aux batailles de Spire & d'Hochstett. Le manque d'argent, la disette de vivres, la foiblesse & les embarras du nouveau

gouvernement avoient causé une indiscipline effroyable parmi les troupes. M. de Mouchan fut nommé pour aller en Espagne faire les fonctions de Major général de l'Infanterie de l'armée. On se flatta que, par sa fermeté, son zele actif & son intelligence, il pourroit rétablir l'ordre & l'esprit d'obéissance. Le premier moyen qu'il employa, fut de mêler les Régimens François & Espagnols. On mit cinq ou six Soldats François dans chaque Compagnie Espagnole, afin que, par leur exemple, ils entraînassent les autres à bien faire. Mais comme ce remede ne détruisoit pas la cause du mal, c'est-à-dire, la misere, le bien de cette opération ne dura que quelques instans. M. de Mouchan ne borna pas ses services aux seuls détails de l'Infanterie : il étoit en même temps homme de tête & de main. M. de Berwick lui rendit cette justice, en écrivant au Roi, après la bataille d'Almanza, *qu'il méritoit une récompense & une distinction particuliere.* Mais la mort ne lui donna pas le temps de recueillir le fruit de ses belles actions : il fut tué au siege de Tortose. Il mourut, comme étoient morts tant d'autres de sa famille, dans le champ de l'honneur. Depuis plusieurs siecles nos armées sont remplies d'Officiers de ce nom, dont la noblesse est bien ancienne.

DE GOUFFIER (*Charles-Antoine de Gouffier d'Heilly, Marquis*) *Enseigne des Gendarmes du Roi, Maréchal de Camp en* 1704.

IL fit sa premiere campagne en 1672 sous les ordres du Roi : il étoit Cornette au Régiment de Cavalerie de Saint-Aignan. Il leva la même année une Compagnie dans le même Régiment qu'il commanda avec distinction au siege de Maestricht, aux batailles de Seneff & de Saint-Denis près Mons.

En 1693 il fut fait Colonel d'un Régiment de Cavalerie de son nom, avec lequel il fit des prodiges de valeur à la bataille de Nerwinde. Il s'en démit dans la suite pour être Enseigne dans les Gendarmes de la Garde. Il partagea la gloire dont ce Corps se couvrit aux combats de Nimegue & d'Eckeren, après lesquels il obtint le grade de Maréchal de Camp. Il fut tué à la bataille de Ramilli en 1706.

DU CHATELET (*Antoine Charles du Châtelet de Clemont, Marquis*) *Brigadier, Lieutenant Général en* 1704 : *mort en* 1720.

APRÈS avoir été Cornette pendant deux ans au

Régiment d'Aumont, il obtint une Compagnie dans celui de Roquevieille qui, quatre ans après, fut réformé. La guerre de la Ligue d'Ausbourg s'alluma. M. du Châtelet alla servir comme Volontaire aux sieges de Philisbourg, de Manheim & de Franckendal. Le zele & la valeur qu'il y fit paroître, lui valurent un Régiment de Cavalerie de son nom, avec lequel il passa en Italie & combattit à Staffarde. Il le ramena deux ans après en Flandre, & le commanda avec distinction au siege de Namur & au combat de Steenkerque. Dans la guerre de la Succession, il mérita d'être fait Maréchal de Camp pour ses exploits de valeur à la bataille de Fredelingen, & Lieutenant Général en 1704, en récompense de sa bravoure à Hochstett. A la mort du Marquis de Bellefonds, il obtint le Gouvernement de Vincennes.

DE MORTON (*Simon Camus*) *Brigadier : mort en 1712.*

APRÈS avoir long-temps servi dans le Régiment d'Auvergne en qualité de Capitaine, s'être distingué dans plusieurs occasions, & particuliérement au siege de Maestricht & à la bataille de Seneff, on le fit Inspecteur Général d'Infanterie au département de la Lorraine, des Trois Evêchés & de la

frontiere de Champagne. M. de Louvois ne donnoit ces charges qu'à des Officiers d'un grand mérite. Les blessures que M. de Morton avoit reçues, ne lui permirent pas long-temps de supporter les fatigues de cette charge. Il s'en demit, & on le dédommagea en lui donnant le gouvernement de Bitche & une Compagnie de Cadets qu'on assembla dans cette place. On le fit passer au Gouvernement de Bedfort, qu'il garda jusqu'à sa mort.

D'AVARAY (*Claude-Theophile de Bezcade, Marquis*) *Brigadier, Lieutenant Général en* 1704, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1739 : *mort en* 1745.

LA commission qu'il eut d'aller commander à Naples, dans des temps bien difficiles, prouve l'opinion qu'on avoit de ses talens pour la guerre & pour les affaires; car il ne falloit pas moins, pour occuper ce poste avec distinction, qu'un homme de tête & de main. Il s'étoit trouvé à la premiere action de la guerre de 1672, & à la prise de Fribourg qui fut la derniere de la guerre de la Succession. A la mort de Louis XIV, il fut nommé Ambassadeur en Suisse, d'où il ne revint en France qu'en 1726.

D'ALEGRE (*Yves, Marquis*) *Maréchal de Camp, Maréchal de France en* 1724, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1728 : *mort en* 17 . . .

L'HISTOIRE Militaire de Louis XIV eſt remplie des beaux faits d'armes de M. d'Alegre. Il décida la victoire au combat de Leuſe : il eut la plus grande part à la gloire du ſuccès au combat de Nimegue. La défenſe qu'il fit à Bonn pendant près de cinq mois, lui auroit donné un rang parmi les Généraux les plus célebres, s'il ne l'avoit déjà mérité par un grand nombre d'autres actions. Il eut bien à ſouffrir en Hollande durant les ſept années qu'il y fut retenu priſonnier. Les Hollandois qui avoient ſi ſouvent éprouvé ſa valeur, ne voulurent l'échanger qu'après l'affaire de Denain. Le Roi lui avoit fait expédier un plein pouvoir pour traiter de la paix avec ces Républicains. Le mépris avec lequel ils recevoient ſes propoſitions, augmentoit l'ennui de ſa priſon. Auſſi ſe vengea-t-il de leur inſolence, par la maniere dont il les traita au ſiege de Bouchain qu'il fit en chef. Il força la garniſon, malgré ſa réſiſtance, à ſe rendre priſonniere de guerre.

M. d'Alegre avoit un principe en fait de guerre, qui n'eſt point toujours ſuivi ; c'eſt qu'il ne faut pas tenter la bravoure des Soldats, en les expoſant

au péril dans un lieu où ils n'ont rien à faire. Dans un Gentilhomme, la réflexion peut soutenir le courage : dans un Soldat, le plus souvent elle l'ébranle & l'étouffe. Ce fut à l'occasion du combat de Steenkerque, que M. d'Alegre fit ces réflexions. M. de Luxembourg passant devant la brigade de M. d'Alegre, défendit aux troupes d'abandonner leur poste pour charger les ennemis. M. d'Alegre lui représenta que si l'on n'accordoit pas quelque chose à la bravoure des troupes, la terreur pourroit se répandre parmi les Dragons de recrue, qui en fuyant entraîneroient les autres. M. de Luxembourg fut frappé de cette réflexion, & lui donna carte blanche. Dans l'instant même tous les Régimens sauterent les haies & les fossés, & chargerent les ennemis avec une telle furie, que chaque Régiment qui en avoit jusqu'à quatre & cinq en tête, les mit en déroute, les chassant de jardin en jardin, de haie en haie, de fossé en fossé : ces Dragons de recrue déciderent la victoire.

DE FONTBEAUSARD (*Philippe-André de Forest*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons de son nom, Maréchal de Camp en* 1704 : *mort en* 1715.

DEUX bons Juges en fait de mérite d'homme de

de guerre, M. de Luxembourg & M. de Louvois avoient une opinion très-avantageuse de M. de Fontbeaufard. Après la bataille de Fleurus, M. de Louvois envoya à M. de Fontbeaufard une commission pour tenir rang de Mestre de Camp : *c'est un Officier de mérite*, ajouta-t-il dans la lettre qu'il écrivit à ce sujet au Maréchal de Luxembourg, qui répondit : « Je suis très-aise de la grace que » Sa Majesté vient d'accorder à Fontbeaufard, & » qu'une action comme celle qu'il a faite le jour » du combat (1) de Cavalerie ait été récompensée : » cela est d'un très-bon exemple, & donnera une » très-grande émulation aux Officiers pour faire leur » devoir : voici cette action. Dans le temps que je » croyois que votre retraite ne seroit pas si heu- » reuse, étant fort près de la tête de l'armée des » ennemis, Fontbeaufard vint me trouver, & me » dit : *J'ai encore vingt Dragons ensemble ; voilà* » *une haie où je vais leur faire mettre pied à terre,* » *& je vous promets que j'y périrai plutôt que d'en* » *partir qu'après que toute la Cavalerie sera retirée.* » Il s'y mit tout aussi-tôt, & cela donna lieu à cinq » ou six escadrons de s'y aller rallier auprès de lui : » ce service-là mérite bien une récompense. Il y a

(1) Ce combat se donna la veille du jour de la bataille de Fleurus.

» dans cette action de la tête, du courage & de la
» bonne volonté ».

DE MAZEL (. . . . . .) *Lieutenant Colonel & Brigadier.*

C'ÉTOIT un de ces hommes qui se rendent utiles & quelquefois nécessaires aux Généraux, par un talent merveilleux pour découvrir les mouvemens & les vues des ennemis. Détaché avec cinq
1693. cens chevaux & cent cinquante Dragons pour aller les reconnoître du côté d'Heppenin, il rencontra un de leurs détachemens d'environ huit cens chevaux, qui, rangés en bataille dans un chemin creux, sembloient l'attendre de pied ferme. M. de Mazel rangea son détachement en treize troupes: il en fit avancer trois avec ordre de ne point tirer. Les ennemis firent leur décharge à quinze pas, sans tuer aucun de nos gens qui, se précipitant sur eux, après avoir essuyé cette premiere décharge, firent la leur à bout portant, les chargerent ensuite l'épée à la main, les rompirent, les culbuterent & les mirent dans un tel désordre, que trois cens Fantassins qui étoient embusqués dans des haies pour les soutenir, au lieu de venir à leur secours, s'enfuirent dans la Ville. Nos gens suivirent de fort près les ennemis qu'ils avoient mis

en déroute : ils les atteignirent à une barriere où ils ne pouvoient passer que quatre Cavaliers de front : ils les renverserent tous, firent quartier à ceux qui le demanderent, & taillerent les autres en pieces. Cette troupe de huit cens chevaux étoit soutenue par douze cens Cavaliers qui étoient derriere la Ville. Mais M. de Mazel mena cette affaire si brusquement, que ceux-ci n'eurent pas le temps de venir au seçours des autres.

DE BERWICK. (*Jacques Fitz-James, Duc*) *Lieutenant Général ; Maréchal de France en 1706 ; Chevalier des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1734.*

LES Mémoires qui ont paru sous son nom, & qu'il a écrits de sa main, le font mieux connoître que tout ce que j'en pourrois dire. Le desir bien naturel de venger son pere & sa famille, l'exposa souvent, dans sa jeunesse, à de grands périls. Quelques jours après l'affaire de Canan en Irlande, ayant apperçu un gros d'Officiers, dans lequel il jugea que pouvoit être le Prince d'Orange, il fondit sur cette troupe suivi de quelques braves, chercha des yeux le destructeur de sa Maison, pour terminer tout à coup la guerre en le tuant. Mais ce Prince n'y étoit point. Le Duc de Berwick se dégagea d'une foule d'ennemis qui

vouloient l'environner, & fit sa retraite en bon ordre. A la bataille de Nerwinde il défendoit le fameux village de ce nom, lorsqu'il apprit que le Prince d'Orange en personne commandoit l'attaque. Sa fureur l'emporte, il se précipite dans la mêlée, perce jusqu'à la troisieme ligne; mais accablé par le nombre, il fut obligé de se rendre. On l'échangea pour le Duc d'Ormond.

DE VALLIERES (*Jean-Urbain*) *Commandant à Suze; Maréchal de Camp. en* 1703.

Il entra Lieutenant au Régiment de Piémont en 1663, & en devint Lieutenant-Colonel en 1689. Il fit sa premiere campagne en Hongrie, & se trouva au siege de Saint-Godard. De retour en France, il alla faire les deux campagnes de 1665 & 1666 en Hollande sous M. de Pradel, & suivit son Régiment l'année suivante aux sieges de Tournai, de Douai & de Lille. Devenu Capitaine, il commanda sa Compagnie avec beaucoup de distinction au passage du Rhin & au siege de Maëstricht. Il fut fait Lieutenant-Colonel de son Régiment au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg. Il partagea la gloire dont ce corps se couvrit à Fleurus, aux sieges de Mons & de Namur, à Stéenkerque & à Nerwinde. Le Roi le

nomma Brigadier après le combat de Stéenkerque. Il alla commander à Suze en cette qualité. Dans la guerre de la Succeſſion, il fut d'abord employé en Bretagne comme Maréchal de Camp, d'où il paſſa ſous les ordres du Duc de la Feuillade en Savoie. Il eut le commandement en chef de cette Province quand elle fut conquiſe.

DE LOMARIA (*Louis-François du Parc, Marquis*) *Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en* 1702 *: mort en* 1709.

IL commanda un Régiment de Cavalerie de ſon nom aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim, de Mülhauſen, de Turkeim, & mérita par ſa bravoure & ſa capacité les éloges de M. de Turenne. Il ſe trouva ſous M. de Luxembourg au combat de Kokesberg; ſous Monſieur à la bataille de Caſſel; ſous M. de Luxembourg encore à la bataille de Saint-Denis près Mons, où ſon Régiment ſe diſtingua.

On le fit Inſpecteur Général de la Cavalerie & des Dragons au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg. Il remplit dignement cette charge, parce qu'il aimoit l'ordre & qu'il avoit la fermeté néceſſaire pour faire maintenir la diſcipline. Il combattit avec tant de diſtinction à Steenkerque, qu'on le fit Maréchal de Camp pour le

récompenser. Il fut nommé la même année pour aller commander sur la Sarre pendant l'hiver, sous le Maréchal de Tallard.

Durant la guerre de la Succession, il fut employé dans l'armée d'Allemagne sous le Maréchal de Catinat, en qualité de Lieutenant Général. Continuant de servir dans la même armée, il se distingua aux sieges de Brisack, & se couvrit de gloire à Spire.

DE MONTPLAISIR (*Guillaume Saulnier, Marquis*) *Enseigne des Gardes du Corps; Maréchal de Camp en* 1704.

APRÈS avoir servi pendant près de trente ans dans divers Régimens, & en avoir commandé un de Cavalerie de son nom, il entra dans les Gardes du Roi, en qualité de troisieme Enseigne de la Compagnie, aujourd'hui de Villeroi. Capitaine au Régiment de Foix, il se trouva aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim & de Mulhausen, & s'y distingua à la tête de sa Compagnie. Lieutenant-Colonel de son Régiment, il la commanda à la bataille de Fleurus, au siege de Mons & au combat de Leuse. On lui donna pour récompense de la bravoure qu'il avoit fait paroître dans ces différentes actions, l'agrément d'un Régiment de Cavalerie de

son nom, dont il se démit deux ans après, pour entrer, comme je l'ai dit, dans les Gardes du Corps.

Durant la guerre de la Succession, il commanda sa Brigade aux combats de Nimegue & d'Eekeren. On le fit Maréchal de Camp après ce dernier combat. Il fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Ramilli, en combattant avec la plus grande valeur. On l'échangea peu de temps après : il continua de servir dans l'armée de Flandre, & fut tué à Malplaquet, comme il alloit charger les ennemis pour la sixieme fois.

DE STREIFF (*Charles-Fréderic de Streiff de Lewenstein, Baron*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Berry; Maréchal de Camp en* 1704.

LA maniere distinguée dont il combattit à Steenkerque, à Nerwinde, & les services qu'il rendit au siege de Charleroi, lui mériterent une commission pour tenir rang de Mestre de Camp de Cavalerie.

Brigadier en 1702, il servit en cette qualité au combat sous Nimegue & s'y distingua. Il alla commander à Bonn pendant l'hiver, & seconda parfaitement le Marquis d'Alegre dans la défense de cette Place. M. de Streiff se fit une grande réputation de

valeur à la bataille de Spire, & à celle d'Hochstett en 1704. On le fit Maréchal de Camp après cette derniere bataille. Employé en cette qualité dans l'armée du Maréchal de Villars, il se trouva à l'attaque du Fort-Louis : mais il y fut tué, & il fut le seul. Le Maréchal de Villars qui en faisoit un grand cas, le regretta beaucoup. Voici ce que ce Général écrivit au Roi sur le compte de cet Officier.

« Il se conduisit en cette occasion, comme en » beaucoup d'autres, avec beaucoup de courage, de » présence d'esprit & de capacité. Je l'employois » plus qu'un autre, par l'ardeur que je lui voyois » pour le service de Votre Majesté. Ce pauvre » homme m'a assuré qu'il mourroit content, s'il » pouvoit s'assurer que sa famille ne seroit pas à » l'aumône. »

DE VRAIGNES (*Henri de Pingre*) *Brigadier; Maréchal de Camp en* 1704.

APRÈS avoir servi à la conquête de la Hollande en qualité de Capitaine dans le Régiment de Rambures, il passa sous les ordres de M. le Prince, & combattit à Seneff. Son Régiment eut ordre la même année de se rendre à l'armée de M. de Turenne, & servit avec beaucoup de gloire au combat de Mulhausen & à la bataille de Turckeim.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il servit constamment en Italie jusqu'à la trève que la France fit avec le Duc de Savoie, & se distingua particulierement aux sieges de Nice & de Villefranche : il étoit Lieutenant-Colonel de son Régiment ; on le fit Brigadier.

Durant la guerre de la Succession, il alla servir encore en Italie, combattit à Carpy, à Chiary & à Luzzara. On lui donna le grade de Maréchal de Camp après le siege d'Yvrée, où il avoit fait des exploits de valeur. Les batailles de Cassano & de Turin furent les deux dernieres actions de guerre où il se trouva.

FILTZ (. . . . .) *Lieutenant de la Colonelle des Gardes Suisses.*

J'IGNORE le grade auquel cet Officier est parvenu. Au siege de Mons, Louis XIV fit battre la chamade pour demander une suspension d'armes, afin de retirer le corps du Prince de Courtenai, Mousquetaire, qui avoit été tué, ainsi que pour donner du secours à M. de la Roze, qui, griévement blessé, en demandoit par signe. Pendant cette suspension, les ennemis, contre la foi des Traités, tirerent un coup de fauconneau. Ils en firent de grandes excuses : mais M. de Fouquerolles n'en fut pas moins

tué. M. de Filtz parloit à ce Mousquetaire, lorsqu'il fut frappé du boulet qui lui emporta le ventre; ensorte que son sang & ses entrailles couvrirent tout le visage de M. Filtz. La valeur & la conduite de cet Officier furent d'une grande utilité pendant l'attaque de l'ouvrage à corne. Il y avoit un radeau à la tête du travail que l'on avoit enlevé deux jours auparavant, dans lequel on avoit mis M. Filtz pour commander soixante Soldats & deux Sergens détachés du Régiment des Gardes Suisses, par lesquels il fit faire un feu extraordinaire sur les ennemis, pour favoriser l'attaque, faisant tourner ce feu à propos vers les endroits où il pouvoit incommoder le plus les assiegés. Il se mêla ensuite parmi les Mousquetaires qui étoient entrés dans l'ouvrage à corne, & partagea leur gloire dans cette périlleuse action. (*Mém. du temps.*)

DE LA BRETONNIERE (*Gilles de Botterel*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Bordage; Maréchal de Camp en 1709.*

IL entra d'abord dans les Mousquetaires, & l'on verra qu'il sçut bien profiter des leçons & des exemples de valeur qu'on lui donna dans cette école de Héros, pendant les deux années qu'il y passa.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il

combattit avec la plus grande valeur à Fleurus, à Leuse, à Steenkerque, à Nerwinde, aux sieges de Mons & de Charleroi. On lui donna une commission pour tenir rang de Mestre de Camp qu'il étoit Lieutenant-Colonel.

Durant la guerre de la Succession il se couvrit de gloire à Luzzara, aux combats de San-Vittoria & de San-Benedetto. On le fit Brigadier. Continuant de servir en Italie, il eut une grande part à la défaite de l'arriere-garde du Duc de Savoie, & fit prisonnier de sa main le Général Vaubonne. Il tomba malade quelques jours avant la bataille de Turin : il étoit dans son lit, lorsqu'on vint lui apprendre que le Prince Eugene s'avançoit pour attaquer les lignes. Il oublie son mal à cette nouvelle, se fait monter à cheval, & se met à la tête des Cuirassiers, avec lesquels il repousse deux fois les ennemis : son cheval fut tué sous lui, comme il alloit à la troisieme charge. Son fils, Capitaine au Régiment de Bouzols, l'ayant apperçu au milieu des ennemis, cria avec l'air d'un désespéré : *à moi, gens de bonne volonté*, & suivi de dix à douze Cavaliers seulement, il alla retirer son pere, & lui donna un cheval qui fut tué l'instant d'après. Ce tendre & généreux fils eut la douleur de revoir son pere pris une seconde fois par les ennemis. Toute sa petite troupe avoit été tuée ou blessée. Il vouloit

1704.

ravoir son pere : il demandoit du secours ; il alloit se jetter seul dans les Escadrons ennemis, lorsqu'un Officier de ses amis arrêtant son cheval par la bride, lui représenta qu'il alloit tenter une chose impossible. Dans ce même moment une troupe de douze ou quinze Cavaliers vint à toute bride pour l'entourer, & le prendre lui-même avec son ami. Ils firent tous deux une retraite honorable en se battant à la houssarde. « Le zele courageux de M. de » la Bretonniere & la tendresse de son fils, char- » merent toute la Cour, quand M. le Duc d'Or- » léans les eut mandés. M. le Dauphin se fit rendre » compte de cette aventure intéressante par M. le » Comte d'Estaing. Ce Prince, après l'avoir écou- » tée avec la plus grande attention, donna des » louanges flatteuses & bien méritées à M. de la » Bretonniere & à son fils. » (*Mémoires du temps.*)

DE SAINT-PIERRE (*Charles de la Rochette*) *Major du Régiment d'Infanterie d'Anjou, Brigadier en* 1708 : *mort en* 1712.

IL fit la campagne de 1676 en Allemagne sous M. de Turenne, & commanda la Compagnie qu'il avoit obtenue dans le Régiment d'Anjou, aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim, de Turckeim. Il

fut blessé à toutes les trois. Il passa en Flandre avec son Régiment, & se distingua au siege de Bouchain & à la bataille de Cassel. Il alla finir la guerre de 1672 sous le Maréchal de Créqui en Allemagne.

Il devint Major de son Régiment en 1688, & partagea la gloire dont ce Corps se couvrit à la bataille de Nerwinde & au siege de Charleroi. Les blessures dont il étoit accablé ne lui laissant pas la possibilité de faire la guerre de campagne, on lui donna le commandement de Courtrai pour récompense de vingt-quatre années de service & d'un grand nombre de blessures.

DOLET (*Renaud*) *Major de Tournai; Maréchal de Camp en* 1709 : *mort en* 1713.

Il répandit des flots de sang au service du Roi. Il fit son chemin dans le Régiment de Navarre, dont il devint Capitaine de Grenadiers. Je ne puis qu'indiquer les actions où il se distingua par sa bravoure; Cassel, Saint-Denis près Mons, Fleurus, les sieges de Mons & de Namur, & le combat de Steenkerque. Il reçut dans chacune de ces actions quelques blessures qui le mirent hors d'état de faire la guerre de campagne. On lui donna la Majorité de Phalsbourg comme une Place de repos. Bientôt après on le fit Major de Tournai, & au commen-

cement de la guerre de la Succession il obtint la Lieutenance de Roi de cette Place. Quoique infirme il n'y fut pas inutile, lorsque les Alliés en firent le siege. Toutes ses forces se ranimerent : il ne combattit jamais avec plus de valeur & d'intrépidité. On le récompensa par le Gouvernement de Mont-Louis. On aime à voir les récompenses suivre de près les services rendus à la Patrie.

D'IMECOURT (*Jean-Louis de Wassinghac, Chevalier*) *Colonel du Régiment d'Infanterie de Cottentin, Maréchal de Camp en* 1704.

OFFICIER plein de courage & d'intrépidité. Si la mort ne l'eût surpris, il se feroit fait une aussi grande réputation que cet autre Imecourt, Lieutenant Général, qui rendit des services si importans en Allemagne, en faisant subsister pendant plusieurs mois l'armée du Maréchal de Villars des seules contributions qu'il tiroit d'une grande partie de ce pays. Celui dont il est ici question se distingua par la défense des côtes où il commanda son Régiment depuis 1693 jusqu'à la Paix.

Dans la guerre de la Succession il fit paroître une bravoure étonnante à Carpy & à Chiary, & l'année suivante il se distingua par son intelligence, sa présence d'esprit & son intrépidité à la défense

de Crémone. Employé comme Brigadier dans l'armée d'Italie, il mérita les éloges de M. de Vendôme à la bataille de Luzzara, à la prise de la Ville de ce nom & au combat de Castelnovo de Bormia. On lui donna le Régiment d'Auvergne, auquel il donna bon exemple au combat de San-Benedetto, aux sieges de Verceil & d'Yvrée. Maréchal de Camp & Major Général de l'Infanterie de l'armée d'Italie, il servit en cette qualité au siege de Verue, où il fut tué d'un coup de canon.

DE GRAVESON (*Henri*) *Lieutenant-Colonel du Régiment Royal la Marine, Brigadier en 1693.*

Il eut la réputation d'un des plus braves & des meilleurs Officiers d'Infanterie des troupes du Roi. Il s'étoit acquis cette réputation par la maniere dont il avoit servi d'abord sous M. de Turenne aux différens sieges que fit ce Général en Hollande; 1672. ensuite sous M. le Prince à la bataille de Seneff; sous M. de Luxembourg au combat de Kokesberg: enfin sous M. de Créqui aux sieges de Fribourg & de Kell. On le fit Inspecteur Général de l'Infanterie en 1692; & quand les inspections furent supprimées, il eut la commission d'aller visiter l'Infanterie depuis l'extrémité de la Champagne jusqu'aux frontieres de la Lorraine, du côté de

l'Alsace; commission dont il s'acquitta si bien qu'on lui donna une gratification annuelle de mille livres. Ses infirmités & ses blessures ne lui permirent plus de supporter les fatigues du service. Il ne servit point dans la guerre de la Succession.

DE GEVAUDAN (*François*) *Brigadier*, *Lieutenant Général en* 1704 : *mort en* 1715.

IL se distingua en un très grand nombre d'actions, & particuliérement aux sieges de Valenciennes, de Cambrai, de Gand & d'Ypres, dans la guerre de 1672 : il n'étoit alors que Capitaine de Cavalerie. Devenu Colonel d'un Régiment de Dragons de son nom, il le commanda avec la plus grande distinction à la Marsaille.

Dans la guerre de la Succession, il fut employé en Savoie, sous le Duc de la Feuillade, comme Maréchal de Camp, & eut une grande part aux succès de ce Général. On le récompensa par le grade de Lieutenant Général des armées du Roi. Il continua de servir sous les ordres du Duc de la Feuillade, & se couvrit de gloire à la prise de Villefranche, de Montauban, de Nice, de Chivas & sur-tout de Montmelian.

Après le siege de Chivas, notre Cavalerie se trouva si fatiguée & si fort délabrée, qu'elle ne pouvoit

pouvoit plus servir. M. de Gevaudan proposa d'aller la faire rafraîchir sur les bords de la Sture. Le Duc de la Feuillade agréant cette proposition, lui donna vingt escadrons, que M. de Gevaudan fit subsister long-temps à la vue des ennemis sans perdre ni un homme, ni un cheval. Ce fut lui qui, durant le siege de Turin, forma le projet & donna le moyen de perdre les mines des assiégés, en y introduisant un ruisseau. On fit de distance en distance des puits qui, communiquant les uns aux autres par des canaux souterrains, portoient les eaux dans ces mines. Il y en eut plusieurs de ruinées.

DE PHILIPPE (. . . . .) *Brigadier des Gardes du Corps, Exempt en 1702.*

ON ne sçait qu'admirer le plus dans cet Officier, 1691.
ou sa présence d'esprit, ou son intelligence, ou sa bravoure. Je vais mettre le Lecteur à portée de décider. M. de Philippe fut détaché par M. de Luxembourg, avec un Capitaine de Cavalerie & cinquante Maîtres, pour aller apprendre des nouvelles des ennemis. Il s'avança jusqu'à une lieue de leur camp, sans qu'il en pût rien découvrir; & n'étant point homme à s'en retourner sans avoir quelque chose à dire, il s'en approcha davantage. Il ne prit que quinze Cavaliers pour marcher à

plus petit bruit : à peine eut-il fait une demi-lieue, qu'il apperçut des Fourageurs. Après avoir délibéré quelques instans sur le parti qu'il avoit à prendre, il alla cacher sa troupe de quinze chevaux dans un Village, & ne prenant avec lui qu'un seul Cavalier, il s'avança jusqu'à une chaussée, où il rencontra trois Chasseurs des ennemis. Il leur dit du ton du commandement d'entrer dans le Village, feignant d'être un Officier de leur armée : il leur remontra qu'il étoit défendu de passer les gardes, & en même temps le péril qu'il y avoit d'être pris par les François ; & tout en parlant il les mena dans le Village. Il en sortit l'instant d'après pour aller jusqu'à une garde des ennemis. Un de leurs Cavaliers vint au galop pour sçavoir ce qu'il faisoit en cet endroit : il l'attendit de pied ferme ; & comme ce Cavalier lui parloit le prenant pour un homme du pays, M. de Philippe lui mit le pistolet dans les reins, & lui ayant fait demander quartier, il l'obligea de le suivre, & le mena prisonnier. Ce fut par ce Cavalier qu'il apprit des nouvelles de l'armée ennemie.

Peu de jours après la bataille de Steenkerque, M. de Luxembourg apprit que les ennemis fourageoient entre Roussélar & Robec. M. de Philippe, qui se trouva présent quand on donna cet avis à M. de Luxembourg, lui demanda la per-

mission d'y aller. Mais comme l'escorte des fourageurs étoit forte, & que M. de Luxembourg ne vouloit pas engager les troupes dans quelque affaire, il lui permit d'y aller avec peu de monde. M. de Philippe prit trente Gardes du Corps, cinq Gendarmes, cinq Chevaux-Légers, dix Grenadiers à cheval & quatre Dragons. Quand il fut à la hauteur de Rosbec, il apperçut deux escadrons de l'escorte des ennemis, dont l'un avoit mis pied à terre. Un ruisseau qui n'étoit point guéable, séparoit malheureusement M. de Philippe des ennemis. Il fut obligé d'aller chercher un gué un quart de lieue plus bas : il tomba tout-à-coup sur ces deux escadrons, & les poussa d'une telle vigueur, que l'escadron à pied n'eut pas le temps de monter à cheval. Il eut affaire à l'autre escadron qu'il enfonça : il tua vingt-sept hommes, fit trente-cinq prisonniers, & prit trente-six chevaux. Cette action se passa à la vue de douze escadrons qui étoient là pour soutenir les deux autres ; ce qui n'empêcha pas que M. de Philippe ne se retirât sans être sui[illegible]

M. de Philippe fut commandé la nuit du 13 au 14 Août pour aller en parti avec quatre-vingt Maîtres. M. de Sainfal, Officier des Gardes du Corps comme M. de Philippe, prit aussi cinquante Dragonsdu Régiment de Sainte-Hermine. Chacun alla 1697

prendre le poste dont on étoit convenu. M. de Sainsal sépara son détachement en deux : il posta dix-huit Dragons sur le penchant de la Justice de Zellick qui n'étoit qu'à un quart de lieue du camp des ennemis, d'où ils pourroient voir, quand il seroit jour, tout ce qui viendroit à droite ou à gauche ou devant eux. Il laissa le reste de sa troupe dans un chemin creux, d'où l'on voyoit de très-loin tout ce qui pouvoit venir de tous les endroits, même de notre camp. Ce chemin n'étoit éloigné que d'une portée de fusil de l'embuscade où il croyoit M. de Philippe, qui cependant s'étoit éloigné d'un gros quart de lieue. M. de Sainsal avoit remarqué en s'embusquant qu'une grosse troupe de Cavalerie étoit passée ; ce qui s'apperçoit à la piste des chevaux. Il avoit même observé que la marche de ces chevaux alloit vers notre camp. A la pointe du jour, il vit venir une troupe de cinquante Maîtres ; il la laissa s'avancer jusqu'à la portée du pistolet. Cette troupe ayant répondu au *qui vive? Espagne*, M. de Sainsal fit tirer, & aussi-tôt chargea l'épée à la main, & ramena cette troupe plus d'un quart de lieue vers l'endroit d'où elle venoit. Mais ayant apperçu quatre autres troupes de cinquante hommes chacune, qui venoient au secours de la premiere, M. de Sainsal s'arrêta pour délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre. Il prit celui de faire une se-

conde charge ſur la troupe qu'il avoit d'abord ſi bien menée. Nos Dragons l'attaquerent avec tant de hardieſſe, qu'ils l'obligerent d'aller ſe rallier dans les intervalles des quatre troupes qui venoient à ſon ſecours. Quand ces cinq troupes ſe furent réunies, elles tomberent à leur tour ſur nos Dragons qu'ils contraignirent de repaſſer un défilé, où un Lieutenant, un Cornette & trois Dragons furent pris. Les autres Dragons garderent quelque temps le chemin creux où ils s'étoient jettés : mais ſe voyant ſur le point d'être coupés de tout côté, & ne voyant point M. de Philippe que M. de Sainfal, pour les encourager, diſoit être au moment d'arriver, ils ſe débanderent, & il fut impoſſible de les rallier. L'inſtant d'après, M. de Philippe arriva. Il eſſuya la décharge des ennemis de fort près, & les chargea dans le même moment l'épée à la main. Le Lieutenant, le Cornette & les trois Dragons qu'ils nous avoient pris, remontés ſur des chevaux des ennemis, paſſerent du côté de M. de Philippe, & ſe jetterent dans la charge. M. de Philippe ramena les ennemis fort loin, & leur fit prendre deux différens chemins, les uns à droite & les autres à gauche, & ſe retira ſur ſon terrein. Cependant les ennemis ſe rallierent, &, renforcés d'une troupe de Houſſards, ſe mirent en mouvement pour recommencer l'action. Mais à peine eurent-

ils fait cinquante pas, qu'ils s'arrêterent tout-à-coup. La fiere contenance de M. de Philippe leur imposa, de maniere qu'ils n'oserent l'attaquer.

1702. M. le Duc de Bourgogne voulant sçavoir bien exactement ce qui se passoit aux environs de Nimegue, envoya M. de Philippe à la guerre de ce côté-là. Le détachement qu'on lui donna étoit composé de trois cens quatre-vingt-dix Maîtres, Gardes du Corps, Gendarmes, Chevaux-Légers, Mousquetaires, Grenadiers à cheval, Carabiniers. M. de Philippe divisa ce Corps en huit troupes. A la pointe du jour il se trouva à la hauteur de Grave, ayant été égaré par son guide. Il tourna vers le moulin de Groisbec, où il rencontra treize troupes des ennemis, qui étoient chacune plus forte que celle de M. de Philippe; & les débordant, voulurent les envelopper en venant faire leur décharge: mais M. de Philippe trouva le moyen de les en empêcher. Chaque troupe marcha fiérement aux ennemis qui firent alte les premiers, quand ils virent nos troupes de près. Les nôtres s'arrêterent aussi les ennemis firent une décharge, presque à la portée du pistolet, sans tuer ni blesser personne. Dans le même instant, M. de Philippe les chargea l'épée à la main avec tant de vigueur, qu'il les rompit & perça jusqu'à la seconde ligne. On entendit alors quelques-uns d'entr'eux qui dirent;

Nous sommes perdus ; c'est M. de Philippe. Cependant ils se retirerent, & vinrent une seconde fois à la charge. Les Carabiniers soutinrent ce choc fort valeureusement. On se mêla avec les ennemis l'épée à la main : mais ceux-ci ne purent résister à la bravoure & à l'adresse avec lesquelles les nôtres les combattirent. La honte de se voir vaincus par une si petite troupe comparée à la leur, ranima leur courage : ils se rallierent une troisieme fois, & se mirent en mouvement pour faire une troisieme attaque. Mais le bon ordre & la fierté avec laquelle M. de Philippe les attendoit, leur inspira tant de terreur, qu'ils se débanderent & abandonnerent le champ de bataille. On les poursuivit jusqu'à un bois, dans lequel M. de Philippe jugea qu'il n'étoit pas prudent d'entrer, dans la crainte qu'il n'y eût de l'Infanterie. Les ennemis étoient plus forts de moitié.

Après tous ces récits, il se présente deux réflexions bien naturelles : la premiere est que des Officiers comme M. de Philippe, sont des hommes bien précieux pour un Général, puisqu'il est sûr d'être instruit par eux de la situation des ennemis. La seconde réflexion est qu'à forces égales nos troupes seront toujours victorieuses par leur adresse, leur valeur & le sentiment de la gloire qui les anime, quand elles auront des chefs dignes de les commander.

D'HAUTERIVE (*Jean-Louis de Raffin*) *Lieutenant de Roi de Sedan, Brigadier en* 1706 : *mort en* 1715.

OFFICIER plein de valeur, qui, cicatrisé de blessures, alla finir tranquillement dans la Lieutenance de Roi de Sedan, une vie dont il avoit passé la plus grande partie dans les camps. Il s'étoit distingué dans toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux avec tant de succès & de gloire.

DE BAUYN (*Jean, Chevalier*) *Brigadier, Maréchal de Camp en* 1704 : *mort en* 1720.

IL a donné de grandes preuves de sa valeur dans un grand nombre d'occasions, & particuliérement à la bataille de Fleurus, au siege de Mons, & à la bataille de Nerwinde. Il commanda dans ces trois actions une Compagnie du Régiment des Gardes.

Durant la guerre de la Succession, il se distingua au combat d'Eckeren & à la bataille de Ramilli. Il obtint l'année suivante le Gouvernement de Furnes qu'il conserva jusqu'à la paix, en quittant sa Compagnie aux Gardes Françoises.

DE LA CONNELAYE (*François-Hyacinte Thomas*) *Capitaine aux Gardes, Maréchal de Camp en* 1704 : *mort en* 1716.

OFFICIER aux Gardes Françoises dès 1671. Il

ne manqua aucune des campagnes que fit son Régiment. On lui donna en 1689 une Compagnie, qu'il commanda de la maniere la plus distinguée à la bataille de Nerwinde. Dans la guerre de la Succession, la bravoure avec laquelle il combattit à l'affaire de Nimegue, lui valut le grade de Brigadier, & deux ans après il obtint celui de Maréchal de Camp, pour récompense du courage & de l'intrépidité qu'il fit paroître au combat d'Eckeren. On lui donna le commandement d'Ostende où il rendit de grands services, & dans la suite le Gouvernement de Belle-Isle qu'on rétablit en sa faveur.

DE MONTBRISON (. . . .) *Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons.....*

IL seroit difficile de décider quel fut dans cet Officier la qualité la plus éminente, ou de son zele, ou de son intelligence, ou de sa bravoure. On en va juger : mais pour cela il faut que j'entre dans quelques détails. J'abrégerai le plus qu'il me sera possible.

Le Prince de Bade faisoit le siege de Neustat. M. d'Huxelles voyant que les ennemis faisoient de grands mouvemens, comme s'ils avoient quelque dessein sur une des Isles du Rhin qui sont de ce côté-là, détacha M. de Montbrison, Lieutenant-

Colonel du Régiment de Dragons de Montalet ; pour aller reconnoître les travaux que faisoient les ennemis. Il les vit occupés à faire remonter leurs bateaux dans un des trois bras du Rhin, pour établir un pont durant la nuit dans une Isle dont aucune batterie ne défendoit l'accès, parce qu'on ne pensoit pas qu'il fût possible de s'y établir. M. de Montbrison s'offrit d'y aller établir un poste. Cet honneur lui fut accordé : M. d'Huxelles n'eut pas lieu de s'en repentir. M. de Montbrison prit cent Dragons & cent Fantassins avec lesquels il entra dans l'Isle, s'y retrancha malgré le grand feu des ennemis & une pluie si abondante, que les Soldats avoient de l'eau jusqu'au genou. Ces retranchemens & l'intrépidité de M. de Montbrison étonnerent tellement les ennemis, qu'ils abandonnerent leur projet. Ils entreprirent de passer le Rhin du côté de Nuremberg. M de Montbrison fut encore commandé pour aller les reconnoître avec les Régimens de Montalet & de Conflans. Il y avoit encore de ce côté-là une Isle semblable à celle de Reynaw ; dans laquelle M. de Montbrison se jetta avec cent Dragons, cent cinquante Fusilliers & deux cens Paysans. Il y fit les mêmes retranchemens & les mêmes dispositions qu'il avoit fait à l'Isle de Reynaw. Les ennemis se retirerent après avoir brûlé leurs bateaux, & sans avoir formé la moindre attaque, tant là

contenance & la fermeté de M. de Montbriſon leur en avoit impoſé.

L'année ſuivante, détaché du Fort-Louis avec quatre-vingt Dragons pour aller ſçavoir des nouvelles des ennemis, il ſe rendit le 4 Septembre aux environs de Manheim, où il apprit que le 7 du même mois ils devoient faire un grand fourage du côté de Vibra. Il s'embuſqua dans un bois voiſin du lieu où ils devoient aller fourager. Ils y allerent en effet le jour annoncé avec mille chevaux, ſoutenus de trois Eſcadrons de Cavalerie. M. de Montbriſon envoya un détachement de 20 Dragons, commandé par un Officier, pour examiner leur poſition. Cet Officier les ayant vus en déſordre, fondit précipitamment ſur eux. M. de Montbriſon accourut à ſon ſecours avec le reſte de ſa troupe : le carnage ne fut point grand, parce que l'épouvante s'étant répandue dans les eſprits, les ennemis prirent la fuite. On ne leur enleva que cent quarante chevaux, & ils n'eurent que dix hommes de tués. Cette action ſe paſſa à la vue de trois Eſcadrons qui ſervoient d'eſcorte, & qui n'oſerent point s'ébranler pour venir au ſecours des Fourageurs. M. de Montbriſon avec ſa priſe revint au Fort-Louis en très-bon ordre.

Je vais finir l'éloge de M. de Montbriſon par où

j'aurois dû le commencer, puisque l'action que je vais rapporter se passa en 1691 : c'étoit en Italie. L'armée de M. de Catinat étoit campée de maniere que les ennemis n'osoient l'attaquer, quoiqu'ils fussent infiniment plus forts que lui. Mais ils avoient envoyé un corps considérable dans la vallée d'Aouste : il s'y étoit retranché & nous incommodoit beaucoup. M. de Montbrison ayant été détaché avec cent hommes seulement pour les aller reconnoître & pour tâcher de les débusquer, fit battre ses tambours à la Françoise, à la Dragonne & à la Suisse; ce qui épouvanta tellement les ennemis, que croyant avoir une armée à combattre, ils abandonnerent leurs retranchemens. On prit tout ce qui s'y trouva, & puis on y mit le feu. Par cette ingénieuse ruse, M. de Monbrison rompit pour cette campagne le dessein que les ennemis avoient formé de ce côté-là.

DU JONCAS (. , ...) *Lieutenant de Roi de la Bastille.* . . . . .

JE vais rapporter ce que les Mémoires du temps disent sur son compte.

M. du Joncas mourut subitement à la Bastille, dont il étoit Lieutenant de Roi. Le Roi créa cette charge en sa faveur. Quand on apprendra ce qu'il

fit, on ne criera pas contre cette nouvelle création. M. du Joncas avoit été Exempt des Gardes du Corps dans la Compagnie de Duras. Le Roi ayant demandé un Officier au Maréchal de ce nom, pour lui donner la place de Lieutenant de Roi de la Bastille, M. de Duras lui présenta M. du Joncas. Sa Majesté lui répondit qu'il lui faisoit plaisir de lui nommer cet Officier; qu'il y avoit déja pensé. Après la mort de M. de Besmeaux, & avant que Sa Majesté eût nommé M. de Saint-Mars au Gouvernement de la Bastille, M. du Joncas s'appliqua avec beaucoup de soin à examiner les raisons que plusieurs prisonniers détenus depuis long-temps à la Bastille pouvoient avoir de demander leur liberté; & après qu'il en eut reconnu la justice, il s'employa avec ardeur pour la leur procurer. Des ames atroces lui représenterent qu'il alloit se priver d'un revenu considérable en faisant ouvrir toutes les prisons. Je n'ai que de l'argent à perdre, leur répondit-il; & ces malheureux ne jouissent pas d'un bien qu'ils estiment plus que la vie. Cette noble & généreuse sensibilité fut très-applaudie à la Cour. Le Roi naturellement humain, parla fort avantageusement de M. de Joncas en cette occasion. On croira facilement que ce galant homme étoit fort aimé & estimé de tous ceux qui avoient le bonheur de le connoître. Ses manieres généreuses & désintéressées,

soutenues d'un grand fond de probité & d'humanité, & d'un cœur très-tendre pour ses amis, lui en avoient fait un grand nombre. A ces qualités il joignoit beaucoup d'esprit & un grand usage du monde. Personne n'en sçavoit mieux que lui toutes les bienséances auxquelles il s'assujettissoit plus que personne. Il étoit né en Guienne, & sa famille étoit originaire de Provence.

DE XIMENÈS (*Joseph, Comte*) *Lieutenant Général : mort en* 1706.

1657. LE Cardinal Mazarin l'attira en France, & lui donna une Compagnie dans son Régiment Catalan, qui est aujourd'hui Royal Roussillon. M. de Ximenès en devint Colonel-Lieutenant, & le commanda avec une grande distinction à la bataille de Seneff. Employé à l'armée de Flandre sous le Maréchal de Luxembourg, il combattit vaillamment à Fleurus, & y fut blessé. Il étoit Maréchal de Camp. On lui donna pour récompense le Gouvernement de Maubeuge. Continuant à servir dans la même armée, il se trouva à la bataille de Nerwinde, où il reçut encore une blessure : il étoit Lieutenant Général. Dans la guerre de la Succession on lui composa un commandement fort étendu, puisqu'il comprenoit Namur, Charleroi, le Hainaut & le Brabant. En 1704

Il s'enferma dans Namur que les Alliés vinrent bombarder. M. de Ximenès déploya dans cette circonstance tout son zele pour le service du Roi. Il étoit jour & nuit en activité, se transportoit d'un lieu en un autre pour donner des ordres, encourageoit par son exemple les habitans & la garnison à remédier au mal, à le prévenir par de sages précautions, enfin à lasser par leur fermeté l'opiniâtreté des ennemis qui vouloient se rendre maîtres de cette ville, après l'avoir réduite en cendres : mais ils échouerent.

DE MONT-REVEL (*Nicolas-Auguste de la Baume, Marquis*) *Lieutenant Général; Maréchal de France en* 1703, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1705 : *mort en* 1716.

UNE excessive vivacité rendit les premiers temps de sa jeunesse fort orageux. Une affaire d'honneur l'obligea de quitter le Royaume. Les suites qu'elle pouvoit avoir sous un Roi qui n'estimant que la valeur employée à la défense & à la gloire de l'Etat, venoit de proscrire le duel par de séveres loix : les suites, dis-je, que pouvoit avoir cette affaire, frapperent tellement l'imagination de M. de Mont-Revel, qu'il travailla sur son caractere, & mit plus de réserve dans sa conduite. Je ne sçai par quel

concours de circonstances il arriva qu'il rentra en France. Il ne commanda jamais d'armée. Il fit une terrible guerre aux Camisards pendant tout le temps qu'il eut le commandement de Languedoc : mais il ne vint pas à bout de les soumettre.

D'URBAN (*François de Fortia*) *Gouverneur de Mont-Louis ; Brigadier en* 1675 : *mort en* 1701.

IL commandoit une Compagnie du Régiment de la Marine à la bataille des Dunes & au siege de Dunkerque. Après la paix d'Aix-la-Chapelle, il quitta ce Régiment pour passer à la Lieutenance-Colonelle de celui de Vermandois, avec lequel il fit toutes les campagnes de la guerre de 1672. Il se distingua particulierement au siege de Maestricht & à la bataille de Seneff ; ce qui lui valut le grade de Brigadier. Quoiqu'il n'eût jamais été employé comme Ingénieur, il avoit cependant un talent si marqué pour défendre des places de guerre, que Louis XIV lui donna un Ordre de s'enfermer & de commander dans toutes les villes de Catalogne qui seroient assiégées. C'étoit un Officier très-intelligent pour la conduite des convois. Il connoissoit parfaitement cette guerre de chicane que les détachemens des armées se font dans des pays coupés par des montuosités & des défilés. M. de Louvois estimoit beaucoup

beaucoup M. d'Urban ; & le Roi témoigna bien par l'Ordre qu'il lui donna, l'opinion qu'il avoit de sa valeur & de sa capacité.

DE LA FERRIERE (*Charles-Maurice de la Ferriere-Vincierle*) *Commandant à Belle-Isle ; Brigadier en* 1706 : *mort en* 1708.

IL servit dans le Régiment de Vermandois dont il devint Lieutenant-Colonel. Ses longs services, sa bravoure, les blessures dont il étoit couvert, lui valurent la Lieutenance de Roi de Belle-Isle, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

DU ROZEL (*Cesar Armand, Marquis*) *Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en* 1702 : *mort en* 1726.

CE nom devint fameux parmi les troupes, & redoutable aux ennemis par l'intrépide valeur du Chevalier du Rozel. Son adresse à surprendre les partis & les convois, son audace à les attaquer, sa bravoure à les battre & les enlever, inspirerent tant de terreur aux Alliés ennemis de la France, qu'ils étoient à demi vaincus quand ils sçavoient qu'ils alloient combattre contre cet homme étonnant. Le Marquis du Rozel, dont je vais parler, eut moins

de réputation ; mais il ſoutint la gloire de ce nom. Il fut moins heureux : peut-être eut-il moins d'occaſions de ſe diſtinguer que le premier ; mais il fit de belles actions. J'ignore ſi ces deux guerriers de même nom étoient parens : ils furent au moins dignes l'un de l'autre. Le Marquis du Rozel fut employé comme Brigadier dans l'armée de Flandre en 1690, & ſe diſtingua au ſiege de Mons, aux combats de Leuſe & de Steenkerque. En 1694 il commanda la Cavalerie de l'armée de la Meuſe, ſous le Maréchal de Boufflers. Détaché par ce Général avec cinq cens chevaux & cent Grenadiers pour empêcher un fourage ; il s'acquitta ſi bien de cette commiſſion, qu'il tua cent hommes aux fourageurs, fit quarante hommes de l'eſcorte priſonniers, & enleva près de trois cens chevaux. En 1702, chargé de faire une tentative ſur Deyndoren, il l'enleva de vive force à la tête de cinq cens Grenadiers & de trois cens Carabiniers. Cette action fut fort applaudie. On le récompenſa par le grade de Lieutenant Général. Je paſſe ſous ſilence les ſervices qu'il rendit en 1703 ſous le Maréchal de Villars, pour ne parler que de ce qu'il fit de ſon chef. Employé ſur la Sarre pendant l'hiver de 1705, il ſurprit un quartier des ennemis, & fit cent cinquante priſonniers. En 1711, commandant un petit corps d'armée dans la Navarre, il fit une guerre

terrible aux Miquelets, les chassa de tous leurs postes & des places qu'ils occupoient; les suivit dans l'Aragon; leur enleva les Villes dont ils s'étoient emparés, & soumit toute cette partie de l'Aragon qui s'étend depuis l'Ebre jusqu'aux Pyrénées. Ce fut son dernier exploit de guerre.

DE GREDER (*Louis*) *Colonel d'un Régiment de son nom; Brigadier en 1696: mort en 1703.*

IL fut élevé par son pere qui lui donna de bons exemples, dont il sçut profiter. Il combattit avec beaucoup de distinction à la bataille de Saint-Denis près Mons, & à celle de Fleurus. Il fit des prodiges de valeur à la bataille de Nerwinde. Il y reçut deux blessures, & ne voulut jamais se retirer; il fut témoin de la fin du combat.

DE PRASLIN (*Jean-Baptiste Gaston de Choiseul, Marquis*) *Brigadier, Lieutenant Général en 1702: mort en 1705.*

IL fit ses premieres armes sous le Duc de Luxembourg, en qualité de Volontaire. Il s'appelloit alors le Comte d'Hostel. Après le combat de Kokesberg où il s'étoit distingué, il entra dans le Régiment de Cavalerie du Roi, & se trouva au siege

de Valenciennes. Il fut griévement bleſſé à la tête au ſiege d'Ypres. Il combattit avec la plus grande diſtinction à Leuſe, à Steenkerque & à Nerwinde commandant un Régiment de Cavalerie de ſon nom.

Durant la guerre de la ſucceſſion il alla ſervir en Italie. La valeur qu'il fit paroître aux combats de Carpi & de Chiari lui valut le grade de Maréchal de Camp. Ce fut lui qui ſauva Crémone, en faiſant rompre le pont qui étoit ſur le Pô, & par où huit mille hommes de Cavalerie alloient entrer dans cette Place. Il ne fut point commandé pour cette action. S'il eût été demander l'ordre de faire rompre ce pont, c'en étoit fait de Crémone: ce corps de huit mille hommes auroit eu le temps d'entrer. Ce que je dis à la gloire du Marquis de Praſlin ne diminue rien de celle dont les autres Officiers ſe couvrirent en attaquant ou en défendant les différens poſtes dans l'intérieur de la Ville. Si les Impériaux fuſſent reſtés maîtres de la grande place & des batteries des remparts, Crémone étoit priſe, quoique le pont fût rompu. Mais d'un autre côté auſſi Crémone étoit enlevée, ſi les huit mille hommes de Cavalerie avoient pu joindre le Prince Eugene, quelques avantages que la garniſon eût pu avoir juſques-là ſur les ennemis. On fit M. de Praſlin Lieutenant Général, quoiqu'il ne fût Maré-

chal de Camp que de l'année précédente. Il continua de ſervir en Italie, fit des exploits de la plus grande valeur à Caſſano, & y reçut une bleſſure dont il mourut.

DE SAINT-LOUIS. (*Pierre de Pene*) *Ingénieur & Brigadier : mort en 1715.*

QUOIQU'IL eût une Compagnie dans un Régiment d'Infanterie, il ne ſervit jamais en cette qualité : il fit les fonctions d'Ingénieur dans toutes les actions de guerre où il ſe trouva. Pluſieurs Généraux parlent de cet Officier avec eſtime.

DE ROBERT (*Antoine*) *Ingénieur, Brigadier*. . . .

JE ne ferai que rapporter ce que diſent les Mémoires du temps ſur cet Ingénieur plein de talens & de mérite.

M. de Robert mourut de la bleſſure qu'il avoit 1704.
reçue à Caſtelbranco en Portugal. Il fut généralement regretté des François & des Eſpagnols ; & le Roi d'Eſpagne en apprenant ſa mort, s'expliqua ſur ſon compte d'une maniere bien honorable. *Les hommes de ce talent & de ce mérite ſont bien rares*, dit ce Prince. Il étoit entré au ſervice dès ſa plus tendre jeuneſſe, & il s'étoit appliqué à la diſcipline

militaire avec une attention extraordinaire. Il avoit étudié la guerre dans les anciens, & y avoit appris l'avantage infini d'une armée bien disciplinée sur une autre qui ne l'est pas. Son goût naturel pour les Mathématiques le décida pour cette partie de l'art militaire qui a rapport à l'attaque & à la défense des Places. Il s'insinua auprès de M. de Vauban, qui l'estima d'abord, l'aima quand il le connut davantage, le fit valoir & lui fournit des occasions de donner des preuves de sa capacité & de son zele. M. Robert s'attacha à cet illustre Patron autant par inclination que par reconnoissance. Il l'a suivi dans presque toutes ses campagnes & dans tous les sieges dont ce grand homme a eu la conduite. M. Robert joignoit aux talens d'un guerrier les qualités qui font l'honnête homme & le bon citoyen.

DE TESSÉ (*Philibert-Emmanuel de Froulay, Chevalier*) *Lieutenant Général*....

IL étoit de ce détachement que M. de Saint-Ruth mena en Irlande. Il fit des prodiges de valeur & d'intrépidité à la bataille de Kirkonel. M. de Saint-Ruth ayant été tué, il prit le commandement des troupes. Quoique blessé de trois coups de mousquet, il ne cessa pas d'agir. Il rallia & rassembla la Cavalerie avec une fermeté héroïque; il la conduisit

à Limerick, qu'il défendit avec une grande opiniâtreté. La garnison ne se rendit qu'après avoir obtenu la plus honorable capitulation. Le Chevalier de Tessé mourut à Cremone en 1701.

DE SAINT-SIMON (*Titus-Eustache de Rouvroy, Marquis*) *Capitaine au Régiment des Gardes Françoises, Brigadier en* 1704 : *mort en* 1712.

IL a été blessé dans dix actions, au siege de Valenciennes, à la bataille de Saint-Denis près Mons, à Valcourt, à Fleurus, au siege de Namur, à Steenkerque, à Nerwinde, aux combats de Nimegue & d'Eckeren; enfin à la bataille d'Oudenarde. Malgré toutes ces blessures, M. de Saint-Simon conserva le goût qu'il avoit toujours eu pour les armes. Apparemment que la passion de la guerre est comme celle de l'amour.

DE JOUBERT (. . . .) *Capitaine au Régiment de Flandre . . . .*

C'ÉTOIT un Officier d'un grand mérite. Après avoir passé par tous les grades de son Régiment, & s'être distingué dans un grand nombre d'actions, on le fit Lieutenant de Roi de Menin. Il y commandoit sous M. de Caraman, lorsqu'après la bataille

de Ramilli les ennemis en firent le siege. Il partagea la gloire dont M. de Caraman se couvrit dans la défense de cette Place. Les Mémoires du temps font mention de M. de Joubert d'une maniere bien honorable. « Gentilhomme, dit le Mercure de » France, distingué par ses vertus & ses services. Il » avoit un zele singulier pour la gloire du Roi, qui » l'avoit rendu célebre. Mr de Barbesieux avoit une » estime & une amitié particulieres pour lui. Il en » donna des preuves, en le mariant avec Made- » moiselle de Rambion, parti fort avantageux du » côté de la fortune & du mérite de la jeune per- » sonne ».

DES ARENNES (*Pierre Guerin*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Vermandois, Brigadier en* 1706: *mort en* 1722.

M. des Arennes entra d'abord dans le Régiment Royal, où son pere avoit laissé un souvenir très-honorable de ses longs services & de sa bravoure. Il obtint dans la suite une Compagnie dans le Régiment de Vermandois, dont il devint Lieutenant-Colonel. Il ne manqua aucune des campagnes que fit son Régiment. Il combattit à toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux, à celles de Consarbrick, de Saint-Denis près Mons,

de Fleurus, de Steenkerque, de Nerwinde, & dans la guerre de la Succeſſion à celle de Fredelingen. Il obtint pour récompenſe de ſes longs & glorieux ſervices la Lieutenance de Roi de Condé, où il finit ſes jours.

DE MAISONCELLES (*Guillaume Teſſier*) *Brigadier*...

IL fit ſes premieres armes dans le Régiment des Fuſiliers du Roi en qualité de Lieutenant. Il parvint dans la ſuite à une Compagnie de Canoniers, puis à une Compagnie d'Ouvriers, & en 1690 à la Majorité du Régiment. Il s'étoit fait une grande réputation de valeur au ſiege de Valenciennes, qu'il ſoutint en Italie à Staffarde, au ſiege du Château de Montmelian, & à la Marſaille. Dans la guerre de la Succeſſion, Major Général de l'Infanterie dans l'armée d'Allemagne, il ſervit en cette qualité au ſiege de Briſack & à la bataille de Spire, où il ſe couvrit de gloire. Major Général de l'armée de Tallard, il fut tué à la bataille d'Hochſtett.

DE LA BRUYERE (*Claude-Joſeph*) *Lieutenant de Roi de Luxembourg, Brigadier en* 1706.

IL devoit être bien vieux quand on le fit Chevalier de S. Louis, puiſqu'il avoit ſervi ſous M. de

Gassion & sous M. le Prince à la bataille de Rocroi. Il finit sa vie à Maubeuge, dont il étoit Lieutenant de Roi.

DE CAIXON (*Jean*) *Brigadier*.

DANS la guerre de 1672 il fit toutes les campagnes d'Allemagne sous le Maréchal de Turenne en qualité de Capitaine dans le Régiment Royal de la Marine. Après la mort de ce Général, il passa sous les ordres de M. de Luxembourg, & combattit avec valeur à Eckeren. Il finit cette guerre dans l'armée du Maréchal de Créqui.

Dans la guerre suivante, il obtint l'agrément d'un Régiment de Milice, auquel il fit porter son nom, & qu'il commanda à la conquête du Comté de Nice & au siege de Montmelian. Il se distingua à l'expédition de la vallée de Barcelonette & à la Marsaille.

DE MONTEL (*François, Chevalier*) *Capitaine au Régiment de Beauvoisis, Brigadier en* 1702 : *mort en* 1717.

IL fit une campagne en Afrique, à Gigeri, & une autre en Asie, à Candie. Dans cette derniere il se fit une grande réputation de bravoure à la sortie du 25 Juin; il est vrai que toutes nos troupes

y firent des prodiges de valeur. Il soutint au siege de Namur & à la bataille de Nerwinde la réputation qu'il s'étoit faite en Asie.

Durant la guerre de la Succession, il fut employé comme Brigadier dans le Royaume de Naples jusqu'en 1705, qu'il alla joindre l'armée d'Italie. Il se trouva au siege & à la bataille de Turin; & quand nos troupes eurent évacué l'Italie, il alla servir sur les frontieres du Piémont & puis dans le Comté de Nice en qualité de Brigadier.

DE LA FARE (*Charles-Auguste de la Fare-Soustelle, Chevalier*) *Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, Maréchal de Camp en 1718.*

APRÈS avoir servi quelque temps dans un Régiment de Cavalerie & dans les Mousquetaires, il obtint dans le Régiment du Roi Cavalerie une Compagnie, qu'il commanda au siege de Namur, à Steenkerque & à Nerwinde.

Dans la guerre de la Succession, il se distingua, commandant son Régiment à plusieurs sieges en Italie. Les actions de valeur qu'il fit à celui du Château de Montmelian, lui valurent le grade de Brigadier d'Infanterie. Il combattit aussi avec beaucoup de courage à la défense des lignes de Turin, à l'attaque de celles de Denain & au siege de Douai.

DE CHAMPEREUX (. . . . .) *Lieutenant de Roi de Valenciennes, Brigadier en* 1706 : *mort en* 1721.

Il avoit vu la fin de cette guerre avec l'Espagne, qui fut terminée par le traité de paix des Pyrenées ; & il avoit fait la campagne de Gigéri en Afrique, lorsqu'on lui donna une commission pour tenir rang de Capitaine dans le Régiment de Picardie. Il servit avec beaucoup de distinction à tous les sieges que le Roi fit en personne en 1667, & particuliérement à celui de Lille. Il parvint à une Compagnie dans le même Régiment de Picardie vers le commencement de la guerre de Hollande. Il la commanda au passage du Rhin, au siege de Maëstricht & à la bataille de Seneff où il reçut plusieurs blessures, sans qu'il voulût cesser d'agir. Il passa, sur la fin de cette guerre, à l'armée du Maréchal de Créqui, & se fit remarquer par son courage à l'attaque des retranchemens de Seekingen & au siege de Kell. Il fut blessé dans toutes ces actions. On le fit Lieutenant de Roi de Valenciennes où il mourut.

DE GENNES (*François Morel de la Motte, Chevalier*) *Colonel du Régiment de la Fere, Brigadier en 1702 : mort en 1703.*

IL étoit de ce détachement que le Duc de Beaufort mena au secours de Candie, assiégé par les Turcs, & il s'y distingua. La bravoure avec laquelle il combattit à Carpy & à Chiary, lui valut le grade de Brigadier. Il fit des actions étonnantes de valeur à la défense de Crémone, & se signala aussi à la bataille de Luzzara

DE BONNELE OU BOULENNE (...... *Marquis*) *Brigadier, Colonel du Régiment de Royal-Roussillon : tué durant le siege de Turin en 1706.*

ON a si mal écrit un grand nombre de noms propres dans les registres de l'Ordre de S. Louis qui sont au Bureau de la Guerre, qu'il est fort difficile de les déchiffrer ; & je ne doute point qu'il ne se trouve un nombre infini d'erreurs à cet égard dans cet Ouvrage. J'en ai corrigé beaucoup, soit parce que plusieurs de ces noms mal écrits m'étoient connus, soit parce que les familles intéressées m'ont appris la véritable maniere de les écrire. Quant à

M. de *Bonnelle* ou de *Boulenne*, j'ai préféré d'écrire *Bonnelle* pour deux raisons. La premiere, parce que j'ai trouvé beaucoup de choses à dire sur le compte de M. de *Bonnelle*, & que je n'ai rien trouvé sur le compte de M. de *Boulenne*. La seconde raison qui me l'a fait préférer, c'est que s'il n'a point été Chevalier de Saint-Louis, il a mérité de l'être par ses actions. D'ailleurs il n'y a pas de mal de mettre sous les yeux des jeunes Militaires l'exemple d'un jeune homme que les Mémoires du temps nous représentent comme accompli, par la réunion de toutes sortes de bonnes & belles qualités.

M. de Bonnelle commandoit sous M. de Plancy l'escorte qu'avoit prise M. le Duc de Vendôme, pour aller reconnoître de près les ennemis. On apperçut trois cens Cuirassiers de l'Empereur à une demi-lieue de leur camp. M. de Bonnelle demanda d'aller les attaquer avec cent cinquante Maîtres Espagnols & cinquante François. M. de Vendôme lui en ayant donné l'ordre, il courut à eux & les chargea si brusquement, qu'ils furent tués, pris ou mis en fuite, avant que le détachement qui devoit le soutenir, pût le joindre. Ce fut un heureux début dans cette campagne. Ce succès augmenta son zele pour le service.

L'année suivante, commandant huit cens che-

vaux à l'affaire de M. d'Albergotti près de la Mirandole, & dans la belle retraite que fit M. de Murcay, il soutint les efforts des ennemis si à propos, & avec une contenance si assurée, qu'il facilita à l'Infanterie qui étoit fort pressée dans des chemins creux, le moyen de se retirer. Cette action fit voir qu'il n'avoit pas moins de tête que de valeur.

Au commencement de sa troisieme campagne en Italie, il fut obligé d'aller à Milan pour des affaires de son Régiment. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit que M. de Vaubecourt l'avoit commandé pour suivre les ennemis qui avoient enlevé dans son quartier quelques bagages & des chevaux. Il prit aussi-tôt la poste pour se rendre à son Régiment; mais les chevaux de poste lui ayant manqué avant d'y arriver, un Curé d'un quartier où il avoit fait observer beaucoup d'ordre & de discipline fut ravi de lui en témoigner sa reconnoissance en lui prêtant son cheval. M. de Bonnelle fit tant de diligence qu'il joignit M. de Vaubecourt, avant qu'il eût atteint les ennemis : mais il apprit que son Régiment avoit été contremandé. *Nous sommes trop près des ennemis*, dit M. de Bonnelle à M. de Vaubecourt, *pour que je vous abandonne. Si je n'ai point de troupe à commander, je vous servirai au moins d'Aide de Camp.* Ils marcherent ensem-

ble, & se trouverent bientôt à la vue des Allemands. *Que j'aille les reconnoître*, dit M. de Bonnelle. M. de Vaubecourt lui en donna l'ordre. Ce fut sur son rapport que le Général résolut d'attaquer les ennemis. M. de Bonnelle s'étant mis à la tête d'une petite troupe de Cavaliers, leur cria: *point de mousquetons, Messieurs; l'épée à la main & battons ces Allemands*. En finissant ces paroles, il tourna la tête pour voir s'il étoit suivi & obei. A l'instant même il reçut un coup de feu dans le cou, à une ligne près de la jugulaire : il tomba sur son cheval qui fut tué en même temps, & resta sur la terre baigné dans son sang & sans connoissance. Lorsqu'elle lui fut revenue, il se trouva sur le champ de bataille : il se traîna dans une haie voisine, & banda sa plaie du mieux qu'il lui fut possible. Là il attendit la nuit; & ne voyant venir personne pour le secourir, il quitta ses bottes, tourna son juste-au-corps, afin de n'être pas si aisément reconnu pour Officier, & se traîna sur ses genoux & sur ses mains avec des peines incroyables jusqu'à un village où il nettoya sa plaie & se la fit bander. Un paysan le conduisit sur un âne à Pavie, où il arriva malgré la perfidie de son conducteur, qui cherchoit à le livrer à des traîneurs Allemands qu'ils rencontrerent sur leur chemin. Après avoir été pansé, il se fit conduire à Milan où il fut reçu & traité

dans

dans le palais, par M. & M^de de Vaudemont, avec autant de bonté que s'il eût été leur fils. Cette blessure fut longue à guérir. Le Roi faisant attention à la maniere & à l'occasion où il l'avoit reçue, le créa Brigadier. *Je suis content de votre fils*, dit-il à son pere (M. de Bullion) en lui annonçant la grace qu'il faisoit à M. de Bonnelle. *Vous voyez aussi comme je l'avance plus que les autres : cela doit l'encourager à continuer.* Cette grace & les paroles obligeantes dont le Roi l'accompagna, rallumerent en effet le courage de M. de Bonnelle, un peu éteint par les douleurs qu'il avoit souffertes ; & quoique sa plaie ne fût pas encore fermée, il retourna à l'armée près de Turin.

Sur la fin de cette même campagne, il se couvrit de gloire près d'Asti. Un convoi qui venoit à notre armée, fut attaqué par un gros corps de Cavalerie. M. de Bonnelle fit faire un mouvement si habile & si brusque à la brigade qu'il commandoit, en passant sur le glacis d'Asti exposée à tout le feu de la garnison, qu'il fut la principale cause du salut de ce convoi. Il reçut dans cette action un coup de fusil, qui lui perça la cuisse assez près de la veine cave. Cette blessure l'obligea de revenir en France pour se rétablir. Il reçut à la Ville & à la Cour beaucoup de complimens, dont il ne tira

point vanité, parce qu'il étoit naturellement modeste.

Sa blessure traîna tout l'hiver. On lui conseilla d'aller aux eaux de Bourbon : il s'y rendit. Après y avoir passé dix jours seulement, il apprit qu'on alloit faire le siege de Turin. Son ardeur guerriere se ralluma, & renvoyant à un autre temps l'entiere guérison de sa plaie, il partit pour l'armée, & se trouva à l'ouverture de la tranchée. Il fit durant ce siege des actions d'une valeur singuliere, & cependant sans témérité. Il fut tué en chargeant les ennemis.

Il s'étoit acquis l'estime des Généraux, l'amitié des Officiers & le cœur des Soldats, par sa conduite sage, modeste, noble & généreuse. Comme à ses qualités de l'ame il joignoit beaucoup d'esprit & de talens pour son métier, il devoit s'attendre, sous un Roi juste appréciateur du mérite, à parvenir au faîte des honneurs militaires. Il n'étoit âgé que de vingt-sept ans quand il fut tué. On raconte qu'il passoit sa vie dans les tranchées, dans le dessein de s'instruire, & qu'il levoit quelquefois des plans qu'il dessinoit en croquis, sans en être empêché par la grêle des mousquetades. Il s'accommodoit des vieux Officiers comme s'il avoit été de leur âge, & il vivoit avec ceux qui étoient du sien sans faire aucun excès. (*Mém. du temps.*)

DU BARAIL (*Louis Prévost, Marquis*) *Capitaine au Régiment d'Infanterie du Roi; Colonel-Lieutenant du même Régiment en 1703; Lieutenant Général en 1720 : mort en 1734.*

HOMME de mérite, plein de zele & de capacité. On le vit se distinguer par sa bravoure dans presque toutes les actions de guerre où il se trouva; à Fleurus, aux sieges de Mons & de Namur; à Stéenkerque, & sur-tout à la bataille de Nerwinde, après laquelle le Général le combla d'éloges. Il commandoit une Compagnie de son Régiment dans toutes ces actions.

Dans la guerre de la Succession, il servit au siege de Brisack où il fut blessé; à la bataille de Spire, où il eut le poignet cassé. Devenu Colonel du Régiment du Roi, il le commanda à la bataille de Ramilli où il fut blessé, à Oudenarde & à Malplaquet : il fut encore blessé à ces deux batailles. Tant de blessures le rendirent incapable de faire la guerre de campagne : on lui donna le Gouvernement de Landreci : on est ravi quand on lit ses dépêches, de voir le zele & l'activité avec laquelle il se préparoit à faire une vigoureuse défense, si les Alliés assiégeoient cette Place : ses Lettres respirent le courage & le patriotisme. Son

admirable prévoyance ne lui fut pas inutile, & s'il ne se fût pas mis en état de faire une longue résistance, on ne peut pas prévoir quel excès de malheur il en seroit résulté pour la France. Si Landreci se fût rendu, nous n'aurions pas forcé les lignes de Denain; & la victoire de Denain rétablit tout-à-coup les affaires, en arrêtant la rapidité des conquêtes des Alliés qui pénétroient de tous côtés dans l'intérieur du Royaume.

DE MONTGEORGES (*Gilbert de Gaulmin, Comte*) *Capitaine de Grenadiers aux Gardes Françoises, Maréchal de Camp en* 1704.

IL avoit servi dans je ne sçais quel autre Régiment avant d'entrer dans celui des Gardes Françoises, & s'étoit même distingué en plusieurs occasions. M. de Turenne & le Marquis de Chamilli en parlent avec éloge. En 1674 il servit dans les Gardes Françoises, & partagea la gloire dont ce Régiment se couvrit au siege de Mons, de Namur & à la bataille de Nerwinde. Après le combat d'Eckeren; dans la guerre de la Succession, où il s'étoit distingué, on le fit Maréchal de Camp, & il alla commander à Anvers. L'année suivante il combattit à Ramilli. Il demanda pour récompense de trente-six ans de service, & de la maniere dont

il s'étoit comporté à cette derniere bataille, la Majorité des Gardes Françoises. Il ajoute dans la lettre qu'il écrivit au Ministre à ce sujet : « Je » voudrois de bon cœur être mort & que la ba- » taille eût été gagnée. De toutes les fois que j'ai » combattu pour le Roi, c'est la premiere que j'ai » vu ses armes n'être point victorieuses. Le Régi- » ment des Gardes n'a pas laissé que de faire fuir » les ennemis lorsqu'il les attaqués ».

On voit que je me suis fait une loi de ne rien changer aux lettres que je rapporte, ni quant au fond, ni quant au style.

M. de Montgeorges n'obtint pas la place qu'il demandoit. Il se démit de sa Compagnie de Grenadiers & s'alla jetter dans Antibes pour le défendre, en cas que le Duc de Savoie entreprît d'en faire le siege. Quand ce Prince eut levé celui de Toulon, M. de Montgeorges alla commander dans le Comté de Nice.

DE BONY (. . . . .) *Capitaine au Régiment de . . . . .*

Il fit une très-belle action qui donna une opinion fort avantageuse de son zele, de sa valeur & de son intelligence. Posté dans une maison avec cinquante hommes pour empêcher les ennemis d'ap-

procher du Fort de la Knoque, il soutint long-temps les efforts de trois bataillons qui vouloient l'enlever. M. de Luxembourg envoya cent Dragons à son secours avec armes & outils. Les Dragons n'ayant pas assez de terrein pour agir, on leur fit repasser un canal qui n'étoit qu'à une demi-portée de fusil d'où ils firent feu; ce qui n'empêcha pas les trois bataillons de s'emparer enfin de la petite maison. Le Capitaine qui l'avoit défendue voulut essayer s'il n'étoit pas plus aisé d'attaquer cette maison que de la défendre. Il rassembla sa petite troupe, & à son tour assiégea les ennemis & les força de capituler. On l'assiégea de nouveau, & il fut encore obligé de se rendre : mais il ne se tint pas pour vaincu; il fit un nouveau siege, & enleva la petite maison l'épée à la main. Voyant l'impossibilité de la conserver long-temps, il y mit le feu, la brûla & fit une retraite fort honorable. Cette action est aussi glorieuse pour un Capitaine d'Infanterie que la bataille de Fleurus pour M. de Luxembourg.

DE TRAVERSET (. . . .) *Capitaine au Régiment de Cavalerie de la Reine . . . .*

OFFICIER d'une valeur bien rare & plein d'ardeur pour le service. Il étoit dans l'armée de Catalogne lorsqu'il fit l'action que je vais rapporter.

1670.

On avoit donné un détachement de quatre-vingt chevaux à M. de Berthelin pour aller reconnoître les ennemis. Plusieurs Officiers s'offrirent d'être de ce détachement comme volontaires ; M. de Traverset fut de ce nombre. On rencontra les ennemis à l'entrée d'un défilé ; on les attaqua vivement ; le combat fut sanglant : nous eûmes l'avantage. J'en viens à M. de Traverset : son cheval ayant été tué sous lui, il offrit de l'argent à un Brigadier de Dragons pour l'obliger à l'accommoder du sien. Le Brigadier qui avoit trois balles dans la bouche, d'un coup de pistolet qu'il avoit reçu, lui dit qu'il ne vouloit pas de son argent ; qu'il lui donnoit son cheval, parce qu'il étoit hors de combat : d'ailleurs, ajouta-t-il, je sçaurai bien m'en procurer un autre. Il mit pied à terre, & ayant donné son cheval à M. de Traverset, il s'avança vers un Dragon d'Espagne, le tua, prit son cheval & se remonta. Le même Capitaine à qui il avoit donné le sien, ayant eu ce second cheval tué sous lui, se remonta sur celui d'un Cavalier Espagnol qu'il venoit de tuer, & alla pour la troisieme fois à la charge ; mais il sentit bientôt son cheval manquer sous lui. Dans ce moment même il croisa le pistolet avec un Espagnol dont il essuya le coup qui lui perça la main gauche. L'Espagnol lui demanda aussi-tôt quartier. M. de Traverset le lui accorda, pourvu qu'il lui

donnât son cheval. La condition, comme l'on pense, fut acceptée, & ce Capitaine étant remonté à cheval, retourna encore à la charge avec sa blessure.

Je dois ajouter à la gloire des troupes Françoises que les Espagnols, qui étoient trois cens contre quatre-vingt seulement perdirent beaucoup plus de monde que nous. M. de Noailles sçut par le Curé de Jordy (c'est le nom du Village auprès duquel se passa cette action) que le Commissaire Général de la Cavalerie Espagnole étant venu sur le champ de bataille pour faire enlever les morts, s'écria: *Est-il possible que j'aie perdu quarante hommes dans cette action!*

Je ne puis finir cet article sans raconter la présence d'esprit & la hardiesse d'un Maréchal des Logis de Dragons. Ayant eu son cheval tué, il se trouva mêlé parmi les ennemis, & y demeura après le combat. Il ôta son juste-au-corps, le mit sur ses épaules, dans la pensée que ce stratagême lui pourroit sauver la vie; ce qui arriva effectivement. Quelques Espagnols le voyant différent des leurs (car ils n'ont point de Dragons rouges) lui demanderent, *qui vive?* En Espagnol. Il sçavoit cette langue, & leur répondit, *viva Espana.* On lui répliqua. *Como eres vestido? Ho matado un Frances,* dit le Dragon, *y preso su vestido porque el mio*

no valia nada. Cette raison d'avoir tué un François, & d'avoir pris son habit parce que le sien ne valoit rien, leur parut bonne, & ils le quitterent.

Je ne puis m'empêcher de renouveller encore ici mes regrets, de n'avoir rien à dire sur le compte d'un grand nombre d'Officiers de mérite, que la longueur & la continuité de leurs services ont mené aux grades de Capitaines de Grenadiers, de Commandans de Bataillon, de Lieutenans-Colonels, & qui par leurs belles actions ont mérité d'être décorés de l'Ordre de Saint-Louis. Le souvenir de ces belles actions s'est perdu.

MESSIEURS,

D'HAUMONT .... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DE MACQUEVILLE .... *Enseigne de la premiere Compagnie des Gardes du Corps.*

Il quitta le service, parce qu'à raison de ses infirmités il ne pouvoit plus supporter les fatigues de la guerre.

DU FRESNE .... *Gouverneur de la Citadelle de Cambray.*

DE LA JAVIE .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Listenois.*

Un la Javie fut fait Lieutenant de Roi des Invalides, & obtint une place de Commandeur de

l'Ordre de Saint-Louis, avec trois mille livres de pension; j'ignore si c'est le même.

DE L'ECUSSAN.... *Cornette de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

DE GAFFART.... *Mêstre de Camp de Dragons.*

DE BONDY.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Saint-Ponange Cavalerie.*

DE MOULINEAU.... *Capitaine au Régiment des Gardes.*

LE CHEVALIER DE SAINTE-MAURE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Conflans Cavalerie.*

DE JOLLY...... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de la Reine.*

D'ANGOSSE.... *Capitaine du Régiment de Piëmont.*

DE VANTELET.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Rohan Cavalerie.*

DE RAUDOT.... *Major des Carabiniers.*

DE SOUVILLE.... *Major du Régiment de Bourbonnois.*

DE CLEYRAC LA MANIE......

Il eut part à la gloire dont le Baron d'Asfeld se couvrit à la défense de Bonn. M. de Cleyrac étoit Lieutenant de Roi de cette Place.

DE MARGON.... *Colonel réformé du second Régiment de Dragons de Languedoc.*

DE BOULEVILLE .... *Mestre de Camp.*

D'OLIVE .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Languedoc Infanterie.*

D'HOUDREVILLE .... *Lieutenant - Colonel de Lanben.*

DE BOUCHARDIERE .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons d'Estrade.*

DE PUYROBERT .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Roussillon.*

DE LA FOSSE .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons Dauphin.*

DE LACAN .... *Commandant le second Bataillon de Roussillon.*

D'ANGLURE .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Bourbon.*

DES MAREST .... *Capitaine au Régiment du Roi Cavalerie.*

DE COCQ FONTAINE .... *Lieutenant-Colonel de Dauphin Cavalerie.*

DE SUARTZ .... *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Alsace.*

DE FONTEROC .... *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Anjou Infanterie.*

D'ESTAGNOL .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Toulouse Cavalerie.*

LE CHEVALIER D'ARCY.... *Capitaine dans le Régiment de Nettancourt.*

DE LA BOULLAYE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Duras Cavalerie.*

DE LABBÉ.... *Lieutenant de Roi de Calais.*

DE SAINTE-CROIX.... *Capitaine dans le Régiment de Provence.*

DE SAINT-VICTOR.... *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Uzès Cavalerie.*

DE VILLESABLON.... *Premier Capitaine du Régiment Royal Infanterie.*

DE CHAMLIN.... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DU DEFFAND DE BRESSY.... *Lieutenant-Colonel de Cavalerie réformé.*

D'ARQUET.... *ci-devant Lieutenant de Roi de Philisbourg.*

DE LA TOUCHE.... *Lieutenant-Colonel de Montpeyroux Cavalerie.*

DE VAUBERNARD.... *Lieutenant-Colonel des Vaisseaux.*

DE SAINT-LOUP.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Bourgogne Cavalerie.*

DE LA SOUCHE DE CHEYLADET.... *Capitaine au Régiment de Tournelle Cavalerie.*

DE PEYRAT.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Toulouse Infanterie.*

DE TOURVILLE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Anjou Cavalerie.*

DE PEYRAUD.... *Capitaine d'Artillerie.*

DE LA LANDE.... *Major du Régiment Colonel-Général de la Cavalerie.*

DE FILTZ.... *Lieutenant au Régiment des Gardes Suisses.*

LE CUVILLY.... *Lieutenant-Colonel.*

LE CHEVALIER DE NESLE.... *Major du Régiment Mestre de Camp Général de la Cavalerie.*

DE LA FAURIERE.... *Capitaine au Régiment de Bourbonnois.*

DE VANDEUIL.... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DE LATHER.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Wilt Cavalerie.*

DU BOURGUET.... *Capitaine au Régiment de Champagne.*

DE CHENEVIERE.... *Commandant le troisieme Bataillon de......*

D'ORMOY.... *Major du Régiment du Roi Cavalerie.*

DE BOISOT.... *Capitaine au Régiment de Cossé Cavalerie.*

DU PRAND .... *Premier Capitaine du Régiment Dauphin Dragons.*

DU TRONQUOY .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Normandie.*

DE BRAGELONNE .... *Brigadier.*

DE LA FOND .... *Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises.*

Il eut la permission de vendre sa Compagnie en 1702.

DASSY .... *Capitaine audit Régiment.*

DE PEYRAT .... *Capitaine au Régiment du Roi Infanterie.*

DE FEZ .... *Major du Régiment du Roi Infanterie.*

DE FENESTRANGE .... *Capitaine audit Régiment.*

DE SAINT-MARS .... *Gouverneur de la Bastille.*

DE SALLER .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Condé Infanterie.*

DU TERRAT .... *Brigadier des Gendarmes de la Garde.*

DES BERANGERIES .... *Maréchal des Logis des Gendarmes de la Garde.*

DES PERIBRES DE SAINT-MARS .... *Maréchal des Logis des Chevaux-Legers de la Garde.*

LE CHEVALIER DE RIEUTORT .... *Premier Lieu-*

tenant de la Compagnie des Grenadiers à cheval.

DE LOZE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Hainaut Infanterie.*

DE GRAND-MAISON.... *Premier Capitaine du Régiment de Toulouse Infanterie.*

DE BUZELET.... *Major du Régiment Dauphin Dragons.*

DE BURKERVAL... *Major du Régiment de Rosen, Cavalerie.*

D'ARNAUD.... *Major du Régiment de Belle-Isle.*

DE PRINDELET.... *Colonel-Commandant du Régiment de Stoppa.*

DE CASTELLA.... *Lieutenant-Colonel du Régiment Suisse de Hessy.*

DE CASTELLA.... *Capitaine aux Gardes-Suisses.*

DE TRAVERS.... *Lieutenant-Colonel du Régiment Suisse de Greder.*

DE CALÈS.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Coesquen.*

LE CHEVALIER DE LA FARE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de la Fere.*

DE FERRAND... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Ganges, Dragons.*

LE BARON DE VIVIERES .... *Lieutenant-Colonel du Régiment Royal Cavalerie.*

DU TRONCHOT .... *Capitaine au Régiment de Saintonge.*

LE COMTE DE TOURNEFORT DU VIVIER, *Enseigne des Gardes du Corps.*

IL eut part à la gloire dont le Chevalier de Luxembourg se couvrit, en faisant entrer un détachement de Cavalerie dans Lille lorsque le Prince Eugene assiégeoit cette place. Le Comte de Tournefort fut tué à la bataille de Malplaquet, faisant des prodiges de valeur. Il étoit Lieutenant de sa Compagnie.

DE BREMONT .... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DE LA CHASTAIGNERAYE .... *Maréchal des Logis des Gendarmes de la Garde.*

DE LANGÉ .... *Chevau-Léger.*

DE MONTPLACÉ .... *Commissaire d'Artillerie.*

DE SUZY .... *Capitaine d'Artillerie.*

DE MARCOUGNET .... *Gouverneur de la Rochelle.*

DU BOCQUET .... *commandant un bataillon du Régiment de la Reine.*

DE BARA, *premier Brigadier des Chevaux-Légers.*

DE

DE VILLARS .... *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Artois.*

DE VILLEBROSSE .... *Mestre de Camp de Dragons.*

DE BRETEUIL .... *Brigadier.*

DE LA MOTTE .... *Lieutenant-Colonel de Sainte-Hermine Dragons.*

DE LA LANDE .... *Lieutenant de Roi de la Citadelle de Metz.*

DES FOURNEAUX .... *Enseigne des Gardes du Corps.*

IL avoit mérité le bâton d'Exempt, par la bravoure avec laquelle il avoit combattu à Seneff. Il combattit avec la même distinction à Leuse, à Nerwinde, à Oudenarde. En se retirant du service, il obtint le grade de Lieutenant Général & le Gouvernement de Belle-Isle.

DE GUIGNES .... *Lieutenant de Roi du Pont-Saint-Esprit.*

D'ESTRESSES .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Noailles Infanterie.*

DE TERRADELLE .... *Capitaine au Régiment de Roussillon Infanterie.*

DE BRIÇONNET .... *Lieutenant audit Régiment.*

D'ALANZY .... *Mestre de Camp réformé.*

DE CRESNAY .... *Maréchal des Logis de la premiere Compagnie des Mousquetaires.*

DE FRANCE .... *idem.*

DE LA ROQUE .... *idem.*

DE LA SURRIERE .... *Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

DE BARON .... *idem.*

DE FERY .... *Ingénieur.*

DE RIQUET .... *idem.*

DE LA COMBE ..... *idem.*

DE GIRUAL .... *idem.*

DE COURTEN *l'aîné* .... *Brigadier.*

DE COURTEN .... *Lieutenant-Colonel.*

DE WERT .... *Capitaine au Régiment de Surbeck Suisse.*

DE MARCÉ DE LA MOTTE .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Navarre, & Brigadier.*

Il étoit digne par son courage d'être à la tête du Régiment de Navarre : il parvint au grade de Maréchal de Camp. On lui donna, pour récompense d'un grand nombre d'années de service, le Gouvernement de Longwi, où il alla finir sa vie.

DE CASTAIN .... *Enseigne des Gardes du Corps.*

Il quitta le service en 1698 : il n'en pouvoit

plus supporter les fatigues, à cause des blessures dont il avoit été criblé à Leuse, à Steenkerque & à Nerwinde.

DU MESNIL ... *Exempt des Gardes du Corps.*

Il connoissoit parfaitement bien le service de la Cavalerie. Il fut envoyé en Espagne pour discipliner les nouvelles Compagnies des Gardes du Corps.

DE PIGNAN .... *Enseigne des Gardes du Corps.*

DE MENONVILLE ... *Lieutenant de Roi de Marseille.*

DE L'ANGLÉE.

DE BRESSEY.

DE GONT .... *ci-devant Commandant au Château de Filz.*

DE MATIGNICOURT ... *Capitaine au Régiment de la Chastre.*



AVERTISSEMENT.

Nous voici arrivés à l'époque où les Chevaliers de Saint-Louis ne furent plus faits par promotion, Louis XIV, accablé sous le poids des affaires qui se multiplioient & devenoient plus épineuses à mesure que nos armées essuyoient des échecs plus fréquens, cessa de donner la même attention au mérite des Officiers qui se distinguoient par leur bravoure. Dès le commencement de cette malheureuse guerre, il abandonna la distribution des Croix de Saint-Louis à ses Ministres, qui, en ne suivant point les principes de ce Prince dans la concession de ces graces, les rendirent moins flatteuses. M. de Voltaire a sans doute eu tort de dire qu'on les vendoit six louis au Bureau de la Guerre. Mais ce trafic indigne, quand il seroit vrai, auroit porté un moins funeste coup à l'émulation des Officiers que l'ordre injuste donné par M. Voysin de faire mettre en prison & de casser même les Officiers dont les Compagnies n'étoient point complettes, oubliant, dit M. d'Aubigné, que la faim, l'abattement, le désespoir & le manque de toutes choses, faisoient 1710. *déserter les Soldats.*

Et d'autre part, dit le même Officier, qui étoit

Inspecteur Général, M. Voysin prodiguoit les Croix de Saint-Louis à de jeunes Capitaines dont les Compagnies étoient complettes, sans égard au temps du service, aux actions, aux blessures; ensorte qu'on voyoit dans le même Régiment les vieux Officiers, blanchis sous les armes, sans Croix de Saint-Louis, & les jeunes porter cette marque de la valeur. On voit dans le Dépôt de la Guerre une Lettre dans laquelle M. d'Aubigné a le courage de faire de très-vives représentations au Ministre sur ce sujet.

De ce désordre naquit celui qu'on trouve dans les Registres de la Guerre. Dès 1701 commence à régner la confusion; & quoiqu'on tînt toujours un état des Officiers nommés Chevaliers de Saint-Louis, il est impossible d'assigner l'époque non-seulement de leur réception, mais même de leur nomination. J'en vais donner la nomenclature telle que je l'ai trouvée. S'il y a des réclamations, elles ne seront pas contre moi. L'attention que j'ai eu d'écrire deux fois à tous les Chefs de Corps Militaires, pour les prévenir que je travaillois à l'Histoire de l'Ordre de Saint-Louis, en les priant de communiquer ma Lettre aux Officiers qui étoient sous leurs ordres, me justifie. Au reste, le mal ne sera pas sans remede. Les familles qui se plaindront à moi de l'oubli involontaire des Chevaliers de Saint-Louis qu'elles ont fourni, seront satisfaites de mon zele à réparer le tort que je leur

aurai fait malgré moi, aussi-tôt qu'elles m'auront mis à même de publier les services qu'elles ont rendu à la Patrie. Elles auront pu remarquer dans l'impartialité, & j'ose dire dans l'honnêteté de sentimens qui regnent dans cet Ouvrage, qu'autant j'évite le ton de l'adulation & de la flatterie, qui est contre mon caractere, autant j'ai soin de m'écarter de celui de la critique & de la censure, qui est contre mes principes. Je suis trop bon Citoyen pour diminuer, par un sentiment quelconque, la gloire dont se sont couverts les génereux Guerriers qui ont versé leur sang pour la défense de l'Etat.

Tous les Officiers dont je vais parler furent nommés Chevaliers de S. Louis depuis 1701 jusqu'en 1715.



DE RAVIGNAN (*Joseph de Mesmes*) *Marquis*) *Brigadier : Lieutenant Général en* 1718 *: Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en* 1737.

M. DE RAVIGNAN fit ses premieres armes dans les Mousquetaires. Il profita des exemples & des leçons de bravoure qu'on lui donna dans ce Corps célebre. Il le quitta quelques années après pour entrer dans un Régiment de Dragons, avec lequel il alla servir à la prise des Ville & Château de Namur, au combat de Steenkerque & au bombardement de Charleroi. Mais j'ai de si belles actions à raconter sur son compte, qu'il est inutile de parcourir sa vie militaire, lorsqu'il n'étoit que Capitaine de Dragons, Enseigne & Sous-Lieutenant aux Gardes Françoises. Aucune principale action n'ayant roulé sur lui, il n'eut que l'occasion d'employer sa valeur.

Colonel en 1696, il commanda le Régiment de Foix au siege de Kell, à la prise des lignes de Stolhoffen, au combat de Munderkingen & à la premiere bataille d'Hochstett, où il mérita les éloges de M. de Villars & le grade de Brigadier.

Les sieges de Lille & de Tournai lui fournirent des occasions de développer ses talens pour la guerre. Le Maréchal de Boufflers, qui connoissoit son mérite, lui confia souvent des détachemens pour faire des sorties. Ce fut lui qui, à la tête de quatre cens hommes, attaqua la Chapelle de la Magdeleine, où les ennemis s'étoient retranchés, l'emporta de vive force, fit raser les retranchemens, & se retira dans le plus bel ordre. Cette brillante action lui valut le grade de Maréchal de Camp, & le fit juger digne de commander dans Tournai sous le Marquis de Surville, dont il se fit admirer par la fierté de son courage. Les ennemis ayant fait des propositions, le Gouverneur de la Place nomma M. de Ravignan (& ce fut une récompense de son zele & de sa valeur) pour aller à l'armée demander les ordres de M. le Duc de Bourgogne, & à la Cour prendre ceux du Roi ; personne d'ailleurs n'étoit plus capable que lui de rendre un compte exact de l'état des affaires. Le Roi refusa ces propositions, & M. de Ravignan vint se renfermer dans la Citadelle de Tournai pour concourir à sa défense. Quand la Citadelle se fut rendue, il alla rejoindre l'armée, & combattit vaillamment à Malplaquet.

M. de Ravignan jouissoit déja d'une haute réputation de courage. L'enlevement d'un convoi des Alliés sur la Lis & la défense de Bouchain y mirent

le comble, & le firent juger digne des premiers emplois dans une armée. Le Comte d'Athone escortoit le convoi dont je viens de parler avec treize cens hommes d'Infanterie & six cens chevaux. M. de Ravignan, à la tête de dix-neuf Compagnies de Grenadiers, de quinze cens Fusiliers & d'un Régiment de Dragons, le joignit à Vive-Saint-Eloy. Ce corps de troupes étoit plus considérable que celui des ennemis : mais le Comte d'Athone s'étoit emparé d'un poste fort avantageux, & M. de Ravignan ne dut l'avantage qu'il remporta sur ce Général qu'à l'habile disposition qu'il fit relativement à la position de l'ennemi. Il falloit que cette disposition fût bien convenable, puisque de dix-neuf cens hommes qu'il eut à combattre, la moitié fut tuée ou noyée & l'autre prise avec quatre cens chevaux. Le Général lui-même se rendit avec quarante Officiers qui l'entouroient. M. de Ravignan fit mettre le feu aux belandres qui portoient quatorze cens milliers de poudre & une immense quantité de toutes autres sortes de munitions de guerre & de bouche. Un corps de troupes qui accouroit au secours du Comte d'Athone, entreprit de couper nos troupes dans leur retour. La fiere contenance de M. de Ravignan les étonna. Les ennemis ne jugerent pas à propos de s'opiniâtrer contre lui après l'avoir tâté. Il se rendit à Ypres avec ses prisonniers,

n'ayant perdu que vingt hommes dans cette expédition.

La défense qu'il fit à Bouchain pendant vingt-quatre jours de tranchée ouverte parut un prodige & désespéra Malborough par la grande quantité de Soldats qu'il perdit à ce siege. Le chagrin qu'il en eut le rendit injuste. Le Général Fagel avoit accordé par la capitulation que la garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre, & Malboroug lui défendit de tenir sa parole. M. de Ravignan fut fait prisonnier de guerre contre la foi des Traités. Il s'en plaignit amerement au Général Fagel, qui s'excusa de cette violence sur les ordres supérieurs qu'il avoit reçus, en les blâmant.

M. de Ravignan alla servir en Italie en qualité de Lieutenant Général pendant la guerre de 1733, à la fin de laquelle il obtint une place de Grand-Croix dans l'Ordre de Saint Louis : il en avoit été fait Commandeur en 1718.

Il fut également employé dans la guerre de la Succession d'Autriche. Il commanda quelque temps l'armée qu'on avoit fait passer en Baviere, en qualité de plus ancien Lieutenant Général : mais il tomba malade & mourut à Straubing, après cinquante-trois ans de service.



DE VERSEILLES (*Jacques Badier, Marquis*) *Maréchal général des Logis de l'armée, Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis par expectative en* 1718 *: il en obtint la place en* 1719 *; Lieutenant Général en* 1734.

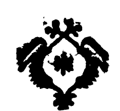
M. DE VERSEILLES n'étoit connu que par son zele pour le service & sa bravoure, lorsqu'il fut nommé, au commencement de la guerre de la Succession, pour faire les fonctions de Maréchal Général des Logis de l'armée d'Allemagne sous M. le Duc de Bourgogne. L'intelligence avec laquelle il remplit cette charge, le fit connoître avantageusement de ce Prince. Il continua de l'exercer sous les Maréchaux de Marchin & de Villars jusqu'en 1708. M. de l'Anglée, à qui cette charge appartenoit, étant venu à mourir, Louis XIV la partagea en deux, & en donna une à M. de Verseilles pour récompense de la maniere dont il l'avoit remplie, avant qu'il en fût propriétaire : mais le talent de Maréchal Général des Logis n'étoit pas le seul de M. de Verseilles. Il étoit admirable pour la petite guerre. Plusieurs Compagnies de Hussards servoient en 1705 dans l'armée du Maréchal de Marchin,

sans être entrégimentées : on en fit un Corps dont on donna le commandement à M. de Verseilles. Ce Corps de troupes passa dans l'armée qui étoit sous les ordres du Maréchal de Villars, & y rendit des services importans. Ce Général, après être entré dans un long détail sur l'état des affaires d'Allemagne, ajoute : « Quant aux quatre Régimens » de Hussards qui ont une retraite sûre en Lorraine, » deux mille chevaux ne les empêcheront pas d'in- » quiéter nos frontieres, si l'on ne prend le parti » d'aller les chercher dans leurs foyers. Je donne- » rai cette commission à Verseilles, Colonel de » Houssards, lequel avec deux cens des siens, en » quinze jours, nous déféra de ceux des ennemis; » mais pour cela il faudra qu'il les cherche & les » suive par-tout. Il est homme sage, courageux; il » se conduira bien dans cette commission ».

M. de Verseilles justifia les éloges que le Maréchal de Villars fit de lui au Ministre. Détaché avec quatre cens chevaux & son Régiment, il détruisit deux Régimens de Cavalerie des ennemis, & fit quatre-vingt prisonniers. Un mois après, à la tête de son Régiment, de deux cens chevaux & de quatre Compagnies de Grenadiers, il attaqua six troupes de Cavalerie, prit le Commandant avec six vingts hommes, & poursuivit le reste jusqu'aux retranchemens de Lorch. Peu de jours après, com-

mandant quatre cens chevaux & deux cens Fantassins, il enleva une garde de Cavalerie : il ne se sauva point un seul homme des ennemis. Enfin il n'attaqua jamais de parti qu'il ne l'enlevât ou ne le défît. Il alla finir cette guerre de la Succession aux sieges de Landau & de Fribourg, où il soutint la réputation qu'il s'étoit faite d'un des plus intelligens & des plus valeureux Officiers de l'armée. On ne devine point pourquoi il ne parvint au grade de Lieutenant Général qu'en 1734.

Il fut employé, en qualité de Maréchal de Camp, dans cette guerre singuliere qui s'alluma pour un moment entre la France & l'Espagne. La maniere distinguée dont il servit aux sieges de Fontarabie & de Saint-Sebastien, lui valut la place de Commandeur dans l'Ordre de S. Louis, dont il avoit l'expectative dès l'année précédente.





DE BRILHAC (*François*) *Capitaine d'une Compagnie de Grenadiers dans le Régiment des Gardes Françoises; Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1717; *Maréchal de Camp en* 1719.

OFFICIER plein de zele, de valeur & d'application à ses devoirs. Il eut part à la gloire dont son Régiment se couvrit à Fleurus, aux sieges de Mons & de Namur, aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde. Il commanda sa Compagnie de Grenadiers à Ramilli & à Malplaquet avec la plus grande valeur. Les Généraux le nommerent parmi les braves qui combattirent dans cette derniere journée. Il est vrai qu'ils louerent tous les Officiers & tous les Corps. Trente mille hommes tués dans l'armée ennemie firent encore mieux l'éloge de nos troupes. M. de Brilhac obtint pour récompense de ses services le Gouvernement de Thionville, où il est mort en 1731.

❋

DE JOUY (*Nicolas-Louis Grostette*) *Mestre de Camp, Lieutenant du Régiment de Cavalerie d'Orléans & Brigadier; Commandeur de l'Ordre de S. Louis par expectative en 1717, il en obtint la place en 1719; Maréchal de Camp la même année.*

Il servit constamment dans le Régiment de Cavalerie d'Orléans, dont il parcourut tous les rangs depuis celui de Cornette jusqu'à celui de Mestre de Camp Lieutenant. Il combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Spire & à celle d'Hochstett, où il fut blessé & fait prisonnier. Echangé la même année, il fut nommé Mestre de Camp de ce même Régiment dont il étoit Major : il le commanda l'année d'après avec la plus grande distinction à la prise de l'Isle du Marquisat. La maniere dont il se comporta au combat d'Oudenarde lui valut le grade de Brigadier, & l'honneur de commander une brigade à la bataille de Malplaquet.



DE LA FARE-TORNAC (*Antoine-Auguste, Comte*) *Mestre de Camp du Régiment de Dragons de Languedoc & Brigadier; Maréchal de Camp en 1719; Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1720: il en avoit l'expectative.*

Au sortir des Pages, il entra dans les Mousquetaires où il demeura plusieurs années. Il obtint dans la suite une Compagnie de Dragons dans le Régiment de Barbesiéres, avec lequel il servit au siege de Namur.

Au commencement de la guerre de la Succession, il fut fait Mestre de Camp du Régiment de Dragons de Languedoc, & alla servir en 1704 dans le corps d'armée que le Duc de la Feuillade commandoit en Savoie. Il fit la derniere campagne de cette guerre en Allemagne sous le Maréchal de Villars. Sa valeur le fit remarquer aux sieges de Landau & de Fribourg. Il eut aussi part à la défaite du Général Vaubonne.

D'ELTS

D'ELTS (*Antoine, Baron*) *Colonel réformé à la suite du Régiment de Greder : Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1720; *il en avoit obtenu les honneurs dès* 1716: *Maréchal de Camp en* 1734.

M. d'Elts avoit fait trois guerres; celles de la Ligue d'Ausbourg, de la Succession, & de 1733. Il avoit sûrement du mérite, puisqu'il obtint l'estime & l'amitié de M. de Catinat, dans le Régiment duquel il étoit Capitaine. Il commanda sa Compagnie avec la plus grande valeur à la bataille de Staffarde. La maniere distinguée dont il se comporta au combat sous Nimegue, commandant les Grenadiers de son Régiment, lui valut une commission de Colonel réformé de ce même Régiment. Il servit en cette qualité à la prise de l'Isle du Marquisat, où il mérita les éloges du Maréchal de Villars. Il servit avec la même bravoure à l'attaque de Denain, & aux sieges qui suivirent cette mémorable journée.

Dans la guerre de 1733 il fut employé comme Maréchal de Camp aux sieges de Treves, de Traerbach & de Philisbourg, & pendant l'hiver il alla servir sur la Meuse. Il combattit avec valeur à l'affaire de Clausen. J'ignore l'époque de sa mort.



CHATEAU-MORAND (*Jean-François Joubert de la Bastide, Marquis*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie & Brigadier, Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1719, *Lieutenant Général en* 1720.

APRÈS avoir long-temps servi dans la Marine, où il s'étoit déjà fait une réputation, il passa au service de terre en qualité de Capitaine au Régiment de Dragons de Saint-Fremond. La maniere dont il combattit à Fleurus commandant sa Compagnie, fit voir qu'il étoit aussi propre au service de terre qu'à celui de mer, & que la véritable bravoure étoit indépendante des élémens. M. de Château-Morand servit en Italie au commencement de la guerre de la Succession en qualité de Mestre de Camp réformé, & se fit une grande réputation de valeur & de capacité pour ces actions qu'on appelle *coups de main*. Il commanda plusieurs petits détachemens à la tête desquels il enleva des partis, surprit des convois, troubla des fourages. On le fit Brigadier en 1704. M. de Vendôme, qui l'estimoit, lui donna le commandement d'une Brigade qu'il mena fierement à l'ennemi aux combats de Cassano & de Calcinato. Il combattit à l'affaire

de Turin, où la valeur des particuliers devint inutile par le destin de cette journée. Je passe le détail de ses services jusqu'en 1710 qu'il fut nommé Maréchal de Camp, & alla servir à l'armée de Flandre. L'année d'après, commandé avec trois mille hommes pour attaquer le poste d'Hordaim, environné de l'armée ennemie, il l'enleva, défit les deux mille hommes qui le gardoient & prit deux cens chevaux. Le Général Borck & cent soixante Soldats se rendirent prisonniers de guerre. Il eut part l'année suivante à la victoire que nous remportâmes à Denain. Il mourut en 1727.





DE QUADT (*Guillaume-Henri de Landseron*) *Mestre de Camp de Cavalerie réformé, Lieutenant Général en* 1718, *Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1737 : *mort en* 1755.

On voit par les Lettres des Généraux & des Ministres qu'il eut la réputation d'un des meilleurs Officiers de Cavalerie des troupes du Roi. Son zele pour le service & son généreux attachement pour la France, le firent infiniment considérer de Louis XIV. Je ne parlerai pas de toutes les actions de guerre auxquelles il s'est trouvé pendant soixante-dix ans qu'il a porté les armes.

Il commença de se faire connoître, étant Lieutenant-Colonel du Régiment de son pere, par la bravoure avec laquelle il combattit à Leuse, à Steenkerque & à la bataille de Nerwinde. Son pere fut tué dans cette derniere action. Le Régiment qu'il commandoit fut donné à son fils dont je parle; mais il fut réformé à la paix, & M. de Quadt servit en qualité de Mestre de Camp réformé à la suite de Royal-Allemand, pendant les premieres années de la guerre de la Succession, & se distingua aux com-

bats de Nimegue & d'Eckeren. On le fit Brigadier, & il fut employé en cette qualité dans l'armée de Villars en Allemagne. Il y étoit encore en 1706, lorsqu'on apprit la nouvelle de la défaite de nos troupes à Ramilli, & des suites terribles qu'elle entraîna. L'armée que commandoit M. de Villars en fut consternée. Il est vrai que la renommée qui se plaît à grossir le mal comme le bien, exagéra même le désastre de Ramilli. M. de Quadt en fut si pénétré, qu'il écrivit au Ministre la Lettre suivante pleine de zele & de générosité, & qui honoreroit la mémoire du meilleur citoyen.

« Il y a déja plusieurs années que le Roi m'a accordé une pension de 1000 liv.; & c'est vous, » Monseigneur, qui m'avez procuré cette grace » dans un temps où j'en avois un extrême besoin. » Quoique je sois fort pauvre, néanmoins vos bon- » tés me mettent en état de m'en passer. Je vous » envoie l'Ordonnance de l'année derniere, & n'en » demande plus tant que la guerre durera. C'est » un petit secours pour le Roi. Néanmoins, Mon- » seigneur, si l'on vouloit s'exécuter dans la situa- » tion présente, je suis persuadé que cela feroit des » sommes assez considérables pour remédier au » malheur qui vient d'arriver. Je voudrois que ma » misere me permît d'en faire davantage. Si je viens » à être tué au service du Roi, je vous prie de

» vous ſouvenir de ma femme & de mes enfans. »

On devine bien ſans doute quelle fut la réponſe du Miniſtre. Mais il eſt beau à M. de Quadt d'avoir donné un pareil exemple de zele & de déſintéreſſement.

Lorſqu'en 1707, M. de Villars ſe fut emparé des lignes de Stolophen, M. de Quadt qui s'étoit diſtingué à cette attaque, eut le commandement de celles de Veiſſembourg, tandis que M. de Villars pénétroit en Allemagne. A peine eut-il rejoint l'armée vers le milieu de la campagne, qu'il fut détaché avec quatre cens Grenadiers & deux cens cinquante chevaux pour faire une tentative ſur Manheim, qu'il enleva l'épée à la main. Continuant à ſervir en Allemagne, il ſe couvrit de gloire au
1709. combat de Rumersheim. Il commandoit la gauche, & tomba ſur l'aîle droite des ennemis avec tant de vigueur, qu'il la renverſa & la diſperſa, de maniere qu'elle ne put jamais ſe rallier. Cette action lui valut une penſion de 3000 liv. qu'on lui donna ſans qu'il l'eût demandée.

Dans la guerre de 1733, il ſervit avec la plus grande diſtinction au ſiege de Kell. Il repouſſa les ennemis dans une ſortie qu'ils firent, avec une intrépidité qui fut fort applaudie. Commandant un corps de dix Bataillons & de douze Eſcadrons, il alla mettre le Duché de Wirtemberg à contribu-

tion, & vint ensuite se signaler au siege de Philisbourg. On lui donna la même année le Gouvernement de la Citadelle de Marseille. L'année suivante 1734.
il eut le commandement d'un corps composé de huit Bataillons & de trente-quatre Escadrons, avec lequel il se rendit maître d'Offembourg. Ce fut sa derniere expédition remarquable.





DE MALARTIC (*Jean-Vincent de Mauvès*) *Lieutenant de Roi de Perpignan, Brigadier en* 1706, *Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1720 *: mort en* 1721.

OFFICIER plein de valeur & de zele pour le ſervice. N'étant qu'Aide-Major du Régiment de la Marine, il ſe fit remarquer de M. de Turenne par la maniere dont il combattit à toutes les batailles que ce Général livra aux Impériaux : il ſe diſtingua ſur-tout à Turckeim. A la fin de la guerre de 1672, on le fit Major de ſon Régiment, & il ſervit en cette qualité avec la plus grande diſtinction à l'attaque des retranchemens de Seckingen & au combat de Minden. En 1690 il obtint la Lieutenance de Roi de Perpignan. Il ne parvint que très-long-temps après au grade de Brigadier, & à une Commanderie de l'Ordre de Saint-Louis, dont il ne jouit qu'un an.



DE BRUZAC (*Henri d'Hautefort, Comte*) *Enseigne des Gardes du Corps, Lieutenant-Général en* 1718, *Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en* 1725; *il en avoit l'expectative dès* 1720 : *mort en* 1751 *dans une grande vieillesse.*

D'ABORD Mousquetaire, il eut part à la prise de Valenciennes la premiere année qu'il entra au service. La réputation de valeur qu'il s'étoit faite au combat de Leuse, où il servit en qualité de Capitaine dans le Régiment de Bissy, au siege de Namur, à Steenkerque & à Nerwinde, le fit juger digne d'être Major de Brigade au Régiment Royal des Carabiniers à sa formation.

Il alla servir en Espagne avec un détachement de ce corps, & se distingua au passage du Ter, aux sieges de Palamos & de Gironne. Continuant à servir en Catalogne sous le Duc de Vendôme, il eut part à la défaite du corps de Cavalerie que commandoit le Prince d'Armstatt, & se signala la même année au siege de Barcelone & à l'affaire de Saint-Feliu. Il faisoit les fonctions de Maréchal Général des Logis de la Cavalerie.

Au commencement de la guerre de la Succession,

il fut fait Aide-Major Général des Gardes du Corps avec rang d'Enseigne. Il servit en cette qualité aux combats de Nimegue & d'Eckeren, aux batailles de Ramilli & d'Oudenarde, où il se couvrit de gloire. Il fut créé Major Général des Gardes du Corps en 1716.



DE CONFLANS (*Jean Chretien de Vatteville, Marquis*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, & Brigadier; Lieutenant Général en* 1710, *Commandeur de l'Ordre de S. Louis en* 1723; *il avoit depuis long-temps l'expectative de cette place: mort en* 1725.

LA maniere distinguée dont il combattit à Hochstett sous le Maréchal de Marchin, lui valut le grade de Maréchal de Camp, quoiqu'il ne fût Brigadier que depuis deux ans. Le Maréchal de Villars connoissant le mérite du Marquis de Conflans, demanda qu'il servît dans son armée en qualité de Maréchal de Camp. On lui donna le commandement d'un corps de douze mille hommes, avec lequel M. de Conflans traversa la Moselle, alla mettre garnison dans Treves, fit raser toutes les lignes des ennemis le long de la Sarre & de la Moselle, & conduisit à Sarre-Louis un convoi de près de cinq cens charriots: M. de Conflans ne quitta jamais l'armée. Durant l'hiver, commandant dans quelque Place, il guerroyoit avec les partis ennemis, & les écartoit: dans la belle saison, il faisoit la guerre de campagne.

1707. Il servit dans l'armée du Duc de Vendôme en Flandre, & pendant l'hiver commanda les troupes de Mons & du pays qui en dépend. L'année suivante il combattit à Oudenarde avec la plus grande valeur & la plus grande intelligence ; & pendant l'hiver il revint commander à Mons. L'année d'après il combattit & se distingua beaucoup à la bataille de Malplaquet, & continua de commander à Mons pendant l'hiver. La maniere brillante avec laquelle il s'étoit comporté à Malplaquet, lui mérita le grade de Lieutenant Général. Il fut employé en cette qualité aux sieges de Douai & de Bouchain, & alla finir la guerre & sa vie militaire aux sieges de Landau & de Fribourg.



DE BEAUJEU (*Eugene*) *Mestre de Camp de Cavalerie, Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en* 1715, *Maréchal de Camp en* 1719, *Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides en* 1728 : *mort en* 1730.

OFFICIER d'un grand mérite : il se distingua singuliérement à Fredelingen, à Mundetkingen & à la premiere bataille d'Hochstett. Il étoit Major dans le Régiment du Plessis : on le fit Mestre de Camp de Cavalerie. Il se couvrit encore de gloire à la seconde bataille d'Hochstett. Il obtint un Régiment de Cavalerie de son nom, qu'il commanda avec la plus grande distinction à la bataille de Malplaquet. Servant au siege de Fribourg, il eut le talon emporté d'un coup de canon. Il avoit été blessé à deux autres actions de guerre.

Les Lettres du Maréchal de Villars marquent l'estime que ce Général faisoit de M. de Beaujeu.

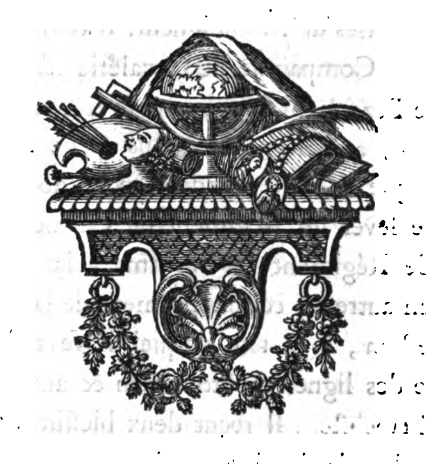


D'ASFELD (*Claude-François Bidal, Marquis) Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en* 1707, *Chevalier de la Toison d'or en* 1715, *Maréchal de France en* 1734 : *mort en* 1743.

IL étoit frere cadet du Baron d'Asfeld, dont je parlerai, & se distingua comme lui à la défense de Bonn. L'Histoire de Louis XIV est remplie des beaux faits d'armes du Marquis d'Asfeld.

Il força l'aîle droite des ennemis au combat d'Orteville, & fit prisonnier le Général Allemand. Il attaqua trois fois les ennemis dans le Village de Nerwinde, & les força dans leurs retranchemens; mais il eut l'épaule cassée. A la défense de Namur, il soutint pendant trois heures l'attaque du chemin couvert & empêcha les ennemis de s'y loger. C'est une des plus intrépides actions de guerre. Il soutint trois assauts à la défense du Château, & chassa les ennemis d'un bastion où ils s'étoient établis. L'activité avec laquelle il rallia la Cavalerie à la bataille de Spire, détermina la victoire. A la bataille d'Almanza, la premiere ligne de la droite ayant plié, il tomba sur les Anglois à la tête de la seconde ligne & les mit en fuite. Après cette ba-

taille, il alla ſoumettre le Royaume de Valence : il s'y fit adorer par la douceur, l'équité, le déſintéreſſement avec leſquels il gouverna les peuples de ce Royaume. Ce fut lui qui ſoumit les Maïorquains, autant par la douceur & la clémence que par la force. Son dernier exploit de guerre fut la priſe de Philisbourg en 1734, après la mort du Maréchal de Berwick.



D'ANLÉZY (*Louis-Antoine Erard Damas, Comte*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, Maréchal de Camp en* 1709, *Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en* 1711 ; *il avoit l'expectative de cette place dès* 1709 : *mort en* 1712.

1681. IL fit ses premieres armes dans les Mousquetaires, & sa premiere campagne au siege de Philisbourg sous les ordres de Monseigneur. Il obtint la même année une Compagnie de Cavalerie dans le Régiment de Bezons : il la commanda très-vaillamment à Fleurus, aux sieges de Mons & de Namur, à Steenkerque & à Nerwinde. On lui donna l'agrément de lever un Régiment de Cavalerie de son nom. Ce Régiment fut réformé à la paix. Il en obtint un autre au commencement de la guerre de la Succession, à la tête duquel il se distingua à l'attaque des lignes de Strolhoffen & aux deux batailles d'Hochstett. Il reçut deux blessures si considérables dans la derniere, qu'il en resta estropié. Il ne voulut jamais se rendre aux sollicitations de ses parens, qui le pressoient de quitter le service. Il montra tant de valeur à la bataille d'Oudenarde, qu'il fut désigné pour être Maréchal de Camp à la

premiere

premiere promotion. Il alla servir en cette qualité dans l'armée d'Allemagne, se trouva sous le Comte du Bourg au combat de Rumersheim, où le Comte du Mercy fut complettement défait. M. d'Anlezy, commandant la droite, eut une grande part à cette victoire : il en apporta la nouvelle au Roi, qui fut si content du succès de ce combat & si satisfait du compte que M. d'Anlezy lui en avoit rendu, qu'il lui donna l'expectative d'une Commanderie de l'Ordre de S. Louis.



DE VALSEMÉ (*Louis Ferry Malet de Graville, Marquis*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en* 1704, *Commandeur de l'Ordre de S. Louis la même année : mort en* 1707.

OFFICIER plein de zele, de courage & de mérite : il ſervit dans la Gendarmerie juſqu'à ce qu'il fût parvenu au grade de Lieutenant Général. Il ſe fit remarquer de M. de Luxembourg par ſa bravoure, commandant la Compagnie des Chevaux-Légers d'Orléans, à la bataille de Fleurus & au combat qui précéda cette journée. A la Marſaille, il ne ſe retira du combat qu'après avoir reçu pluſieurs bleſſures fort conſidérables.

Dans la guerre de la Succeſſion, il combattit avec tant de valeur à Luzzara, qu'il en fut récompenſé par le grade de Maréchal de Camp. Il ſe couvrit de gloire à Spire, & l'année ſuivante il ſe comporta d'une maniere ſi diſtinguée à la malheureuſe affaire d'Hochſtett, où il fut fait priſonnier, que le Roi le nomma Lieutenant Général & Commandeur de l'Ordre de S. Louis.



DAMOISEAU (*François*) *Ingénieur*, *Maréchal de Camp en 1734 : mort en 1754.*

SI cet Officier fût mort deux ans plus tard, il eût vu toutes les guerres de Louis XIV, à commencer en 1667, & toutes celles de Louis XV. Il commença d'abord à servir dans le Régiment de Béarn en qualité de Lieutenant : il y parvint à une Compagnie, qu'il commanda à la bataille de Fleurus. Son attrait pour les Mathématiques le destinoit à cette partie de l'art militaire qui regarde l'attaque & la défense des Places. Il se fit recevoir Ingénieur, & servit en cette qualité au siege de Mons, à celui de Namur & à la bataille de Nerwinde. Les preuves qu'il avoit données de sa capacité dans ces différentes rencontres, & sur-tout les talens qu'il avoit montrés en perfectionnant les fortifications de Dinant, lui valurent la place d'Ingénieur en chef à Charlemont. M. Damoiseau étoit un homme fort laborieux : les temps de loisir que lui donna la paix de Riswick furent employés à l'étude profonde de son métier ; aussi quand la guerre recommença, il fut mis au rang des premiers Ingénieurs de son temps. Il se distingua singuliérement au siege de Kayserswert, où il fut grièvement blessé : on le récompensa par la Croix de S. Louis.

Il défendit Wenloo & la Citadelle de Liege, passa en Italie, dirigea les sieges de Chambery & de Suze, & ensuite alla servir en Hongrie, où il conduisit en chef les sieges de Medick, de la Tour-Rouge, &c. &c. & y acquit une gloire proportionnée aux peines & aux périls infinis qu'il essuya. De retour en France, on lui donna la place d'Ingénieur en chef de Condé. Dans la guerre de 1733 il dirigea le siege de Kell, & eut le détail de celui de Philisbourg. En 1740 il fut nommé Directeur général des fortifications d'Alsace. Son grand âge l'empêcha de servir dans la guerre de 1741.

D'AUZEVILLE (*Jean-Jacques de Queyras*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons d'Asfeld, Maréchal de Camp en* 1718 : *mort en* 1720.

1668. LE desir d'acquérir de la gloire le fit passer en Candie, où il servit en qualité de Volontaire. Il montra beaucoup de valeur à la sortie du 25 Juin. A son retour en France, il obtint l'Aide-Majorité du Régiment de Cavalerie de Nonant, & il ne démentit pas, dans les différens sieges & les différentes batailles où il se trouva, l'opinion qu'on avoit pris en Candie de sa valeur. Il se distingua particuliérement à Seneff, à l'attaque du pont de Seckingen, & au siege de Kell. Je ne le suivrai point

dans tous les Régimens où il a servi. Au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il étoit Major du Régiment de Dragons de Saint-Fremond, à la tête duquel il combattit à Fleurus.

Dans la guerre de la Succession, il commanda le Régiment d'Asfeld Dragons, dont il étoit Lieutenant-Colonel. Au siege de Brisack & à la bataille de Spire, il mérita les éloges de M. le Duc de Bourgogne. Il obtint en récompense de sa bravoure une commission pour tenir rang de Mestre de Camp. Devenu Brigadier, il alla servir en Espagne, en cette qualité, sous le Maréchal de Berwick. Il servit avec beaucoup de distinction au siege de Carthagene & à la bataille d'Almanza. Ce fut lui que M. de Berwick chargea de faire la distribution de quatre mille paires de souliers qu'on trouva dans les bagages de l'armée des ennemis. La plupart de nos Soldats étoient nuds pieds. On regarda cette prise comme un des avantages de cette grande journée. On frissonne, quand on réfléchit sur l'affreuse situation où se trouvoit l'armée des deux Rois. M. d'Auzeville finit cette campagne par le siege de Lérida. Quand Louis XIV fit revenir ses troupes d'Espagne, M. d'Auzeville eut ordre de s'arrêter en Roussillon. Il n'y fut point inutile : les Anglois ayant fait dans ces quartiers-là une descente à Cette, il accourut au secours de

cette Ville, & contribua beaucoup à la défaite des ennemis. En 1712 il obtint l'agrément d'un Régiment de Dragons de son nom, à la tête duquel il se distingua au siege & à la prise de Barcelone. Son Régiment fut réformé la même année. On le fit Maréchal de Camp quelques années après, & il alla commander dans la Basse-Navarre jusqu'à sa mort.

D'AUGER (*Jacques, Comte*) *Mestre de Camp de Cavalerie, Maréchal de Camp en 1719 : mort en 1724.*

SON pere, homme de mérite, prit un grand soin de son éducation, dont le Comte d'Auger profita parfaitement bien. Le siege de Mons & le combat de Leuse furent les deux premieres actions où il eut occasion de se faire connoître. Il s'y comporta avec un zele & une valeur très-distingués. Il commandoit une Compagnie dans le Régiment du Maine. Le Roi voulut qu'il entrât dans ses Gardes, & lui donna l'emploi d'Exempt dans la Compagnie de Lorges, avec laquelle il combattit vaillamment à Steenkerque & à Nerwinde.

Durant la guerre de la Succession, il se signala dans toutes les actions où il se trouva; aux combats de Nimégue & d'Eckeren; trois ans après à

Ramilli & puis à Oudenarde. M. le Duc de Bourgogne fut si charmé des actions de valeur qu'il fit à ce combat, & de la présence d'esprit qu'il y fit paroître, qu'il le recommanda au Roi comme un Officier de la plus grande distinction. Louis XIV le choisit sur le champ pour être Major de la Gendarmerie. Ce choix fut généralement applaudi. M. d'Auger le justifia l'année suivante, par la maniere dont il combattit à Malplaquet. Le temoin que je vais faire parler en sa faveur, ne sera point suspect : c'est M. le Maréchal de Boufflers. Voici les termes dans lesquels il s'explique en écrivant au Roi.

« Je ne puis dire assez de bien de M. d'Auger, » lequel s'est comporté dans cette action avec toute » la valeur & la capacité possibles. Il m'a même » donné de bons avis dont j'ai profité ; il a eu trois » chevaux tués sous lui dans les différentes charges.

DE FIENNES (*Maximilien-François de Fiennes des Comtes de Lambres, Comte*) *Mestre de Camp de Cavalerie, & Brigadier ; Lieutenant Général en 1706 : mort en 1716.*

LE Comte de Fiennes commanda un Régiment de Cavalerie de son nom à toutes les actions de guerre qu'il y eut en Flandre pendant la guerre

de la Ligue d'Ausbourg, & se distingua particulièrement au combat de Leuse & à la bataille de Nerwinde.

Dans la guerre de la Succession, il montra la plus grande valeur au combat d'Eckeren & à la bataille de Spire. Le Maréchal de Berwick, qui étoit son ami & qui l'estimoit, demanda qu'il servît en Espagne. M. de Fiennes suivit ce Général
1704. dans ses expéditions en Portugal, & servit si utilement dans les différens sieges qu'on fit dans ce Royaume, qu'il fut créé Maréchal de Camp en considération de ses exploits. Après le siege de Badajos que les ennemis leverent, & la prise de Carthagene à laquelle il eut une grande part, M. de Berwick le nomma Lieutenant Général. On avoit donné à ce Général des provisions en blanc de Maréchal de Camp & de Lieutenant Général. Il nomma M. de Fiennes; ce qui donna du dégout à quelques Maréchaux de Camp qui étoient les anciens de M. de Fiennes. M. de Berwick répara ce tort dans la suite, si c'en étoit un. Les deux plus mécontens étoient le Marquis de Brancas & M. de Cilly. M. de Berwick calma le premier, en le désignant au Roi comme l'Officier de toute l'armée le plus capable de lui rendre compte de la situation des affaires d'Espagne; & en effet M. de Brancas vint à la Cour remplir cette mission. Il calma le second, en l'en-

voyant porter la nouvelle de la bataille d'Almanza. M. de Fiennes suivit par-tout M. de Berwick, en Espagne, & ensuite en Italie. En 1711 il étoit en Roussillon. Il commanda l'armée en l'absence du Duc de Noailles, & força les ennemis dans un passage dont ils s'étoient emparés. Il ne quitta plus ces pays-là jusqu'à la paix, & y rendit de grands services. Il fit entrer un convoi dans Gironne; ce qui mit la garnison en état d'attendre que M. de Berwick vînt à son secours. Il rétablit l'ordre & la paix en Catalogne, par les avantages qu'il remporta journellement sur les rebelles qui n'oserent plus se montrer en campagne, & qui se soumirent.

DE GRAMMONT (*Jean-Ferdinand, Comte*) *Maréchal de Camp; Lieutenant Général en 1704: mort en 1718.*

IL s'attacha au service de France après la seconde conquête de la Franche-Comté. On lui donna une Compagnie de Dragons dans le Régiment de Listenois, qu'il commanda aux sieges de Condé, de Valenciennes, de Cambrai, & à la bataille de Saint-Denis près Mons, après laquelle il devint Lieutenant-Colonel de son Régiment. Quelques années après il obtint l'agrément d'un Régiment de Dragons qui porta son nom. 1674.

Dans la guerre de 1688 il ſervit d'une maniere très-diſtinguée aux ſieges de Philisbourg & de Frankendal, & ſur-tout au combat de Valcourt ſous le Maréchal d'Humieres : auſſi fut-il récompenſé par le grade de Brigadier. Son Régiment eut ordre
1690. de paſſer à l'armée d'Italie ſous M. de Catinat, & ſe ſignala, commandé par ſon Colonel, à la bataille de Staffarde, au ſiege de Montmelian, & à la journée de la Marſaille. M. de Grammont continua de ſervir en Italie : mais il ne s'y fit point de grandes expéditions. M. de Catinat, après
1696. la treve entre la France & la Savoie, alla commander l'armée de Flandre. M. de Grammont le ſuivit, & fut employé ſous ſes ordres en qualité de Maréchal de Camp.

Dans la guerre de la Succeſſion, il fut employé d'abord ſous les ordres du même Général, & enſuite dans la même armée ſous ceux de M. le Duc de Bourgogne & de M. de Tallart. Il montra beaucoup de valeur au ſiege de Briſack & à la bataille de Spire. Il combattit à la malheureuſe affaire d'Hochſtett, après laquelle il fut fait Lieutenant Général. Il obtint le commandement de la Franche-Comté qu'il conſerva juſqu'à ſa mort.



DE FAVART (*Jean-Baptiste*) *Ingénieur; Maréchal de Camp en* 1719 : *mort en* 1725.

Il fit l'apprentissage de son métier sous M. de Vauban aux sieges de Mons, de Namur & de Charleroi, & il se montra digne d'un tel maître par son zele & ses talens.

Dans la guerre de la Succession il fut blessé au siege de Traerback. La maniere distinguée dont il y servit, lui valut la Croix de l'Ordre de Saint-Louis. Il fut encore blessé au siege de Brisack & à celui de Landau. Les services qu'il rendit à la défense de Tournai, lui firent la réputation d'un des meilleurs Ingénieurs, & furent récompensés par le grade de Brigadier. Il soutint cette réputation au siege de Bouchain. En 1719 il eut la direction en chef des sieges de Fontarabie & de S. Sébastien.

DE GOAS (*Blaise de Biran, Comte*) *Colonel réformé de Dragons; Maréchal de Camp en* 1704 : *mort en* 1705.

Il fit ses premieres armes dans le Régiment de Cavalerie de Montberon, en qualité de Capitaine, & ne manqua aucune des campagnes du

Maréchal de Luxembourg, depuis 1674 jusqu'à la paix de Nimegue.

Au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il obtint l'agrément d'un Régiment de Dragons de son nom, avec lequel il ne fit qu'une campagne. Ce Régiment ne s'étant point trouvé assez bien formé pour faire la guerre, on le mit en garnison, & à la paix il fut réformé.

Durant la guerre de la Succession, M. de Goas fut employé dans l'armée d'Italie, d'abord en qualité de Colonel réformé : s'étant fort distingué aux combats de Carpy & de Chiary, on le fit Brigadier. Continuant à servir dans l'armée d'Italie, il combattit avec la plus grande valeur à San-Vittoria, où il eut un cheval tué sous lui; à Luzzara, où il fut blessé; au combat de Stradella; à celui de Castelnovo de Bornia, où il fut encore blessé, mais légerement. Les actions de bravoure qu'il fit à San-Benedetto, furent récompensées par le grade de Maréchal de Camp. Il combattit avec la même valeur à Cassano; mais il n'y fut point aussi heureux. Il mourut le lendemain de cette bataille de la blessure qu'il y avoit reçue.

DE GOULET DE MONTLIBERT (*Maximilien*) *Ingénieur; Brigadier en* 1719 : *mort en* 1730.

ON peut dire qu'il ne dut rien à la fortune, &

que son avancement fut le prix de son mérite & de son sang. Il avoit long-temps fait la guerre sur mer en qualité de Garde-Marine, & s'étoit trouvé à l'expédition de Tabago & de Salé, lorsqu'il fut reçu Ingénieur dans les troupes de terre. On l'employa 1680.
d'abord aux travaux qu'on fit faire aux différentes Places de guerre de Champagne, & cependant il servit par intervalles à plusiers sieges, en particulier à ceux de Namur, de Palamos, de Gironne & de Valence. Il fut griévement blessé à ce dernier : il le fut encore au siege d'Ath, que faisoit le Maréchal de Catinat.

Dans la guerre de la Succession, il fut aussi employé à plusieurs sieges, d'abord à celui de Mantoue, ensuite à celui de Borgoforté, où il reçut une blessure qu'on crut mortelle pendant quelque temps. Peu de jours après qu'il en fut gueri, il en reçut une nouvelle à l'attaque du château de Nago. Celle-ci lui valut la Croix de Saint-Louis, une commission de Capitaine dans un Régiment d'Infanterie, & la direction des fortifications qui sont dans les Trois-Evêchez : mais il continua de répandre son sang en Italie. Il se couvrit de gloire par la maniere dont il dirigea les attaques des Tours de Saravello & d'Ostiglio. Il fut très-griévement blessé au siege de Turin. On lui donna un congé pour aller à Metz se rétablir : il y demeura jusqu'à la fin de la guerre.

Dans la guerre de la Régence, il eut ordre de passer en Sicile, où il commanda les Ingénieurs en chef. A son retour en France, il fut nommé Directeur Général des fortifications de Provence.

DE HÉERE (*Claude-Alexis, Chevalier*) *Lieutenant de Roi de Phaltsbourg; Brigadier en* 1706.

APRÈS avoir vieilli dans le Régiment de la Sarre, dont il devint Lieutenant-Colonel, on lui donna pour récompense de ses longs services, & d'un grand nombre de blessures qu'il avoit reçues dans les différentes batailles & les différens sieges où il s'étoit trouvé, la Lieutenance de Roi de Phaltsbourg, où il mourut en 1716.

D'HOUEL (*Charles Houel d'Houelbourg, Marquis*) *Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises; Maréchal de Camp en* 1718: *mort en* 1736.

D'ABORD Mousquetaire, ensuite Enseigne dans le Régiment des Gardes-Françoises. Au commencement de la guerre de 1688, il étoit parvenu au grade de Sous-Lieutenant. Il servit en cette qualité à l'attaque de Valcourt, à Fleurus où il fut blessé, aux sieges de Mons & de Namur, & au combat de Steenkerque, où il reçut encore une blessure.

Dans la guerre de la Succession il se trouva à toutes les grandes actions qui se passerent en Flandre, à Nimegue, à Eckeren, à Ramilli, à Oudenarde, à Malplaquet : il fut blessé à cette dérniere bataille, il y servoit en qualité de Brigadier. Il alla finir la guerre en Allemagne aux sieges de Landau & de Fribourg.

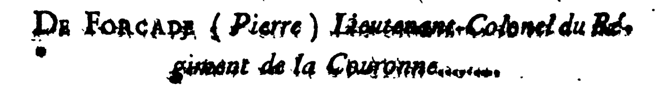
DE LANGALLERIE (*Philippe des Gentils*) *Maréchal de Camp; Lieutenant Général en* 1704; *mort en* 1717.

IL avoit mérité d'être décoré de l'Ordre de Saint-Louis, par la valeur avec laquelle il avoit combattu dans plus de quarante actions de guerre. Il se trouva malheureusement mêlé dans les divisions qui survinrent entre les deux Vendôme en Italie. Depuis cette époque, sa vie ne fut qu'un tissu de fautes & de malheurs. Les plus petites passions peuvent mener bien loin quand elles entrent dans une ame fougueuse.

DE LA CHÉTARDIE (*Joachim Trotti, Marquis*) *Lieutenant de Roi de Brisack; Brigadier en* 1682; *mort en* 1705.

CET Officier servoit depuis plus de quarante ans, quand il fut décoré de l'Ordre de Saint-Louis. Il

avoit vu la fin de cette guerre avec l'Espagne, qui fut terminée par la paix des Pyrénées. Capitaine au Régiment d'Enguien, il commanda sa Compagnie au passage du Rhin, au siege de Maestricht, & à la bataille de Seneff, après laquelle il fut fait Major de son Régiment. Sur la fin de cette guerre, on lui donna la survivance de la Lieutenance de Roi de Brisack, en récompense de la distinction avec laquelle il avoit servi à l'attaque des retranchemens de Seckingen, & au siege de Kell où il fut grièvement blessé. Au commencement de la guerre de la Succession, on le retira de Brisack, pour lui donner le Gouvernement de Landrecy.


DE FORCADE (*Pierre*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de la Couronne.*

OFFICIER plein de zele & de courage, il répandit des flots de sang au service du Roi. Il ne quitta les armes que parce qu'il n'avoit plus la force de les porter, étant estropié d'un bras & d'une jambe. La Maison de Forcade est toute militaire. Avant la création de l'Ordre de Saint-Louis, il y avoit eu beaucoup de personnes de ce nom tuées au service du Roi; & nous aurons occasion dans la suite de parler de plusieurs Officiers de ce même nom qui se sont distingués par leur bravoure.

DE

DE LA BATTUE (*Pierre*) *Lieutenant de Roi de Nanci; Brigadier en 1706 : mort en 1723.*

IL étoit du détachement que le Duc de Noailles mena au ſecours de Candie. A ſon retour il quitta le Régiment de Jonſac où il étoit Lieutenant, pour prendre une Aide-Majorité dans celui d'Huxelles. Il obtint peu après une commiſſion pour tenir rang de Capitaine. Devenu Major de ſon Régiment au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il alla ſervir en cette qualité dans l'armée d'Italie, & ſe diſtingua au ſiege de Cahours, à la bataille de Staffarde & au ſiege de Carmagnole, dont on lui donna le commandement. Après avoir commandé ſucceſſivement dans pluſieurs Villes de guerre, & particulierement à Ruremonde & à Fribourg, il alla finir ſa vie à Marſal, dont il étoit Commandant.

DE LA BRUNIE (*Bernard*) *Commandant le ſecond Bataillon du Régiment de Bourbon; Maréchal de Camp en 1744 : mort en 1748.*

IL fit ſes premieres armes dans le Régiment de 1694
Poitou. La Compagnie qu'il y avoit obtenue, ayant été reformée à la paix de Riſwick, il paſſa dans le

Régiment de Bourbon, dont il devint Lieutenant-Colonel long-temps après.

Durant la guerre de la Succession, il servit d'abord dans l'armée d'Allemagne, & combattit avec valeur à l'affaire de Munderkeingen où il fut blessé, & aux deux batailles d'Hochstett. Son Régiment ayant eu ordre d'aller joindre l'armée de Flandre, il commanda sa Compagnie avec la plus grande valeur à la bataille de Malplaquet, où il reçut une nouvelle blessure. Il alla finir cette guerre aux sieges de Landau & de Fribourg.

Dans la guerre de 1733, il passa en Italie avec son Régiment, dont il étoit Lieutenant-Colonel
1734. depuis quelques années, se trouva à six sieges & aux batailles de Parme & de Guastalla, après lesquelles il fut fait Brigadier.

Dans la guerre de 1741, il fit les deux premieres campagnes en Allemagne, & se rendit ensuite à Philippeville, dont on lui avoit donné le commandement. L'année suivante il alla servir dans l'armée du Rhin, se distingua à la reprise de Veissembourg, fut fait Maréchal de Camp; combattit en cette qualité à Auguenum, & alla commander à Colmar où il mourut quatre ans après.

*

DE LA FREZELIERE (*Jean-François-Angelique Frezeau, Marquis*) *Brigadier & Lieutenant Général d'Artillerie; Lieutenant Général des Armées du Roi en* 1708 : *mort en* 1711.

SON éducation avoit été toute militaire. Il suivit son pere dans toutes ses campagnes, & passa son enfance dans les camps. Aussi dès l'âge de treize ans, il obtint la survivance de la charge de Lieutenant Général d'Artillerie qu'avoit son pere. Il commença de l'exercer en 1695 dans l'armée d'Allemagne.

Durant la guerre de la Succession il fut employé dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne, & dirigea les batteries avec beaucoup de valeur & de capacité au siege de Brisack, à la bataille de Spire & au siege de Landau. Continuant à servir dans la même armée, il commanda l'Artillerie à la fameuse bataille d'Hochstett; & ce ne fut point sa faute si nous fûmes malheureux dans cette journée. Les ennemis y eurent plus d'hommes tués que nous. Cette campagne & celles de 1706 & 1707, qu'il fit sous le Maréchal de Villars, lui firent une si grande réputation, que M. de Boufflers, en s'enfermant dans Lille pour la défendre, demanda M. de la Frezeliere au Roi, pour qu'il y commandât l'Artillerie.

Cela seul prouveroit l'opinion qu'on avoit de ses talens. Il fit paroître tant de bravoure & d'intelligence durant ce siege, & eut une si grande part à la longue & mémorable résistance que fit M. de Boufflers, qu'on le créa Lieutenant Général des Armées du Roi. L'année suivante il commanda l'Artillerie à Malplaquet, conjointement avec M. de Saint-Hilaire. On se rappelle sans doute le ravage affreux qu'elle fit dans l'armée des Alliés qui perdirent bien plus de monde que nous, quoiqu'ils demeurassent maîtres du champ de bataille ; & qu'ils eussent quarante pieces de canon de plus que les François.

LOZIERES D'ASTIER (. . . . .) *Ingénieur à Brigadier en* 1719........

1675. IL entra Soldat dans le Régiment de Piémont. Mais ses talens l'appelloient à des emplois plus relevés. On le fit Sous-Lieutenant un an après, & dès 1677 il servit en qualité de Lieutenant à la bataille d'Espouille & au siege de Puicerda. Son talent le tourmentoit : les fonctions d'Officier d'Infanterie ne suffisoient point à son génie. Il demanda d'être employé comme Ingénieur aux travaux de Perpignan. Son mérite pour cette partie de l'Art militaire fut reconnu. On ne l'employa plus dans la

ſuite qu'en qualité d'Ingénieur. Il paſſa en Irlande, & ſervit très-utilement au ſiege de Londondery. De retour en France, il fut nommé Ingénieur en chef à Toulon, & alla diriger pluſieurs ſieges en Italie.

Dans la guerre de la Succeſſion, il ſervit & ſe diſtingua à un grand nombre de ſieges, tels que ceux de Verceil, d'Yvrée, de Chivas & du château de Nice, où il commanda les Ingénieurs en chef, quand M. de Filley eut été tué. Il commença le ſiege de Turin; mais il ne put pas le finir, parce qu'il reçut une bleſſure à la tête. M. d'Aſtier étoit fort aimé & conſidéré du Miniſtre de la guerre. Une Lettre qu'il écrivit à M. de Chamillard pour s'excuſer de ce qu'il ne pouvoit pas faire le ſiege de Verue à raiſon de ſes infirmités, montre ſon zele pour le ſervice du Roi, & la confiance qu'il avoit aux bontés du Miniſtre pour lui. Il alla finir la guerre d'Eſpagne par la priſe de Barcelone. Il eut d'abord tout le détail de ce ſiege; & quand M. du Puy Vauban eut été mis hors de combat par la bleſſure qu'il avoit reçue, M. d'Aſtier le conduiſit en chef. Ce fut lui qui en 1715 commanda les Ingénieurs à l'expédition de Majorque: ce fut ſa derniere action de guerre.

DE LA CROIX (*Jean-Jacques*) *Commandant à Viaden ; Brigadier en* 1704.

C'ÉTOIT un célebre Partiſan. Sa bravoure, ſon adreſſe, ſon intelligence & ſon audace lui ont fait une réputation qui a effacé toutes celles qu'avoient mérité tous ceux qui avant lui avoient marché dans la même carriere, & qu'aucun de ſes imitateurs n'a depuis atteinte. Les bornes de cet Ouvrage ne me permettent pas d'entrer dans un détail circonſtancié de toutes ſes audacieuſes entrepriſes. Mais j'en dirai aſſez, pour qu'on les trouve peut-être romaneſques, & qu'on les révoque en doute. Cependant j'ai pour garant de mes récits les Hiſtoires, les Mémoires du temps & les Lettres des Commandans & des Officiers Généraux. Je vais raconter les principales actions de M. de la Croix dans l'ordre des temps où il les a faites, & avec le plus de ſimplicité qu'il me ſera poſſible, pour leur ôter, s'il ſe peut, ce qu'elles paroiſſent avoir d'invraiſemblable pour ceux qui, comme moi, n'ont pas ſous leurs yeux la conviction que ces faits n'ont été ni controuvés ni exagérés.

M. de la Croix ayant long-temps ſervi dans les troupes de Furſtemberg, avoit eu occaſion d'étudier la Topographie d'une grande partie de l'Allemagne ;

enſorte qu'il la connoiſſoit à peu près comme on connoît ſa terre. Pour ſoulager ſa mémoire, il portoit toujours avec lui le plan des lieux qui étoient les plus difficiles à retenir, & qu'il avoit levé lui-même. Cette premiere connoiſſance eſt abſolument néceſſaire à tout Officier qui veut bien faire ſon métier, mais ſur-tout à celui qui ſe deſtine à ce qu'on appelle la petite guerre.

En 1696, M. de la Croix commandoit une Compagnie franche d'Infanterie de cent hommes & une de Cavalerie de pareil nombre. Il occupoit le Château de la Roche dans les Ardennes. Ce fut de là qu'il partit avec ſa troupe pour aller ſaccager aux environs de Cologne les lieux qui avoient refuſé de ſe ſoumettre aux contributions. Cette expédition heureuſement finie, il tomba ſur Liege, dont il fit piller & brûler le fauxbourg de S. Léonard; & formant toujours de nouveaux projets, ſans ſonger à prendre du repos, il conçut celui de faire contribuer tout le pays ennemi juſqu'à Bolduc, & de finir par égorger la garniſon de Huy. Ce deſſein parut d'abord extravagant aux Généraux; mais ils ſe laiſſerent vaincre par l'éloquence toujours perſuaſive d'un homme & ſur-tout d'un guerrier vivement frappé de l'objet qui l'occupe, & qui voit toujours mieux qu'un autre les moyens de ſurmonter toutes les difficultés de l'entrepriſe qu'il a méditée.

Trois Capitaines eurent ordre de conduire par différens chemins trois petites troupes au bois d'Elchin, à trois lieues de Huy; ils arriverent tous trois en même temps au lieu indiqué, & la nuit suivante ils s'avancerent jusqu'à une portée de pistolet de la porte de Huy, appellée de Saint-Denis. Là ils s'embusquerent jusqu'au lendemain. Sur les sept heures du matin arriva un chariot de foin, suivi de neuf Soldats déguisés & d'un Sergent qui les commandoit : trois autres Soldats étoient sur le chariot. M. de la Croix se tenoit aux environs à portée de courir au secours. Quand ce chariot fut arrivé sous la herse pour entrer dans la Ville, il s'arrêta, & dans le même instant ses deux roues, par le jeu d'un ressort, se séparerent de l'essieu; ensorte que la porte se trouva obstruée. Les Soldats du corps de garde accoururent pour donner du secours aux Chartiers & débarrasser la porte. Les Chartiers les reçurent à coups de pistolet & de bayonnette. M. de la Croix arrivant avec sa troupe, attaqua la garde de dessus la porte & la fit passer au fil de l'épée. Là il établit son poste, tandis que deux détachemens commandés par deux Capitaines allerent surprendre & égorger la grande garde qui étoit dans une place au milieu de la Ville. Cependant M. de la Croix faisoit sommer les habitans de payer des contributions & enlevoit pour otages

quatre des principaux Bourgeois. Quand on fut d'accord sur les conventions, M. de la Croix fit tranquillement sa retraite. Un petit peloton d'ennemis s'étant présenté, fut dissipé dans le moment par un détachement qu'il avoit fait poster dans un lieu très-propre à faciliter la retraite de ceux qui avoient pénétré dans l'intérieur de la Ville. M. de la Croix fit rafraîchir sa troupe à deux portées de fusil de la Place. Cette expédition ne lui coûta que quatre ou cinq Soldats, que l'ardeur du butin retint trop long-temps dans la Ville. Cinq autres se précipiterent par les remparts, & malgré le feu continuel qu'on faisoit sur eux, ils furent assez heureux pour rejoindre leur troupe. Les ennemis eurent quatre-vingt Soldats tués, sept Bourgeois, trois femmes, deux Capitaines, deux Lieutenans, deux Enseignes & cinq Sergens. L'épouvante s'étoit tellement emparée du Commandant de la Ville, qu'il se sauva par son jardin tout nud sur un cheval qui n'avoit ni selle ni bride.

En 1703, le Général Sommerfeld assiégeoit dans le mois de Janvier le Château de Saffembourg avec un corps de quatre mille hommes, quatre pieces de canon & deux mortiers : il le battoit depuis trois jours, mais avec peu de succès. M. de la Croix se trouvant dans les environs, résolut de secourir cette Place, quoiqu'il n'eût que cent quarante hommes.

Il les sépara en trois corps, & fit faire deux attaques aux retranchemens des ennemis avec le plus de bruit possible. Tandis que les ennemis donnoient à ces attaques toute leur attention, la troisieme troupe trouva le moyen de se jetter dans le Château. On fit de si grandes démonstrations de joie du secours qui étoit entré dans la Place, que les ennemis furent persuadés qu'il étoit très-considérable, & leverent le siege.

En 1704, M. de la Croix forma le projet d'aller enlever la garnison de Vériny, qui est à quatre lieues par-delà Cologne, c'est-à-dire, à trente *lieues* de Vianden, d'où M. de la Croix partit. Il *avoit* fait prendre le devant à son Lieutenant-Colonel avec l'Infanterie, & lui avoit donné rendez-vous au bois de Cologne. M. de la Croix le suivit de près avec sa Cavalerie. Quand les deux troupes se furent jointes, M. de la Croix déclara son projet & forma son plan d'attaque. Chacun étant instruit de ce qu'il avoit à faire, on se mit en marche, & l'on arriva sur les onze heures de la nuit à la petite ville de Veriny. Elle étoit environnée d'un fossé profond garni de palissades, & il y avoit deux Compagnies de Dragons de Brandebourg en quartier d'hiver. L'Infanterie de M. de la Croix s'y introduisit par escalade & tua la garde, tandis que ses Cavaliers, à coups de hache, brisoient une bar-

riere. On fit d'abord main-basse sur les Dragons de Brandebourg & sur quelques Bourgeois qui malheureusement pour eux se trouverent mêlés parmi ces Dragons, & ensuite on enleva soixante chevaux. Le jour approchoit : il fallut songer à faire retraite, parce qu'on vouloit se trouver au jour à la hauteur de Cologne. M. de la Croix étoit à trois quarts de lieue de cette Place, lorsqu'il rencontra un convoi de chariots chargés de quatre mille pistolets & d'autant de mousquets. Les Cavaliers & les Soldats en prirent autant qu'ils voulurent, & le reste fut brûlé. Mais comme on finissoit cette expédition, les garnisons de Cologne & de Julliers se mirent à la poursuite de nos gens, mais inutilement. M. de la Croix ramena sa troupe à Chonel sans avoir perdu un seul homme, quoique cette retraite fût de trente lieues : tout en la faisant, il médita un autre coup fort singulier. La garnison de Julliers le poursuivit, comme je viens de le dire : il ne garda que son Infanterie avec lui, & détacha sa Compagnie de Cavalerie pour aller insulter Julliers. Elle prit à droite, & alla s'embusquer dans un bois pour laisser passer la troupe qui étoit à sa poursuite. Quand cette troupe fut à une certaine distance, la Compagnie reprit le grand chemin & hâta sa marche vers Julliers. Elle y arriva un Dimanche pendant qu'on faisoit le Prêche. Après avoir

égorgé la garde qui étoit à la porte du Temple, les Cavaliers y entrerent le pistolet à la main : il étoit si plein, qu'ils eurent bien de la peine à y pénétrer : il s'y fit un fracas épouvantable ; les femmes & les enfans poussoient des hurlemens affreux. Les Cavaliers ne vouloient tuer personne ; ils ne cherchoient qu'à enlever quelques uns des principaux Bourgeois : ils ne purent en emmener qu'un. Le Peuple, qui étoit sorti en foule, enferma les Cavaliers dans le Temple ; mais ils eurent bientôt forcé les portes. Ils firent une retraite glorieuse à travers un Peuple immense qui crioit, *tue*, *tue*, mais qui crioit de loin. Le canon de la Ville tira sur eux sans effet. Ils sçurent éviter dans leur retour la troupe qui les avoit poursuivis & qui revenoit à Julliers. Elle ne fut pas mal surprise d'apprendre, en rentrant dans cette Place, le désordre que venoient d'y commettre les Cavaliers qu'elle avoit poursuivis. Dix personnes furent écrasées dans le Temple par les pieds des chevaux.

En 1705, les ennemis avoient ramassé à Cologne une immense quantité de fourage & de munitions de toute espece. M. de la Croix forma le projet de les aller brûler. Pour l'exécuter plus sûrement, il marcha pendant six jours & six nuits, arriva le 30 Juillet à deux heures après minuit aux environs de Cologne, surprit par escalade les ouvrages

avancés, passa les corps de garde au fil de l'épée, brûla les magasins de toute espece, encloua dix-huit pieces de canon, mit en fuite deux bataillons ennemis, & se retira sans qu'on osât le poursuivre, n'ayant perdu qu'un Soldat.

En 1711, tandis que les Alliés faisoient le siege de Douai, M. de la Croix alla faire une course à la tête d'un parti de quatre cens Dragons, traversa les Duchés de Julliers & de Cleves, & détacha cent hommes, qui passerent le Rhin au-dessus de Nimegue, pendant qu'il gardoit lui-même le passage de ce fleuve pour faciliter leur retraite. Ce détachement se rendit maître d'Anholt avec son Château, le pilla & enleva le Prince de Salm & les Magistrats : delà poussant du côté de Terburch, il ravagea cette petite Ville ; & comme l'épouvante le précédoit par-tout, il arriva jusqu'à Deutekum, dans le Comté de Zutphen, qui fut aussi pillé. Ce détachement repassa le Rhin avec plusieurs otages qui assuroient les contributions, & avec un butin si considérable, qu'il fallut un très-grand nombre de chariots pour le transporter. Le Prince de Salm fut relâché sur la promesse qu'il fit de payer contribution à la France, & une somme fort considérable pour sa rançon.

En 1713 (c'est ici la derniere expédition de M. de la Croix & la moins brillante) il enleva

sur le Rhin un gros bâteau, dans lequel étoit le Prince de Holstein, Colonel au service de l'Empereur, la Princesse son épouse, un de ses fils & tout son équipage. Pendant que le parti chargea l'escorte qui étoit très-foible, le Prince se sauva de l'autre côté du Rhin. La Princesse qui étoit grosse & le jeune Prince furent faits prisonniers : mais M. de la Croix les relâcha sur le champ, après qu'ils eurent promis de payer leur rançon. L'équipage fut enlevé : il étoit estimé deux cens mille florins. Le Roi remit généreusement au Prince de Holstein la rançon de la Princesse & de son fils, & lui fit rendre toute sa vaisselle d'argent. M. de la Croix fit un grand nombre d'autres actions fort éclatantes dont je ne parle point, tels que de petits Châteaux emportés l'épée à la main, des partis plus forts que le sien mis en fuite & dissipés, & un nombre infini de convois surpris & enlevés. D'après tout ce que je viens de raconter, on auroit peut être raison de dire que l'audace, quand elle est accompagnée du sang-froid, est la premiere qualité que doit avoir un homme qui se destine à faire la petite guerre.

DE MONTBARTHIER (*François d'Aſtorg*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Guienne, Brigadier en 1706 : mort en 1725.*

C'ÉTOIT un Officier très-diſtingué, non-ſeulement par ſa bravoure, mais par l'étude qu'il avoit faite de l'Infanterie. Il mérita les éloges des Généraux à la bataille de Seneff, où il commanda une Compagnie du Régiment des Vaiſſeaux : il continua à ſe diſtinguer à la bataille de Caſſel, & ſur-tout à celle de Saint-Denis près Mons. La réputation qu'il s'étoit faite d'un des Officiers les plus exacts au ſervice & des plus zélés pour le maintien de la diſcipline, le fit choiſir pour être Major du Régiment de Guienne à ſa formation. Il en devint Lieutenant-Colonel, & ſervit en cette qualité à la bataille de Fredelingen, au ſiege de Kell & à l'attaque des lignes de Stolhoffen. Il ſe diſtingua aux deux batailles d'Hochſtett. On lui donna pour récompenſe le Commandement de Lauterbourg & de Hambourg. Après la paix il obtint celui de la Citadelle de Verdun, où il finit ſes jours.

DE MAISONTIERS (*Charles de Tuffant*) *Capitaine dans le Régiment des Cuiraffierrs, Brigadier en* 1719 *: mort en* 1726.

Cet Officier a fervi dans tant de Régimens, ou bien fon Régiment a fi fouvent changé de nom, qu'il eft difficile de le fuivre dans toutes fes campagnes. J'ai vu qu'il s'étoit diftingué à la bataille de Nerwinde, commandant une Compagnie dans le Régiment de Cavalerie de Châtillon. Durant la guerre de la Succeffion, il fervoit dans le Régiment des Cuiraffiers, avec lequel il fe trouva aux combats de Carpy & de Chiary, & à la bataille de Luzzara. Il devint dans la fuite Colonel d'un Régiment d'Infanterie de fon nom.

DE MURÇAY (*Philippe de Valois de Villette, Marquis*) *Maréchal de Camp, Lieutenant-Général en* 1704.

IL fit fes premieres armes dans les Chevaux-Légers de la Garde, en qualité de Cornette. M. le Dauphin lui donna quelque temps après fon Régiment de Cavalerie. M. de Murçai le commanda d'une maniere très-diftinguée au fiege de Namur, au combat de Steenkerque, & fur-tout à un combat de

de Cavalerie qui fut occasionné par un fourage en 1677 dans l'armée du Maréchal de Choiseul.

Mais ce fut durant la guerre de la Succession que M. de Murçai trouva l'occasion de se signaler par son intelligence & sa bravoure. Il donna d'abord des preuves de l'une & de l'autre aux combats de Carpi & de Chiari, après lesquels il fut fait Maréchal de Camp & Inspecteur Général de la Cavalerie; charge qu'il exerça jusqu'à sa mort avec l'approbation universelle. Continuant à servir en Italie, il combattit à Luzzara, & eut une grande part à la prise de la Place de ce nom, & à celles de Guastalla & de Borgoforté. Détaché l'année suiva nte avec un corps de troupes pour aller joindre M. d'Albergotti, il en fut empêché par une inondation. Il regagna l'armée, & ayant marché peu de jours après au secours de M. de Cebret, qu'on avoit investi dans une cassine, il facilita sa retraite que M. de Cebret fit d'une maniere brillante en se retirant de cassine en cassine, & se battant toujours; il étoit à la tête de cinq Compagnies de Grenadiers. Delà M. de Murçai, marchant pour aller joindre M. d'Albergotti, se vit arrêté par un gros corps d'Infanterie & par quelques troupes de Cavalerie qui se formoient sur sa droite. Voyant l'impossibilité de forcer cette Infanterie qui lui fermoit le passage, & craignant d'être pris en flanc par la

Cavalerie qui se formoit sur sa droite, il prit le parti de faire sa retraite; ce qu'il exécuta avec tout l'ordre possible pendant quatre heures, présentant assez de feu aux ennemis pour les empêcher d'approcher. Il fut blessé au commencement de l'action; ce qui ne l'empêcha pas de faire l'arriere-garde. Cette retraite fut admirée du Duc de Vendôme & de toute l'armée. M. de Murçai fut fait Lieutenant Général. Il se couvrit de gloire à la bataille de Cassano & à celle de Calcinato. Celle de Turin lui coûta la vie : il y fut blessé & pris : on le transporta à Turin, où il mourut quelque temps après.

DE MAILLY (*Adrien de Mailly la Houssaye, Comte*) *Colonel du Régiment des Landes; Brigadier en* 1703 : *mort en* 1708.

Il s'étoit déjà distingué au siege de Fribourg,
1677. à l'attaque des retranchemens de Seckingen, & au siege de Kell, à la tête de la Compagnie des Grenadiers du Régiment de Condé, lorsqu'on lui donna le Régiment des Landes. M. de Mailly employa tout son zele & tous ses soins à bien former ce Régiment, qui étoit de nouvelle création. Il fut bien récompensé de ses travaux dans la guerre de la Succession, par la maniere dont il

fit servir ce Régiment au siege de Kell & à la premiere bataille d'Hohstet. La seconde bataille de ce nom fut la derniere action où il commanda. Il s'en démit pour prendre un Régiment de son nom avec lequel il alla se distinguer en Espagne au siege de Barcelone, à la bataille d'Almanza, & sur-tout au siege de Lérida par M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume. 1706.

DE MENOU (*Charles de Cuissy*) *Colonel d'Infanterie; Brigadier en* 1704 : *mort en* 1725.

D'ABORD Lieutenant d'Infanterie dans le Régiment de la Ferté, il obtint peu d'années après une Compagnie de Cavalerie dans le Régiment de Villeroi; il la commanda avec beaucoup de distinction au siege de Valenciennes & à la bataille de Saint-Denis près Mons.

Dans la guerre de 1688 il obtint l'agrément d'un Régiment de Milice avec lequel il ne se trouva à aucune grande expédition.

Dans la guerre de la Succession, il leva un Régiment d'Infanterie de son nom avec lequel il alla faire la guerre aux Camisards pendant les années 1703 & 1704. Il eut ordre de passer en Italie, & s'y distingua infiniment à la tête de la Brigade dont il avoit le commandement : il en commanda aussi

une à l'affaire de Turin : il y combattit avec la même bravoure, mais non pas avec le même bonheur : un boulet de canon lui emporta une jambe. N'étant plus en état de faire la guerre de campagne, il se démit de son Régiment, & on lui donna le Gouvernement de la Citadelle d'Arras. Il le remit au Roi quelques années avant sa mort, pour aller finir dans la retraite une vie dont il avoit passé la plus grande partie dans les camps.

D'ASFELD (*Benoît Bidal, Baron*) *Maréchal de Camp : mort en* 1715.

Il s'enferma dans Bonn avec son frere, & contribua par son intelligence & sa valeur à la longue & glorieuse défense de cette Place. Le Roi, pour le récompenser, lui donna le Régiment que commandoit son frere aîné mort des blessures qu'il avoit reçues à ce siege. M. d'Asfeld commanda ce Régiment avec la plus grande distinction au siege de Namur, au combat de Steenkerque & à la bataille de Nerwinde.

Dans la guerre de la Succession il alla servir en Italie en qualité de Maréchal de Camp, combattit à Chiari, se couvrit de gloire à Luzzara, & mérita les éloges du Général. Il fut ensuite employé dans l'armée du Rhin, & se trouva au siege de

Brisack & à la bataille de Spire. Ce fut sa derniere campagne.

DE BOUZOLS (*Joseph de Montaigut, Comte*) *Colonel d'un Régiment de Cavalerie de son nom, Maréchal de Camp en 1719 : mort en 1721.*

APRÈS avoir servi quelques années dans le Régiment de Dragons de Grammont en qualité de Cornette & de Capitaine, il fut fait Major du Régiment Royal Piémont. Il eut part à la gloire dont ce Régiment se couvrit à Leuse, au siege de Namur & au combat de Steenkerque. Dans la guerre de la Succession il commanda un Régiment de son nom aux combats de San-Vittoria & de San-Benedetto, aux sieges de Verue & de Chivas. Il montra la plus grande valeur aux batailles de Cassano, de Calcinato & de Turin. Il fut blessé dans toutes ces actions.

DE BLAINVILLE (*Jules Armand Colbert, Marquis*) *Lieutenant Général . . .*

IL étoit fils du grand Colbert. La maniere distinguée dont il servit au siege de Cocum, qu'on enleva de vive force, lui valut un Régiment d'Infanterie de son nom. Le Régiment de Foix qu'il 1689.

commandoit n'étoit point à cette action : M. de Blainville y servit en qualité de Volontaire. Je serois infini, si je rapportois toutes les actions de guerre où il se fit remarquer par sa valeur & sa capacité. Je me borne à deux seulement.

En 1702 il fut nommé pour commander dans Kaiserswert. Il soutint dans cette place cinquante-neuf jours de tranchée ouverte, & fit perdre huit mille hommes aux ennemis. Il ne se rendit que par un ordre exprès du Roi, qui ne voulut pas faire périr le reste d'une garnison composée de tant de braves gens. Cette place n'étoit plus qu'un monceau de pierres, quand elle se rendit. M. *de Blainville* dicta lui-même les conditions de la capitulation. La plus remarquable étoit que les ennemis feroient raser toutes les fortifications à leurs dépens, & que les otages qu'ils donneroient pour sûreté de leurs engagemens, ne seroient renvoyés qu'après que nos Ingénieurs auroient vérifié s'ils étoient remplis. Le Roi récompensa M. de Blainville par le grade de Lieutenant Général : il avoit été fait Maréchal de Camp au commencement de cette même année. Il rendit un grand service en 1704, en favorisant l'arrivée d'un convoi qui venoit de Schaffouse. L'Electeur de Baviere & M. de Marsin le louerent beaucoup de ce service important & difficile, puisqu'il avoit fallu s'emparer de

Stokack pour assurer le passage du convoi. Il fut tué à la seconde bataille d'Hochstett, en faisant des prodiges de valeur.

DE BLIGNY (*François-Germain le Camus, Comte*) *Colonel du Régiment d'Infanterie de Saintonge, Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1728.*

Il combattit avec beaucoup de valeur, commandant son Régiment, aux batailles de Fredelingen & d'Hochstett, & mérita le grade de Maréchal de Camp. Il servit en cette qualité à la seconde bataille d'Hochstett, & s'y distingua. Employé dans l'armée du Maréchal de Berwick en Espagne, il se couvrit de gloire à la bataille d'Almanza. Il accompagna M. le Duc d'Orléans au siege de Lérida : celui de Tortose fut sa derniere action de guerre. M. de Bligny fut reçu Chevalier de S. Louis en même temps que M. le Duc de Bourgogne : ils prêterent serment ensemble.

DE BROGLIE (*François-Marie, Duc*) *Mestre de Camp de Cavalerie, Chevalier des Ordres du Roi en 1731, Maréchal de France en 1734 : mort en 1745.*

IL mérita le grade suprême auquel il parvint, par soixante années de services signalés. Il eut une

grande part aux succès de Denain, & à ceux qui le suivirent.

DE BERULLE (*Jean-Thomas, Marquis*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en* 1704 : *mort en* 1715.

Il se trouva à un nombre prodigieux d'actions de guerre. Il ne quitta point l'Italie pendant les guerres de la Ligue d'Ausbourg & de la Succession. Il commandoit le Régiment de Beaujolois durant la premiere, & servit durant la seconde en qualité de Maréchal de Camp & de Lieutenant Général. Il eut une grande part aux succès du Duc de la Feuillade dans la campagne de 1704, après laquelle on le fit Lieutenant Général. Le siege & la bataille de Turin mirent le comble à sa réputation, par la bravoure & la capacité qu'il y fit paroître. Mais malheureusement la valeur des particuliers ne pouvoit pas seule décider la victoire.

DE BERNIERES (*Nicolas Maignart*) *Capitaine au Régiment des Gardes Françoises; Brigadier en* 1704.

Il devint Major des Gardes en 1703, & remplit d'une maniere très-distinguée la charge de Ma-

jor Général de l'armée de Flandre pendant quatre années consécutives. Il fut tué à la bataille de Ramilli, faisant des prodiges de valeur.

DE BARAVY (. . . . .) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Orléans, Brigadier en* 1703 : *mort en* 17 . . .

IL quitta le Régiment du Roi où il étoit Capitaine, pour prendre la majorité de celui d'Orléans à sa formation. Il rendit de grands services à ce Corps, en y introduisant un bon esprit & en lui inspirant l'amour de la discipline. M. de Baravy se distingua en plusieurs occasions; mais son action de guerre la plus éclatante fut celle où, détaché avec deux cens hommes & trente chevaux, il s'empara des Forts Picard & Joseph-Clément qui défendoient la ville d'Huy. Les Hollandois s'en étoient rendus maîtres : il les y attaqua avec sa petite troupe, leur tua deux cens hommes, fit quarante-deux prisonniers, & finit par se rendre maître de la Ville même. Il fut nommé Commandant du Fort de 1703.
Kell, en récompense des actions de valeur qu'il avoit faites durant le siege de cette place.



DE BELLEFONDS (*Henri*) *Lieutenant-Colonel réformé à la suite du Colonel Général des Dragons, Brigadier en* 1706 : *mort en* 1717.

Il commanda sa Compagnie de Dragons dans le Régiment de Bursard avec beaucoup de distinction à la bataille de Cassel & à celle de Saint-Denis près Mons. Il fut blessé à l'une & à l'autre. Il mourut au Château Trompette dont il étoit Lieutenant de Roi. Il l'avoit été auparavant de Gravelines. Depuis très-long-temps ses infirmités & ses blessures ne lui permettoient plus de soutenir les fatigues de la guerre de campagne.

DE BOECE (*Hugues l'Hoste*) *Lieutenant de Roi de Mezieres, Brigadier en* 1706 : *mort en* 1712.

Il servoit depuis près de soixante ans, quand on le fit Chevalier de S. Louis. Dès 1671 il fut hors d'état de supporter les fatigues de la guerre de campagne à raison de ses blessures. Il fut successivement Commandant à la Citadelle de Lille, à Courtrai, à Pignerol, enfin à Mezieres.



DE BEAULIEU (*Louis-Charles de Bethomas*) *Capitaine de Grenadiers du Régiment de Foix, Brigadier en* 1721 *: mort en* 1735.

OFFICIER de la plus grande valeur. Il en donna des preuves à la tête de sa Compagnie au siege de Kell, & aux deux batailles d'Hochstett, à celle de Malplaquet, & à la défense de Bouchain où il fut fait prisonnier. Il obtint en quittant son Régiment, dont il étoit devenu Lieutenant-Colonel, la Lieutenance de Roi de Schelestatt.

DE CHEMERAULT (*Jean-Noël de Barbesieres, Comte*) *Lieutenant Général......*

IL a donné dans un nombre prodigieux d'actions de guerre des preuves de la plus grande valeur. Mais je ne parlerai que des actions où il a commandé. Il combattit à la tête de vingt Compagnies de Grenadiers à l'affaire d'Ostralric, & contribua beaucoup à la victoire que le Duc de Vendôme remporta. Après la prise de Barcelone, ce Général l'envoya porter au Roi la nouvelle de la reddition de cette Place : il fut nommé Maréchal de Camp. 1696.

Dans la guerre de la Succession il ne quitta l'I-

talie qu'après la bataille de Turin. Commandant un fourage avec deux cens cinquante hommes de Ca-
1701. valerie d'escorte, il se vit enveloppé par quatre cens Cuirassiers & cinquante Hussards sortis tout à coup d'une embuscade. Mais il se défendit avec tant de valeur & d'habileté, que, quoique surpris, il tua cent quatre-vingts hommes aux ennemis, fit trente prisonniers, prit cent chevaux, & mit tout le reste en fuite. La maniere dont il combattit à Luzzara, lui valut le grade de Lieutenant Général.

1707. Employé dans l'armée de Flandre, il se distingua dans toutes les occasions qui se présenterent. M. de Vendôme qui l'avoit connu en Italie, lui *faisoit* souvent faire des courses pour observer les mouvemens des ennemis, & pénétrer leurs desseins. Ce Général agissoit toujours en conséquence des rapports que M. de Chemerault lui faisoit; tant il avoit de confiance en ses lumieres. Un jour détaché pour une de ses courses, il rencontra un Régiment qu'il attaqua, & détruisit entiérement. La même année commandant un corps assez considérable, il rendit un grand service en rompant tous les ponts qui étoient sur la Dendre & sur l'Escaut: il ne perdit pas un seul homme dans cette expédition. A son retour il se couvrit de gloire au combat d'Oudenarde. Il fut tué à Malplaquet en combattant avec une valeur étonnante.

DE BRISSAC (*Alexandre-Honoré de Grillet, Marquis*) *Enseigne des Gardes du Corps ; Maréchal de Camp en* 1709 : *mort en* 1717.

IL étoit neveu de ce Brissac, Major des Gardes du Corps, qui avoit mérité d'être honoré de l'affection de Louis XIV. Il partagea la gloire dont sa Compagnie se couvrit à Oudenarde, & sur-tout à Malplaquet où il fit des prodiges de valeur. Il mourut deuxieme Lieutenant des Gardes.

DE BEAUCORROY (*Charles de Willecot*) *Major du Régiment de la Marine ; Brigadier en* 1709 : *mort en* 1721.

IL servoit depuis plus de quarante-deux ans, quand, à raison de ses infirmités & de ses blessures, il quitta le service. On lui donna la Lieutenance de Roi de Monaco.

DE BEAUPUY (*Joseph d'Arros*) *Commandant le troisieme Bataillon du Régiment du Roi ; Brigadier en* 1711 : *mort en* 1725.

IL devint Lieutenant-Colonel de son Régiment en 1706, & servit en cette qualité à Ramilli, à

Oudenarde & à Malplaquet. Servant toujours dans l'armée de Flandre, il combattit avec la plus grande valeur à l'affaire de Denain. Après les sieges de Douai & du Quesnoy, où il s'étoit distingué, on lui donna pour récompense le Gouvernement de la Citadelle de Strasbourg, où il mourut.

DE CHAPIZEAUX (*Henri-Louis, Marquis*) *Enseigne des Gardes du Corps.*

IL servit avec une grande distinction à Leuse, à Steenkerque & à Ramilli.

DE CASTRIES (*Joseph-François de la Croix, Marquis*) *Maréchal de Camp; Chevalier des Ordres du Roi en* 1724: *mort en* 1728.

IL fit une bien belle action dans l'Electorat de Cologne, étant sous les ordres du Marquis de Sourdis. Attaqué par un corps de cinq mille hommes de Cavalerie, il se mit à la tête de quelques Compagnies de Grenadiers, & fit sa retraite avec tant d'ordre & une si bonne contenance, qu'il ne put jamais être entamé. Il sauva par sa fierté l'Infanterie qui étoit sous ses ordres. Il n'étoit que Colonel: cette action lui valut le grade de Brigadier.

DE COETANFAO (*François Toussaint, Marquis*) *Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde; Lieutenant Général en* 1710.

IL combattit avec la plus grande valeur à Ramilli, & y fut blessé, après avoir culbuté plusieurs lignes des ennemis à la tête de sa Brigade. Il reçut encore trois blessures à la bataille de Malplaquet: son épaule droite fut démise; un coup de sabre lui coupa la main, & un autre coup de sabre sur le front l'obligea de se faire trépaner. Il alla finir la guerre de la Succession aux sieges de Landau & de Fribourg, où il servit en qualité de Lieutenant Général.

DE CHEYLADET (*Charles de Dyenne*) *Enseigne des Gardes du Corps; Lieutenant Général en* 1724: *mort en* 1728.

M. de Noailles frappé de la bravoure avec laquelle il avoit vu M. de Cheyladet combattre en plusieurs occasions, le proposa au Roi pour une place d'Enseigne des Gardes du Corps. Il servit en cette qualité à la bataille de Ramilli où il se distingua, & après laquelle il parvint à une Lieutenance. Il se couvrit de gloire à Malplaquet, com-

mandant sa Brigade, avec laquelle, dans quatre différentes charges il culbuta lee Escadrons ennemis qu'il eût en tête. Il mourut Gouverneur de Brescou & de la ville d'Agde.

DE CAPPY (*François-Joseph*) *Mestre de Camp; Maréchal de Camp en* 1718 : *mort en* 1721.

IL s'avança dans les grades militaires à force de services, de belles actions & de mérite. Je passe sous silence les exploits de valeur qu'il fit n'étant que Capitaine dans les différens Régimens où il servit, pour ne parler que de ceux qui furent marqués par des récompenses ou par les éloges des Généraux. Après la bataille du Ter, il mérita ceux du Maréchal de Noailles en présence de toute l'armée : il étoit Lieutenant-Colonel dans le Régiment de Vendeuil.

Dans la guerre de la Succession il se distingua au combat de Carpy, & montra tant de valeur à la bataille de Luzzara, que le Roi lui donna pour récompense le Régiment dont il étoit Lieutenant-Colonel. Il le commanda de la maniere la plus brillante à Cassano. Continuant à servir en Italie durant l'hiver, il attaqua un parti ennemi dont il tua dix hommes, fit cent prisonniers & dissipa le reste. Peu de temps après il enleva une garde de quatre-vingt

quatre-vingts à cent hommes. La bataille de Calcinato lui fit la plus grande réputation. L'aîle droite des ennemis fit long-temps, comme l'on sçait, la plus vive résistance. M. de Cappy commandant la Brigade du Colonel Général de la Cavalerie, gravit avec sa troupe une montagne fort rude, & attaquant cette aîle droite par le flanc, il la défit & la mit en deroute. M. de Vendôme loua fort cette action. M. de Cappy alla finir la guerre en Flandre & en Allemagne, & se comporta avec beaucoup de distinction à Malplaquet, à Denain, à la défaite du Général Vaubonne, & au siege de Fribourg.

DU CHARDON (. . . . .) *Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises........*

IL avoit long-temps servi dans les Mousquetaires, quand il entra dans le Régiment des Gardes-Françoises. Il combattit avec une grande valeur à la bataille de Malplaquet, & y fut tué.

DE CLODORÉ (*Jean-Jacques Frichot des Friches*) *Brigadier; Maréchal de Camp en* 1719; *mort en* 1731.

IL servit avec distinction au siege de Mons, à celui de Namur, & au combat de Steenkerque : il

étoit Capitaine dans le Régiment de Champagne. Il devint quelques années après Aide-Major Général de l'Infanterie de la Meuse; emploi qu'il remplit à la satisfaction du Corps d'armée que commandoit le Marquis de Rosen. Employé sur les côtes de Normandie & de Bretagne, depuis 1703 jusqu'à la paix, il n'eut point occasion de se distinguer dans aucune action de guerre.

DE CLEREMBAULT (*Philippe de Palluau, Marquis*) *Lieutenant Général*. . . .

OFFICIER d'une valeur peu commune : il en donna des preuves par la maniere dont il combattit à Spire, & dont il monta le premier à l'assaut des contre-gardes de Landau. Il fut tué à la bataille d'Hochstett : il servoit dans l'armée du Maréchal de Tallard.

DE COATELET (. . . .) *Lieutenant au Régiment des Gardes Françoises* . . .

IL parvint à une Compagnie. Ses infirmités & les blessures dont il étoit couvert, l'obligerent à quitter le service en 1714.

❋

DE COLEMBERG (*Gabriel de Mauldè, Marquis*) *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Navarre, Brigadier en* 1707 : *mort en* 1726.

Il s'étoit trouvé à toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux en Allemagne, à celles de Seneff, de Consarbrick & de Saint-Denis près Mons. Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il combattit à Fleurus, à Leuse, à Steenkerque, à Nerwinde. Il obtint la Lieutenance de Roi du Fort de Kell au commencement de la guerre de la Succession, & quitta le Régiment de Navarre dont il avoit partagé la gloire dans un si grand nombre d'actions périlleuses. Après le combat de Leuse, il avoit obtenu l'erection de sa terre de Colemberg en Marquisat.

DE CHATENET (*Jean Foucauld*) *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Saintonge, Brigadier en* 1710 : *mort en* 1723.

Il fit ses premieres armes dans le Régiment de Navarre en qualité de Volontaire. Il devint Capitaine dans le même Régiment en 1681. Quand le Régiment de Saintonge fut formé, il y passa avec sa Compagnie, & en devint Lieutenant-Colonel 1671.

après la bataille de Frédélingen, où il mérita les éloges du Maréchal de Villars qui ne les prodiguoit point. Il combattit avec la plus grande valeur aux deux batailles d'Hochstett, à la prise de l'Isle du Marquisat, à Malplaquet, & au siege de Landau en 1713. Il en fut fait Lieutenant de Roi, & y mourut.

DE CANILLAC (*Jean de Montboissier, Marquis*) *Sous-Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires, Lieutenant Général en 1710, Capitaine-Lieutenant de la deuxieme Compagnie des Mousquetaires en 1716, Conseiller d'Etat d'épée en 1720, Chevalier des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1729.*

IL se montra digne de commander les Mousquetaires par l'éclat de sa valeur. Commandant cette Compagnie à l'affaire de Ramilli, il culbuta les escadrons qu'il eut en tête, & fut couvert de blessures dont une lui fracassa la machoire. Il fut encore blessé à Malplaquet, & eut un cheval tué sous lui.

DU GUA (*Jacques de Berenger, Comte*) *Brigadier & Colonel du Régiment de Bugey, Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1727.*

IL commanda son Régiment avec beaucoup de

distinction à la bataille de Luzzara, & l'année suivante au combat de Saint-Sebastien, après lequel il fut fait Maréchal de Camp. Continuant à servir en Italie, il se fit remarquer par sa valeur au combat de Cassano & à la bataille de Turin.

D'AMIGNY (*Joseph*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Saintonge; Brigadier en* 1702.

OFFICIER d'un grand mérite, qu'on tira du Régiment d'Infanterie du Roi, où il étoit Capitaine, pour lui donner la majorité du Régiment de Sain- 1684.
tonge lorsqu'il fut formé, afin qu'il y établît une bonne discipline: il en devint Lieutenant-Colonel quelques années après.

Durant la guerre de la Succession, il fut employé dans l'armée du Rhin, & se jetta dans Landau assiégé par le Roi des Romains. Il seconda parfaitement M. de Laubanie, & contribua par son intelligence & sa valeur à la belle défense que fit ce brave guerrier. Aussi fut-il nommé la même année pour commander dans Neubourg, après que M. de Laubanie se fut emparé de cette place. Servant dans l'armée de Tallard en 1704, il combattit avec une valeur étonnante à la bataille d'Hochstett. Ce fut sa derniere action de guerre: il servoit depuis plus de quarante ans.

d'ARGELOS (*Pierre d'Arras, Baron*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Languedoc, Brigadier en 1707 : mort en 1715.*

IL servit avec la plus grande distinction au siege de Namur & au combat de Steenkerque : il étoit alors Capitaine des Grenadiers du Régiment de Languedoc.

Dans la guerre de la Succession, il se distingua au combat d'Eckeren, à la défense de Kaiserswert & à la bataille d'Hochstett, où il fut fait prisonnier après avoir été blessé : c'étoit la sixieme blessure qu'il avoit reçue. Le Roi, pour le récompenser, lui donna le Régiment dont il étoit Lieutenant-Colonel. Il se couvrit de gloire, commandant ce Régiment, à la prise de l'Isle du Marquisat.

DES ROBERTS (*Noël*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Foix, Brigadier en 1709 : mort en 1711.*

APRÈS avoir servi comme Volontaire au combat de Kokesberg & au siege de Fribourg, il obtint une Lieutenance dans le Régiment de la Marine ; peu de temps après une Compagnie avec laquelle il entra dans le Régiment de Foix lorsqu'il fut levé.

Il devint dans la suite Lieutenant Colonel de ce même Régiment, & le commanda d'une maniere très-distinguée durant la guerre de 1701, au siege de Brisack & aux batailles de Spire & d'Hochstett. Après cette derniere bataille où il avoit donné de grandes preuves de sa valeur & où il fut blessé, on lui donna la Lieutenance de Roi d'Huningue.

DE DOUX-MENIL (. . . .) *Lieutenant au Régiment des Gardes Françoises . . . .*

IL obtint une Compagnie dont il fut obligé de se démettre, à cause de ses infirmités & de ses blessures qui le rendoient incapable de supporter les fatigues de la guerre.

DU VIVIER (*Louis*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Sault, Brigadier en* 1707 : *mort en* 1725.

IL parvint, par son mérite, du grade de Soldat à celui de Lieutenant-Colonel du Régiment dans lequel il s'étoit enrôlé, & devint ensuite Brigadier : cela seul fait son éloge. Tout ce que je pourrois dire, n'ajouteroit rien à l'opinion qu'on a déja conçue de sa valeur & de sa bonne conduite. Parmi une infinité d'actions de guerre auxquelles il s'est

trouvé depuis 1667 jusqu'en 1713, les batailles de Cassano & de Turin furent celles où il se distingua d'une maniere plus éclatante. On lui donna pour récompense, & pour lieu de repos après tant & de si longs services, la Lieutenance de Roi de la Citadelle de Besançon.

D'AIGUILLE (*Marc-Antoine, Chevalier*) *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Bourbonnois, Brigadier en 1719 : mort en 1725.*

IL ne manqua aucune des campagnes que fit le Régiment de Bourbonnois dans les guerres de Hollande, de la Ligue d'Ausbourg & de la Succession. Il se distingua particuliérement aux batailles de Stéenkerque, de Nerwinde, de Frédélingen, & à la seconde bataille d'Hochstett. Il combattit dans toutes ces actions à la tête des Grenadiers de son Régiment. Les Généraux donnerent de grands éloges à sa valeur. Il fut blessé à Malplaquet & à l'attaque des retranchemens du Général Vaubonne : il étoit alors Lieutenant-Colonel de son Régiment ; il obtint dans la suite le commandement du Château Trompette.

D'AUDIFFRET (*Louis*) *Aide-Major du Régiment des Gardes Françoises, Brigadier en* 1719 : *mort en* 1744.

APRÈS avoir fait ses premieres armes dans les Mousquetaires, il entra dans les Gardes Françoises, dont il devint Aide-Major, & quelque temps après il parvint à une Compagnie avec rang de Colonel. Il la commanda très-vaillamment à la bataille de Ramilli & à celle de Malplaquet. Il mourut Gouverneur du Château d'If.

DUMONT (*Gaudence*) *Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, Brigadier en* 1719 : *mort en* 1726.

OFFICIER distingué par sa bravoure & sa bonne conduite : il étoit fort estimé dans son Corps par ses camarades & fort aimé des Soldats, quoiqu'il fût rigide observateur de la discipline, ou plutôt parce qu'il la faisoit observer. La paix & le bonheur naissent de l'ordre.

D'IMÉCOURT (*César-Hector de Vassinghac d'Imécourt-la-Loge, Marquis*) *Lieutenant-Colonel d'un Régiment de Cavalerie, Lieutenant Général en* 1731 : *mort en* 1743.

IL passa par tous les degrés de la Milice. Son pere le fit servir pendant deux ans Cavalier dans sa Compagnie au Régiment d'Humieres. Il fit en cette qualité la campagne de 1672 en Hollande, & passa le Rhin à la nage. Son Régiment ayant eu ordre d'aller joindre l'armée de M. de Turenne, il combattit comme Cavalier sous les yeux de son pere à Sintzeim, à Ensheim, à Mulhausem & à Turckeim. Après ces batailles, où il s'étoit comporté avec beaucoup de valeur, on le fit Cornette dans le même Régiment. Il alla finir cette premiere guerre en Flandre au siege de Valenciennes & à la bataille de Saint-Denis près Mons.

Dans la guerre de 1688 il commanda la Compagnie qu'il avoit levée dans le Régiment de son pere, à la bataille de Fleurus, au siege de Mons & au combat de Steenkerque, où il se distingua. Il devint Lieutenant-Colonel de son Régiment, & combattit avec valeur en cette qualité à la bataille de Nerwinde.

Dans la guerre de la Succession, il alla servir en

Italie & se trouva à toutes les batailles que le Duc de Vendôme livra aux Alliés. Il se couvrit de gloire à celle de Cassano. Le combat de Castelnovo-de-Bormia lui avoit mérité deux ans auparavant le rang de Mestre de Camp de Cavalerie, & la bataille de Cassano lui valut le grade de Brigadier, à la demande de M. le Duc de Vendôme. Continuant à servir en Italie, il se trouva au combat de Calcinato, au siege & à la bataille de Turin, où les actions de valeur des particuliers devinrent inutiles & ne furent point connues. M. d'Imécourt, après la déroute de Turin, alla servir sur les frontieres du Dauphiné & de la Provence, & contribua à la levée du siege de Toulon. En 1711, il obtint un Régiment de Cavalerie de son nom, à la tête duquel il se distingua contre les révoltés de Catalogne, sous les Ordres du Comte de Fiennes.

DE PHIFFER (*Louis de Pfiffer de Wyher*) *Capitaine aux Gardes Suisses*, *Brigadier en* 1704 : *mort en* 1716.

IL fit ses premieres campagnes comme Volontaire dans le Régiment de son pere, qui lui donna de bons exemples, & dont il profita. Il fit toute la guerre de la Ligue d'Ausbourg en qualité de Capitaine aux Gardes Suisses, & se trouva à tous les 1677.

grands sieges & à toutes les grandes actions qu'il y eut en Flandre durant cette guerre. Au commencement de la guerre de la Succession, outre sa Compagnie aux Gardes, il obtint un Régiment Suisse de son nom. Il conserva l'un & l'autre; mais il commanda toujours sa Compagnie dans les batailles où le Régiment des Suisses combattit, & particuliérement à Nimegue & à Eckeren, où il se distingua. Il fut fait Brigadier, & servit en cette qualité à Ramilli & à Oudenarde.

DE PIONSAC (*Gilbert de Chabannes, Comte*) *Commandant du second Bataillon de Navarre, Brigadier en 1704 : mort en 1720.*

IL ne manqua aucune des campagnes que fit le Régiment de Navarre, dans lequel il étoit Enseigne dès 1664, & partagea la gloire dont il se couvrit dans un si grand nombre d'actions de guerre, & particuliérement à la bataille de Spire. Ce Régiment contribua beaucoup à la victoire que nous y remportâmes. Je ne dirai qu'un mot pour faire l'éloge de M. de Pionsac, & pour montrer combien le sentiment de l'honneur & de la gloire étoit gravé dans son ame. Il fut un de ces braves François qui, à la bataille d'Hochstett, ne voulurent point signer la capitulation honteuse de Pliutheim. A son

exemple, son Régiment, comme je l'ai dit ailleurs, brisa ses caisses, déchira ses drapeaux & les enterra. On ne sçauroit assez répéter des actions qui donnent une idée si juste du caractere François, & qui font voir que la honte de cette journée ne doit pas retomber sur la Nation.

DU PORTAL (*Antoine*) *Maréchal de Camp en* 1734: *mort en* 1750.

IL devoit être bien vieux quand il mourut, puisqu'il avoit servi en qualité d'Ingénieur aux sieges de Mons & de Namur. Il commanda une Brigade au siege de Brisack & aux batailles de Spire & d'Hochstett.

Dans la guerre de 1733, il commanda les Ingénieurs en chef au siege de Kell, à l'attaque des lignes d'Ettingen & au siege de Philisbourg, après lequel il fut fait Maréchal de Camp. Ce fut sa derniere campagne.

DE BEAUNE (*Joachim-Louis de Montaigut, Vicomte*) *Brigadier, Lieutenant Général en* 1708, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1724: *mort en* 1746.

IL s'étoit trouvé à un grand nombre d'actions de guerre, où il avoit reçu plusieurs blessures. Il se

couvrit de gloire à la premiere bataille d'Hochstett; par la maniere dont, à la tête de sa brigade, il enleva plusieurs étendards aux ennemis. Il combattit avec la même valeur à la seconde bataille de même nom. Mais, comme je l'ai souvent dit, la valeur des particuliers devint inutile par la faute des Chefs.

Ce fut M. de Beaune qui, après avoir servi d'otage pour la paix avec le Duc de Savoie, vint apporter le contrat de mariage d'Adelaïde, fille de ce Prince, avec M. le Duc de Bourgogne.

DE VIBRAYE (*Henri-Emmanuel Húraut, Marquis*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en* 1024.

JE ne dirai que deux mots pour faire son éloge. La maniere dont il combattit à la Marsaille, commandant le Régiment de Boulonnois, lui valut le
1694. grade de Brigadier. Après le combat sous Nimegue, où il avoit fait des prodiges de valeur, on le créa
1702. Maréchal de Camp; & la distinction avec laquelle il servit au combat d'Eckeren fut récompensée par
1703. le grade de Lieutenant Général.



DE VALLOUZE (*Joseph-Guillaume Boutin, Comte*) *Colonel réformé d'Infanterie, Brigadier en* 1704: *mort en* 1744.

IL se distingua dans un grand nombre d'actions de guerre, mais particuliérement à la bataille de Nerwinde, commandant une Compagnie du Régiment du Roi. Il obtint un Régiment de son nom, qui fut réformé peu de temps après. Il servit en qualité de Colonel réformé au combat de Nimegue, à la bataille d'Hochstett & à celle d'Almanza. Ce fut lui que Philippe V envoya porter la nouvelle du gain de cette bataille à Louis XIV. On a vu à l'article *Cilly* quel fut le dégoût de M. de Berwick & de M. de Cilly à ce sujet.

DE TARDIF (*Remi*) *Ingénieur, Maréchal de Camp en* 1719: *mort en* 1736.

OFFICIER plein de zele pour son métier : il se distingua dans plusieurs sieges & défenses de Places, particuliérement à Ostalric, qu'il fit raser, après l'avoir défendu avec beaucoup de valeur, & à Barcelone, que nous prîmes. Il dirigea celui de Turin.

DE VILLEROI (*Louis-Nicolas de Neufville, Duc*) *Lieutenant Général, Chevalier des Ordres du Roi en* 1724 : *mort en* 1734.

IL étoit fils du Maréchal de Villeroi ſi célebre par ſes malheurs à la guerre. Il avoit ſervi avec beaucoup de diſtinction dans un grand nombre d'actions de guerre.

DE SAVINES (*Antoine de Lafont, Marquis*) *Enſeigne des Gardes du Corps, Lieutenant Général en* 1718, *Chevalier des Ordres du Roi en* 1739 : *mort en* 1748.

IL commandoit une Compagnie de Cavalerie dans ce détachement de trois cens chevaux ſous les ordres de M. de la Beſſiere, qui, étant tombé dans une embuſcade près de Mayence, fut battu par ſept à huit cens Huſſards ennemis. Il fut chargé d'aller rendre compte de cette action à Monſeigneur, qui fut ſi enchanté de la maniere dont M. de Savines remplit cette commiſſion, qu'il le fit dîner avec lui. C'eſt le premier Capitaine qui ait eu cet honneur.



DE

DE SAINT-PIERRE (*Armand d'Arguyer*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie Vallonne de Robeck; Brigadier en 1705 : mort en 1714.*

IL entra au service de France en qualité de Capitaine & de Major de ce Régiment. C'étoit un Officier plein de valeur & de mérite. Employé dans l'armée d'Italie durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il se distingua singuliérement à Staffarde & à la Marsaille. Il fut griévement blessé dans ces deux actions. 1688.

Durant la guerre de la Succession, il fit des merveilles à Fredelingen & à la bataille de Spire. Il fut blessé & pris avec son Régiment à celle d'Hochstett. Relâché l'année suivante, il servit dans l'armée de Flandre en qualité de Brigadier, & combattit à Ramilli. Il se jetta dans Lille, quand cette Ville fut assiégée par le Prince Eugene, & mérita les éloges de M. de Boufflers, par la maniere dont il contribua à la défense de cette Place. Après qu'elle se fut rendue, il s'enferma dans Tournai, où il se couvrit encore de gloire; mais il y fut pris avec la garnison.



DE ROQUEFEUILLE (. . . .) *Lieutenant de Roi de Neuf-Brisâck, Brigadier en* 1705.

1701. IL servoit depuis long-temps dans le Régiment Royal-Infanterie, où il étoit parvenu à la Compagnie de Grenadiers, lorsqu'il fut fait Major de Fribourg. Le grand nombre de blessures dont il étoit couvert ne lui permettant plus de faire la guerre de campagne, & le Roi ne voulant pas laisser sa bravoure oisive, le fit servir dans différentes Places en qualité de Major, de Lieutenant de Roi, de Commandant. Il occupoit cette derniere charge à Landau, lorsque cette Ville fut assiégée par le Roi des Romains : il se montra digne de servir de second à M. de Laubanie dans la glorieuse défense de cette Place. La valeur & l'intelligence qu'il fit paroître dans cette rencontre, furent récompensées par le grade de Brigadier & par le Commandement de Charleroi.

DE SAINT-SECOND (*François de Rossi de Baville, Marquis*) *Brigadier d'Infanterie : mort en* 1716.

IL fit toutes les campagnes de M. de Turenne en qualité de Capitaine dans le Régiment de la Marine. Il étoit actif & plein de zele. La connois-

ſance parfaite qu'il avoit du ſervice de l'Infanterie, & ſon talent pour former & diſcipliner les Soldats, le firent choiſir pour Major & Lieutenant-Colonel de différens Régimens de nouvelle création. Ce fut lui qui forma le Régiment de Vivonne.

Dans la guerre de 1688, il leva un Régiment d'Infanterie étrangere de ſon nom, qui fut employé ſur les côtes, en attendant qu'il fût bien diſcipliné. Il le fit ſervir avec la plus grande diſtinction au ſiege de Briſack, à la bataille de Spire & à celle d'Hochſtett, où M. de Saint-Second fut fait priſonnier. Les Anglois ne voulurent pas l'échanger. Il ne fut pas le ſeul Officier de mérite qu'ils ne voulurent pas nous rendre.

D'O-BRIEN (..... *Morogh*) *Major du Régiment d'O-Brien; Maréchal de Camp en* 1719: *mort en* 1720.

APRÈS avoir fait la campagne de Hollande en qualité de Volontaire dans le Régiment d'Hamilton, il obtint une Enſeigne dans le même Régiment, avec lequel il paſſa à l'armée de M. de Turenne, & ſe trouva aux batailles de Sintzeim, d'Enshcim & de Turckeim.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il eut une Compagnie dans le Régiment d'O-Brien qu'il

commanda d'une maniere très-distinguée à la bataille de la Marsaille. Il fut fait Major de ce Régiment, & alla finir cette guerre sur la Meuse, où il ne se passa rien de fort remarquable.

Dans la guerre de la Succession son Régiment fut d'abord envoyé en Allemagne, & servit très-utilement au siege de Kell, à l'affaire de Munderkingen, à la premiere & à la seconde bataille d'Hochstett. M. d'O-Brien se distingua dans ces deux journées. Il parvint à la Lieutenance-Colonelle de son Régiment; & après la mort de Milord Clare tué à Ramilli, il fut fait Colonel de ce Régiment qu'il commanda vaillamment à Oudenarde & à *Malplaquet.*

De Poudens (*Henri, Vicomte*) *Colonel du Régiment de Gastinois & Brigadier: mort en* 1712.

1701. Il commadoit le Régiment de Milice de la Généralité de Bordeaux, dans l'armée de M. de Catinat en Italie. Il se trouva à la bataille de Staffarde, & servit très-utilement au siege de Cahours. Il fit l'année suivante une action bien hardie, à laquelle M. de Catinat donna de grands éloges. Détaché
1690. avec cinq cens hommes pour faire la patrouille dans les montagnes qui commandent Saorgio, il trouva un corps d'ennemis fort considérable retranché

dans des rochers qui paroiſſoient inacceſſibles. M. de Poudens ſans délibérer, le fit attaquer par la droite & par la gauche, le força dans ſes retranchemens l'épée à la main, tua quatre-vingts hommes & fit autant de priſonniers. On lui donna le Régiment de Gaſtinois qui étoit de nouvelle création. Il le commanda d'une maniere brillante à la Marſaille.

Dans la guerre de la Succeſſion il combatit avec valeur à Chiary, contribua beaucoup à la défenſe de Crémone, & ſe trouva à la bataille de Luzzara: ce fut ſa derniere action de guerre.

DE SIOUGEAT (*Jean de Laiſer, Marquis*) *Colonel reformé d'Infanterie; Lieutenant Général en 1734: mort en 1743.*

IL ſervit pluſieurs années en Italie durant la guerre de la Succeſſion, en qualité de Colonel reformé. Il ſe trouva aux combats de Carpy & de Chiary, & à la bataille de Luzzara, ſe diſtingua au ſiege d'Yvrée, après lequel il fut fait Brigadier. Il ſervit en cette qualité au ſiege de Verue, aux batailles de Caſſano & de Calcinato, où il ſe couvrit de gloire. Après le ſiege de Turin, M. de Siougeat alla ſervir ſur les frontieres du Dauphiné, où il commanda le Régiment d'Oleron. Ayant paſſé en

1707. Eſpagne avec ce Régiment, il concourut à la priſe de Lerida & de Tortoſe, rentra dans le Royaume : il contribua beaucoup, ſous les ordres du Duc de Noailles à chaſſer les Anglois du Languedoc, où ils avoient fait une deſcente.

Dans la guerre de 1733, M. de Siougeat ſervit avec diſtinction au ſiege de Kell, après lequel il fut fait Lieutenant Général & Gouverneur de Thionville.

DE SAINT PAU (*Henri de la Chaſſaigne, Marquis*) *Exempt des Gardes du Corps; Maréchal de Camp en* 1734 : *mort en* 1750.

1681. IL fut d'abord cadet dans les Gardes du Corps, & il n'en devint Lieutenant qu'en 1719, c'eſt-à-dire, trente-huit ans après y être entré. Il combattit avec la plus grande valeur à Leuſe & à Malplaquet. Il obtint le Gouvernement de Sainte-Menehould en ſe retirant du ſervice.



DE SUZY (*François Annibal de Roussy, Vicomte*) *Enseigne des Gardes du Corps; Maréchal de Camp en 17.......*

IL se fit remarquer par son zele pour le service, & par sa bravoure dans toutes les actions de guerre où il se trouva; à Leuse, à Steenkerque, à Nerwinde, & dans la guerre de la Succession, à Ramilli, à Oudenarde & à Malplaquet: il se surpassa lui-même dans cette derniere journée, où il reçut plusieurs blessures, sans qu'il voulût jamais cesser de combattre.

DE BIBION .... *Capitaine au Régiment de Bourgogne......*

M. de Vendôme faisoit attaquer Governolo. Les Grenadiers commandés par le Chevalier de Maulevrier, s'étoient déja rendus maîtres de la Cassine. Le Prince Eugene voyant que cette Place ne résisteroit pas long-temps à l'impétuosité de pareils Assaillans, & ne voulant pas hazarder ses vieilles troupes pour la défendre, fit donner ordre au Commandant de l'abandonner après y avoir mis le feu. M. de Bibion s'étant apperçu du dessein des ennemis, & sachant l'importance que M. de Ven-

dôme attachoit à la possession de cette Place, engagea quelques Soldats à sauter avec lui par-dessus les palissades. Ils entrent dans les retranchemens, trouvent ceux qui avoient mis le feu au Château, en tuent la moitié, prennent l'autre, éteignent le feu, & sauvent les magasins. M. de Vendôme écrivit au Roi l'action de zele & de bonne volonté de cet Officier. Il eut pour récompense une pension & la Croix de Saint-Louis.



PARMI tous les Officiers dont je vais donner la liste, il en est plusieurs sur lesquels j'aurois des choses fort intéressantes à dire. Mais les bornes que je dois mettre à ce second volume, m'obligent à différer jusqu'à l'année prochaine de rendre compte des actions par lesquelles ils se sont signalés dans nos armées. On peut assez compter sur mon impartialité, & sur mon zele pour la gloire de la Noblesse Françoise, pour être assuré que je ne les oublierai pas.

ABEL ... *Major de Metz.*

BAMBIGNY ... *Capitaine de Mineurs.*

BEAUMANOIR.... *Capitaine du Régiment d'Anjou.*

BRETECHE ... *Chevalier, Mousquetaire.*

BOUCHAR DE RIGAL ... *Lieutenant-Colonel d'Auvergne Infanterie.*

BRETEUILLE ... *Capitaine du Régiment de Villeroi Cavalerie.*

BERNARD ... *Lieutenant au Régiment de Brissac Cavalerie.*

BARRIERE ... *Commandant à Fenestrelle.*

BOUDEVILLE ... *Capitaine de Grenadiers du Régiment de Leuville.*

BERT ... *Capitaine du Régiment de Sault.*

BOISSE ... *Lieutenant dans les Cravattes.*

BUADE ... *Chevalier, Capitaine d'Artillerie.*

BERTOU ... *Lieutenant du Régiment de Piémont Cavalerie.*

BIDOU .... *Lieutenant-Colonel de Vivans Cavalerie.*

BIDOU LE CADET .... *Capitaine dans ledit Régiment.*

BRAZILLY ... *Major du Régiment de Medoc.*

BONLIEU ... *Capitaine d'une Compagnie séparée de Normandie.*

BERANGER ... *Capitaine du Régiment de Maulevrier.*

BRICE ... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Vivans.*

BOIRECLOU LA BAUDIERE ... *Lieutenant-Colonel de Beausse.*

BOGUE ... *Enseigne des Cent-Suisses.*

BLANCHON DES BORDES ... *ci-devant Commandant au Fort des Medes.*

BARVILLE ... *Major de Bouillon.*

BOISANDRE ... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Vexin.*

BORDEFFRE ... *Maréchal des Logis des Chevaux-Légers.*

BOMBELLES ... *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*

BOUZONVAL ... *Lieutenant-Colonel de Verac Dragons.*

BELOCIER ... *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*

BROISSART ... *Lieutenant-Colonel de Condé Cavalerie.*

BOSSIO .... *Commandant au Château d'Aire.*

BERTHELOT .... *Major du Régiment Royal de Cavalerie.*

BARETTE ... *Major du Régiment de Bourgogne Infanterie.*

BELIAR ... *Capitaine au Régiment de Thoy.*

BOIRICHEUX ... *Capitaine de la Reine Infanterie.*

BOURGES SURMAISON ... *Capitaine de Grenadiers de Dauphiné.*

BERZIEUX ... *Capitaine au Régiment de Firmacon Dragons.*

BAILLEUL ... *Major de Nice.*

BEILAIR ... *Capitaine au Régiment de Baſſigny.*

BARBASAN ... *Capitaine du Meſtre de Camp Général Dragons.*

BONO ... *commandant les trois bataillons de Royal-Rouſſillon.*

BARERE ... *Capitaine au Régiment de Morangiès.*

BARDON ... *Major du Régiment du Maine Infanterie.*

BOUTILLON ... *Major de Maubeuge.*

BENOIST ... *Capitaine au Régiment de Brie.*

BEAUCHAM .... *Brigadier des Gardes du Corps.*

BARMONT DE THOIRAS ... *Lieutenant Colonel réformé d'Infanterie.*

BEAUREGARD .... *Ingénieur.*

BLANZY ... *Ingénieur.*

BRACQ ... *ſecond Lieutenant de la Compagnie des Grenadiers à cheval.*

CHAVIGNY ... *Commandant à Colmar.*

COURTADE .... *Lieutenant-Colonel de Melun Cavalerie.*

COURCELLES GRENÉ .... *Lieutenant de Roi à Tournay.*

CASTELNAU DE CORDES . . . *Capitaine au Régiment de la Marine.*

CAVY . . . . *Capitaine au Régiment de la Couronne.*

CHAMPIER . . . . *Capitaine au Régiment de Cottentin.*

CAISSAC . . . *Capitaine de Grenadiers du Régiment Royal.*

COURTADE . . . *Commandant au Fort des Bains.*

CHATEAUFORT . . . . *Capitaine au Régiment d'Artois Infanterie.*

CHANTARIEGE . . . *Capitaine au Régiment de Choiseul Cavalerie.*

CHATEAUTHIERY . . . *commandant le second bataillon d'Anjou.*

CHATEAUNEUF . . . . . *Capitaine de Bourbon Infanterie.*

CHARLES . . . *Major de Schelestat.*

LE Roi commence à donner des commissions aux Officiers Généraux pour recevoir les Officiers Chevaliers de S. Louis. M. de Charles fut armé Chevalier par le brave Laubanie.

COMCA . . . . . *Lieutenant de Roi de Mont-Louis.*

CHANSEAUX BARVILLE ... *Lieutenant-Colonel de l'Isle de France.*

COTTIGNON ... *Lieutenant de Roi de la Citadelle de Calais.*

CADRIEU ... *Lieutenant-Colonel de Gatinois.*

CHABANNES .... *Lieutenant de Roi de Charlemont.*

CHALIEUX ... *Lieutenant-Colonel de S. Sulpice Infanterie.*

CAVAUDON .... *Lieutenant-Colonel de Soffreville Cavalerie.*

COURT ..... *Lieutenant - Colonel de Beaujolois.*

CAPESTAN ... *Commandant à la Knoque.*

COULANGE .... *Capitaine de Grenadiers de Vexin.*

CARESSE ... *Major du Régiment de Vexin.*

COUDRAS .... *Capitaine de Grenadiers de Bourgogne.*

IL fut nommé Chevalier de S. Louis pour avoir fait une belle action, & tué avant d'avoir joui de cette décoration.

CERTEMONT ... *Major du Régiment Royal Artillerie.*

CHARTOGNE ... *Capitaine au Régiment de Bourbon Cavalerie.*

CHANTOISEAU ... *commandant le ſecond bataillon de la Marine.*

COLEMBERG ... *Capitaine de Grenadiers du Régiment de Navarre.*

Il fut reçu par Laubanie.

CHAPONET ... *Sous-Lieutenant de Grenadiers aux Gardes Françoiſes.*

CAVORDE .... *Capitaine au Régiment Royal Rouſſillon.*

COESSAL .... *Sous-Lieutenant au Régiment des Gardes Françoiſes.*

COTTURE .... *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Languedoc.*

CARRIERE ... *commandant le ſecond bataillon de la Sarre.*

CLERY POISSY ... *Commiſſaire provincial d'Artillerie.*

CARDON ... *Major des Bombardiers.*

DE VINÉ ... *Exempt des Gardes du Corps.*

DUBOSC .... *Lieutenant-Colonel du Troncocq Cavalerie.*

DES ROSEARX .... *Lieutenant-Colonel de Lautrec Dragons.*

D'AOUST ... *ci-devant Lieutenant de Roi de Landau.*

DUFAUX . . . *Lieutenant-Colonel de l'Isle du Vigier Cavalerie.*

D'ASTOR . . . . *Lieutenant de Roi de Blaye.*

DASSIER DES BROSSES . . . . *Capitaine d'Artillerie.*

DORLHU . . . . *Capitaine réformé dans le Régiment d'Orléans.*

DE CHOISEAU . . . . *Capitaine au Régiment de Vendôme.*

D'ARNAULT . . . . *Major du Régiment de Cavalerie d'Anlezy.*

DUFAUX . . . *Lieutenant du Régiment de Cavalerie de Montal.*

DURSON . . . *Aide-Major de Cambrai.*

D'AIDIE CHEVALIER . . . *Capitaine au Régiment de la Sarre.*

D'AUZÉ . . . *Capitaine au Régiment d'Infanterie d'Artois.*

SUIGNAUX . . . *Aide-Major du Régiment de Périgord.*

D'OCTOVILLE . . . . *Capitaine au Régiment de Nivernois.*

DES LANDES . . . . *Capitaine de Canoniers.*

DES ONDES . . . . *Major du Régiment d'Orléans Infanterie.*

DESNOUX

DESVAUX ... *Garde de la manche du Roi.*

DES HAULLES .... *Lieutenant de Roi de Mont-Medy.*

DU MOUCHET .... *Lieutenant-Colonel de Baſſigny.*

DES GAUDIERES .... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Laonois.*

DES ISLES ... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Limoſin.*

DUVINET ... *Lieutenant-Colonel réformé de Sourches Infanterie.*

DAVESNES ... *Lieutenant-Colonel du Régiment de la Marche.*

D'AIGREMONT ... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie d'Ourches.*

DES HONS ... *Lieutenant-Colonel réformé du Régiment de Dragons de Liſtenois.*

D'AUROUT .... *Lieutenant Colonel de Blaiſois Infanterie.*

DUFERRIER ... *Lieutenant-Colonel des Vaiſſeaux.*

D'ARENNES ... *Lieutenant-Colonel réformé du Régiment de Royal Dragons.*

D'AVIGNON ... *Capitaine au Régiment de Limoſin Infanterie.*

DUPAR-CAUX-POEDS . . . *Capitaine au Régiment de Picardie.*

D'ARCY . . . . *ci-devant Capitaine au Régiment des Vaisseaux.*

D'ASTIER . . . . *Lieutenant de Roi de la Rochelle.*

DES CROCHETS . . . *Lieutenant de Roi de Verdun.*

DU LESTIER . . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Gevaudan.*

DES COLLINS . . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie d'Orléans.*

DAURUSSE . . . *ci-devant Commandant à Bouillon.*

DES FOUGERES . . . . *Lieutenant-Colonel de Talmont Cavalerie.*

DES ESSARTS . . . *Lieutenant-Colonel des Clainvilliers Cavalerie.*

DE PEYRE . . . . *second Lieutenant-Colonel de Nice Infanterie.*

La mort le surprit avant d'être reçu.

DARQUEZ . . . . *ci-devant Lieutenant de Roi d'Ath.*

DU BARREAU . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*

D'ARNAULT . . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*

D'AGOULT . . . . *Lieutenant-Colonel de Talendre Infanterie.*

LA DOUE . . . *Lieutenant-Colonel de Luxembourg.*

Il mourut avant d'être reçu.

DU VERGER . . . . *Major du Régiment de Provence.*

DUFOS . . . . *commandant le second bataillon de Leuville.*

D'AIGUIL . . . . *Capitaine de Grenadiers de Bourbonnois.*

DEPPEUILLE . . . . *Capitaine de Grenadiers de la Reine.*

DUMONT . . . *Exempt des Gardes du Corps.*

D'ARMOULIN . . . *Major d'Anvers.*

MASSE . . . *Major de Nancy.*

LE CHEVALIER DANIERES . . . . *commandant le second bataillon de Mortemart.*

LE CHEVALIER D'ENONVILLE . . . *Ingénieur.*

DU CAIRON . . . *premier Sous-Lieutenant de la Compagnie des Grenadiers à cheval.*

DOMPS . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Languedoc.*

DAUGECOURT .... Capitaine au Régiment Royal Dragons.

COEURS .... Major du Régiment de Ponthieu.

DESMEURS ..... Capitaine réformé de Carabiniers.

DAUNOUX ... Capitaine au Régiment de la Reine Cavalerie.

DUCLAUX .... Capitaine de Grenadiers au Régiment de la Couronne.

DURCET ... CHEVALIER ... Maréchal des Logis de la Cavalerie.

DUPERRON ... Major du Régiment Royal la Marine.

DARGICOURT ..... Major du Régiment de Bouzols Cavalerie.

D'OLIVES .... Capitaine au Régiment d'Infanterie de Languedoc.

D'ARPENTIGNY .... Capitaine au Régiment d'Albermale Irlandois.

DEGUILLY ... Capitaine au Régiment Royal Piémont Cavalerie.

DESPEROUX .... Major du Régiment de Charon Infanterie.

DES BORDES ..... Capitaine du Mestre de Camp Général de la Cavalerie.

DUMAS ... *Brigadier des premiers Mousquetaires.*

D'HAUTEFORT ... *premier Enseigne des premiers Mousquetaires.*

DOUCET .... *Maréchal des Logis des Mousquetaires noirs.*

DUVOSSEY .... *Maréchal des Logis des Chevaux-Légers de Berry.*

DU MOUSSEAU ..... *Lieutenant au Régiment de Bissy Cavalerie.*

DU ROCHERET ... *commandant le second bataillon de Languedoc.*

DU CAIRON (CHEVALIER) ... *commandant le second bataillon de Saintonge.*

DE VESLE .... *Capitaine réformé des Carabiniers.*

D'HOUVILLE .... *Lieutenant d'Artillerie en Roussillon.*

DUPLESSIS .... *Maréchal des Logis des Chevaux-Légers.*

DEMUS ... *Ingénieur.*

D'ESPINCHAL .... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DES ESSARTS .... *Lieutenant au Régiment Royal des Carabiniers.*

DU MAY ... *Capitaine des Gardes du Maréchal de Villeroi.*

FIMARCON . . . *Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons.*

FELIGONDE . . . *commandant le second bataillon de Piémont.*

M. de Feligonde étoit un Officier du plus grand mérite. Il fut fait Lieutenant-Colonel de son Régiment en 1704. Il combattit avec la plus grande distinction à Calcinato, à Oudenarde, & fut tué à Malplaquet en faisant des prodiges de valeur.

FORCIEUX . . . . *Capitaine au Régiment de Nettancourt Infanterie.*

FOUVILLE . . . *Capitaine au Régiment de Languedoc Infanterie.*

FONTIENNE . . . *Capitaine de Saint-Pouange Infanterie.*

FONGOFFIER . . . *Lieutenant-Colonel de Solre.*

FONTENAI . . . *Maréchal des Logis de la Gendarmerie.*

FLAICHE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Grignan Cavalerie.*

FERRON . . . *Lieutenant aux Gardes Françoises.*

FRIZELANDE . . . *Major du Régiment du Châtelet Cavalerie.*

FAURE . . . . *Capitaine de Grenadiers de Mirabeau.*

FONDOUX . . . *Major du Régiment d'Oleron Infanterie.*

FAVEROLLES . . . . *ci-devant Capitaine au Régiment de Bugey.*

FAVANCOURT . . . . *Sous - Brigadier des premiers Mousquetaires.*

FRANSART . . . . *Capitaine de Canoniers.*

FONTENAILLES . . . . *Capitaine de Bombardiers.*

FROMONT . . . . *Capitaine au Régiment d'Orléans Cavalerie.*

FAGES . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Auxerrois.*

FOUCAULT . . . *Capitaine au Régiment du Roi Infanterie.*

FILTZ . . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes.*

FIERTS . . . . *Ingénieur.*

FONSERMOIS . . . . *Ingénieur.*

FICHER . . . . *Lieutenant de la Compagnie générale des Gardes Suisses.*

GIRAULT . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie du Maine.*

GRIEU . . . . *Capitaine au Régiment d'Anjou Infanterie.*

GOBERT . . . . *Capitaine au Régiment de Champagne.*

GREBONVAL . . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes.*

GUERRY DES CREPINIERES . . . *Lieutenant de Roi de Philippeville.*

GALEAN DE CHATEAUNEUF . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*

GRANGEMONT . . . . *Lieutenant de Roi de Monaco.*

GIMEL . . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment du Prince Charles.*

GAYA . . . . *Major du Régiment de Saint-Sulpice Infanterie.*

DESGARMENS . . . . *commandant le second bataillon de Nettancourt.*

GALLIAT DE MONTAGNY . . . . *Capitaine réformé du Régiment d'Auriac.*

GONDRAS . . . . *Garde du Corps.*

GRAND-CHAMP . . . *Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

GUILLEBON . . . *Capitaine au Régiment du Roi Cavalerie.*

GUERIN (CHEVALIER) *Lieutenant au second bataillon de l'Isle de France.*

GERFAUX DE SAILLY . . . *Capitaine au Régiment de Lyonnois.*

GOULET DE MONTLIBER . . . *Ingénieur.*

GOULET BREVANNE . . . *Ingénieur.*

GITTARD . . . . *Ingénieur.*

HUGONY . . . . *Capitaine au Régiment de Mortemart Infanterie.*

JONQUIERES . . . *Capitaine au Régiment d'Aubuſſon Cavalerie.*

JOUFFRËY . . . . . *Lieutenant de Roi de Mont-Dauphin.*

JAUCOURT DE LA VAISERIE . . . *Capitaine de Grenadiers de la Marine.*

M. de Jaucourt quitta ſa Compagnie en 1704 pour être Colonel du Régiment de Montferrat. C'étoit un Officier qui avoit bien du mérite.

JAYARY . . . *ci-devant Capitaine au Régiment d'Infanterie du Maine.*

JUBERT . . . . *Maréchal des Logis des Chevaux-Légers*

JONVILLE . . . . *Ingénieur.*

JACQUET . . . *Ingénieur.*

L'HUILLIER . . . *Commandant à Antibes.*

IL s'étoit diſtingué par ſon intelligence & ſa

bravoure dans un grand nombre, d'actions de guerre.

LA VILLENEUVE ... *Aide-Major des Gardes du Corps.*

CES sortes de places n'étoient données qu'à des Officiers du plus grand mérite.

L'IVERNE .... *Capitaine au Régiment d'Esclainvilliers Cavalerie.*

LA RUELLE ... *Capitaine au Regiment de Quintin Cavalerie.*

LA FERRONAYE .... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

LA COSTE DE POMPADOUR ... *Colonel réformé d'Infanterie.*

LESSART ... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

LA MUTELLIERE ... *Exempt des Gardes du Corps.*

LOUBERT ... *Capitaine au Régiment des Vaisseaux.*

LUTZELBOURG ... *Capitaine réformé de Rozen Cavalerie.*

LE BLANC ... *Major réformé du Régiment de Goas.*

LEFEBVRE .... *Capitaine au Régiment d'Orléans Infanterie.*

L'ESCLOTAIRE . . . *commandant le second bataillon d'Auvergne.*

LIVRY . . . *Lieutenant réformé des Carabiniers.*

LA SERRE LA RAZETTE . . . *Capitaine réformé de Dauphin Infanterie.*

LA CHAPELLE . . . *Major du Régiment de Gatinois Infanterie.*

LA MATTE . . . *Capitaine-Aide-Major de Touraine Infanterie.*

LA VARENNE . . . *Sous-Brigadier des Gardes du Corps.*

LA BARLIERE . . . *Lieutenant de Roi du Château de Sedan.*

L'EPINE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment du Roi Cavalerie.*

LA FERONNAYE . . . *Lieutenant-Colonel du Commissaire Général de la Cavalerie.*

LAFONDS . . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes.*

LONGAUNAY (COMTE) *Capitaine au Régiment de la Vrilliere Dragons.*

LONGUEVILLE . . . *ci-devant Capitaine au Régiment d'Infanterie de Bourgogne.*

LA BOULAYE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Aunis.*

LA MINOTTIÈRE ... *Lieutenant-Colonel réformé de Watteville Dragons.*

LA PEROUSE DE L'ESTANG ... *Lieutenant-Colonel de Forsat Cavalerie.*

LUTZELBOURG ... *Lieutenant-Colonel réformé de Cavalerie.*

LA PUJADE ... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Forest.*

LA ROBINIERE ... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Barrois.*

LA DAUPHIE CHEYLADET ... *Lieutenant-Colonel de Noailles Cavalerie.*

LA HAS ... *Lieutenant-Colonel du Régiment des Cravattes.*

LA PORTERIE ... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Charolois.*

LA LOUVIERE ... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Mont-Peyroux Cavalerie.*

LA SABLIERE ... *Lieutenant de Roi de Betford.*

LA FACIE ... *Maréchal des Logis des Gendarmes.*

LA COMBE .... *Capitaine au Régiment de Nettencourt.*

LA VASSETTE ... *Major du Régiment de Rouergue.*

LA CHAISE .... *Capitaine de Grenadiers de Mortemart.*

LA BESSIERE . . . *Maréchal des Logis de la premiere Compagnie des Mousquetaires.*

LACO . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Vermandois.*

LA BILLONIERE . . . *Major du Régiment Royal Infanterie.*

LA CHARME . . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Orléans.*

LA VALTRIE.... *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Limosin.*

LA TOUR DE CAMP . . . . *Sous-Aide-Major des Gardes Françoises.*

LA TOUR D'AUVERGNE . . . *Capitaine au Régiment de Limosin.*

LA SALLE . . . *Capitaine au Mestre de Camp Général des Dragons.*

LA VALADE . . . *Major du Régiment de Coesquen Infanterie.*

LA BROSSE . . . *Capitaine de Canoniers dans Royal Artillerie.*

LOUVAIN . . . *Capitaine dans Royal Artillerie.*

LUMINADE . . . . *Capitaine de Grenadiers de Berri.*

LEPINAY . . . *Major du Régiment de Toulouse Infanterie.*

LA MOTTE . . . *commandant le second bataillon des Vaisseaux.*

LA BRUNIE . . . *commandant le second bataillon de Bourbon.*

LAFOND . . . *Lieutenant réformé dans Hautefort Dragons.*

LA LOURZELE . . . . *Capitaine au Régiment de Bragellone.*

LA BORDE . . . *Capitaine au Régiment de Hautefort Dragons.*

LEVISTON . . . *ci-devant Major de la Citadelle de Metz.*

L'HERAULT . . . *Major réformé dans le Régiment Dragons Dauphin.*

LA LUZERNE . . . *Enseigne de la premiere Compagnie des Mousquetaires.*

LA DEVEZE . . . *commandant le troisieme bataillon de Royal Artillerie.*

L'ARTIGUE . . . *Capitaine au Régiment Royal Artillerie.*

LE BRUN . . . *Chevau-Léger.*

LA COUR . . . *Ingénieur.*

LIBERTAT . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Nivernois.*

MARNAY . . . *Enseigne des Gardes du Corps.*

MORTANY . . . *ci-devant Colonel d'un Régiment de Houssarts.*

MARSIN . . . . *Mestre de Camp du Régiment des Cravattes.*

MONFUERDUN . . . *Major du Régiment de Dragons de Verac.*

LE PRINCE DE MARCHIORRE . . . *Capitaine réformé dans Hautefort Dragons.*

MOUCHY . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Anjou Cavalerie.*

MAILLY LIVET . . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Champagne.*

MONTREAU . . . . *Capitaine réformé de Cavalerie.*

MOIRIA . . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*

MARCL[illegible] . . . . . *Capitaine au Régiment de Courten.*

MONTENAL . . . . *Capitaine au Régiment de Carabiniers.*

MAMAS . . . . *Major de Neuf-Brisack.*

LE CHEVALIER DE MONTAUBAN . . . *Exempt des Gardes du Corps.*

MERIALS . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment Royal Roussillon.*

MANVILLE . . . *Lieutenant de Roi du Château de Pierre-encise.*

MELLERAY . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Boulonnois.*

MARTEVILLE . . . *Lieutenant-Colonel de Villeroi Cavalerie.*

MEDONY . . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment Royal Italien.*

MONTHOLON . . . *Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

MACÉ . . . *Maréchal des Logis des mêmes Mousquetaires.*

MONTIGNAC . . . *Lieutenant - Colonel d'Egmond Cavalerie.*

DE MONTZ . . . *Lieutenant-Colonel de Sully Cavalerie.*

MARTIMONT . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Flandre.*

MONTAGU . . . *Capitaine de Grenadiers du Régiment de Coesquen.*

MONTMELIAN . . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment Royal.*

MONTEUIT . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Bretagne.*

MISTRALS . . . *Lieutenant de Grenadiers au Régiment des Gardes Françoises.*

MAUROY . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de la Reine.*

MARMONT . . . . *Major au Régiment de Condé Infanterie.*

MARCILLAC . . . *Major au Régiment de la Marck Infanterie.*

MILLANOUIT . . . *Major au Régiment de Greder Allemand.*

MALANAL . . . . . *Capitaine au Régiment de Soissons.*

MONSURES . . . . *Sous-Aide-Major de la Gendarmerie.*

MAGNY . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Brie.*

MONTIGNY . . . . *Lieutenant réformé au Régiment des Carabiniers.*

MORANT . . . *Lieutenant au Régiment du Commissaire Général de la Cavalerie.*

MONTMEJAN . . . *Major du Régiment de Noailles Infanterie.*

MALLEVILLE . . . *Maréchal des Logis de la premiere Compagnie des Mousquetaires.*

MANNAISINIERE . . . *Brigadier de la premiere Compagnie des Mousquetaires.*

MARÇELLE . . . *Brigadier de la premiere Compagnie des Mousquetaires.*

MONTINEL . . . *Brigadier d'Infanterie.*

MONTPEZAT . . . *Capitaine au Régiment des Gardes Françoises.*

MAUPEOU . . . *Capitaine au Régiment des Gardes Françoises.*

MASSON . . . *Brigadier des Chevaux-Légers de la Garde.*

MONTAIGU . . . *ci-devant Capitaine de Dragons.*

LA MOTTE BARACÉ . . . *Lieutenant d'Artillerie.*

MARANGE . . . . *Lieutenant Provincial d'Artillerie.*

DE MEUN LA FERTÉ . . . *Ingénieur.*

MAZILLE . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

MILLE . . . *Lieutenant-Colonel de Furstemberg Cavalerie.*

NONANT . . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*

NARBONNE . . . *Lieutenant-Colonel de Mirabeau Infanterie.*

NOVION . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment Royal.*

NOGARET . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Piémont.*

MOCEY (CHEVALIER) *Major du Régiment de Vermandois.*

NEVILLETTE . . . *Capitaine au Régiment Dauphin Infanterie.*

NOUY . . . *commandant le troisieme bataillon de Normandie.*

NEVEU . . . . *Major des Chevaux-Légers de la Garde du Roi.*

NOBLESSE . . . *Ingénieur.*

PELLEPORT . . . . *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie.*

PITOUS . . . . *Gouverneur de Villefranche.*

PRADEZET . . . *Capitaine au Régiment de Vexin.*

PENENYAN . . . . *Capitaine au Régiment des Vaisseaux.*

PONCHERA . . . *Lieutenant au Régiment de Mortemart Infanterie.*

PASCAL . . . . *Lieutenant-Colonel au Régiment de Quercy.*

PAILLE . . . . *Lieutenant-Colonel au Régiment de Touraine.*

PERTUS . . . *Lieutenant de Roi de Navarreins.*

PAULO . . . . . *Maréchal des Logis des premiers Mousquetaires.*

PREROBERT . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Orléans.*

PARISOT . . . *Major de Cambrai.*

PRASLON . . . *Capitaine au Régiment de Bourgogne Infanterie.*

PUJOL [illegible]MEL . . . . *Capitaine au Régiment d'Egmo[illegible]valerie.*

PRUGE . . . . . *Capitaine au Régiment de Bourbonnois.*

PIJART . . . *commandant le quatrieme bataillon de Royal Artillerie.*

PASCAL . . . *Major au Régiment Desclos Cavalerie.*

DU QUARTIER . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Normandie.*

QUINUILLE . . . *Major au Régiment de Nivernois Infanterie.*

RENNEPONT . . . *Mestre de Camp de Cavalerie.*

REMONDEL . . . . *Capitaine au Régiment de Mortemart.*

RABUTIN . . . . *Lieutenant-Colonel au Régiment de Silly Infanterie.*

ROME . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Sault.*

ROCHEMONT . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes.*

RABAR . . . *Lieutenant-Colonel au Régiment d'Angoumois.*

ROQUEFEUILLE . . . . *Lieutenant de Roi de Neufbrisack.*

LA ROULIÉ . . . . *Lieutenant-Colonel au Régiment de Santerre.*

LA REINTRIE . . . . *Commandant au Château de Brest.*

REGUILLÉ . . . . *Lieutenant-Colonel au Régiment de Chassonville, des troupes de M. l'Electeur de Cologne.*

RAS . . . *Major de Furnes.*

RAUTZAN . . . *Capitaine au Régiment de Greder Allemand.*

RODEMACK . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Choiseul.*

RICOUR . . . *commandant le troisieme bataillon de Picardie.*

REFFUGE . . . *commandant le second bataillon de Bourgogne.*

ROSSILLON . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Toulouse.*

REILHAC . . . *Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

ROUVRAY . . . *Chevau-Léger.*

RIBIER . . . *Major de Valenciennes.*

SAINT-SENERICK . . . . *Lieutenant de Roi d'Huningue.*

SAILLY DES MEURS . . . *Capitaine réformé du Régiment de Sault.*

SISTRIERS . . . . *Capitaine au Régiment des Vaisseaux.*

SAINT-MICHEL . . . *Lieutenant au Régiment de Broglie Cavalerie.*

SAINT-LAMBERT . . . *Lieutenant de la Mestre de Camp au Régiment de Firmacon.*

SERT DE MARIE . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Piémont.*

SENTRAILLES . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Laonois.*

SAINT-MORICE . . . *Capitaine de Canoniers.*

SAINTE-COLOMBE . . . . *Lieutenant au Régiment Royal Cavalerie.*

SAINT-JULIEN . . . *Lieutenant au Régiment de Grignan Cavalerie.*

SOISY . . . *Capitaine au Régiment de la Sarre.*

SERMENT . . . . *commandant à la Citadelle de Nancy.*

SEVIGNY . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Anlesy Cavalerie.*

SAINTE-MARIE DU FAUZE . . . *Lieutenant de Roi à Villefranche.*

SAINT-VICTOU . . . *Lieutenant-Colonel au Régiment d'Aubusson Cavalerie.*

SAINT-GEORGES . . . . *Lieutenant de Roi du Fort Louis du Rhin.*

SAINT-QUENTIN TURBILLY . . . *Lieutenant de Roi d'Aire.*

SORANS . . . *Lieutenant-Colonel de Parabeyre Cavalerie.*

SOLIGNAC . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment des Carabiniers.*

SAINT-AUY . . . . *Enseigne des Gardes du Corps du Roi.*

SAINT-OUEN BEAUVAL . . . *Capitaine au Régiment de Bouzols Cavalerie.*

SAINT-GERMAIN . . . *Major du Fort S. André près Salins.*

SAINTE-MESME . . . *Capitaine réformé de Mont-Peyroux Cavalerie.*

SURBECK . . . *commandant le second bataillon de Greder Suisse.*

SAINT-LEON . . . . *Lieutenant de Grenadiers au Régiment de Poitou.*

SAINT-ELOY . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Oleron.*

SAINT-HYPOLITE . . . *Capitaine au Régiment de Limosin.*

SAINT-ESTEVE . . . *Capitaine de Grenadiers de Gatinois.*

SAINT-VICTOR . . . *Major du Regiment de Pelleport Cavalerie.*

SAINT-CIR . . . . *Capitaine au Régiment de Vienne Cavalerie.*

SAINT-VINCENT . . . *Capitaine au Régiment de la Couronne.*

SAULIERE . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Artois.*

SENNEFONTAINE . . . *Sous-Lieutenant aux Gardes Françoises.*

SAINT-GEORGE . . . . *Capitaine au Régiment de Nettancourt Infanterie.*

SOMMERY (*Marquis de*) . . . .

SAINT-PAUL . . . . *Capitaine au Régiment du Roi Infanterie.*

SAINT-GENIES DE NAVAILLES . . . *Capitaine au Régiment de Dragons Dauphin.*

SAINT-PAUL . . . . *Aide-Major des Gardes Françoises.*

SAINT-SERKA . . . *Capitaine au Régiment d'Alsace.*

SINFART . . . *Ingénieur.*

TOURNIN . . . *Lieutenant-Colonel de Charost Infanterie, & Brigadier.*

TALUENNE . . . . . *Lieutenant de Roi de Menin.*

Il mourut avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

TAURIAC . . . *Capitaine au Régiment de Sault.*

TESTU . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*

TOURVILLE ... *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

TAVAGNY ... *Lieutenant-Colonel de Miromesnil Infanterie.*

TOURY .... *Major au Régiment de Bourbon Infanterie.*

THEYS ... *Sous-Lieutenant de Roi de la Citadelle de Metz.*

TRUFFIN ... *Major au Régiment de Montpeyroux Cavalerie.*

TURMENYES ... *Major au Régiment de Hainaut Infanterie.*

TALANGE ... *Capitaine réformé au Régiment de Dragons de Hautefort.*

TARRADE ... *Ingénieur.*

TARDIF ... *Ingénieur.*

VILLEMORT .... *Colonel d'un Régiment d'Infanterie.*

VARIES ... *Commandant à Givet.*

VERNOUILLET ... *Capitaine de Carabiniers.*

VILLERVILLE ... *Lieutenant-Colonel du Mestre de Camp Général de Dragons.*

VILLERAZE .... *Capitaine au Régiment de Soissonnois Infanterie.*

VOCOÇOURT .... *Lieutenant-Colonel au Régiment de Courlandon Cavalerie.*

VALMONT .... *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

WILAINE .... *Lieutenant-Colonel au Régiment de Chartres Cavalerie.*

VILLENEUVE ... *Lieutenant de Roi d'Arras.*

VERAC DU POUJET ..... *Commandant à Bouillon.*

Il mourut avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

VAUZELLE ... *Lieutenant Colonel au Régiment de Perche.*

VILLEPEAUX ... *Sous-Lieutenant aux Gardes Françoises.*

VILLENEUVE ... *Lieutenant-Colonel au Régiment d'Oleron Infanterie.*

VINEUX ... *Commandant au Fort de l'Ecluse en Bresse.*

VILLEMAN ... *Major de Sarre-Louis.*

VALLADON ... *Major au Régiment de Mortemart Infanterie.*

VALLON .... *Major au Régiment de Livry Cavalerie.*

VALLON . . . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Guienne.*

VERNEUIL . . . . *Major au Régiment de Baffigny.*

MORT avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis. C'étoit un Officier fort diftingué par fon zele & fon courage.

VILLERAZE . . . . . *Capitaine au Régiment de Guienne.*

MORT avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

VACQUIER . . . . . *Capitaine au Régiment de Guienne.*

VILLIERS LE MAURHIER . . . . *Major au Régiment de la Reine Dragons.*

VASSAN . . . . *Capitaine au Régiment de Charoft Infanterie.*

VILLARS LUGIN . . . . *Ingénieur.*

YOUL . . . . *Colonel réformé d'Infanterie.*

YTHIER . . . . *Lieutenant-Colonel de Montmain Cavalerie.*

ZURLAUBEN . . . . . *Capitaine aux Gardes Suiffes.*

JE termine ici cette liſte d'Officiers faits Chevaliers de Saint-Louis depuis 1701 juſqu'en 1715. Preſque tous ceux qu'il me reſte à nommer, fourniront un article pour le quatrieme volume de cet Ouvrage, qui paroîtra l'année prochaine.

FIN.

TABLE

Des noms des Grands-Croix, Commandeurs & Chevaliers de Saint-Louis, contenus dans ce second Volume.

Broissart.

Fin de la Table.



Addition à la Table des Noms du Tome II.



TABLE

DES TITRES

Contenus dans ce second Volume.

FIN de la Table des Titres.


Digitized by Google

